RECUEUIL
DE
DIVERSES PIECES
CONCERNANT
LE QUIETISME
ET LES
QUIETISTES,
OU
MOLINOS,
SES SENTIMENS
ET SES DISCIPLES.

Miseris succurrere disco.

A AMSTERDAM,
Chez A. WOLFGANG, derriére la Bourse,
ET
Chez P. SAVOURET, dans le Kalver-Straat.

M. DC. LXXXVIII.

PREFACE.

I. *Deſſein de cette Préface.* II. *Réponſe aux préjugez des Proteſtans contre Molinos. Juſtification des termes Myſtiques.* III. *Que la vraye Contemplation eſt admiſe par les Proteſtans. Paſſage remarquable d'Uſſérius.* IV. *Cauſes de l'obſcurité des Myſtiques.* V. *Comparaiſon des Cartéſiens & des Myſtiques. Perſécutions faites aux derniers. Pourquoi Molinos a été plus perſécuté que les autres Contemplatifs: Malice du P. Couplet Jeſuite, pour rendre le Quiétiſme odieux.* VI. *Que Molinos n'eſt point Enthouſiaſte. De quelques principes Catholiques Romains qu'il a retenus. Sa doctrine ſur la Pénitence.* VII. *Réponſe aux préjugez des Catholiques Romains contre Molinos. Témoignage d'un ennemi des Quiétiſtes touchant leur grand nombre. Inconſtance de l'Inquiſition. Diſtinction pour les Catholiques Romains, qui croient le Pape infaillible. Que le Quiétiſme ne détruit point le culte exté-*

rieur. VIII. *Plan d'une Apologie pour les Quiétistes.* IX. *Des piéces de ce Recueuil & de leur traduction.* X. Errata.

MOlinos & les Quiétistes font tant de bruit dans le monde, depuis ce que M. Burnet en a dit dans ses Voyages, & la derniére persécution, que les Jesuites ont excitée contre eux, qu'on n'a pas dessein, dans cette Préface, d'exciter la curiosité du Lecteur à s'instruire de ce qu'ils croient & de ce qu'ils sont, parce qu'on suppose qu'il y est assez porté de lui-même.

Dessein de cette Préface.

I. Mais comme en entreprenant cet Ouvrage, on ne s'est pas tant proposé de satisfaire les Curieux, que de toucher de compassion, en faveur de ces Illustres persécutez, les personnes craignant Dieu; on a crû devoir détruire ici deux violens préjugez, que la plûpart des Catholiques & des Protestans ont conçûs contre les Disciples de Molinos. Que si l'on ne peut pas venir à bout de les déraciner entiérement, on espére au moins, qu'aprés cette lecture, les honnêtes gens ne regarderont plus les Quiétistes avec tant de prévention qu'ils faisoient auparavant.

Les

Les Proteſtans conſidérent les Diſciples de Molinos comme une branche des Myſtiques, c'eſt à dire, comme des Viſionnaires & des rêveurs, comme des gens qui ont l'imagination troublée, & la tête pleine d'une infinité de mots, qui ne ſignifient rien, & qui défigurent la Religion, pour le moins autant, que les termes barbares de la Théologie Scholaſtique.

Pour les Catholiques, comme ils ont une grande vénération pour la Théologie Myſtique, & qu'ils ont mis pluſieurs Contemplatifs dans le Catalogue des Saints & dans le rang des Bien-heureux, ils n'ont garde d'avoüer que les Quiétiſtes ſont de ce nombre; principalement depuis que le S. Office les a déclarez Hérétiques, & condamné leur Chef à une priſon perpétuelle. Ils les regardent comme des Apoſtats des Myſtiques, & de méchans hypocrites, qui ſous prétexte d'élever les ames à la Contemplation, & de leur faire pratiquer l'Oraiſon de Quiétude, leur apprenoient une Morale pernicieuſe, & tâchoient de les plonger dans toutes ſortes de débordemens & d'impuretez.

Réponse aux préjugez des Protestans contre Molinos.

II. A l'égard des Protestans, j'avouë que la pureté de leur Religion & la simplicité de leurs idées ne s'accommodent pas des termes embarassez des Mystiques. Le seul mot de *Contemplation* les effarouche, ceux de *vûë générale*, de *foi obscure* & *confuse*, leur donnent de l'horreur, parce qu'ils sentent le Papisme, & lors qu'ils entendent parler de *sécheresse*, de *ténébres divines*, de *nuit resplendissante*, d'*inaction*, d'*anéantissement*, de *voye intérieure*, de *martyre spirituel*, de *purification active* & *passive*, de *Contemplation infuse*, d'*union* & de *transformations divines*, de *déification*: ils ne peuvent s'imaginer comment il y a des gens si foûs, pour dire sérieusement de si grandes pauvretez.

Justification des termes Mystiques.

Mais je les prie de considérer que les Mystiques pourroient bien avoir eû de bonnes raisons de se servir de ces termes, & les avoir crû trés-propres à exprimer les idées qu'ils ont de la Religion & des choses Célestes. Je n'entreprens pas presentement de justifier ces idées; je dirai seulement que puis que personne ne condamne les termes de Géométrie, d'Architecture, ou de Pein-

Peinture, parce qu'il ne les entend pas, à cauſe de la perſuaſion où l'on eſt, que ceux qui poſſédent ces Arts & ces Sciences, ont pluſieurs connoiſſances que le Vulgaire n'a pas, & qu'ils ont beſoin, pour les exprimer, de mots qui lui ſont inconnus; il n'eſt pas juſte non plus de rejetter les phraſes Myſtiques, parce que ceux qui n'ont pas étudié les Théologiens, qui les employent, ne les entendent pas du premier coup.

Voici le principe de l'erreur. Tout le monde s'imagine que la Religion eſt quelque choſe de fort facile, & l'on a raiſon. Il n'eſt rien de plus aiſé que de comprendre les fondemens du Chriſtianiſme, & de devenir bon Chrêtien, puis qu'il ne faut que conſulter attentivement la lumiére naturelle, lire l'Evangile, vouloir donner ſon cœur à Dieu, & executer ſincérement cette réſolution. Mais y a-t-il beaucoup de gens qui le faſſent?

On tire de cette verité une conſéquence trésfauſſe. La plûpart du monde ſe contente d'une certaine honnêteté morale, on croit remplir tous ſes devoirs, lors qu'on n'eſt pas ſenſible-

ment méchant, & on s'imagine d'être parvenu au comble de la perfection, lors qu'on a fait quelques œuvres extérieures de charité, ou quelque action éclatante de vertu, quoi que cependant l'amour propre régne toûjours dans le cœur, & qu'on soit encore tout plein de soi-même & du siécle. Dans cette disposition d'esprit, on se persuade peu à peu que la piété ne consiste qu'en cela, ou tout au plus en quelques attraits de dévotion sensible: de sorte que lors qu'on entend dire que ce n'est là que l'état de ceux qui commencent, & qu'il faut passer jusqu'à se renoncer entiérement, s'anéantir en la presence de Dieu, étouffer toutes ses passions, & même ses pensées & ses connoissances, n'avoir d'esprit ni de volonté que les lumiéres & le bon plaisir de Dieu, être uni & transformé en lui; on s'imagine que tous ces grands mots ne renferment qu'un pur galimathias, & que ce ne sont que des visions d'un esprit mélancolique; parce qu'on se croit homme de bien, & qu'on ne sent rien de semblable. Les plus soupçonneux, qui sont d'ordinaire les plus ignorans, regardent

gardent ces expreſſions comme des paroles magiques, qui ne ſont inventées que pour tromper les ſimples, & qui renferment quelque poiſon ſecret.

Si l'étenduë d'une Préface me permettoit d'entrer dans le détail, je pourois faire voir que beaucoup de termes des Myſtiqués ſont tirez de l'Ecriture ſainte, & qu'ils ne s'en ſont ſervis que dans le ſens de Jeſus Chriſt & de ſes Apôtres : mais cela demande un Ouvrage à part. Il me ſuffit preſentement d'aſſurer le Lecteur qu'il n'a qu'à ſe donner tout à Dieu, & à faire une étude ſincére de la Piété & de la Morale Chrétienne, pour entendre bien-tôt le langage des vrais Myſtiques : Car j'exclus de ce nombre certains Moines extravagans, qui font conſiſter la Contemplation en des raviſſemens & des extaſes ; ce qui eſt ſans doute la cauſe que cette eſpéce de Théologie eſt tombée dans le mépris chez les Proteſtans, & devenuë l'objet de l'admiration des Catholiques ſuperſtitieux.

III. La Contemplation, ſelon Molinos, Malaval, Jean de la Croix, Harphius, & les autres vrais Myſtiques, *Que la vraye contemplation*

est admise par les Protestans.

ques, n'est autre chose que cet état de l'ame, qui a toûjours Dieu devant les yeux, qui n'entreprend rien que pour lui plaire, qui ne murmure jamais contre ses ordres, qui est parfaitement résignée à sa volonté, qui baise la main qui la frappe, qui se regarde comme indigne des faveurs du Ciel, qui ne lui demande jamais des miracles ni des graces extraordinaires, qui reçoit avec tranquilité & dans une sainte indifférence le bien & le mal, qui ne se croit rien, qui ne s'estime rien, qui ne veut que ce que Dieu veut, en un mot, qui ne vit plus elle-même, c'est Jesus Christ qui vit en elle, & son Esprit saint qui l'anime. *C'est là cette nouvelle Créature, que Dieu forme dans les ames, qu'il régénére veritablement*, & que je ne sçaurois décrire, parce que je suis encore trop imparfait, & que la langue & les expressions me manquent. Mais comment en pourrois-je venir à bout, puis que le Saint & Sçavant *Usherius*, ayant commencé un Traité sur la nature de la Santification, à la sollicitation d'un „ de ses amis, avoüa qu'il en sentoit „ alors si peu les effets, qu'il n'en pouvoit

Voi. un petit livre intitulé Prophéties remarquables d'Usher.

„ voit parler que comme un perro-
„ quet, sans connoissance ni intelli-
„ gence de ce qu'il en auroit écrit.
L'ami auquel il parloit tout étonné
d'entendre faire une confession si
humble à un Chrêtien aussi parfait
que l'étoit Usherius, & que Dieu
avoit souvent honoré du don de Pro-
phétie: * ce dévot Prélat poursuivit
en ces termes. „ Il faut que je vous
„ dise que nous n'entendons pas bien
„ ce que c'est que la Santification &
„ la nouvelle Créature; ce n'est pas
„ moins que d'être amené à un par-
„ fait renoncement de sa propre vo-
„ lonté, & une entiére soûmission à
„ la volonté de Dieu, en sorte que
„ l'on vive dans une continuelle of-
„ frande de son ame à Dieu, dans les
„ flammes de l'amour, en s'offrant à
„ lui en sacrifice, comme une parfai-
„ te holocauste en Jesus Christ. Il
„ y a beaucoup de gens qui font pro-
„ fession du Christianisme; mais bien
„ peu qui sentent par expérience ces
„ opérations dans leur ame.

*Biblioth. Univ. p. 224. 239. 240.

Causes de l'obscurité des Mystiques.

IV. Je veux que cela soit, dira un Protestant: mais que fait cela pour justifier les phrases des Mystiques;

pourquoi envelopper sous des termes obscurs la science du Salut, & faire un langage à part de ce que Dieu veut révéler à tous les hommes? Ne sçait-on pas combien les expressions des Scholastiques ont corrompu la Théologie, & qu'en ces sortes de matiéres, on invente rarement de nouveaux mots, qu'on n'invente aussi de nouvelles choses, ou qu'on n'obscurcisse des idées claires, ou qu'on n'en détermine d'autres à un certain sens, que Dieu vouloit qui demeurassent suspenduës & confuses, ne nous en aiant pas dit davantage? J'avouë que cette objection suffiroit seule pour faire rejetter tout d'un coup tous les termes nouveaux des Mystiques, s'ils regardoient les Mystéres de la foi & la Théologie Spéculative, puisque les termes nouveaux sont extrêmement suspects en cette occasion, & qu'ils sont presque l'unique cause de toutes les disputes & de tous les Schismes, qui déchirent le Christianisme; mais ces expressions ne concernent que la Morale, & ne marquent autre chose que les differentes dispositions, où se trouve une ame, qui s'est consacrée

sacrée à Dieu, & les divers états par où elle passe.

A l'égard de l'obscurité des Livres Mystiques, elle peut avoir diverses causes. Il y a des Mystiques idéels, qui étudient cette Science par vanité, comme on fait la plûpart des autres, & qui n'ayant point de piété solide, ne peuvent parler des effets de la Grace & des opérations du Saint Esprit dans les ames, que par mémoire & le plus souvent d'une maniére fausse & confuse. Ceux-ci, pour faire les Sçavans, ont ordinairement mêlé, dans leurs explications Mystiques, les conceptions confuses de la Métaphysique d'Aristote; ce qui a achevé de gâter cette Théologie.

Cette obscurité peut aussi procéder du défaut d'attention & d'expérience de ceux qui les lisent. La science Mystique est la science du cœur de l'homme & de l'amour de Dieu. On peut bien l'appeller *Mystique* ou *cachée*; car il y a trés-peu de gens qui l'étudient, & qui s'y rendent experts. Ceux qui ne rentrent presque jamais en eux-mêmes, qui ne sentent point leurs besoins spirituels,

tuels, qui n'aiment pas Dieu sincérement, qui ne se donnent pas tout entiers à lui, qui ne consultent point la verité éternelle; comment entendroient-ils le langage des Saints, & ne seroient-ils point éblouïs des clartez celestes, ausquelles leurs yeux foibles ne sont pas accoûtumez?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la sagesse de Dieu passe pour folie dans l'esprit des hommes, & c'est ce qui a rendu quelquefois les Mystiques un peu trop réservez, pour ne pas scandaliser les foibles, ni expoſer la verité à la persécution, ou à la moquerie des sociétez superstitieuses, parmi lesquelles ils vivoient. Les Mystiques n'ont pas vécu en Hollande, où il est permis d'être aussi homme de bien que l'on veut, & de blâmer publiquement les superstitions de l'Eglise Romaine. C'est en France, en Italie, en Espagne, & dans les Païs Allemans Catholiques, que les Mystiques sont nez & ont passé leur vie, renfermez le plus souvent dans un Cloître; c'est à dire, dans un état, d'où ils ne pouvoient sortir sans beaucoup d'éclat & de scandale.

On

On ſçait la mauvaiſe opinion qu'on a, parmi les Proteſtans même, des Moines, qu'on appelle Apoſtats; parce qu'en effet, l'imprudence ou la fripponnerie de pluſieurs de ces gens-là ont rendu l'évaſion des bons Religieux preſque impoſſible. Les Myſtiques ſe voyant réduits à cette extrémité, & n'approuvant peut-être pas en tout les Sociétez Proteſtantes, ou étant prévenus de préjugez contre elles, faute de les bien connoître, ſe ſont contentez de garder la verité pour eux, de l'enſeigner à quelques fidéles Diſciples, de ne la dire dans leurs Livres qu'avec beaucoup de circonſpection; & pour réüſſir dans le deſſein de corriger l'Egliſe Romaine de ſes abus, ils ſe ſont ſervis à peu prés de la même méthode, que Deſcartes a employée pour faire revenir les hommes de leurs préjugez & des fauſſes ſubtilitez de la Philoſophie d'Ariſtote. C'eſt une verité qui ſurprendra bien des gens, mais dont ils ſe convaincront aiſément, s'ils font les réflexions ſuivantes.

V. Le but de la vraie Philoſophie eſt de perfectionner l'eſprit, & de pouſ-

Comparaison des Cartésiens & des Mystiques.

pousser la connoissance & la recherche de la verité, aussi loin qu'on le peut. La fin de la Théologie Mystique & du Quiétisme est de purifier l'ame, & de l'unir avec Dieu, autant qu'elle peut l'être en cette vie. Les hommes sont pleins de préjugez & de fausses opinions, qui les éloignent de la verité, ou qui les empêchent de la trouver, lorsqu'ils la cherchent; & encore que parmi les sentimens qu'ils ont embrassez sans les examiner, il y en ait quelques-uns de vrais; néanmoins on ne doit pas les croire sur l'autorité des hommes, mais à cause des caractéres de verité, qu'ils ont en eux-mêmes, & il faut les y voir clairement, avant que de les admettre pour tels. C'est ce qui a obligé les Cartésiens à enseigner qu'il faut commencer la recherche de la verité par douter de tout, rejetter toutes ses anciennes connoissances, & tous les jugemens qu'on a portez jusqu'alors, afin de les examiner tout de nouveau, & de n'en prendre que ce qui est vrai. Là-dessus les Scholastiques leur ont fait un procés, qui n'est pas encore bien terminé, au moins dans l'Eglise Ro-

Romaine. On les a accuſez de vouloir introduire le Pyrrhoniſme, de faire conſiſter l'eſprit de leur Philoſophie à révoquer tout en doute, juſqu'à l'exiſtence de Dieu & celle des Corps, de ſe moquer des Myſtéres de la Religion, & de favoriſer ſecretement l'Athéiſme & le Déiſme. Mais il eſt aiſé de voir que ce ne ſont là que de pures calomnies. Le doute eſt une diſpoſition d'eſprit pour bien philoſopher, puiſqu'on ne s'aviſe pas d'examiner ſi une choſe eſt vraie, lorſqu'on n'a aucun ſoupçon qu'elle ſoit fauſſe, ou qu'on l'examine mal & avec prévention : mais le doute n'eſt pourtant pas la Philoſophie même, puiſqu'on ne philoſophe que pour ne plus douter, & s'aſſurer de la verité. Ainſi Dieu ne ſçauroit s'offenſer qu'on cherche des preuves de ſon exiſtence, & des veritez qu'il nous a révélées, lorſqu'on le fait avec reſpect, pour éviter l'erreur, & de peur de prendre les paroles des hommes, pour les ordres de l'Etre ſuprême. Auſſi bien loin que les Diſciples de Deſcartes ſoient ennemis du veritable Chriſtianiſme, qu'on

qu'on peut dire que jamais Philosophes n'ont donné de preuves plus solides de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame, ni fait naître une plus grande idée de l'Etre tout parfait. Ils se sont même appliquez à concilier la providence avec la liberté de l'homme ; à démontrer la possibilité de la résurrection & des autres Mystéres de la Religion Chrêtienne. Il n'y a que la Transubstanciation qu'ils n'ont pû venir à bout d'expliquer, parce qu'en effet c'est un dogme inconcevable & contradictoire.

Les Mystiques n'ont pas rencontré moins d'opposition à l'établissement de leur Systême, & ils ont eu même à essuyer des persécutions d'autant plus grandes, que la Religion est plus chére aux hommes, que toutes les opinions & les préjugez, que le Cartésianisme combat directement. Ils ont eu à faire à des gens superstitieux & grossiers, qui adoroient des images au lieu de l'Etre invisible, qui invoquoient les Saints au lieu de Jesus Christ, qui faisoient consister le culte divin en des cérémonies ex-

té-

térieures, & l'essence de la piété à gagner des Indulgences, visiter des Eglises, faire de longs pélérinages, baiser des Reliques, porter le cilice, se donner la Discipline, & en d'autres pratiques extravagantes, avec lesquelles ils se croyoient plus saints que tout le reste des hommes. Les Mystiques n'oserent pas imiter les Réformateurs, & déclamer ouvertement contre ces abus, de peur d'être sacrifiez à la fureur de la populace, qui *a un esprit de Juif sous un nom Chrétien, & qui ne peut souffrir qu'on parle contre la fausse dévotion* des Moines, *dont il fait toute sa Religion*, comme dit fort bien le *Prieur de Beaulieu Saint Avoye*. Ils s'aviserent de dire que ces pratiques n'étoient pas mauvaises en elles-mêmes; qu'elles pouvoient être d'usage pour ceux qui commencent, mais qu'il ne falloit pas s'y arrêter long-temps; qu'il falloit passer de l'état de la méditation à celui de la contemplation, afin de ne plus regarder Dieu au travers d'un voile, de le considérer tel qu'il est en lui-même, sans ombres & sans figures; & que pour s'élever à ce degré de

Sentimens d'Erasme p. 253.

de perfection, il falloit non seulement une grande pureté de cœur, être détaché des choses du monde, aimer Dieu sincérement, mais encore se vuider de toutes les pensées & les affections sensibles, ne pas vouloir servir Dieu selon les mouvemens de la propre volonté, se dépoüiller de toutes les images, les formes & les especes, par lesquelles on avoit accoûtumé de se representer Dieu & les choses célestes.

Il n'y a point de Protestant éclairé, qui ne s'apperçoive, par la seule lecture de ces phrases, que ce Systême tend à la destruction du Papisme; que la défense de servir Dieu selon les mouvemens de la propre volonté fait allusion aux mortifications volontaires & aux traditions humaines; que ce dépoüillement d'images intérieures emporte aussi les extérieures, & tout ce fatras de cérémonies, qui ne font que dissiper l'esprit, corrompre le cœur, & étouffer la veritable piété.

Persécution faite aux

Les vrais amis de l'Eglise Romaine, s'étant apperçûs de l'artifice des Mystiques, ont fait tout ce qu'ils ont

ont pû pour les perdre, & principalement pour empêcher l'impression de leurs Ouvrages, ou pour les faire supprimer. * Les Livres de Rusbrochius, de Taulere, de Sainte Théréſe & de Jean de la Croix, ont été cenſurez par les plus habiles Docteurs de Rome; & je ne ſçai comment ils ont pû avoir l'approbation publique, ſi ce n'eſt que la ſainteté de leurs Auteurs l'ait emporté ſur les calomnies de leurs ennemis, ou que l'Inquiſition ait crû que ces Livres ne feroient jamais grand mal; que le public ne ſe réſoudroit pas facilement à lire tant de gros volumes; & qu'il n'appercevroit pas la verité au travers de tant de termes obſcurs & de raiſonnemens embaraſſez, confus, ſans ordre & ſans liaiſon. Les Controverſiſtes ont pourtant bien ſenti le mal que ces principes produiroient avec le temps. Eckius, pour réfuter le témoignage de Taulere, que Luther lui avoit oppoſé, traite ce Théologien Myſtique de rêveur, l'accuſe d'héréſie, & dit qu'il ſeroit à ſouhaiter que ces Livres n'euſſent jamais parû, & qu'on ne les eût point introduits dans les Couvents.

Myſtiques.

* *Voi. les Eclaire. Théol. ſur les œuvres du B. Jean de la Croix L. 1. ch. 1.*

Eck. diſp. de purgat. l. 3.

Mais

Pour quoi Molinos a été plus persécuté que les autres Mystiques.

Mais la Guide Spirituelle de Molinos est un petit Livre, qu'on peut lire dans deux ou trois heures. Le stile en est clair & facile, il ne manque pas même d'éloquence, il fait trés-bien sentir ce qu'il veut dire, & persuade même, sans qu'on s'en apperçoive. Il parle assez fortement contre les pénitences & les mortifications volontaires, les visions, les extases, les priéres vocales, les abus de la confession. Il fait toucher au doigt l'insipidité des sermons & des Livres spirituels Catholiques. D'ailleurs l'Auteur étoit vivant, c'étoit un simple Prêtre, un Ecclésiastique sans emploi, sans bénéfice, qui n'avoit à rendre conte de sa conduite à aucun Supérieur, qui étoit protégé du Pape, aimé de plusieurs Cardinaux, estimé de tout le monde, regardé comme un Saint. Outre cela un homme franc, sincére, qui s'ouvroit facilement avec les personnes de probité, & qui étoit toûjours prêt à donner des éclaircissemens à ceux qui lui en demandoient. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un homme ainsi fait ait eu tant de Disciples dans l'Eglise Romai-

maine ; dont les membres les plus sains ne respirent qu'aprés une Réformation, ni que les Jesuites, qui feront toûjours tout ce qu'il sera possible pour l'empêcher, aient travaillé infatigablement, quinze ou vingt ans, à le perdre.

Descartes & Molinos ne se ressemblent pas seulement dans la méthode qu'ils ont suivie, pour détruire, l'un les préjugez des Scholastiques, l'autre les abus de l'Eglise Romaine, & qui consiste à les faire oublier, mépriser, ou soupçonner de faux, ils se ressemblent encore dans le grand nombre de Disciples, qu'ils ont faits en peu de temps, dans la haine que ce succés leur a attiré de la part des Jesuites, & dans la maniére dont la Société s'y est prise, pour rendre leur Doctrine odieuse. On a vû qu'ils imputoient aux Cartésiens de vouloir ressuscite le Pyrrhonisme & de faire consister la Philosophie à douter de tout : ils accusent de même les Quiétistes, qui disent qu'il faut se vuider de tout, pour ne chercher son repos qu'en Dieu, de constituer l'essence de la contemplation dans le vuide,

&

& de mettre toute la Religion à contempler une certaine idée vague & confuse, qui n'est ni Dieu ni créature, mais un principe indéterminé, un vrai néant, & tout cela dans le dessein d'introduire l'Athéïsme.

Malice du P. Couplet, pour rendre le Quiétisme odieux.

Pour faire entrer cette calomnie dans les esprits, le Pere Couplet s'est avisé d'un tour aussi fin & aussi malicieux, qu'il s'en puisse imaginer. Dans un prologue qu'il a mis au devant de la traduction de trois Livres de Confucius, qu'il a faite avec le secours de trois de ses Confréres, il rapporte les opinions des differentes sectes de Philosophes, qui sont dans la Chine, & entre autres des Sectateurs de *Foe Kiao*, qu'il dépeint comme des Athées politiques. Ces gens là enseignent selon lui deux Doctrines; l'une est l'extérieure, qui est pour le peuple & qui comprend divers préceptes & cérémonies; l'autre est l'intérieure, que l'Auteur décrit de la même maniére, que les ennemis des Quiétistes font concevoir leur Doctrine. Ces Philosophes, dit-il, reconnoissent un premier principe, pur, infini, éternel, immuable, trés-parfait & souverai-

Prolomialis declarat. p. 32.

verainement tranquille, puiſqu'il ne penſe, ne veut & ne ſouhaite rien. „ Qui veut devenir heureux doit, ſe- „ lon eux, tâcher de ſe rendre ſembla- „ ble à ſon principe, en domptant ſes „ paſſions, & étouffant ſes affections, „ en ſorte qu'il ne s'inquiéte de rien, „ & qu'il ne ſente aucun trouble, „ afin que paſſant dans un état extati- „ que, & qu'étant tout abſorbé dans „ une contemplation ſublime, ſans „ faire aucun uſage de ſa raiſon, ni „ de ſon intelligence, il parvienne à „ ce divin repos, qui eſt la ſouveraine „ béatitude. Quand il ſera venu juſ- „ ques là, qu'il inſtruiſe les autres dans „ la voie extéticure, & la maniére „ ordinaire de vivre, & qu'il la ſuive „ même par forme; mais qu'il s'ap- „ plique en ſecret à la connoiſſance „ de la verité, & jouïſſe intérieure- „ ment de cette tranquillité cachée.

Le Pere Couplet ne fait pas lui-même la comparaiſon; mais on ſent bien par la lecture des paroles qu'on vient de citer, par le tour de ſa nar- ration, & par toute la ſuite de ſes raiſonnemens, qu'il a voulu laiſſer au Lecteur le plaiſir de la faire. Quoi

qu'il en soit, c'est la grande accusation qu'on fait aux Quiétistes de réduire toute la Religion à la contemplation du vuide ou d'une idée vague & confuse : mais elle n'a pas plus de fondement que celle qu'on fait aux Cartésiens de révoquer tout en doute. Les Mystiques ne disent pas qu'il faut se vuider le cœur & l'esprit de toutes choses, afin de demeurer dans cette vacuité ; mais afin que Dieu nous remplisse de ses lumiéres & de son amour. Il est vrai que comme il vaudroit peut-être mieux n'avoir rien dans l'esprit, que de l'avoir plein de préjugez, il seroit sans doute meilleur de n'avoir nulle affection, que de ne respirer que pour les choses sensibles. Défaisons-nous seulement de l'amour des biens périssables, & n'apprehendons pas de tomber dans cette horrible vacuité. Nôtre cœur ne sçauroit être sans passion, & nôtre volonté est faite pour aimer : de sorte que quand ils seront vuides du monde, ils se rempliront bien-tôt de Dieu. Je ne m'étends pas davantage à expliquer la nature de la Contemplation, selon les Principes de Molinos, par-

ce que je l'ai fait en répondant aux objections du Pere Segueri, que l'Auteur Anglois rapporte.

Voi cidessous p. 267. 279.

VI. Cela doit suffire, ce me semble, pour persuader aux Protestans que Molinos n'est ni Enthousiaste ni Visionnaire, mais pour achever de les en convaincre, il faut faire encore cette réflexion. C'est que dans un siécle aussi éclairé que le nôtre, & où le monde est si peu crédule, il n'y a pas d'apparence qu'un réveur ou un fanatique eût fait en si peu de temps un million de Disciples, & engagé dans son parti de sçavans Ecclésiastiques, & des personnes de la premiére qualité, des Evêques des Archevêques, des Comtes, des Ducs, des Cardinaux, le Pape même & son Neveu. Mais ce succés surprenant, qui paroît inexplicable à ceux qui n'ont pas bonne opinion de Molinos, n'a rien d'inconcevable, si on le suppose assez homme de bien & assez habile, pour avoir entrepris de porter l'Eglise Romaine à quelque Réformation. Les superstitions, qui ont la vogue en Italie & en Espagne, & que les Quiétistes vouloient ensévelir

Que Molinos n'est point Enthousiaste.

dans l'oubli, étoient bonnes pour ces siécles de ténébres & d'ignorance, où le peuple n'examinoit rien, & se reposoit entiérement sur la bonne foi & la conscience des Moines. Presentement qu'on n'a plus tant de confiance en eux, les plus éclairez Catholiques prévoient que si l'on ne relâche pas quelque chose, & qu'on s'obstine opiniâtrement à garder tout, on se met au hazard de tout perdre, & de causer quelque Schisme plus grand que celui de Luther. Peut-être que le Pape a eû assez de lumiére & de probité pour penser à quelque Réformation, & que c'est dans ce dessein qu'il a si longtemps protégé & soûtenu Molinos: mais peut-être aussi qu'on lui a fait remarquer qu'il alloit trop loin, & que soit par cette raison, ou pour déférer aux sollicitations d'un grand Monarque, il a enfin consenti à sa condamnation.

Mais, dira-t-on, si Molinos soûtenoit le bon parti, comment est-il possible qu'il ait eû tant de Disciples? Les Partisans de la verité ne font-ils pas toûjours le plus petit nombre? Et qui pourra croire qu'il y eût eû quel-

que milliers de perſonnes, qui ayent embraſſé le Quiétiſme par un motif de piété? Je n'oſerois dire auſſi que tous les Quiétiſtes ſoient gens de bien; mais il ne s'enſuit pas de là que leur Doctrine ſoit fauſſe. Les hommes n'agiſſent pas toûjours par un principe de dévotion ou de relâchement. L'ambition, l'intéreſt, le tempérament & la mélancolie, l'amour de la nouveauté, la haine des Moines & des Jeſuites, l'averſion de certains abus groſſiers, & l'envie de paroître bel eſprit, ont ſans doute engagé le plus grand nombre dans ces ſentimens: mais cela ne fait rien pour la verité ou la fauſſeté du dogme. A l'égard de ce qu'on dit que le bon parti eſt toûjours le plus petit: cela n'eſt vrai que quand la verité eſt perſécutée; mais non pas lors qu'elle eſt floriſſante. Sous Conſtantin & les premiers Empereurs Chrêtiens, ce fut la Nobleſſe Payenne, qui ſe convertit la premiére, & qui apparemment n'étoit pas compoſée des plus gens de bien de leur ſiécle. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Princes de l'Europe donnaſſent un choix libre & ſans reſtriction à tous leurs ſujets,

d'embrasser la Religion Catholique ou la Protestante, & l'on verroit bientôt quelle seroit la plus nombreuse, & si ce qu'on dit communément est vrai que les hommes haïssent naturellement la verité.

De quelques principes Catholiq. qu'il a retenus

Ce que Molinos enseigne sur l'autorité des Directeurs & l'obéïssance aveugle, que leur doivent rendre ceux qui se mettent sous leur conduite, choquera peut-être les Protestans: mais ils doivent penser que ce Docteur ne soûtient point là-dessus d'hypothése particuliére; c'est la Doctrine de toute son Eglise, & une Doctrine qui étoit fort propre à lui gagner la confiance de ceux qui se mettoient sous la direction de lui ou de ses Disciples, & à leur faire embrasser avec moins de répugnance sa nouvelle méthode. Ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner, qu'au lieu de rejetter ce dogme, il y ait appuyé fortement. Il cite même quelquefois des visions & des révélations, que quelques Saints & Saintes ont euës, & ausquelles, selon toutes les apparences, il n'ajoûtoit * pas grand' foi: en quoi il a imité la prudence de S. Jerôme, qui aprés avoir montré si

* *Voi la Guide spirituelle.*

souvent les bévûës des septante Interprétes, les traite néanmoins, en d'autres rencontres, de Prophetes & d'Hommes inspirez, pour s'accommoder au goût du peuple. *l. 2. §. 47. & l. 3. §. 188.*

Il y a encore une chose dans *la Guide Spirituelle*, qui m'a d'abord extrêmement scandalisé, c'est ce qu'il enseigne dans le chap. xvii. & xviii. du II. Livre, qu'il ne faut pas s'affliger ni s'inquiéter lors qu'on tombe dans quelque défaut, mais se relever & marcher, & se remettre à ses exercices de Piété, comme si on n'étoit point tombé; parce que, dit-il, *chi con celerità si alze, e continua la sua carriera è come se non fusse caduto.* Il est sûr que si Molinos avoit entendu cela des pêchez mortels & des crimes, qui font déchoir de l'état de grace ceux qui les commettent, il auroit avancé une Doctrine impie & contraire à tous les préceptes de l'Ecriture Sainte, & aux exemples des Pénitens qu'elle rapporte. Mais j'ai remarqué ensuite qu'il ne parloit que des péchez véniels, & de certains défauts legers, ausquels les plus vertueux sont encore sujets. *E se alle volte reïtererai, per* *Sa doctrine sur la Pénitence.* *l. 2. §. 130.* *Ibid. §. 127.*

*Bas. Epist. 1. ad Amphil. can. 3.

disgratia, il diffetto veneale. S. Basile* a bien dit en parlant de tous les péchez en général, que le reméde le plus sûr est de quitter le péché & de fuir les voluptez. Il semble que Molinos a soûtenu cette hypothése, pour décréditer les Confesseurs, qui imposent des pénitences le plus souvent ridicules & inutiles, pour la plûpart des péchez qu'on leur déclare. Comme la Confession auriculaire étoit inconnuë dans l'ancienne Eglise, ces sortes de mortifications extravagantes ne l'étoient pas moins. On ne mettoit en pénitence que les grands criminels & les pécheurs publics, comme les meurtriers, les Idolatres & les adultéres. *Pour les*

Pacian. Exhor. ad poenit.

autres péchez, dit S. Pacien Evêque de Barcelone, *on les guérit par la pratique des bonnes œuvres. La dureté se corrige par l'honnêteté, les injures par la satisfaction, la tristesse par la piété, la rudesse par la douceur, la legéreté par la gravité, & ainsi des autres vices qui se punissent par les vertus contraires.*

Réponse aux préjugez des Cat. R.

VII. Il faudroit presentement réfuter les préjugez des Catholiques; mais il me semble d'avoir fait assez de réflexions dans l'Extrait de la Lettre

An-

Angloiſe, ſur la conduite de Molinos & de ſes Diſciples, & ſur celle que les Jeſuites & l'Inquiſition ont tenuë à leur égard, pour faire tomber d'accord toute perſonne équitable, que les Quiétiſtes n'ont été perſécutez que par envie, ou parce qu'on a craint qu'ils ne réformaſſent l'Egliſe Romaine, malgré qu'elle en eût. En effet, ſi les déréglemens de leur vie, leurs impiétez & leurs blaſphêmes étoient ſi notoires & auſſi bien prouvez que quelques Cathol. voudroient nous le faire accroire, le S. Office auroit uſé envers eux d'une indulgence criminelle, en ſe contentant d'une abjuration ſecrette, à l'égard de tous ces Sectaires, & de condamner l'Héréſiarque à une priſon perpétuelle; or l'indulgence ſur ces matiéres eſt un crime inoüi, & dont on n'a jamais accuſé ce ſévére Tribunal; par conſéquent les ſoupçons qu'on a conçûs contre Molinos, ſont téméraires & mal fondez. *contrè Molinos.*

Que ſi la Bulle du Pape & le Decret de l'Inquiſition contre les Quiétiſtes font de la peine aux Catholiques modérez, qu'ils penſent que le même Pontife & le même Tribunal, qui con- *Accuſé qui font le Concile ſupérieur au Pape.*

damnent presentement Molinos & ses Disciples, les ont absous, censuré les Jesuites leurs calomniateurs, & mis les Ouvrages que le P. Segueri avoit faits contr'eux, dans l'Indice des livres défendus. Les Jesuites se récriérent sans doute sur ce jugement; qui pourroit trouver mauvais que les Quiétistes appellassent de celui-ci? Jamais jugement ne fut moins libre, ni moins dans les formes. On sçait combien de machines il a fallu employer pour y faire consentir le S. Pere, que les promesses, ni les menaces n'y ont pas été épargnées, & que s'il n'eût craint le sort de Boniface VIII. il n'y eût peut-être jamais donné les mains. Ils appelleront du Pape obsédé au Pape libre, ou si le bon homme, qui est déja décrépit, se trouve hors d'état de leur faire réparation, ils en appelleront à un Concile libre & universel. La plus grande, ou du moins la plus saine partie de l'Eglise Romaine, croit qu'il n'y a que ces Assemblées Oecuméniques, qui aient droit de prononcer sur les matiéres de la Foi, & de juger d'une cause aussi importante, qu'est la condamnation de plusieurs milliers de personnes. Les

Les Catholiques du Septentrion croient que les Protestans exagérent, & grossissent excessivement le nombre des Quiétistes, pour se moquer de l'Eglise Romaine : mais qu'ils entendent parler un Auteur, qui vient de traduire & de faire imprimer un livre contre eux, intitulé *le Quiétiste* ou *les Illusions de l'Oraison de Quiétude. Il ne faut pas s'étonner*, dit-il, dans sa Préface en parlant du Quiétisme, *que cette nouveauté ait attiré bien du monde en Italie, sur tout beaucoup de femmes dévotes..... qui ont crû ne risquer rien en se mettant sous la conduite d'un homme, qui avoit l'approbation publique, & qui depuis quinze ans passoit pour un Saint. Quoi qu'à cet égard on ait été plus retenu en France qu'en Italie ; il est pourtant certain que cette Oraison de Quiétude y est en usage, & n'y a même que trop d'Approbateurs.*

Témoignage d'un ennemi des Quiétistes touchant leur grand nombre

Le Traducteur François ne nomme pas l'Auteur de ces Illusions, & dit seulement que c'est *un des plus célébres Prédicateurs d'Italie* : mais autant que j'en puis conjecturer c'est le même P. Segueri, dont j'ai réfuté les objections, en faisant l'Extrait de la Lettre Angloise,

gloiſe, & qui a écrit, ſi mes conjectures ſont bien fondées, contre Malaval, & non pas contre Molinos, comme je l'ai dit aprés l'Auteur Anglois. N'eſt-ce pas une choſe admirable que cet Ouvrage, qu'on avoit mis dans l'Indice comme un libelle diffamatoire, ſe traduiſe & s'imprime à Paris avec Privilége, & que la Guide Spirituelle, autrefois ſi eſtimée à Rome, ſoit réduite à venir chercher des Libraires & des Traducteurs en Hollande. Cela fait bien voir que l'Inquiſition eſt auſſi abſoluë en matiére de Livres que l'uſage: mais en même temps auſſi capricieuſe, puis qu'elle fait & défait, approuve & condamne, ſans raiſon & ſans jugement. Outre les Ouvrages qui concernent les Quiétiſtes, le faux Amedée Guimenée* eſt une bonne preuve de ſon inégalité. Ce Livre, dont on ne peut lire quatre pages ſans horreur, ayant été imprimé en 1660. avec la permiſſion des Supérieurs des Jeſuites, & l'Approbation de quelques Docteurs de Lion, fut cenſuré bien-tôt aprés par la Faculté de Paris. * L'an 1665. le 24. de Juin, Alexandre VII. fulmi-

Inconſtance de l'Inquiſition.

**L'Auteur de la Défenſe du N. T. de Mons Tom. 2. p. 154. dit qu'Amedée eſt le P. Moja Jeſuite de Madrid; mais le Journal de Paris l'attribuë à Théophile Raynaud.*

** Voi.*

na une Bulle contre la censure des Sorboniſtes: mais l'année ſuivante le 10. d'Avril, le même Pontife condamna Amedée, * qu'il avoit ſoûtenu ſi fortement: Je ſuis obligé de cette remarque à un ſçavant Critique, à qui je dois bien d'autres choſes.

*l'Indice Expurgatoire de Rome p. 294. 295. * ibid. p. 300.

Si malgré tout cela, les Catholiques s'obſtinent encore à vouloir que le Pape ſoit infaillible, on peut trouver un expédient pour ſauver l'autorité du S. Pere & l'honneur de Molinos. On n'aura qu'à diſtinguer le fait du droit, & dire, à l'exemple des Janſéniſtes, qu'à la verité les XIX. Articles de la Lettre Circulaire, & les LXVIII. Propoſitions, inſérées dans la Bulle, ſont hérétiques, prophanes, impies, & tout ce qu'on voudra; mais que les Quiétiſtes ne les ont jamais enſeignées, dans le ſens que l'Inquiſition les prend, & qu'on les leur impute: Qu'ainſi on ne conteſte pas le droit; que la foi demeure toûjours invariable & l'autorité du Souverain Pontife en ſon entier, mais qu'il s'agit ſimplement du fait; qu'aucun mortel n'eſt infaillible ſur un point d'Hiſtoire, ni ſur l'explication d'un

Diſtinction pour ceux qui croient le Pape infaillible.

Au-

Auteur, puis qu'il peut arriver facilement qu'on s'imagine de voir dans un livre ce qui n'y eſt pas, & qu'on prenne les paroles d'un Ecrivain dans un tout autre ſens qu'il ne les a dites.

Cette diſtinction eſt peut-être mieux fondée à l'égard de Molinos, qu'à l'égard de Janſenius, que bien des gens croient, aprés toutes les belles Apologies de ſes Diſciples, avoir été condamné dans ſon veritable ſens. Quoi qu'il en ſoit, il n'en eſt pas de même des Quiétiſtes, & qui examinera ſans prévention les propoſitions qu'on leur attribuë, & aura quelque legére teinture de la Théologie Myſtique, s'appercevra bien-tôt que ce ſont des expreſſions priſes à contre-ſens, dont la plûpart ſont vrayes, ſi on les entend des avancez, & fauſſes par rapport aux commençans. Il y en a qui ſont des impoſtures toutes claires, & d'autres où l'on a fourré quelques termes, pour les rendre odieuſes, & faire paſſer le Quiétiſme pour les erreurs des Illuminez. En faiſant ainſi on pourroit bien tirer des impiétez de l'Ecriture Sainte; car il n'eſt rien à quoi on ne puiſſe donner un tour malicieux. *Nihil*

---------- Nihil est
Quin malè narrando possit depravarier.
Tu id quod bonè est excerpis, dicis quod malè est.

Mais dira un Catholique Romain, il eſt étonnant que vous preniez tant de peine à juſtifier Molinos & ſes Diſciples, qui veulent abolir tout culte extérieur, tant celui des Proteſtans que celui de nôtre Egliſe, puiſqu'ils mettent toute la piété dans la pratique de l'Oraiſon de Quiétude, & qu'elle ne conſiſte, ſelon eux, qu'à ſe mettre en la preſence de Dieu par un acte de foi, qui nous faſſe concevoir Dieu preſent en nous-mêmes: aprés quoi il faut bannir toutes ſortes de penſées, d'affections, de priéres, & attendre tout le reſte de Dieu. Je répons que c'eſt une calomnie de dire que les Quiétiſtes mépriſent tous les devoirs de la ſociété civile & Eccéſiaſtique, puiſque Molinos enſeigne formellement le contraire, dans les Chapitres XIV. & XV. du I. L. de la Guide Spirituelle. Ils ne veulent donc dire autre choſe, ſinon qu'il ne ſert de rien de s'aquiter de tous ces devoirs, ſi l'on n'a le cœur purifié, l'intention droite, & ſi l'on ne

Que le Quiétiſme ne détruit pas le culte extérieur.

ne regarde Dieu dans toutes ſes actions. C'eſt ce qu'ils appellent *Oraiſon virtuelle* & *contemplation aquiſe*: ce qui eſt parfaitement conforme à la Doctrine de tous les Théologiens & de tous les S. S. P. P. „ L'Oraiſon „ continuelle, dit S. Baſile, ne conſiſte pas dans une recitation vocale „ de priéres; mais dans le deſſein que „ l'on a de faire le bien. Ainſi prier „ continuellement, c'eſt être toûjours uni à Dieu dans ſes actions, „ & ſuivre en tout ſa volonté.

Baſil. Hom. V.

Plan d'une Apologie pour le Quiétiſme.

VIII. J'ai promis en divers endroits de cet Ouvrage une Apologie pour le Quiétiſme, j'en mettrai ici le plan, afin que le public juge de ce deſſein, & que les Sçavans, qui y prendront quelque intérêt, me puiſſent communiquer leurs lumiéres. Je tâcherai d'abord de donner une idée générale, & comme un abregé de toute la Théologie Myſtique, j'en expliquerai les termes, & je rechercherai les cauſes pour leſquelles ils ont été inventez. Je traiterai de l'origine de cette ſcience; quand c'eſt que les Myſtiques ont été connus, j'eſtime qu'on en a fait, les oppoſitions qu'ils ont rencontrées;

ce que j'accompagnerai d'une Critique sincére de tous les Mystiques, que j'aurai lûs. J'examinerai en suite les XIX. Articles & les LXVIII. Propositions, & ferai voir que les Quiétistes n'enseignent rien de particulier. Je répondrai aussi aux objections des adversaires de Molinos, que je n'ai pas encore réfutées. Une seule chose m'arrête, c'est que je n'ai pas assez de preuves positives, pour montrer que quelques-unes de ces Propositions, que je crois insoûtenables, sont faussement attribuées aux Quiétistes. Il faudroit pour cela avoir des Lettres de Molinos, ou quelque Traité de ses Disciples, où l'on rejettât formellement ces erreurs, & où l'on enseignât directement le contraire. Si d'un million d'amis que le malheureux Molinos a eus pendant qu'il étoit en faveur, il lui est resté quelqu'un dans sa disgrace: Si de vingt mille Lettres qu'il a écrites, il en est échappé quelqu'une, qui fasse à nôtre sujet, on supplie instamment ceux, qui prennent part à son malheur, de l'envoyer à nos Libraires. L'Apologie du Quiétisme, qu'on

qu'on dit avoir été imprimée secretement à Rome, & dont on veut que le Cardinal Perrucci soit l'Auteur, nous viendroit aussi fort à propos.

Des piéces de ce Recueuil & de leur Traduction.

IX. Les piéces dont ce recueuil est composé sont. 1. La *Guide Spirituelle* de Molinos, qu'on doit considérer comme un Ouvrage, qui renferme les vrais sentimens de ce Docteur, & un Système fidéle du Quiétisme, tenant pour faux & calomnieux tout ce qui n'y est pas contenu clairement, & qu'on n'en sçauroit déduire par des conséquences légitimes. 2. Le *Traité de la Communion Quotidienne* est du même Auteur. Il y prouve qu'on peut & même qu'on doit communier tous les jours, pourvû qu'on ne soit pas en péché mortel, c'est à dire, déchû de l'état de Grace, & en état de condamnation presente. Il allegue une infinité de Peres & de Théologiens Scholastiques, qui ont soûtenu ce sentiment: mais si quelqu'un doute que la fréquente Communion ait été en usage dans l'Eglise primitive, il n'a qu'à lire la Lettre 289. de Saint *Basile* adressée à la Dame *Cesarie*, où cet Evê-

Evêque traite expreſſément de cette matiére, & montre dés l'entrée que c'eſt une choſe bonne & utile de communier tous les jours. Il témoigne qu'encore de ſon temps, on communioit quatre fois la ſemaine dans ſon Egliſe, le Dimanche, le Mécredi, le Vendredi & le Samedi, & même d'autres jours, ſi l'on célébroit la mémoire de quelque Martyr. 3. On trouvera ici des *Extraits de diverſes Lettres concernant Molinos & ſes Diſciples.* Les deux premiéres ſont de Molinos même, & on en a fait une courte Analyſe, pour montrer que ce Docteur ne mépriſe pas la Méditation ni l'Oraiſon Mentale, comme ſes adverſaires l'en accuſent. La troiſiéme eſt de l'Archevêque de Palerme, elle fait voir qu'un grand nombre de perſonnes étoient engagées dans les ſentimens des Quiétiſtes, & qu'on eſtimoit infiniment en Italie Molinos & ſes Ouvrages. Ce qu'il y a d'Hiſtorique dans le quatriéme extrait, eſt tiré d'une Lettre Angloiſe, qui verra bien-tôt le jour avec quatre autres concernant diverſes affaires d'Italie, & qu'on lira ſans

sans doute avec beaucoup de plaisir.

A l'égard de ma traduction je l'ai faite aussi fidéle qu'il m'a été possible; & comme nôtre langue ne souffre point de sens suspendu, lorsque j'en ai rencontré quelqu'un, & que j'ai été obligé de le déterminer, j'ai renfermé les mots que j'ajoûtois entre deux crochets. Je n'espére pourtant pas que ma version soit exempte de fautes, puisqu'un sçavant Critique * s'est vanté d'en avoir trouvé quatre mille, dans la belle traduction qu'Amyot a faite de Plutarque.

Meziriac, voi sa vie dans l'Hist. de l'Académie Françoise.

Errata

X. Quoique cette édition soit assez correcte, parce que cet Ouvrage est tombé heureusement entre les mains d'un Imprimeur François, cependant il s'y est glissé quelques fautes, qu'on prie le Lecteur de corriger. Dans la Préface de l'Auteur de la Guide, lig. derniére ôtez *je*. P. 13. l. 11. *Avertissement* lis. *section*, dans le titre depuis la p. 15. jusqu'à la 97. lisez *Guide Spirituelle* au lieu d'*Introduction à la Guide Spirituelle*. Pag. 26. l. 11. au lieu de 1687. lisez 1681. p. 262. l. 12. au lieu de 15. *Février* lisez 15. *Juillet*.

GUIDE SPIRITUELLE

POUR

Dégager l'Ame des Objets sensibles, & pour la conduire par le chemin intérieur à la Contemplation parfaite, & à la Paix intérieure.

PAR

MICHEL DE MOLINOS, *Prêtre & Docteur en Théologie.*

Traduite sur la dernière édition Italienne, imprimée à Venise avec Approbation & Privilége.

AVERTISSEMENT.

Celui qui a donné le premier ce Livre au Public, souhaite

A U

LECTEUR EQUITABLE

L A P A I X,

Que le monde inquiet ne peut donner.

Hæc verba fidelissima sunt & vera. Apoc. 22.

CE sont des veritez certaines & inconteſtables, que celles que l'Auteur, qui eſt auſſi vertueux que profond & éclairé, a répanduës dans cet Ouvrage, écrit avec les rayons de la ſouveraine ſplendeur du Pere Eternel. Ce ſont des paroles trés-certaines & trés-veritables, des paroles de vie & de lumiére, qui ſeront une lampe inextinguible & un flambeau ardent à ceux qui veulent marcher, dans la voie droite & ſûre de la juſtice & de l'équité.

Ni l'ambition, ni la vaine gloire, ni l'amour des loüanges; en un mot, aucun

miére pure, son stile simple & sublime, clair & profond tout ensemble.

Lisez donc, mon cher Lecteur, avec une pleine assurance, une sainte joye, & une attention religieuse, cet Ouvrage pratique de la vie spirituelle; où vous trouverez la manne de la douceur divine, & le nouveau nom, le nom inconnu de la paix intérieure profondement engravé; où vous verrez la difference qu'il y a entre la meditation & la contemplation, & entre la contemplation acquise & l'infuse; où vous découvrirez les miséres de l'ame, les tentations de l'ennemi, ses finesses, ses subtilitez & ses embûches; où vous apprendrez enfin les secrets sentiers, qui menent au comble des vertus & à la haute montagne de la contemplation, de l'anéantissement, de la transformation & de la paix intérieure.

Si vous étes une brebis sans tâche, & que vous suiviez fidélement la voix amoureuse de vôtre divin Pasteur, vous entrerez, sous la conduite de cette guide spirituelle, dans les pâturages delicieux & fortunez de la douceur intérieure & tranquille, qui sont arrosez par des torrens inépuisables d'eau vive éclai-

éclairez par une lumière divine, qui se répandant de ce Livre dans vôtre entendement, enflammera vôtre volonté, en sorte que vous n'aurez pas plûtôt goûté de cette viande spirituelle, que vous serez embrasée d'un desir ardent d'être renouvellée & de devenir conforme à l'image éclatante de la verité éternelle. C'est l'effet que produisent ordinairement les livres des personnes pieuses & purifiées, qui n'écrivent pas par les mouvemens trompeurs des spéculations humaines; mais qui sont poussez à les composer, par la plenitude d'un cœur pur & rempli de lumiére, & dont les instructions sont accompagnées d'une délectation intérieure, d'une douce véhémence, & d'une forte persuasion de chercher & d'embrasser la verité qu'ils proposent.

A l'égard du volume il est petit, mais les matiéres en sont grandes & sublimes. Il n'est pas écrit pour ceux, dont la vie, selon la parole du Prophete n'est que ténébres & obscurité, ni pour ceux-là non plus qui s'abandonnent aux mouvemens de leur activité & de leur sensibilité naturelle. Il n'est que pour les ames simples, que le Seigneur appelle par

des impulsions douces & amoureuses, au chemin spirituel & intérieur.

Entrez, entrez, mon cher Lecteur, dans cette heureuse route, que cette illuminée & fidèle guide vous enseigne. C'est la voie de la bénédiction, de la sanctification, & de la verité, la voie de l'equité, du jugement & de la justice, la voie de la sagesse, de la paix & de la force, qui n'est étroite qu'à l'entrée; mais large au milieu, & très-spacieuse vers la fin.

C'est cette route; où le cœur se trouve veritablement au large, où les enfans de Dieu joüissent pleinement des droits de leur delivrance, hors de laquelle toute étenduë n'est que resserrement, toute liberté qu'esclavage, tout repos que travail, toute paix que combat, tout calme qu'inquiétude, toute allegresse qu'une fausse joye, toute felicité qu'angoisse, toute grandeur que vanité, tout soulagement qu'affliction d'esprit. C'est cette voye sainte & pure, qui conduit droit & surement a la vie éternelle, & qui sans péril, sans obstacle, & sans crainte de broncher, mene jusqu'au sommet du mont de la perfection Chrétienne. Mont tout heu-

reux

reux & tout pacifique, tout calme & tout lumineux, où les nuages de l'aveuglement & des passions humaines ne paroissent point, que les épais broüillards des inquiétudes charnelles ne couvrent jamais, & où les vents & les orages de l'inconstance mondaine & des révolutions du siécle ne sçauroient souffler. C'est le lieu fortuné, où vous conduit cette Guide spirituelle. Considerez les grands avantages que vous retirerez de ce petit Livre. Heureux le Lecteur, qui non content d'en avoir lû les Conseils s'appliquera tout entier à les mettre en pratique.

Vôtre Frere & Serviteur en
Jesus Christ crucifié

Le F. JEAN DE SAINTE MARIE
Ministre Provincial.

APPROBATIONS
DES
DOCTEURS

Approbation de l'Illustrissime & Révérendissime Pere MARTIN YBANNEZ *de Villeneuve de l'Ordre des Trinitaires Chaussez, Qualificateur de la Sainte Inquisition d'Espagne, Examinateur Sinodal du Diocese de Tolede, Docteur de l'Université d'Alcala, & premier Lecteur de Scot auparavant Evêque de Gaeta & présentement Archevêque de Rheggio.*

J'Ai vû & lû avec toute l'application de mo esprit le Livre composé par MICHEL D MOLINOS Prêtre & Docteur en Théolo gie ; intitulé *Guide Spirituelle.* Cet Ouvrage traite des mistéres cachez d'une contemplatio fort haute, dont il est trés-difficile de juger avan que d'en avoir ressenti les effets, parce qu'elle pas les bornes de la spéculation Scolastique : il par des secrets de la Théologie Mystique, qui so fort éloignez des sciences ordinaires. Mais bie que ces admirables Secrets soient beaucoup e de là de tous les raisonnemens humains ; cepen dant bien loin d'être contraires à la droite ra son, ils lui sont entiérement conformes.

Doctri

Doctrine de ce Livre est la-même que celle des Saints Peres & des Théologiens Mystiques ; l'Auteur ne parlant pas ici {*uniquement} selon ses idées, mais suivant les traces des Anciens, s'appuiant toûjours sur leurs principes & sur leurs fondements spirituels, & les ayant réduits à une Méthode fort claire & fort nouvelle, en sorte qu'on peut dire de lui : *Profert de Thesauro suo nova & vetera.*

A l'égard de son stile il est intelligible dans les matiéres même les plus obscures, facile dans les plus sublimes, rempli d'un zele bien réglé, fleuri avec beaucoup de simplicité, efficace & plein d'une ferveur religieuse. Il ne s'éloigne point des Ecritures Saintes, de la Doctrine des Saints Peres, des decrets des Conciles, ni de la pureté des mœurs : c'est pourquoi je l'estime un Ouvrage trés-utile pour l'édification spirituelle des ames, & une piéce trés-digne d'être mise au jour. A Rome le 14 de May, 1675. DON MARTIN ARCHEVESQUE DE RHEGGIO.

* *Les mots qui sont entre deux crochets ne sont pas dans l'Italien.*

Approbation du Révérend Pere FRANÇOIS MARIE, *de Boulogne, Qualificateur de la Sainte Inquisition, Romaine & Universelle, Consulteur de plusieurs Congregations, & Ministre Général de tout l'Ordre de Saint François.*

LE Livre du Docteur Don MICHEL DE MOLINOS, intitulé *Guide Spirituelle*, &c. conduit une Doctrine conforme aux sentimens des Saints Peres, éleve les ames par des régles spirituelles, à la science Mystique : & ce qu'il y a de plus loüable, c'est qu'avec un stile & une méthode trés-simples, il porte son vol jusqu'au sommet

de la contemplation. C'eſt pourquoi je l'eſtime extrémement digne d'être donné au public, pour l'avancement de ceux qui ſont dans le chemin du Ciel. Donné au Couvent d'*Araceli*, des Religieux Mineurs de nôtre Pere Saint François, le 18 d'Avril 1675. *Le Frere* FRANÇOIS MARIE *Miniſtre Général de tout l'Ordre du Pere Saint François.*

Approbation du Révérend Pere DOMINIQUE *de la trés-Sainte Trinité, Qualificateur & Conſulteur du Saint Office de Malte, auparavant Général de l'ordre des Carmes Déchauſſez, & à preſent définiteur Général & Recteur du Seminaire des Miſſions dans le Couvent de Saint Pancrace.*

J'Ai lû attentivement le Livre intitulé *Guide Spirituelle*, &c. compoſé par le Docteur Don MICHEL DE MOLINOS, dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire ni à la foi ni aux bonnes mœurs, bien loin de là, il contient des enſeignemens ſpirituels utiles & proportionnez à la fin que l'Auteur s'eſt propoſée, qui ſont la contemplation parfaite & la poſſeſſion ineſtimable de la paix intérieure, qui procedent de l'union avec Dieu. C'eſt pourquoi je l'eſtime digne de paroître au jour pour le bien des ames, qui aſpirent à un ſi grand bonheur. De nôtre Couvent de Saint Pancrace, le 20 de May 1675. *Le Frere Dominique de la trés-Sainte Trinité Diffiniteur Général & Recteur du Seminaire des Miſſions dudit Couvent.*

Approbation du Révérend Pere MARTIN ESPARZA *de la Compagnie de Jesus, autrefois Lecteur de Théologie dans l'Université de Salamanque & dans le College Romain, Consulteur & Qualificateur du Saint Office de Vailladolid, & présentement Consulteur de la sacrée Congrégation des Rites, Qualificateur de la Sainte Inquisition Romaine & Universelle.*

DAns le Livre intitulé *Guide Spirituelle* du Docteur Don MICHEL DE MOLINOS, qui traite des moiens de conduire les ames au chemin de la vie contemplative, je ne trouve rien de contraire à la saine Doctrine & aux sentimens communs des Saints Peres, & des autres Dévots Ecrivains, ni à la saineté & à la perfection des mœurs. De plus étant certain que l'exercice de la contemplation Divine est extrémement penible, à cause de la grande résistance, que lui font tous les mouvemens de la nature, il est aussi clair, par la même raison, qu'il est fort difficile de faire des réflexions sur ce sujet, qui aident l'esprit à se conduire dans l'acte de la Contemplation, à cause de la foiblesse où il se trouve, dés qu'il est privé du soûtien de l'imagination, qui l'abandonne dans ces *considerations réflexives*, autant & plus que dans l'acte même de la contemplation. C'est pourquoi cet Ouvrage me paroît fort loüable & digne d'une estime toute particuliére, comme étant occupé dans l'explication penible & profonde de la contemplation, & parce qu'il mene, autant que j'en puis juger, suivant mon peu de capacité, jusques à la derniére perfection & à son plus haut période. Il sera donc fort utile & d'un grand usage pour les ames pieu-

pieuſes, qu'on le mette au jour. Donné dans le College de Rome, de la Compagnie de Jeſus, le 16. de Mai, 1675.

Approbation du Révérend Pere FRANÇOIS GEREZ *Capucin Prédicateur de ſa Majeſté Catholique, autrefois Examinateur Sinodal du Dioceſe de Seville pour le feu Cardinal Piementel Archevêque de cette Ville, trois fois Provincial de la Province d'Andalouzie, & preſentement Définiteur Général de tout ſon Ordre.*

CEt Ouvrage diviſé en trois Livres, & intitulé *Guide Spirituelle*, &c. & compoſé par le Docteur Don MICHEL DE MOLINOS, a été lû par moi avec une trés-grande application; & non ſeulement je n'y ai trouvé aucune choſe digne de cenſure, mais j'y ai remarqué une Doctrine trés-ſolide, trés utile, tout à fait conforme à celle des Saints Peres & des Docteurs de l'Egliſe & digne de toute nôtre eſtime, parce qu'il découvre l'efficace intérieure de l'eſprit par lequel il a montré le Chemin ſpirituel, qui eſt mal-aiſé, écarté & connu de peu de perſonnes, & fait paroître le zéle ardent, qui l'anime en montrant & perſuadant la certitude de la direction, 1. Ainſi comme il nous donne des avis ſi utiles, des enſeignemens ſi néceſſaires, & des régles ſi aſſurées, l'ame qui s'en ſervira, arrivera ſans danger à la Sainte Montagne de la contemplation Divine. Là étant au deſſus de ſoi-même, dans une entiére abnégation, & ſe tranſportant dans l'admiration du ſouverain bien qu'elle contemple, elle rencontrera cette grande tranquillité, qui nous apprend la bien-heureuſe ignorance de tout ce qui n'eſt pas

Dieu,

Dieu, dans laquelle l'ame vit seulement par un excés d'amour. Elle trouvera dans cette grande familiarité le tresor inestimable de la Paix intérieure, accompagnée d'un parfaite union & d'une entiére résignation de soi même, a Dieu; ce qui est le comble de la perfection à laquelle ses desirs puissent aspirer, & où l'Auteur de cet Ouvrage nous conduit avec autant de sagesse que de bonheur. C'est cela même que nous apprend le Séraphique Docteur Saint Bonaventure. * *Si autem quæris quomodo hæc fiant? interroga gratiam, non doctrinam, desiderium non intellectum, gemitum orationis non studium lectionis, sponsum non magistrum, Deum non hominem; caliginem non claritatem, non lucem, sed ignem totaliter inflammantem, & in Deum excessivis unctionibus & ardentissimis affectionibus transferentem.* C'est pourquoi je juge cet Ouvrage trés-digne d'étre imprimé, & j'en rends la raison en me servant des propres paroles du Docteur Séraphique dans son prologue de la Théologie mystique. A fin que toute ame raisonnable apprenne du Docteur souverain & éternel, cette science où la raison & l'intelligence humaine se perdent, & que l'esprit préparé par l'amour divin, s'élevant au dessus de toutes les pensées humaines, triomphe de tous ses autres desirs, & s'unisse au Seigneur, qui est la source de tous les biens & le vrai directeur des esprits. Tel est donc mon sentiment. *Salva in omnibus*, &c. Donné à Rome au Couvent de la Conception immaculée de la vierge Marie, nôtre Dame des Freres Mineurs Capucins, de nôtre Pere Saint François; le 5. de Juin 1675. le Pere FRANÇOIS DE GEREZ.

* In Itinerario mentis in Deum Cap. 7. de excessu mentis.

NOUS

NOUS Réformateurs de l'étude de Padouë; ayant vû par l'attestation de Nôtre Secretaire que dans le livre intitulé *Guide Spirituelle* du Docteur Don MICHEL DE MOLINOS, imprimé à Rome l'an 1675. il n'y a aucune chose contraire aux Princes & aux bonnes mœurs, nous permettons à *Jean Jaques Hertz* de le réimprimer, en suivant les ordonnances, donné à Padouë, le 12. de Décembre 1676.

LOUIS MOCENIGO *Réformateur*

SILVESTRE VALIER *Cav. Proc. Ref.*

Jean Baptiste Nicolosi
Secretaire.

PRE-

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

IL n'eſt rien de plus difficile que de plaire à tout le monde, ni rien de plus facile & de plus ordinaire, que de critiquer les Ouvrages des autres. Tous les Livres qu'on met au jour ſont expoſez à ces deux accidens, & quelques puiſſans que ſoient leurs Protecteurs, ils ne ſçauroient les en garantir. Que deviendra donc ce petit Ouvrage, qui n'en a point, & dont les viandes ſpirituelles, & peu conformes au goût du ſiécle, ne peuvent que lui paroître inſipides, & exciter la raillerie du commun des hommes?

Mais, mon cher Lecteur, ne vous en moquez point, parce que vous ne l'entendez pas. * *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei*, dit S. Paul, l'homme ſenſuel peut entendre parler & lire des choſes ſpirituelles, ſans qu'il y comprenne rien. Si

* 1. Cor. 2.

vous

vous les condamnez, vous vous mettez au rang des Sages de ce Siécle, dont S. Denis dit que Dieu ne leur communique pas cette sageſſe : mais qu'il la donne aux ſimples & aux humbles, qu'on regarde d'ordinaire comme des ignorans.

La Théologie myſtique n'eſt pas une ſcience d'imagination, mais de ſentiment ; on ne l'invente point, mais on la ſent ; on ne l'apprend point par l'étude, mais on la reçoit du Ciel. C'eſt pourquoi elle eſt ſi certaine, ſi efficace, d'un ſi grand ſecours, & ſi abondante en fruits. Elle n'entre point dans l'ame par les oreilles, ni par la lecture continuelle des Livres, mais par l'infuſion de l'eſprit de Dieu, qui répand ſa grace dans les ſimples & dans les petits, & qui l'accompagne d'une douceur inconcevable.

Il y a des Sçavans, qui n'ont jamais rien lû ſur ce ſujet, & des Spirituels, qui n'ont pas encore ſenti les effets de cette grace. C'eſt ce qui eſt cauſe que les uns & les autres les condamnent. Ceux-là par ignorance, & ceux-ci parce que l'expérience leur manque.

Il eſt ſûr que ceux, qui n'ont pas ſenti cette douceur, ne peuvent juger de ces ſecrets myſtérieux, & qu'ils ſeront choquez d'entendre parler des effets merveilleux, que l'amour divin produit dans l'ame, parce qu'ils ne les ſentent pas dans la leur. Mais qui mettra des bornes à la bonté de Dieu? comme ſi ſon bras étoit racourci, & qu'il ne pût plus faire preſentement ce qu'il a fait autrefois! Dieu n'a pas égard au mérite, lors qu'il appelle les hommes: *Non chiama Iddio per merito*: il ne choiſit pas ni les plus forts, ni les plus riches, mais les ames foibles & malheureuſes, afin que ſa miſericorde infinie en éclate davantage.

Ce n'eſt point ici une ſcience de théorie, mais de pratique, où l'expérience fait faire plus de progrés, que les ſpéculations les plus ſubtiles & les plus ingénieuſes. C'eſt pourquoi ſainte Thérèſe avertiſſoit ſon Confeſſeur de ne conférer des choſes ſpirituelles qu'avec des ſpirituels; *parce*, dit-elle, *que s'ils ne ſçavent qu'un chemin, ou s'ils ſont demeurez au milieu* [*de la route*] *ils ne ſçauroient*

roient réüſſir dans cette ſainte ſcience.

Ceux, qui condamneront la Doctrine de ce Livre, feront voir par là qu'ils n'ont aucune connoiſſance de la Théologie myſtique : & qu'ils n'ont jamais lû S. Denis, S. Auguſtin, S. Gregoire, S. Bernard, S. Thomas, S. Bonaventure, & tant d'autres Saints Docteurs de l'Egliſe qui l'ont définie, approuvée & enſeignée, comme des perſonnes, qui en avoient reſſenti les effets.

On eſt obligé d'avertir que ce Livre n'eſt pas pour toutes ſortes de perſonnes, mais pour ceux-là ſeuls, qui mortifient leurs ſens & leurs paſſions, qui ſont avancez dans l'exercice de l'Oraiſon, qu'il encourage & qu'il guide, en levant les obſtacles, qui les empêchoient de pourſuivre leur route vers la Contemplation parfaite.

J'ai tâché de rendre le ſtile de ce Livre dévot, ſimple & utile, & n'ai point employé des phraſes recherchées, ni les ornemens d'une fauſſe éloquence, ou les ſubtilitez de la Théologie : mon deſſein n'étant que d'enſeigner la verité d'une maniére nette & claire, & dans un eſprit humble & ſincére.

Ce

On ne doit pas s'étonner de voir paroître tous les jours de nouveaux Livres spirituels, parce que Dieu a toûjours de nouvelles lumiéres à communiquer, & que les ames ont toûjours besoin de ces instructions. On n'a pas encore tout dit ni tout écrit, & l'on écrira jusqu'à la fin du monde. Les lumiéres, que Dieu a répanduës sur son Eglise, par le ministére de S. Thomas le Docteur Angélique, sont admirables. Cependant ce Saint disoit à l'heure de sa mort, que la Majesté Divine avoit versé sur lui des rayons si purs & si vifs dans cet instant, que ceux qui l'avoient éclairé, lorsqu'il écrivoit, n'étoient rien en comparaison de ceux qui le pénétroient en ce moment. Dieu aura donc toûjours de nouvelles lumiéres à communiquer [aux hommes] & sa sagesse infinie ne s'épuisera jamais.

Les difficultez, qui se rencontrent dans le chemin intérieur; quelque grandes & quelque nombreuses qu'elles soient, ne doivent pas jetter dans l'abattement: il est bien juste qu'il en coûte, pour obtenir une chose de si grand prix. Ayez bon courage, la

la grace divine, & la force intérieure qu'elle donne, vous rendront capable de surmonter tous les obstacles, qui vous viennent dans l'esprit, & beaucoup d'autres encore.

Je n'ai pas pour but de traiter de la contemplation d'une maniére spéculative, ni d'en faire l'apologie, comme plusieurs Sçavans, qui ont fait de Livres entiers, pleins de raisons solides & de passages de l'Ecriture & des Saints Peres, pour réfuter ceux qui la condamnent mal à propos. Durant plusieurs années, qu'un grand nombre d'ames se sont mises sous ma direction, pour les conduire dans le chemin intérieur, où elles étoient appellées; l'expérience m'a fait voir la nécessité qu'il y a de lever les obstacles, d'ôter les inclinations, & de rompre les chaînes qui les empêchent de poursuivre leur course, & de s'avancer vers la Contemplation parfaite.

C'est donc à quoi tendent principalement les conseils de ce Livre, parce qu'afin que les ames, que Dieu appelle, marchent d'un pas ferme & assuré dans ce chemin intérieur, il

fa

faut sur tout ôter les obstacles qui les arrêtent, & qui empêchent leur vol spirituel. Pour en venir à bout je me suis plus servi de ce que la bonté infinie de Dieu a daigné m'enseigner, & m'inspirer [pour ainsi dire] que des pensées, que la lecture des Livres auroit pû me suggerer. Il est vrai que quelquefois, quoi qu'assez rarement, j'ai cité des Auteurs, que la pratique & l'expérience ont rendu sçavans sur cette matiére, afin que l'on comprenne que la doctrine, qu'on enseigne ici, n'est ni fort nouvelle ni fort singuliére.

Ainsi ma premiére vûë a été, non de rendre assuré le chemin intérieur, mais de le débarasser; & la seconde d'instruire les Directeurs de conscience, afin qu'ils n'arrêtent point les ames, que Dieu appelle, par des voyes secretes à la paix intérieure & à la souveraine felicité. Que Dieu, par sa misericorde infinie, veüille leur faire obtenir la fin qu'elles se proposent, & qu'elles souhaitent si ardemment.

J'espére de la bonté de Dieu, que quelques-unes de ces ames avancées, qu'il

qu'il appelle à cette [sublime] scien-
ce, tireront du fruit de mon travail
& alors je croirai mes soins bien em-
ployez. C'est l'unique fin de mes
vœux, & s'ils sont agréables à Dieu,
comme je n'en sçaurois douter, je
je serai entiérement satisfait.

INTRODUCTION
A LA
GUIDE SPIRITUELLE
OU
Système abregé de cet Ouvrage.

SECTION I.

Qu'on peut aller à Dieu par deux voyes; dont la première est la Méditation & le raisonnement, & la seconde la Foi simple & la Contemplation.

IL y a deux maniéres d'aller à Dieu; l'une par la réflexion & le raisonnement, & l'autre par une foi simple & ar une connoissance générale & confuse. n appelle la premiére méditation, & la seonde recueillement intérieur & contemation aquise. La premiére est pour ceux i commencent, & la seconde pour ceux i sont avancez. La premiére est sensible & atérielle, & la seconde plus pure & plus irituelle.

2. Lorſque l'ame a déja formé l'habitude de raiſonner ſur les Myſteres, en s'aidant de l'imagination, en ſe ſervant d'idées corporelles, en étant portée d'objet en objet & de connoiſſance en connoiſſance, & qu'aprés avoir aquis une petite partie de celles qu'elle ſouhaite, elle s'éleve juſqu'au Créateur; alors Dieu la prend par la main; ſi ce n'eſt lorſqu'il la veut élever au deſſus de ces [foibles] commencemens, & la mener, ſans l'aide du raiſonnement, par le chemin de la pure foi: [alors, dis-je] il fait que l'entendement abandonne toutes les réflexions & tous les raiſonnemens, il fait avancer l'ame & la retire de l'état ſenſible & matériel [où elle étoit;] par le moien de la connoiſſance obſcure d'une foi ſimple, & avec les aîles de l'amour, ſans qu'elle ait beſoin; pour l'aimer, de la perſuaſion ni de l'inſtruction de l'entendement; parce que de cette maniere ſon amour ſeroit fort imparfait, qu'il dépendroit trop des Créatures, & qu'il reſſembleroit à des goutes d'eau, qui tombent l'une aprés l'autre & par intervalles.

Ou qu'il l'appelle au commencement.

3. Plus on eſt dans l'indépendance des Créatures, plus on s'appuie ſur Dieu & ſur ſes inſpirations ſecretes, par le moyen de la foi pure, plus nôtre amour eſt ferme, conſtant & véhément. Encore que l'ame ait aquis toutes les connoiſſances, que la méditation & les objets ſenſibles peuvent donner, néanmoins lorſque Dieu la retire de cet état, en la privant du raiſonnement, & la laiſſe dans les ténébres divines, afin qu'elle ne

che par la voye directe & par la foi simple, qu'elle se laisse mener, & qu'elle ne veüille plus aimer avec l'imperfection & la foiblesse, que ses sens lui avoient apprise : alors elle voit que tout ce que le monde & les plus beaux Esprits du siécle lui en pourroient dire n'est rien ; que la bonté & la beauté de son Amant surpasse infiniment toutes leurs pensées, & que les Créatures sont trop grossiéres, pour lui servir de Maître & de guide dans la connoissance de son Dieu.

4. Il faut donc que l'amour prenne les devants, & qu'elle laisse l'entendement derriére. Que l'ame aime Dieu comme il est en lui-même, & non comme l'imagination le lui represente. Que si elle ne peut le connoître tel qu'il est, qu'elle l'aime sans le connoître, sous le voile obscur de la foi. A peu prés comme un enfant, qui n'auroit jamais vû son Pere, & qui s'en rapportant à ceux qui lui en parlent, l'aimeroit autant que s'il l'avoit vû.

5. L'Ame à qui Dieu a ôté le raisonnement ne doit point se tourmenter, ni chercher avec effort des idées plus claires & plus distinctes, mais encore qu'elle se trouve dans la privation des soulagemens & des connoissances sensibles, l'esprit abatu & dépoüillé de tous les secours, que la foiblesse de la nature demande ; qu'elle soit seule, aride & pleine de ténébres : néanmoins qu'elle ne soit point inquiéte, mais tranquille, ferme & constante pendant qu'il opére en elle. Quoique cet état lui paroisse une inaction, il n'est

qu'à l'égard de son activité matérielle & sensible, & non pas à l'égard de celle de Dieu, qui produit alors en elle la veritable Science.

6. En un mot, plus l'esprit s'éleve, plus il se détache des objets sensibles. Plusieurs ames viennent jusqu'à la porte [de la Contemplation:] mais il y en a peu qui la passent, soit faute d'un bon Directeur, soit parce qu'elles ne se soûmettent pas à lui, avec une entiére confiance.

7. On dira [peut-être] que la volonté n'aime pas, & qu'elle demeure immobile lorsque l'entendement n'a pas des idées claires; puisque c'est un axiome incontestable, que l'on ne sçauroit aimer ce que l'on ne connoit point. A cela je répons qu'encore que l'entendement ne connoisse pas Dieu par des idées, des réflexions & des raisonnemens, il peut néanmoins le connoître aussi par une foi obscure, générale, & confuse; & que cette connoissance générale, quoi qu'elle ne soit pas distincte, cependant, comme elle est surnaturelle, elle est plus claire & plus parfaite, que toutes les idées sensibles & particulières, que l'on peut former de Dieu en cette vie; parce que toutes les images sensibles & corporelles sont infiniment distantes de l'Etre Souverain.

8. On connoit Dieu plus parfaitement, dit Saint Denis, *par négation que par affirmation*, & l'on en a un sentiment bien plus vif, en connoissant qu'il est incomprehensible, & qu'il surpasse toutes nos pensées; qu'en

Myst. Theol. c. 1. §. 2.

qu'en le concevant sous l'idée de quelque beauté créée, comme nôtre esprit grossier le fait ordinairement. Ainsi cette connoissance confuse, obscure & *Négative* est capable de produire un amour bien plus grand pour la Divinité, que les idées sensibles & distinctes; parce qu'elle nous approche plus de Dieu, qu'elle nous détache davantage des Créatures, & que plus on dépend d'elles, plus on est éloigné de Dieu.

SECTION II.

Ce que c'est que la Méditation & la Contemplation, & la différence qu'il y a entre elles.

9. SAint Jean Damascene (*a*) & plusieurs autres Saints disent que l'Oraison est une élevation de l'esprit vers Dieu. Comme il est au dessus de toutes les Créatures, l'ame ne peut le voir, ni conférer avec lui, qu'elle ne s'éleve au dessus d'elles. Cette douce conférence de l'ame avec Dieu, je veux dire l'Oraison, se divise en méditation & en contemplation. (*a*) Lib. 3. de fide c. 4.

10. Quand l'esprit considere avec attention les Mystéres de la foi, qu'il tâche d'en découvrir la verité, qu'il les regarde en détail, & en pese toutes les circonstances, afin qu'elles fassent impression sur la volonté: cette maniére de raisonner est proprement ce qu'on appelle *Méditation*.

11. Quand l'ame connoit cette verité, ſoit par une habitude aquiſe à force de raiſonnemens, ou par des lumiéres divines particuliéres, qu'elle attache ſes yeux ſur cette verité, qu'elle n'a plus beſoin de preuves ni de réflexions pour s'en convaincre, qu'elle la regarde avec un cœur ſincére, dans le repos & dans le ſilence, que la volonté l'aime, l'admire, & ſe réjoüit de la poſſeder. Cet état de l'ame eſt ce qu'on nomme *Oraiſon de foi*, *Oraiſon de repos recueuillement intérieur & Contemplation.*

12. C'eſt le ſentiment de Saint Thomas & de tous les Myſtiques, lorſqu'ils définiſſent la Contemplation, *une vuë ſincére & douce de la verité éternelle, ſans raiſonnement ni réflexion.* Mais lorſque l'on regarde Dieu dans les Créatures, que l'on conſidére ſes Ouvrages, & principalement l'humanité de Jeſus Chriſt, comme le plus parfait de tous: ce n'eſt pas là une Contemplation parfaite, ſelon S. Thomas, puiſqu'elle conſiſte à connoître Dieu tel qu'il eſt en lui-même. Il eſt vrai que l'humanité de Jeſus Chriſt eſt le moien le plus ſaint & le plus parfait [qu'il y ait,] pour aller à Dieu; qu'elle eſt le principal inſtrument de nôtre ſalut, & le canal de toutes les graces que nous recevons: mais cette humanité ne renferme pas le ſouverain bien, qu'on ne trouve que dans la viſion de Dieu. Ainſi comme Jeſus Chriſt eſt plus [grand] ſelon ſa Divinité, que ſelon ſon humanité, & que d'ailleurs l'une eſt unie à l'autre: celui qui penſe à Dieu, & qui le regarde, penſe & regar-

22. Quæſt. 180. art. 3. & 4.

Ibid.

de

de à Jesus Christ ; ce qui est vrai principalement des Contemplatifs, dont la foi est plus sincére, plus pure & mieux exercée [que celle des autres.]

13 On ne se sert plus des moyens, lorsqu'on a obtenu la fin, & la navigation finit, en arrivant au port. Ainsi l'ame qui, aprés les fatigues de la Méditation, se trouve dans le calme & la tranquillité de la Contemplation, doit laisser là tous les raisonnemens, demeurer dans le repos & dans le silence, jetter sur Dieu des regards simples & amoureux, repousser doucement toutes les imaginations qui se presentent à elle, appaiser tous ses troubles à la presence de la Divinité, recueuillir ses esprits & les fixer tous sur Dieu, se contenter de la connoissance générale & confuse, que la foi lui en donne, tourner toute sa volonté à l'aimer : ce qui est l'unique fruit de la Contemplation.

14. *Pour vous, mon Cher Timothée,* disoit Saint Denis, *appliquez-vous sérieusement aux Contemplations Mystiques, abandonnez vos sens, les opérations de vôtre esprit, tous les objets sensibles & intelligibles, & généralement toutes choses, qui sont & qui ne sont pas, afin que vous vous éleviez, autant que l'homme le peut, & que vous vous unissiez, d'une maniére inconnuë & inexprimable, à celui qui est au dessus de tout être & de toute connoissance.* Myst. Theol.

15. Il faut donc que vous abandonniez tous les objets créez, ceux des sens, ceux de l'esprit & ceux des passions ; en un mot, tout ce qui est & ce qui n'est pas, & que vous vous

jettiez entre les bras amoureux de Dieu, qui vous rendra infiniment plus que vous n'avez laissé. qui augmentera l'ardeur & le zele avec lequel vous l'aimez, & qui par la force de son amour vous conservera dans ce saint & bien-heureux silence, qui vaut infiniment plus que toutes les actions unies ensemble.

1. 2. Quest. 27. art. 2. ad secundum.

16. *C'est peu de chose*, dit Saint Thomas, *que ce que l'entendement peut connoître de Dieu en cette vie ; mais beaucoup ce que la volonté en peut aimer.*

17. Pour se mettre en cet état, il faut que l'ame se retire dans elle-même, comme dans son centre, c'est là que se trouve l'image de Dieu, l'attention amoureuse, le silence, l'oubli de toutes choses, l'application de la volonté [à se soûmettre aux ordres divins] avec une parfaite résignation. C'est là qu'on écoute Dieu, & qu'on lui parle seul à seul comme s'il n'y avoit dans le monde que lui & nous.

18. C'est avec raison, que les Saints disent que les fruits de la Méditation sont accompagnez de travail, & que la Contemplation opére sans peine, dans un état de tranquillité, de repos & d'amour. La Méditation seme & la contemplation recueuille, la Méditation cherche & la contemplation trouve ; la Méditation brise les viandes spirituelles, & la contemplation les goûte & s'en nourrit.

Sect. 6. n. 7.

19. C'est la Doctrine de Saint Bernard qui dit en expliquant ces paroles du Sauveur

Quærite

Quærite & invenietis, cherchez & vous trouverez : La lecture porte à la bouche la viande solide, la méditation la brise, la priére lui donne le goût, & la contemplation est la douceur même qu'on y sent, qui nourrit & qui soûtient. Voilà qui suffit pour expliquer la nature de la méditation & de la contemplation, & la difference qu'il y a entre elles.

SECTION III.

De la difference qu'il y a entre la Contemplation aquise ou active, & l'infuse ou la passive ; & des marques ausquelles on peut connoître que Dieu veut que l'ame passe de la Méditation à la Contemplation.

20. IL y a encore de deux sortes de Contemplation, l'une imparfaite, aquise & active ; l'autre infuse & passive. L'active, dont nous parlerons presentement est celle qu'on peut aquerir par ses soins, secondez par le secours de la grace, lorsqu'on recueuille ses sens & les facultez de son ame, & qu'on se dispose à tout ce que Dieu voudra faire de nous, selon la Doctrine de *Roias* & d'*Arnaia*.

21. Saint Bernard recommande la contemplation active, lorsqu'il dit sur ces paroles du Psalmiste : *Audiam quid loquatur in me Deus ;* In Psal. 84. vel. 85. fol. 884.

Deus : j'écouterai ce que Dieu dira dans moi. *Marie choisit la bonne part, quoique l'humble conversation de Marthe ne fût peut-être pas d'un moindre mérite devant Dieu : mais le choix de Marie est loüé parce qu'on doit toûjours choisir comme elle; quoi qu'on doive supporter patiemment les travaux de Marthe, lorsque Dieu nous les impose.*

Sec. q. 182. art. 53. 22. Saint Thomas est encore plus exprés sur ce sujet, lorsqu'il dit dans les paroles suivantes. *Quantò homo animam suam, vel alterius, propinquius Deo conjungit, tantò Sacrificium est Deo magis acceptum, undè magis acceptum est Deo, quod aliquis animam suam & aliorum applicet contemplationi, quam actioni.* „Plus on s'approche de Dieu, ou l'on „tâche d'en faire approcher les autres, plus „ce sacrifice est agréable à Dieu. C'est pour„quoi, conclut ce Saint, celui qui s'appli„que, ou porte les autres à la contemplation, „est plus agréable à Dieu que celui qui s'at„tache ou excite les autres à l'action. Ce passage est formel contre ceux qui condamnent la contemplation active; car on ne peut pas dire que le Docteur Angelique parle de la Contemplation infuse, puisqu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de s'y appliquer.

23. Lorsqu'on dit que nous pouvons nous introduire dans la contemplation active, cela ne signifie pas qu'on doive quitter la Méditation, pour se mettre dans cet état, sans le conseil d'un sage Directeur, qui peut voir clairement si Dieu veut conduire l'ame par le chemin intérieur. Au défaut d'un Directeur, on

on peut le connoître soi-même par la lecture de quelque Livre, qui traite de cette matiére, & que la Providence divine nous aura fait tomber entre les mains, pour nous découvrir ce que nous sentions dans le fond du cœur, sans le connoître. Mais encore que l'ame puisse comprendre, par les lumiéres que ce Livre lui donnera, que Dieu l'appelle de la Méditation au repos de la contemplation, il lui restera toûjours un desir ardent d'en être mieux instruite.

24. Pour satisfaire là-dessus une ame Contemplative, je mettrai ici les marques, à quoi elle pourra connoître sa vocation. La premiére & la principale est qu'elle ne peut plus méditer, & que si elle le fait, ce n'est qu'avec de grandes inquiétudes & un travail extrême. Il est vrai que cela peut venir d'une indisposition naturelle, d'une humeur mélancolique, de sécheresse, ou de manquement de préparation. Mais on peut s'assurer que cette incapacité ne procéde d'aucun de ces défauts; lorsqu'on passe un jour, un mois, ou même plusieurs, sans pouvoir raisonner durant la priére. *Lorsque le Seigneur conduit l'ame à la contemplation*, dit Sainte Thérése, *l'esprit devient incapable de méditer la passion de Jesus Christ; parce que la Méditation n'étant autre chose que l'action de chercher Dieu, dés que l'ame l'a trouvé une fois, elle s'accoûtume à ne le chercher, que par le moyen de la volonté, & ne veut plus s'embarasser de l'entendement.* Sect. 4. c. 7.

25. La seconde marque est que lorsque

la dévotion sensible vient à manquer, l'ame cherche la solitude & fuit la conversation. La troisiéme est que la lecture des Livres spirituels lui donne de l'ennui, parce qu'ils ne parlent pas de la douceur intérieure qu'elle sent dans son cœur, sans la connoître. La quatriéme est qu'encore qu'elle se trouve privée de la liberté de raisonner, cependant elle a une ferme résolution de persévérer dans la priére. La cinquiéme est qu'elle a un sentiment trés-vif & une grande honte d'elle-même, qu'elle a une horreur extrême pour le péché, & un profond respect pour Dieu.

26. La seconde contemplation est l'infuse, qui est parfaite, *dans laquelle*, dit Sainte Thérése, *Dieu parle à l'homme, en suspendant, les opérations de son esprit, en interrogeant ses pensées, & lui fermant la bouche, pour ainsi dire, en sorte qu'il ne sçauroit parler, quand il le voudroit qu'avec beaucoup de peine. Ce n'est pas néanmoins avec des sons & des paroles que ce divin Maître instruit l'ame, mais en suspendant ses facultez, parce qu'il lui seroit plus nuisible qu'utile qu'elles opéraſſent alors. Elle est pleine de joie, ne sçait point pourquoi. Elle brûle d'amour, & ne comprend point comment elle aime. Elle connoit qu'elle jouït de l'objet de son amour, sans sçavoir comment elle le possède; quoi qu'elle conçoive bien, que cette jouïssance est un si grand bonheur que l'entendement ne sçauroit même le desirer. La volonté l'embrasse, & ne sçait pas en quoi consistent ses embrassemens; mais parce qu'elle ne peut le comprendre; elle voit que ce n'est pas un bien que tout*

Nel Camino di perfettione. c. 25.

la

les travaux des hommes joints ensemble puissent mériter, ni toutes les souffrances du monde acquerir. C'est un Don du Ciel, un Don du Seigneur lui-même, qui participe de sa nature, qu'il donne à qui il lui plaît & comme il lui plaît. C'est ici Sa Majesté qui fait tout : c'est ici son Ouvrage, [& une Opération] *qui surpasse toutes les forces de la Nature.* Il est aisé de conclurre que cette contemplation est infuse, & une pure grace de Dieu.

AVERTISSEMENT IV.

Que le but de ce Livre est de déraciner la Rebellion de nôtre volonté, pour obtenir la paix intérieure.

27. LE chemin de la paix intérieure est de se conformer en toutes choses à la volonté divine, qui dispose de nous. *In omnibus debemus subjicere voluntatem nostram voluntati Divinæ, hæc est enim pax voluntatis nostræ, ut sit per omnia conformis voluntati divinæ.* Ceux qui veulent que tout leur succéde, que tout s'accommode à leurs inclinations ne connoissent point la voie de la paix, *Viam pacis non cognoverunt.* Ils menent une vie amére & ennuieuse ; ils sont toûjours inquiets & troublez, & ne sçauroient entrer dans le chemin de la paix, qui est celui d'une entiére conformité à la volonté Divine. Hugo Cardin in Psal. 13.

28. Cet-

28. Cette conformité eſt l'aimable joug, qui nous introduit dans la Région de la paix & du calme intérieur. C'eſt elle qui nous fait connoître que la révolte de nôtre volonté eſt la ſource la plus féconde de nos inquiétudes, & que c'eſt faute de l'aſſujettir à la divine, que nous ſouffrons tant de troubles & d'angoiſſes. O ſi nous ſoûmettions tous nos deſirs aux ordres divins, qu'elle tranquillité, quel calme intérieur! quelle félicité! quels avant-goûts de la ſouveraine béatitude n'éprouverions-nous pas. C'eſt là l'unique but de ce Livre. Dieu veüille m'éclairer de ſes vives lumiéres, afin que je puiſſe découvrir les ſentiers ſecrets de la voie intérieure, de la parfaite paix & de la ſouveraine félicité.

GUIDE SPIRITUELLE.

LIVRE I.

Des ténébres, de la séchereſſe, & des tentations, dont Dieu ſe ſert pour purger l'ame, & du recueuillement intérieur.

CHAPITRE I.

Qu'afin que Dieu repoſe dans l'ame, il faut pacifier le cœur dans toutes ſortes d'inquiétudes, de tentations & de tribulations.

1. IL faut que vous ſachiez que vôtre ame eſt le centre, le ſiége & le régne de Dieu. Si vous voulez que le Souverain Roi ſe vienne aſſeoir ſur le trône de vôtre ame, il faut que vous la teniez nette, tranquille, vuide & paiſible; nette de péchez & de défauts, tranquille & exempte de crainte, vuide de deſirs & de penſées, & paiſible dans les tentations & les afflictions.

2. Vous devez donc tenir dans un calme perpétuel & conſerver pur ce temple de Dieu,

Dieu, par une intention droite & pure de faire, de demander, d'executer & de souffrir sans murmure tout ce que le Seigneur daignera vous commander; parce qu'il est sûr que pour le bien de vôtre ame & pour vôtre avancement spirituel, il permettra que l'ennemi de vôtre salut aille troubler ce régne de la paix par des tentations, des suggestions & des tribulations, que les Créatures vous susciteront, & qui seront accompagnées de cuisans chagrins & de cruelles persécutions.

3. Soyez constant, & rassurez vôtre cœur contre toutes les inquiétudes que les afflictions vous causeront. Retirez-vous dans le fond de vôtre ame, [comme dans un azile], c'est là que vous trouverez une force divine, qui vous défendra, qui vous protégera, & qui combattra pour vous. Celui qui a une retraite assurée ne craint point l'ennemi, parce qu'il n'a qu'à s'y jetter dedans, pour rendre ses efforts & ses poursuites vaines. Vôtre ame est ce fort inaccessible, qui vous garantira de tous vos ennemis visibles & invisibles, de toutes les embûches & les persécutions. C'est là que la grace divine & le secours du Ciel vous attend. Prenez-y vôtre refuge, & tout demeurera dans le calme & dans la paix.

4. Vôtre principal soin & vôtre exercice continuel doivent être de pacifier le trône de vôtre cœur, afin que le Souverain Roi s'y vienne reposer. Pour y mettre le calme, il faut y entrer par le recueillement intérieur. Vous

n'avez

n'avez pas d'autres armes ni d'autre défense que la priére & un recueuillement amoureux en la presence divine. Quand vous serez combattuë, retirez-vous dans cet azile de la paix, qui vous servira de retraite. Quand vous vous sentirez foible, ayez recours à la priére, qui vous donnera des armes pour vaincre l'ennemi & repousser la tentation.

5. En un mot, ne vous affligez point, & ne perdez point courage, quand vous serez dans l'abattement; remettez-vous dans le calme; parce que Dieu viendra habiter dans vôtre ame, lorsqu'il la trouvera seule, & y élever un trône de paix. Il veut que vous cherchiez dans vôtre cœur, par le recueuillement intérieur & par le secours de la grace, le silence dans le tumulte, la solitude dans la foule, la lumiére dans les ténébres, l'oubli dans les souffrances, la force dans la foiblesse, le courage dans la crainte, la résistance dans les tentations, la paix dans la guerre & le repos dans les tribulations.

CHAPITRE II.

Que quand l'ame se trouve privée du raisonnement elle doit persévérer dans la priére, & ne pas s'affliger, puisque cet état est son plus grand bonheur.

6. VOus vous trouverez, comme toutes les ames que Dieu appelle au chemin intérieur

intérieur, pleine de trouble & de défiance, pour avoir été privée de la liberté de raisonner dans l'Oraison. Il vous semblera que Dieu ne vous aide plus à prier, comme il faisoit auparavant, puisque vous ne sçauriez, avec tous vos efforts faire une seule réflexion.

7. Dans quel trouble, dans quelle perplexité ne vous réduira point cette privation? Si en cette occasion vous rencontrez un Pere spirituel, qui n'ait point d'expérience dans ce chemin mystique, il croira que vôtre ame n'est pas bien disposée, & que pour le repos de vôtre conscience vous avez besoin d'une confession générale, dont vous ne retirerez d'autre fruit que de redoubler vôtre embarras. O qu'il y a des ames appellées au chemin intérieur, dont les Confesseurs, qui ne sçavent ce que c'est, arrêtent la course, ou les font tomber dans le précipice, au lieu de les conduire & de les mener plus avant!

8. Ainsi pour ne revenir point sur vos pas, il faut que vous soyez persuadé que lorsque, dans vos priéres, le raisonnement vient à vous manquer, c'est un des plus grands bonheurs, qui vous pût arriver, puisque c'est une marque que Dieu veut vous mener à lui par la foi & par le silence, dont la voie est plus courte & plus facile; étant une vûë simple & un regard attentif & amoureux vers Dieu: à peu prés comme un sujet mal traité, qui a recours à son Maître, ou comme un enfant qui se jette entre les bras de sa nourrice. *Je me suis attaché*, dit Gerson, *durant*

que

quarante années à la lecture & à la priére: mais je n'ai point trouvé de voye plus courte, ni plus sûre, pour l'aquisition de la Théologie Mystique, que de mettre nôtre esprit en la presence de Dieu, dans l'état d'un enfant, ou d'un malheureux destitué de tout secours.

9. Cette espece d'Oraison n'est pas seulement la plus facile, elle est aussi la plus sûre; parce qu'elle n'emprunte point le secours de l'imagination, qui est expoſée aux tromperies du Démon & à l'irruption des humeurs mélancoliques; & qu'elle ne se sert pas même de réflexions, dans lesquelles l'ame peut être facilement distraite, s'embaraſſer dans de vaines spéculations, & s'attacher à elle-même.

10. Lorsque Dieu voulut instruire Moïse, & lui donner les Tables de la Loi, il le fit venir au pié de la montagne; Alors Dieu s'approchant de lui, Sinaï se couvrit de nuages obscurs & ténébreux, & Moïse perdit l'usage de la parole & de la raison. A sept jours de là, Dieu lui commanda de monter au sommet de ce Mont, où il lui fit voir sa gloire, & le remplit de consolation.

11. Ainsi lorsque Dieu veut conduire l'ame par une voye extraordinaire à ses leçons divines, & à la connoissance amoureuse de la Loi intérieure, il la fait marcher dans les ténébres & la sécheresse, & ne la méne pas tout d'un coup vers lui; parce que ce divin Maître sçait bien que pour s'approcher de lui & profiter de ses enseignemens, nôtre adresse & nos raisonnemens, ne servent de

rien,

rien, & qu'il ne faut que de la soûmission & du silence.

12. Le Patriarche Noé en est un exemple admirable. Aprés avoir long-temps passé pour insensé dans l'esprit de tout le monde, il se trouva sans voiles, & sans rames, au milieu d'une mer orageuse, qui couvroit toute la face de l'Univers, enfermé dans une Arche entouré de bêtes féroces, ne sçachant ce que Dieu vouloit faire de lui, & n'aiant que la foi pour guide.

12 La vertu qui vous est la plus nécessaire en cette occasion, est la patience. N'abandonnez point le dessein de prier, quoi que vous ayez perdu la liberté de raisonner. Marchez avec une foi constante & dans un silence saint, mourant à vous-même, à tous vos desirs & à tous vos efforts, parce que Dieu est celui qui est, qui ne change point, qui ne peut tromper, & qui ne cherche que vôtre bien. Il est clair que celui qui doit mourir, le doit sentir; mais que le temps est bien employé, durant lequel l'ame demeure morte, muette & soûmise devant Dieu, pour recevoir sans obstacle les influences divines.

14. Les sens ne sont pas capables de joüir des biens célestes, si vous voulez être heureuse, taisez-vous & croyez, souffrez & attendez, confiez vous & marchez. Il vous est plus important de vous taire & de vous laisser conduire par la main de Dieu, que d'aquerir tous les biens du monde. Encore qu'il vous semble de ne rien faire & de ne

point

point agir, lorſque vous demeurez ainſi muette & ſoûmiſe, vous en recueillirez néanmoins un fruit infini.

15. Regardez ces animaux, qui tournent la meule les yeux bandez, ils ne ſçavent ce qu'ils font & ne voient point ſi leur travail s'avance, cependant le grain ſe briſe, leur tache s'acheve, & le maître les récompenſe par une double portion. Qui ne croiroit que la ſemence eſt pourrie à la voir demeurer ſi long-temps en terre; mais on la voit en ſuite germer, croître, & ſe multiplier. Il en eſt de même de l'ame, lorſque Dieu la prive de l'uſage des réflexions. elle ſe croit ſans mouvement & comme perduë; mais elle ſe trouve dans la ſuite du temps fort avancée, détachée du monde, & dans un état de perfection, où elle n'auroit oſé aſpirer.

16. Ne vous tourmentez donc point & ne reculez point en arriére, lorſque vous vous trouvez dans cette inaction. Souffrez, taiſez-vous, mettez-vous en la preſence de Dieu, perſévérez conſtamment, confiez-vous ſur la bonté infinie, qui vous donnera une foi inébranlable, une vraye lumiére, & une grace céleſte. Marchez les yeux fermez, ſans penſer ni raiſonner, remettez-vous entre ſes bras paternels & amoureux, dans le deſſein de ne faire que ce qu'il trouvera bon.

CHA-

CHAPITRE III.

Continuation du même sujet.

17. TOus les Docteurs Mystiques, tombent d'accord que l'ame ne sçauroit s'unir parfaitement à Dieu par le moyen de la méditation & du raisonnement, qui ne sont propres qu'à ceux qui commencent d'entrer dans le chemin spirituel, pour former en eux une connoissance habituelle de la beauté de la vertu, & de la laideur du vice: ce qu'on peut aquerir en six mois, selon Sainte Thérése, & même en deux, selon Saint Bonaventure.

In Prolog. de Myst. Theol. p. 655.

18. Avec quelle pitié ne doit-on pas regarder ce nombre presque infini d'ames, qui depuis le commencement jusqu'à la fin de leur vie se renferment dans la méditation, qui se font violence pour raisonner, lors même que Dieu leur en ôte la liberté, qu'il veut les mettre dans un autre état, & les élever à une Oraison plus parfaite. Elles demeurent ainsi plusieurs années aux premiers élémens, sans faire des progrés, ou avancer un pas dans le chemin spirituel, en se rompant la tête du choix, du temps & des lieux, d'imaginations & de raisonnemens forcez, & cherchant Dieu au dehors au lieu de rentrer en elles-mêmes.

19. C'étoit là le sujet des plaintes de Saint

Saint Augustin, lors qu'il disoit à Dieu, qui soit le menoit dans le chemin spirituel. „ J'é- loq. „ tois, Seigneur, comme une brebis égarée; c. 31. „ je vous cherchois par des raisonnemens „ subtils & vous étiez au dedans de moi. „ Je faisois de grands efforts pour vous trou- „ ver hors de moi, & vous habitiez dans „ mon ame. Je vous souhaitois, je soûpi- „ rois vers vous, je courois de tous côtez „ dans le monde comme dans les ruës & „ les places d'une grande Ville, pour vous „ chercher hors de moi, & je ne vous trou- „ vois point; parce que je cherchois en „ vain au dehors celui qui étoit dans moi- „ même

20. Saint Thomas, le Docteur Angelique, dont les écrits sont si pleins de modération, semble se moquer de ceux qui cherchent Dieu au dehors par des raisonnemens, pendant qu'il est au dedans d'eux. „ C'est un aveuglement, dit ce Saint, & une Opuſ. „ folie excessive, que celle de ceux qui cher- 63. c. 2. „ chent toûjours Dieu, qui soûpirent con- in fin. „ tinuellement vers lui, qui l'invoquent „ tous les jours dans leurs priéres, pendant „ qu'ils sont eux-mêmes le temple vivant & „ la vraye habitation de la Divinité, où il „ est toûjours assis. Ne seroit-ce pas être „ insensé que de chercher hors de chez „ soi une chose qu'on a dans sa maison, ou „ de manger d'une viande qui n'auroit point „ de goût? C'est là pourtant l'embléme de „ la vie de quelques justes, qui cherchent „ toûjours & ne rencontrent jamais; ce

„ qui

„ qui rend toutes leurs œuvres imparfai-
„ tes.

21. Il est sûr que Jesus Christ veut que tous ses Disciples soient parfaits & principalement les simples & les idiots. C'est par cette raison qu'il choisit pour ses Apôtres des ignorans & des personnes peu considérables, & qu'il disoit à son Pere. *Je vous rends graces, mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux personnes intelligentes, & que vous les avez révélées aux simples & aux petits.* Il est aussi certain que des personnes comme eux ne sçauroient aquerir la perfection par des méditations & des réflexions subtiles; cependant elles peuvent parvenir à la perfection aussi bien que les plus sçavans, parce qu'elle consiste principalement dans les mouvemens de la volonté.

Mat. xj.

C'est penser selon les Mystiques, se representer quelque être sous des idées particulieres.

22. Saint Bonaventure enseigne qu'il ne faut penser à rien, non pas même à Dieu; parce que c'est une imperfection de le considerer sous des representations, des images, & des idées, pour subtiles qu'elles soient, de la volonté, de la bonté, de la Trinité, de l'unité ou de l'essence divine; parce qu'encore que ces images paroissent ressembler à Dieu, elles ne sont pas néanmoins l'être de Dieu même, qui ne sçauroit être dépeint sous aucune forme. *Non ibi*, dit ce Saint, *oportet cogitare res de creaturis, nec de Angelis, nec de Trinitate, quia hæc sapientia per affectus desideriorum, non per meditationem præviam, habet consurgere.* „ On n'a point

Myst. Theol. Part. 2. p. 685.

„ besoin

„ besoin de penser ici à ce qui regarde les „ Créatures, les Anges ou la Trinité : par- „ ce que cette sagesse ne se forme pas par la „ subtilité de nos méditations, mais par la „ violence de nos desirs.

Il y a dans l'Italien Istesso Iddio.

23. Ce Saint pourroit-il parler plus clairement, & voulez-vous aprés cela vous tourmenter & abandonner l'exercice de la priére, parce que vous n'y pouvez plus raisonner, comme si vous ne pouviez pas avoir la volonté bonne & l'intention pure? Lorsque les petits des corbeaux, sont abandonnez de ceux qui leur ont donné la vie, parce qu'ils se voient sans plumes noires, & qu'ils s'imaginent peut être qu'ils ne sont pas de la même race : Dieu ne les abandonne point, & sa rosée les nourrit Il en agira de même à l'égard des ames, qui ne peuvent ni parler ni raisonner, pourvû qu'elles croient, qu'elles se confient sur lui, & qu'elles ouvrent la bouche vers le Ciel, pour lui montrer leur nécessité, & sa bonté divine leur donnera les alimens nécessaires.

24. C'est un grand Martyre, il est vrai, mais c'est aussi une grace extraordinaire, que l'ame se trouve privée des douceurs sensibles, & qu'elle marche par les sentiers deserts & ténébreux de la perfection, où elle ne peut arriver que par cette voie pénible, mais très-assurée. Qu'elle soit donc constante, & ne retourne point sur ses pas, lorsque les réflexions lui manquent ; mais qu'elle croye avec fermeté, qu'elle demeu-

re dans le silence & le repos, qu'elle persévére dans la patience, si elle veut être heureuse, & parvenir à l'union divine, au souverain repos, & à la paix intérieure.

CHAPITRE IV.

Que l'ame ne doit point s'affliger, ni quitter l'exercice de l'Oraison, lors qu'elle est dans la sécheresse.

25. VOus devez sçavoir qu'il y a de deux sortes d'Oraisons, l'une tendre, amoureuse, & pleine de sentimens de douceur, l'autre obscure, séche, solitaire, & remplie de tentations & de ténébres. La premiére est pour ceux qui commencent, & la seconde pour les avancez. Dieu donne la premiére à l'ame pour l'attirer, & il lui envoie la seconde pour la purifier. Dans la premiére il la traite comme un enfant, & dans la seconde comme un homme fait.

26. On peut appeller le premier chemin la vie des animaux, qui est celui de ceux qui suivent la dévotion sensible, que Dieu donne aux ames qui commencent à l'aimer, afin que cette petite douceur leur fasse embrasser la vie spirituelle; de même qu'on fait agir les animaux en leur presentant des objets extérieurs. Mais la seconde voie peut être [justement] appellée la vie de l'homme, puis qu'on y fait la guerre aux pas-

passions, sans y être porté par le plaisir, & simplement pour obtenir la perfection : ce qui est le propre des personnes raisonnables.

27. Soyez certain que la sécheresse vous est un bien, puis qu'elle n'est qu'un défaut de sensibilité, obstacle qui arrête le vol de presque tous les spirituels, qui les fait reculer & abandonner l'oraison, comme on le voit en plusieurs ames, dont la dévotion ne dure qu'autant que la consolation sensible.

28 Dieu se couvre du voile de la sécheresse, afin que nous ne connoissions pas que c'est lui qui opére dans nous, & que nous en soions plus humbles ; parce que cette connoissance, & ce sentiment nous enfleroit de présomption ; nous nous imaginerions que nous avons fait quelque chose de bon, & que nous étions fort proches de Dieu : ce qui le feroit éloigner.

29. Tenez pour indubitable que pour marcher dans la voie intérieure, il faut étouffer toute sensibilité, & que le moyen dont Dieu se sert pour cela est la sécheresse. Il ôte encore par là la réflexion & la vûë, que l'ame porte sur ce qu'elle fait : ce qui est l'unique obstacle qui la retient, qui empêche que Dieu ne se communique à elle, & n'opére dans elle

30 Ne vous affligez donc point, & ne vous imaginez pas que vous ne faites point de fruit, parce que vous n'avez pas à l'issuë de la communion ou de l'oraison des sentimens de douceur : Le Laboureur séme en

une saison & recueuille en une autre, Dieu a aussi ses temps marquez ; il vous aidera à résister aux tentations, & vous remplira de résolutions saintes & de desirs efficaces, lorsque vous y penserez le moins. Mais afin que vous ne vous laissiez pas séduire aux suggestions de l'ennemi de vôtre salut, qui veut vous faire accroire que vous ne faites rien, & que vous perdez le temps, pour vous détourner de la priére ; il faut que je mette ici quelques-uns des fruits infinis, que l'ame retire de ses plus grandes sécheresses.

31. Le I. est la persévérance dans l'oraison, d'où naissent plusieurs autres fruits. Le II. un dégoût de toutes les choses mondaines, qui étouffe peu à peu les mauvaises inclinations, & produit de nouveaux desirs pour le service de Dieu. Le III est de faire penser à plusieurs défauts, ausquels on n'avoit pas pris garde. Le IV. consiste en des avertissemens secrets, lors qu'on est sur le point de commettre une mauvaise action, qui nous empêchent de l'exécuter, qui portent quelquefois à se taire, à ne pas se plaindre, ou à ne point se venger, d'autres fois à se priver de quelque plaisir corporel, à fuïr telle & telle occasion ou compagnie où l'on alloit auparavant sans le moindre remors. Le V. est qu'aprés être tombé par fragilité, dans quelque faute legére, on se fait des reproches intérieurs trés-violens. Le VI. est qu'on a des desirs ardens de souffrir & de faire tout ce que Dieu veut. Le VII.

con-

consiſte en des inclinations à la vertu, une grande facilité à ſe vaincre ſoi-même, à dompter ſes paſſions & les ennemis [ſpirituels] qui arrêtent nôtre courſe. Le VIII. eſt que l'ame vient à ſe connoître à fond, & à avoir une grande honte d'elle-même, qu'elle eſtime Dieu plus que tout, qu'elle mépriſe les créatures, & qu'elle a une ferme réſolution de ne point ceſſer de prier, quoi qu'elle ſçache que cet exercice eſt un Martyre trés-cruel. Le IX eſt que la paix de l'ame s'augmente, qu'on a plus d'amour pour l'humilité & pour la mortification, plus de confiance & de ſoûmiſſion pour Dieu, plus de détachement des créatures. En un mot, autant de péchez qu'on a abandonnez, depuis qu'on s'adonne à cet exercice, ſont autant de marques, que Dieu opére dans l'ame, ſans qu'elle le ſçache, pendant la ſéchereſſe de l'Oraiſon; ce qu'elle reconnoîtra, quand il en ſera temps.

32. Tous ces avantages & pluſieurs autres ſont des productions de la priére, que vous voudriez abandonner, parce qu'elle vous ſemble ſtérile, & que vous n'en voyez pas les fruits, mais ayez de la fermeté & de la conſtance, & continûez à la cultiver. On ne laiſſe pas de croître, quoi qu'on ne s'en apperçoive pas.

que vous perdez le temps, & que vous êtes oisive. La paresse [spirituelle.] consiste principalement à ne pas faire attention sur Dieu, *Otiosum est non vacare Deo*, dit Saint Bernard, & cette tranquillité est au contraire un grand Ouvrage & même le plus grand de tous, *Hoc Otium magnum est negotium, immò negotium negotiorum omnium est.*

Tom. 1. tract. de vit. solit. c. 8. p. 90.

38 Qu'on ne dise pas que l'ame est oisive; puisque si elle n'opére pas activement, le Saint Esprit opére en elle. Ajoutez à cela qu'elle n'est pas tout à fait sans activité, faisant alors des opérations spirituelles, simples & trés-intimes. S'attacher à Dieu, s'approcher de lui, suivre ses inspirations, recevoir ses divines influences, l'adorer dans le fond du cœur; le vénérer par des mouvemens pieux de la volonté, étouffer une infinité d'imaginations vaines, qui nous viennent troubler dans le temps de la priére, repousser doucement & avec mépris toutes les tentations; ce sont là de veritables actions, quoi qu'elles soient trés-simples, spirituelles, & presque imperceptibles, à cause du calme extraordinaire, avec lequel l'ame les produit.

CHA-

CHAPITRE VI.

Que l'ame ne doit point se troubler, lorsqu'elle est dans les ténébres, parce qu'elles la conduisent à une grande felicité.

39. IL y a de deux sortes de ténébres; les unes sont malheureuses, & les autres heureuses. Les premiéres procédent du péché, & ménent au précipice éternel. Les secondes sont celles où Dieu laisse tomber l'ame, pour la confirmer dans la vertu, la fortifier, & répandre ensuite sur elle de plus vives lumiéres. Ne vous laissez donc pas emporter au trouble & à l'affliction, lorsque vous vous trouvez comme au milieu d'une sombre nuit, & ne vous imaginez pas que Dieu & la lumiére, qui vous éclairoit, vous ont abandonnez. Perséverez au contraire avec d'autant plus de constance dans la priére que cette obscurité est une marque, que la miséricorde divine veut vous introduire dans la voie intérieure & les sentiers heureux du Paradis. Que vôtre bon-heur sera grand, si vous recevez, avec un grand calme & une entiére résignation, cette horreur sacrée, comme l'instrument de la parfaite tranquillité, de la veritable lumiére, & de tous les biens spirituels.

40. C'est donc dans le chemin des téné-

bres, que marchent ceux qui font des progrés. C'eſt la voie droite, parfaite & ſûre, parce que c'eſt au milieu d'elles, que le Seigneur éleve ſon trône, *& poſuit tenebras latibulum ſuum.* Ce ſont elles, qui augmentent la lumiére ſurnaturelle, que Dieu infuſe dans l'ame, qui forment la ſageſſe & l'amour véhément, qui anéantiſſent l'ame, & diſſipent les idées qui empêchent la vûë ſimple de la verité divine. C'eſt au milieu d'elles, que ſe trouve le chemin intérieur, par lequel Dieu méne l'ame dans l'Oraiſon du repos & dans la parfaite contemplation, où ſi peu de gens parviennent. Enfin c'eſt par elles, que Dieu purifie le cœur de la ſenſibilité, qui le détourne de la voie ſpirituelle.

41. Aprés cela quel eſtime, quel amour ne doit point avoir pour ces ténébres! Ce que vous devez faire au milieu d'elles, c'eſt de croire, de demeurer en la preſence du Seigneur, avec une attention douce & tranquille, de ne vouloir rien connoître, de ne chercher ni douceur, ni tendreſſe, ni dévotion ſenſibles, & de ne ſouhaiter autre choſe ſinon que la volonté de Dieu s'accompliſſe. Hors de là toute vôtre vie ne ſera qu'un cercle perpétuel, d'où vous ne pourrez ſortir ni faire un pas vers la perfection.

CHA

CHAPITRE VII.

Qu'afin que l'ame arrive à la paix intérieure, il faut que Dieu la purifie lui-même; les exercices & les mortifications qu'elle se donne ne suffisent pas pour cela.

42. DEs que vous aurez pris une ferme résolution de mortifier vos sens, & d'atteindre au plus haut période de la perfection, pour vous unir avec Dieu, il étendra sur vous sa main toute-puissante, pour vous purifier de vos mauvaises inclinations, de vos désirs déréglez, de vôtre vaine complaisance, de vôtre amour propre, & de plusieurs autres défauts, qui se dérobent à vôtre vûë, pendant qu'ils régnent dans le fond de vôtre ame, & qu'ils mettent un obstacle [invincible] à vôtre union avec la Divinité.

43. Vous ne parviendrez jamais à cet heureux état par tous les travaux & toutes les mortifications extérieures, que vous pourriez vous imposer, ni par tous vos actes de résignation, si le Seigneur ne vous purifie intérieurement & ne vous exerce, comme il le jugera à propos; parce que c'est lui seul qui sçait comment il faut purifier les ames de leurs défauts secrets. Si vous persévérez constamment, il vous delivrera de

vôtre attachement aux biens temporels, & vous purifiera même quelque jour de celui que vous avez aux biens surnaturels, comme les communications intérieures, les ravissemens, les extases, & autres graces infuses, qu'on regarde comme le soûtien & la consolation de l'ame.

44. Voilà ce que Dieu opérera dans vôtre ame par la croix des sécheresses, pourvû que vous y donniez vôtre consentement, en marchant avec une entiére résignation dans cette voye deserte & ténébreuse. Vôtre devoir consiste principalement à ne rien faire de vôtre propre mouvement, & de soûmettre vôtre liberté à toutes les mortifications extérieures ou intérieures, que Dieu voudra vous imposer. C'est l'unique moyen de vous préparer aux influences divines, que de souffrir patiemment, dans un grand calme & avec humilité, les tribulations du dedans & du dehors. Les pénitences, les exercices, & les mortifications que vous vous donneriez vous-même n'y serviroient de rien.

45. Un Laboureur fait plus de cas des plantes qu'il a semées, que de celles qui croissent d'elles-mêmes, parce qu'elles ne parviennent jamais à une parfaite maturité. Ainsi Dieu aime d'avantage la vertu, qu'il a infusée dans l'ame, pourvû qu'il l'a trouve abimée dans son néant, tranquille, retirée en elle-même, & sans amour propre, que toutes les autres vertus qu'elle prétend acquerir de son mouvement & par ses vains efforts.

46. Le

46. Le principal est de faire de vôtre cœur une carte blanche, où la sagesse divine puisse graver ce qu'il lui plaira. Que c'est un grand effort pour une ame de passer des heures entiéres dans l'Oraison, muette, humble & soûmise, sans agir, sans connoître, ni tâcher même de comprendre quoi que ce soit.

CHAPITRE VIII.

Continuation du même sujet.

47. CE sont des efforts que vous faites, mais bien differens des ordinaires, en donnant vôtre consentement aux opérations divines & secretes, par lesquelles le Seigneur vous purifie & vous guérit de vôtre ignorance & de vos déréglemens. Mais pensez que vous serez inondé par une mer d'amertume & de douleurs, de peines intérieures & extérieures, & plongé dans un tourment, qui vous percera jusqu'au fond de l'ame.

48. Vous vous verrez abandonné de toutes les Créatures, & même de celles dont vous espériez le plus de secours, & qui sembloient devoir compâtir à vos détresses. Les sources, qui entretiennent les facultez de vôtre ame, se dessécheront comme un torrent d'été, en sorte que vous ne pourrez plus raisonner, ni former une bonne pensée. Le Ciel vous semblera d'airain, & ne vous donnera plus de lumiére; & le doux souve-

nir

nir des raions célestes, qui se répandoient autrefois dans vôtre ame, ne la consolent point de l'obscurité [où elle se trouvera.]

49 Vos ennemis invisibles vous persécuteront, en vous suggerant des scrupules, des pensées impures, des mouvemens d'impatience, d'orgueil, & de colére, des murmures & des blasphêmes contre Dieu, contre ses Sacremens & contre les Mystéres. Vous sentirez beaucoup de tiédeur, d'ennui & de dégoût, pour les choses célestes; de l'obscurité & des ténébres dans vôtre esprit, du desordre, de la foibleſſe, & un resserrement de cœur extréme, une froideur & une lassitude si grande dans vôtre volonté, qu'à toutes les difficultez qui se presenteront, elle fera d'une mouche un élephant. Enfin vôtre abandonnement sera si grand, qu'il vous semblera qu'il n'y a plus de Dieu pour vous, que vous étes devenuë incapable de bons desirs, & [vous serez ainsi] comme renfermée entre deux murailles en des peines & des tourmens continuels, sans esperance d'en sortir.

50. Mais ne craignez rien, puisque Dieu n'agit ainsi à vôtre égard, que pour nettoyer vôtre ame, lui faire sentir sa misére, & comme pour lui faire toucher au doigt le néant de toutes les passions & de tous les desirs déreglez, qui faisoient la matiére de sa joye. Enfin il faut que le Seigneur vous purifie ainsi lui-même, par des tourmens extérieurs; parce que tous les exercices extérieurs & toutes les mortifications, que vous

pour-

pourriez vous imposer ; ne sçauroient jetter dans la mer le Jonas de vos sens, ni vous faire joüir de la veritable lumiére, ni vous avancer vers la perfection. Vous en demeureriez toûjours aux premiers élemens ; & ne parviendriez jamais au repos amoureux, ni à la paix intérieure & suprême.

CHAPITRE IX.

Que l'ame ne doit pas s'inquiéter, ni se détourner du chemin spirituel ; parce qu'elle est combattuë par des tentations.

51. L'Homme naturel, tout mépriſable qu'il eſt, eſt néanmoins ſi orgueilleux, ſi vain & plein de lui même, que ſi les tentations ne lui faiſoient pas ſentir ſa baſſeſſe, il ſe perdroit infailliblement. C'eſt pourquoi le Seigneur, touché de compaſſion, dans la vûë de nôtre miſére, & voulant changer nos méchantes inclinations, permet que nous ſoyons troublez par des penſées contre la foi, par des tentations violentes, par des mouvemens d'impatience, d'orgueil, d'intempérance, de luxure, de colére, de murmure, de blaſphéme, de deſeſpoir, & ſemblables, afin que nous connoiſſions nôtre foibleſſe. C'eſt par cette médecine amére, mais ſalutaire, que ſa bonté infinie rabaiſſe nôtre orgueil, & nous inſpire l'humilité.

52. *Tou-*

C. 64. 6. 52. *Toutes nos œuvres*, dit Esaïe, *sont comme des draps souillez* par les taches de la vanité, de l'amour-propre, & d'une fausse complaisance. C'est pourquoi Dieu les met au fou de la tribulation & de la tentation, d'où elles sortent nettes, pures, parfaites & agréables à ses yeux.

53. C'est ainsi que Dieu purifie l'ame qu'il appelle à lui, se servant de la tentation comme d'une lime ; qui lui enleve peu à peu la roüille de l'orgueil, de l'avarice, de la vanité, de l'ambition, de la présomption & de l'amour propre. C'est par elle qu'il l'humilie, qu'il la calme, qu'il lui fait sentir sa misére. C'est par elle qu'il nettoie son cœur, qu'il le dépoüille [de ses affections] afin que toutes ses œuvres soient pures & d'un prix inestimable.

54 Plusieurs ames [dévotes] se troublent & s'affligent si fort, lorsqu'elles sont au milieu de ces tourmens, qu'elles s'imaginent de souffrir déja les châtimens éternels, & si par malheur elles tombent entre les mains d'un Confesseur sans expérience, au lieu de les consoler, il augmentera leur inquiétude & leur embarras.

55. Pour ne pas perdre la paix intérieure, il faut que vous soyez persuadée que c'est la sagesse & la miséricorde de Dieu, qui vous affligent & vous exercent de cette maniére, pour vous découvrir le fond de vôtre ame, & vous faire juger qu'elle est la plus méchante, la plus impie & la plus détestable du monde ; ce qui lui donne un vif sentiment

d

de sa bassesse & une grande horreur d'elle-même, & la rend humble en même temps. Que les ames seroient heureuses, qui demeureroient tranquilles, en croyant que toutes ces tentations, que le Démon excite, concourent, par un effet de la providence divine, à nôtre avancement spirituel.

56. Mais, direz-vous le démon n'a point de part dans les afflictions, dont les créatures sont les instrumens, & ce n'est qu'à la malice & à la corruption de ceux qui m'outragent, que je dois les imputer. Ce n'est là qu'une tentation plus subtile & plus cachée, car quoi que Dieu ne veüille, ni n'approuve les crimes des hommes; il veut néanmoins les douleurs & les inquiétudes, qu'ils vous causent, afin de perfectionner vôtre patience.

57. Il y a deux choses dans tous les outrages, que vous recevez, le péché de celui qui les fait, & la peine que vous en souffrez. Le péché est contraire à la volonté de Dieu, quoi qu'il le permette: mais il veut la souffrance qu'elle vous cause pour vôtre bien, & vous devez la recevoir comme venant de sa main. La mort de Jesus Christ étoit un effet de la malice [des Juifs] & de l'injustice de Pilate, & Dieu vouloit néanmoins cette mort, pour nous servir de remède.

58. Voilà comme Dieu se sert des péchez des autres, pour vôtre bien. O grandeur de la sagesse divine, qui pourra sonder l'abîme de

de vos secrets, les voyes extraordinaires & les sentiers inconnus, par lesquels vous conduisez l'ame que vous voulez nettoyer transformer & déifier [pour ainsi dire!]

CHAPITRE X.

Continuation du même sujet.

59. AFin que l'ame devienne le palais du Roi celeste, il faut qu'elle soit pure, & sans tache C'est pourquoi Dieu la met dans le feu ardent des tentations. En effet l'ame n'aime, & ne croit jamais avec plus de force, que lorsqu'elle marche [dans la voie spirituelle] affligée & tourmentée de cette maniére: les doutes & les craintes qui l'environnent, pour sçavoir si elle croit ou ne croit pas; si elle a consenti, ou si elle a refusé son consentement, n'étant que des effets de la délicatesse de [son] amour.

60 Une marque évidente [de cet amour] ce sont les qualitez que [les tentations] impriment ordinairement dans l'ame; du dédain pour elle-même, un vif sentiment de la grandeur & de la toute-puissance de Dieu, une grande confiance en lui, parce qu'il l'a delivrée du danger où elle étoit, une foi beaucoup plus ferme & plus forte qui lui fait croire & publier que c'est Dieu qui lui a donné la force de soûffrir constamment ces tourmens, & qu'il lui étoit naturellement impossible d'y résister un quart d'heu[re]

d'heure, vû la violence avec laquelle ces tentations l'ont quelquefois attaquée.

61. Connoissez par là que la tentation est un grand bonheur pour vous, que plus elle vous pressera, plus vous devez vous réjoüir, demeurer en paix, & au lieu de vous affliger, en rendre graces à Dieu comme d'un bien fait. L'unique remède contre les tentations & les méchantes pensées, c'est de les mépriser, en ne faisant pas semblant de les voir; parce qu'il n'y a rien qui rabaisse plus l'orgueuil du Démon que de voir qu'on ne tient point de conte de lui, ni de ce qu'il presente à l'imagination. C'est pourquoi vous devez agir comme une personne, qui n'y prend pas garde, être toûjours tranquille, ne vous inquiéter point, & ne pas vous amuser à faire des réflexions & des réponses; parce qu'il n'y a rien de plus dangereux, que de s'amuser à raisonner avec un ennemi, qui est si habile à tromper.

62. Tous ceux qui ont atteint à la sainteté ont fait ce penible chemin, & plus ils ont été Saints, plus les tentations, qu'ils ont soûtenuës, ont été violentes. Le Seigneur permet aussi que ceux, qui sont déja dans l'état de la sainteté & de la perfection, ayent de fortes tentations à combattre, pour augmenter l'éclat de leur couronne, pour étouffer les restes de la vanité, ou pour lui fermer l'entrée; afin de les affermir, en les tenant humbles & dans la crainte de tomber.

63. La plus grande de toutes les tentations, c'est de n'en avoir point. Réjoüissez-

sez-vous donc lorsqu'elles vous attaqueront, & résistez-leur, en demeurant dans la paix, dans la constance & dans la soûmission à Dieu; puisqu'aussi bien pour le servir & pour parvenir dans la haute région de la paix intérieure, il vous faut traverser ce penible sentier, endosser ce pesant harnois, combattre dans cette sanglante guerre, & être purifié dans cette fournaise ardente.

CHAPITRE XI.

Du recueuillement intérieur, & de ce que l'ame y doit faire, aussi bien que dans la guerre spirituelle, que le Démon lui suscite en ce moment là.

64. LE recueuillement intérieur est la foi, ou le silence qu'on garde en la presence de Dieu. C'est pourquoi vous devez vous accoûtumer à vous recueillir devant lui, avec une attention amoureuse, comme une personne qui se donne à Dieu & qui s'unit à lui avec reip ét, humilité, & soûmission; en le considérant dans le fond de vôtre ame, sans forme, idée, modification ou figure, par la vûë & la connoissance générale d'une foi amoureuse & obscure, sans aucune distinction de ses perfections & de ses attributs.

65. Demeurez en cet état, avec une vûë simple & pleine d'amour, tournée du côté de

de Dieu, en vous remettant entre ses mains, afin qu'il dispose de vous, comme il lui plaira sans faire réflexion sur vous-même, ni sur les perfections [de Dieu.] Tenez vos sens prisonniers, & aprés avoir remis à Dieu le soin de tout ce qui vous regarde, demeurez dans la solitude & dans l'oubli de toutes les choses de la vie. En un mot, la foi doit être pure, sans images ni idées; simple sans raisonnemens, & universelle, sans réflexion sur des objets distincts.

66. L'oraison du recueuillement est figurée par la lutte que Jacob eût avec Dieu, pendant toute une nuit jusqu'au point du jour, que Dieu le benit. C'est ainsi que l'ame doit persévérer & lutter contre les difficultez qu'elle sent, durant la nuit de recueuillement, & ne point quitter le combat, jusqu'à ce que le soleil de la lumiére intérieure se leve sur elle, & que le Seigneur lui donne sa bénédiction.

67. Dés que vous vous mettrez à marcher dans le chemin intérieur, pour aller à Dieu, tout l'enfer conjurera contre vous, parce qu'une ame, retirée intérieurement en la présence du Seigneur, fait une guerre bien plus rude aux ennemis [spirituels,] que mille autres, qui marchent dans les voyes extérieures; l'avancement d'une ame intérieure étant infini.

68. Dieu fait plus de cas de la paix & de la réliguation, où vôtre ame se trouve, dans le temps du recueuillement, au milieu d'une variété de pensées importunes & sen-

sucl-

fuelles, que des bons desseins & des grands sentimens. Les efforts, que vous feriez pour résister à ces pensées, ne vous serviroient que d'obstacle, & rendroient vôtre ame plus inquiéte. Il faut les mépriser doucement, reconnoître vôtre misére; & offrir à Dieu tranquillement vôtre chagrin.

69. Quoi que vous ne puissiez pas vous delivrer de ces pensées fatigantes, ni sentir une lumiére & un soulagement spirituel, ne vous affligez pas néanmoins, & n'abandonnez pas le recueuillement, à cause de ces embûches, que l'ennemi de vôtre salut vous tend: mais résignez-vous à Dieu avec plus de fermeté, souffrez patiemment, demeurez constamment en sa presence; parce que pendant que vous persévérerez ainsi, vôtre ame fera des progrés intérieurs.

70. Vous croirez [peut-être] que vous ne sortez de la priére, aussi stérile que vous y étiez entrée, que par manque de préparation, & c'est à cause de cela que vous ne faites point de fruit: mais vous vous trompez parce que le fruit de la veritable priére ne consiste pas à jouïr d'une lumiére, & d'une connoissance des choses spirituelles, qui se trouve [souvent] dans l'esprit, sans être jointes à la vertu & à la perfection. Il ne consiste qu'à souffrir patiemment, à persévérer dans la foi & dans le silence, en croyant que vous êtes en la presence du Seigneur, & tournant vôtre cœur vers lui, avec un esprit pur & tranquille. Persévérer de cette maniére est l'unique préparation & la seule dis-

position

position nécessaire pour ce temps-là, & vous en recueillirez des fruits infinis.

71. Pendant que d'un côté cette guerre, extraordinaire dans le recueillement intérieur vous privera des douceurs sensibles, pour vous éprouver, vous humilier, & vous purifier, les ennemis invisibles vous attaqueront de l'autre, pour vous inquiéter & pour vous troubler. La nature, qui est toûjours ennemie de l'esprit, qui devient foible, & tombe dans la mélancolie & dans l'ennui, lors qu'elle est privée des douceurs sensibles, vous tourmentera aussi; en sorte que tous les exercices spirituels, & particuliérement celui de l'Oraison, seront une espéce d'enfer pour vous. Les pensées chagrinantes, l'abatement du corps, l'importunité du sommeil, la révolte des sens, qui voudront suivre leur pente naturelle, toutes ces difficultez vous affligeront cruellement, & vous feront souhaiter de finir ce penible exercice. Que vous serez heureuse, si vous persévérez constamment au milieu de ce Martyre.

72. Sainte Thérése, cette grande Maîtresse des mystiques, est du même sentiment dans une lettre qu'elle écrivit à l'Evêque d'*Osma*, pour l'instruire de ce qu'il avoit à faire dans l'Oraison, & au milieu des pensées importunes, qui l'attaquoient alors. *Il est nécessaire*, dit-elle, *de souffrir l'importunité d'une foule de pensées & d'imaginations fâcheuses, & l'impétuosité des mouvemens naturels, soit ceux de l'ame, qui procédent* Epist. 8.

dent

dent de la sécheresse & du trouble où elle est, soit ceux du corps, causez par son manque de soûmission à l'esprit :

73. C'est là ce qu'on appelle la sécheresse des spirituels, qui est extrémement utile, si on l'embrasse, & si on la soûffre patiemment. C'est un travail, d'où l'on tire des avantages infinis, pourvû qu'on s'accoûtume à le supporter sans murmure. Il est vrai que durant le recueillement le Démon vient avec un escadron de pensées volages, pour troubler le repos de l'ame, lui inspirer de l'horreur pour la conversation intérieure qui est d'ailleurs si douce & si tranquille & la faire abandonner cet exercice ; & qu'il la réduit quelquefois à un tel état, qu'il lui semble qu'on la mene à un cruel supplice.

74. Sainte Thérése ne l'ignoroit pas, puis qu'elle dit dans la même lettre, „ les oi„ seaux des imaginations, des pensées im„ portunes & des inquiétudes, que le Dé„ mon suscite, piquent & harcelent l'ame, „ & lui font passer mille idées par l'esprit, „ afin que le cœur s'y amuse. Ce n'est pas „ un des moindres fruits de la priére, que „ la patience avec laquelle on soûffre ces „ chagrins & ces importunitez. C'est s'of„ frir en holocauste, c'est à dire, se consumer „ tout entier dans le feu de la tentation, sans „ qu'il reste aucune partie de nous-mêmes. Voilà comme cette celeste Maîtresse nous excite à soûffrir les pensées [impures] & les tentations; parce que pourvû qu'on n'y consente pas, on en retire une double utilité.

75. Au-

75. Autant de fois que vous vous exercez à rejetter avec douceur ces penſées vaines, autant ſont-ce de couronnes, que le Seigneur vous met ſur la tête. Il vous ſemble que vous ne faites rien, deſabuſez-vous, dans la priére une bonne intention, jointe à la fermeté & à la conſtance, eſt extrêmement agréable à Dieu.

76. „Ce n'eſt pas perdre le temps, conclut cette Sainte, que de perſévérer ainſi, „ſans en recueuillir de fruit ſenſible: C'eſt „gagner beaucoup puiſque c'eſt travailler „ſans intérêt, & uniquement pour la gloire „de Dieu. Il vous ſemble que vos ſoins „ſont inutiles & mal employez: mais c'eſt „qu'il vous arrive la même choſe qu'à des „enfans, qui cultivent les terres de leur „peres, qui ne recouvrent pas leur ſalaire, „à la fin de chaque journée; mais cependant leur pere leur en tient conte, & leur „donne au bout de l'an une récompenſe „conſidérable. Voilà comme cette Sainte confirme nos inſtructions par les ſiennes.

CHAPITRE XII.

Continuation du même ſujet.

77. Dieu n'aime pas celui qui fait ou qui ſent le plus, ni celui qui paroît le plus ému, mais celui qui ſouffre le plus, pourvû qu'il le prie avec foi & avec reſpect, & qu'il croye d'être en ſa preſence.

Il est vrai que c'est faire souffrir un rude supplice à l'ame, que de lui ôter l'Oraison des sens & de la nature ; mais c'est la joie du Seigneur de la voir tranquille & résignée en cet état. Ne vous servez point alors de l'Oraison vocale, c'est une tentation de l'ennemi, qui veut empêcher que Dieu ne parle à vôtre cœur, sous prétexte que vous ne le sentez pas, & en vous faisant croire que vous perdez le temps.

78. Dieu ne regarde pas à la multitude des paroles ; mais à la pureté de l'intention. Il n'est jamais plus content que lors qu'il voit l'ame dans le silence du recueuillement, affamée, humble, tranquille & soûmise. Marchez, persévérez, priez & taisez-vous, où vous ne trouverez point de douceur sensible, vous y trouverez une porte, pour entrer dans vôtre néant, en connoissant que vous n'êtes rien, que vous ne pouvez rien, & que vous ne sçauriez avoir une bonne pensée.

79. Combien y en a-t-il qui ónt commencé cette heureuse pratique de l'Oraison & du recueuillement intérieur, & qui l'ont abandonnée, disant, pour s'excuser, qu'ils n'y goûtent aucun plaisir, qu'ils y perdent le temps, étant interrompus par diverses pensées, & qu'enfin cette espece d'Oraison n'est pas pour eux, puisqu'ils n'y trouvent aucun sentiment divin, & qu'ils n'y peuvent pas raisonner. Mais puis qu'ils peuvent croire, se taire & avoir patience, c'est une lâcheté & une ingratitude à eux que de ne pou-

voir

voit pas souffrir un peu de peine & de sécheresse, d'être si avides des douceurs sensibles, en se laissant transporter à l'amour propre, & se cherchant eux mêmes au lieu de Dieu, sans penser à la perte infinie qu'ils font, le moindre acte de respect pour Dieu, au milieu de la sécheresse, étant suivi d'une récompense infinie.

80. On lit dans la vie de la Vénérable Mere *Françoise Lopez* de Valence Religieuse du Tiers-Ordre de S. François, que Dieu lui révéla trois choses, qui sont de grande conséquence, par rapport au recueuillement intérieur „ La premiére est „ qu'un quart d'heure d'Oraison, qu'on fait „ dans le recueuillement de ses sens & des „ facultez de son ame, avec résignation & „ humilité vaut plus que cinq jours d'exercices penibles, de cilices, de discipline, „ de jeûnes & de coucher sur la dure; parce qu'ils ne mortifient que le corps, & que „ le recueuillement purifie l'ame. Tom. II de la Chron. des Religieux Déchaussez de S. François, par Giov. Battista fol. 617.

81. „ La seconde est qu'une ame, qui „ donne à Dieu une heure d'Oraison tranquille & dévote, lui est plus agréable, que „ si elle employoit son temps à faire de „ grands pelerinages; parce que la priére, „ étant utile à celui qui la fait, & à ceux pour „ qui l'on prie, mérite un grand degré de „ gloire: mais dans les pelerinages l'ame est „ ordinairement distraite, les sens égarez: „ ce qui affoiblit la vertu & l'expose à plusieurs dangers.

82. „ La troisiéme est que l'Oraison con-

„ tinuelle est d'avoir toûjours le cœur tour-
„ né vers Dieu, & qu'une ame intérieure
„ doit plûtôt tâcher de s'élever par les af-
„ fections de la volonté, que par les efforts
„ de l'entendement.

83. Plus l'ame a d'amour sensible, moins elle est agréable à Dieu, & moins elle est possedée de cet amour, plus Dieu en a de la joie. Fixer sa volonté sur Dieu, en repoussant les pensées [impures] avec toute la tranquillité possible est de toutes les Oraisons la plus élevée.

84. Je finirai ce Chapitre, en tâchant de vous detâbuser de l'erreur ordinaire, par laquelle on croit que dans le recueuillement, ou l'Oraison du repos, l'ame n'opére point qu'elle est comme immobile & sans aucune activité. Mais ce n'est que faute d'expérience qu'on se trompe ainsi; car si alors l'ame n'opére ni par la mémoire, ni par le jugement, qui est la seconde opération de l'esprit; ni par la troisiéme, qui est le raisonnement; elle opére par la premiére & la principale opération de l'esprit, sçavoir la simple apprehension [ou l'intellection pure] illuminée par la foi, & soûtenuë par la grace du Saint Esprit? Ajoûtez à cela qu'il faut plus d'attention à la volonté pour continuër un [même] acte, que pour en faire plusieurs; quoi que les actes, que l'entendement & la volonté font alors, soient si simples, si imperceptibles & si spirituels, que l'ame les apperçoit à peine, & ne les connoît point par réflexion.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Ce que l'ame doit faire dans le recueillement intérieur.

85. QUand vous allez à l'Oraison, remettez-vous entre les mains de Dieu, avec une parfaite réfignation, faifant un acte de foi, croiant que vous étes en fa preſence, demeurant dans cette ſainte inaction, pleine de tranquiſlité & de ſilence, & tâchant de continuer par la foi & par l'amour, tout le jour, toute l'année & même durant toute la vie ce premier acte de contemplation.

86. Il n'eſt pas néceſſaire de multiplier ces actes, par de certains mouvemens ſenſibles, qui empêchent la pureté de l'acte ſpirituel & parfait de la volonté; parce que ces ſentimens de douceur ſont imparfaits, étant formez par la réflexion, & accompagnez d'amour propre, & de conſolations extérieures, que l'ame cherche hors d'elle-même. Ajoûtez à cela qu'il y a d'autres raiſons, qui montrent qu'on n'a pas beſoin de les renouveller, ce que Falconi, Théologien Mythique, fait voir par la comparaiſon ſuivante.

87. Quand on veut donner un joyau à un ami, & qu'on l'a mis une fois en ſon pouvoir, il n'eſt pas néceſſaire de lui aller dire

tous les jours, *Monsieur je vous donne ce joyau ; ou moins, Monsieur, souvenez-vous qu'un tel jour je vous donnai un tel joyau.* il suffit de le lui laisser, & de n'avoir pas envie de le lui ôter ; puis qu'en le lui laissant ainsi librement, vous continuez à le lui donner.

88 Ainsi, aprés avoir fait une offre & une réfignation amoureuse de vôtre volonté à celle de Dieu, vous n'avez qu'à la continuer, sans faire de nouveaux actes sensibles ; pourvû que cependant vous ne lui ôtiez point ce joyau, en péchant griévement contre lui ; & vous ne le faites point, en vous adonnant aux œuvres extérieures de vôtre vocation ; parce que vous obéissez par-là à la volonté de Dieu, & que vous êtes continuellement dans une Oraison virtuelle. *Celui qui fait quelque chose de bon prie toûjours*, dit Théophilacte, *& on ne cesse de prier, qu'en cessant d'être juste.*

89. Il vous faut donc mépriser toute cette sensibilité, afin que vôtre ame s'affermisse, & forme l'habitude intérieure du recueuillement, qui est d'une si grande efficace, que la seule résolution de se mettre en Oraiſon, excite un vif [sentiment de la] presence de Dieu : ce qui est la préparation, ou plûtôt la continuation la plus efficace de la priére continuelle, dans laquelle le Contemplatif se doit affermir.

90 La Vénérable Mere de Cantal, fille spirituelle de Saint François de Sales, & Fondatrice de l'Ordre de la Visitation en Fran-

France, pratiquoit admirablement bien cette leçon; puis qu'on lit dans sa vie les paroles suivantes, qu'elle écrivoit à son Pere spirituel. „ Je ne puis, lui dit-elle, faire aucun acte, & il me semble toûjours que „ c'est la disposition la plus ferme & la plus „ sûre. La partie supérieure de mon esprit „ se trouve dans une unité trés-simple, & „ ne s'unit point, parce que lors que je veux „ faire un acte d'union, ce qui m'arrive „ quelquefois, je sens de la difficulté, & „ connois qu'elle ne peut s'unir, parce „ qu'elle demeure unie. L'ame voudroit „ se servir de cette union dans les exercices „ du matin, de la sainte Messe, de la pré- „ paration à la communion & des actions de „ graces; enfin elle voudroit demeurer „ toûjours & par tout, dans cette unité d'es- „ prit trés-simple, sans regarder jamais ail- „ leurs. Ce saint Directeur répondit à cela, en l'approuvant, & lui persuadant de continuer; ajoûtant que le repos de Dieu se trouve dans la paix. Fol. 291.

91. Une autre fois cette Religieuse écrivoit ainsi au même Saint. „ Un jour que je „ m'excitois à faire des actes plus particu- „ liers de ma vûë simple, de mon anéantis- „ sement, & de mon entiére réfignation a „ Dieu, sa bonté divine m'en reprit, & me „ fit comprendre que c'étoit un effet de l'a- „ mour propre, qui faisoit tort à mon ame. Ibid. p. 91.

92. Cela peut servir à vous détromper, à vous faire connoître quelle est la maniére parfaite & spirituelle de prier, & à vous ap-

prendre ce que vous devez faire dans le recueillement. Afin que l'amour soit pur & parfait, il faut retrancher la pluralité des actes fervens & sensibles, demeurer tranquille & en repos, dans le silence intérieur; la tendresse, la douceur & les sentimens agréables, que l'ame éprouve dans sa volonté, n'étant pas purement spirituels, mais des actes mêlez avec la sensibilité de la nature; ni un amour parfait, mais un goût sensible, qui nuit à l'ame en lui causant des distractions; comme le Seigneur le disoit à la Vénérable Mere de Cantal.

93. Que vôtre ame sera heureuse, si elle se retire intérieurement dans la partie supérieure d'elle-même, & se renferme dans son néant, comme dans son centre, sans prendre garde à ce qu'elle fait, si elle est recueillie ou si elle ne l'est pas, si elle marche bien ou mal, si elle opére ou si elle est oisive, sans regarder, ni penser, ni faire réflexion sur rien de sensible. C'est alors que l'entendement croit avec un acte pur, que la volonté aime d'un amour parfait & sans aucun obstacle, imitant cet acte pur & continuel de contemplation & d'amour, que les Saints font dans le Ciel, sans qu'il y ait d'autre difference, si ce n'est que les Bien-heureux voient Dieu face à face, & que l'ame ne le contemple qu'au travers du sombre voile de la foi.

94. Qu'il y a peu d'ames, qui parviennent à cette perfection de l'Oraison, ne pouvant pénétrer dans le recueillement in-

intérieur & dans le silence Mystique, ni se dépoüiller des réflexions imparfaites & de l'attachement aux douceurs sensibles. O si vôtre ame s'abandonnoit sans réserve, & sans prendre garde à elle-même, à cette sainte & spirituelle inaction; & qu'elle dit, avec Saint Augustin, *fileat anima mea & transeat se; non se cogitando*; que mon ame se taise & ne veüille rien faire, ni penser à quoi que ce soit; qu'elle s'oublie elle-même, & se submerge dans cette foi obscure, puisqu'elle sera d'autant plus en sureté, qu'elle sera plongée plus avant dans le néant, & [comme] perduë. Conf. l. 9. c. 10.

95. La lettre, que la bien-heureuse Mere de Cantal écrivit à une grande Servante de Dieu, confirme cette Doctrine. „ La „ bonté divine, dit-elle, me fit part de cet- „ te espece d'Oraison, par laquelle avec „ une simple vûë de Dieu, je me sentis tou- „ te consacrée [à son service] & remplie de „ lui. Il m'a toûjours continué cette gra- „ ce, quoi que par mon infidélité je m'y sois „ opposée, donnant lieu à la crainte, & me „ croiant inutile en cet état. Ainsi voulant „ de mon côté faire quelque chose, je gâ- „ tois tout. Encore à present je me sens „ toûjours combattuë de cette même crain- „ te, si ce n'est pas dans la priére, au moins „ dans les autres exercices, où je veux toû- „ jours opérer, & faire des actes, quoi que „ je sçache fort bien que je sors de mon cen- „ tre en les faisant, & que je voie aussi que „ cette vûë simple de Dieu est mon unique Dans la vie l. 3. c. 89.

„ remède, & [mon seul] soûtien dans tous „ mes travaux, dans toutes mes tentations „ & dans tous les accidens de ma vie.

96. „ Il est sûr que si je voulois suivre „ mes mouvemens intérieurs, je ne me ser„ virois point d'autre moien, en quelque „ rencontre que ce soit: parce que dés que „ je pense à fortifier mon ame, par des actes, „ des raisonnemens & des réfignations, je „ m'expose à des tentations & à des angois„ ses nouvelles: Dieu m'apprenant ainsi „ qu'il veut que toutes les opérations de mon „ ame cessent, afin que son activité divine „ fasse tout. Peut-être ne demande-t-il au„ tre chose de moi, que cette seule vûë dans „ tous les exercices spirituels, dans toutes „ les peines, les tentations, & les diverses „ circonstances de la vie. Et il est vrai que „ plus je tiens mon esprit en repos par ce „ moien, mieux toutes choses me réüssis„ sent, & que mes afflictions en disparois„ sent plûtôt. Nôtre bien-heureux Pere „ Saint François de Sales me le disoit sou„ vent ainsi.

97. „ Nôtre défunte Supérieure m'exci„ toit souvent à être ferme dans cette voie „ & ne craindre rien dans cette vûë simple „ de Dieu, parce qu'elle [nous] suffit, & „ que plus la nudité & la tranquillité sont „ grandes, plus le sont la douceur & la for„ ce, que reçoit l'ame, qui doit tâcher d'ê„ tre si pure & si simple, qu'elle n'ait pas be„ soin d'autre appui que de celui de Dieu.

98. „ A propos de cela je me souviens

qu'il

„ qu'il y a quelques jours que Dieu répandit „ sur moi une lumiére qui fit une auſſi forte „ impreſſion dans mon ame, que ſi je l'a- „ vois vû à découvert. Elle me fit compren- „ dre que je ne devois plus prendre ſoin de „ moi-même; mais marcher les yeux fer- „ mez, appuyée ſur mon Amant, ſans vou- „ loir regarder ni ſçavoir le chemin, par où „ il me méne, ni penſer à quoi que ce ſoit, „ ni lui demander des graces: mais demeu- „ rer dans l'état d'une perſonne perduë; & „ qui ſe repoſe entiérement ſur lui.

CHAPITRE XIV.

Comment une ame, qui s'eſt miſe en la preſence de Dieu avec une parfaite réſignation par un acte ſimple de foi, marche toujours dans une contemplation virtuelle & aquiſe.

99. VOus me direz, comme bien d'autres ames ont fait, qu'aprés vous être miſe en la preſence de Dieu, avec une entiére réſignation par cet acte ſimple de foi, vous perdez vôtre temps, que vous ne méritez & n'avancez rien; parce que vous étes diſtraite, & que vous ne ſçauriez fixer vos penſées ſur Dieu.

100. Ne vous chagrinez point, & ne quittez point la priére; vous ne perdez, ni vôtre temps, ni vôtre mérite; n'étant pas

nécessaire que vous pensiez actuellement à Dieu, durant tout le temps du recueillement; pourvû que vous ayez fait attention à lui, au commencement de vôtre priére, que vous n'ayez point changé de dessein ni révoqué l'intention actuelle que vous aviez. De même que celui qui entend la Messe, ou qui recite l'Office divin, s'aquite de son devoir en vertu de cette premiére intention, quoi qu'il n'y attache pas toûjours actuellement ses pensées.

Quæst. 82. art. 23.

101. C'est ce qu'assûre le Docteur Angelique, dans les paroles suivantes. „ Cette „ premiére intention toute seule de penser „ à Dieu, est d'une si grande force & d'une „ telle valeur, qu'elle fait que l'Oraison en„ tiére est veritable, méritoire & impétra„ toire, quoi qu'en suite durant tout le temps „ qu'on demeure en priére, on ne fasse point „ de réflexion actuelle sûr Dieu. Saint Thomas ne pouvoit s'exprimer plus clairement sûr ce sujet.

102. De sorte que, selon ce Saint, l'Oraison dure toûjours, quoi que l'ame se perde au travers d'une infinité de pensées & d'imaginations, pourvû qu'elle n'y consente pas, qu'elle n'abandonne, ni le lieu où elle est, ni la priére, & qu'elle ne révoque pas la premiére intention, qu'elle a euë de demeurer avec Dieu; & il est sûr qu'elle ne la révoque point, tant qu'elle ne change pas de place. C'est donc une conclusion trés-Catholique de dire qu'on persévére dans la priére, quoi que l'imagination s'égare par-

pi

mi diverſes penſées involontaires. „ Ce-„ lui-là prie en eſprit & en verité, dit Saint „ Thomas dans l'endroit cité, qui ſe met „ en oraiſon, dans l'eſprit & l'intention de „ prier : quoi qu'en ſuite, par un effet de „ ſa foibleſſe, ſes penſées viennent à s'éga-„ rer : la diſtraction de l'ame, qui ſe fait „ ſans deſſein, n'empêchant pas le fruit de „ la priére. *Evagatio verò mentis, quæ fit præ-ter propoſitum, vim Orationis non tollit.*

103. Mais direz-vous au moins pendant le temps que je ſuis proſternée devant Dieu, je dois faire pluſieurs actes de converſion vers lui, & lui dire ſouvent. *C'eſt vous Seigneur qui êtes au dedans de moi, & je veux me donner toute entiére à vous.* Je répons que cela n'eſt pas néceſſaire, parce que vous avez deſſein de prier, & que vous vous êtes miſe en état de le faire. La foi & l'intention ſuffiſent, or elles continuent toûjours, & plus elles ſont ſimples, moins cette [converſion ou] réminiſcence eſt accompagnée de paroles & de penſées, plus elles ſont pures, ſpirituelles, intérieures & dignes de Dieu.

104. Ne ſeroit-ce pas une extravagance, & un manque de reſpect, ſi étant devant le Roi, vous lui diſiez de temps en temps, *Sire, je crois que vôtre Majeſté eſt là?* Il en ſeroit de même, ſi lorſque l'Ame voit Dieu par l'œuil de la foi pure, elle s'amuſoit à lui dire; *Mon Dieu vous êtes là.* Il lui ſuffit de croire, comme elle fait: parce que le temps de l'Oraiſon étant venu, la foi & l'intention la guident, & la ménent à contempler Dieu,

par

par le moien de la foi simple & de la réfignation parfaite

105. De sorte que pendant que vous ne révoquez point cette foi & cette intention de demeurer réfignée, vous êtes toûjours dans la foi & dans la réfignation, & par conséquent dans une Oraison & une contemplation virtuelle & aquise, quoi que vous ne le sentiez pas, & que vous ne faisiez point de nouveaux actes de réminiscence & de réflexion. De même qu'un Chrêtien, une personne mariée, ou un Religieux, n'ont pas besoin de se ressouvenir actuellement l'un de sa profession, en disant, *je suis Religieux*, l'autre de son mariage & de dire, *je suis marié*, & l'autre de son baptême en disant, *je suis Chrêtien*. Ils ne laissent pas d'être l'un baptizé, l'autre marié, & l'autre Profés. Il suffit que le Chrêtien faslè de bonnes œuvres, pour une preuve de sa foi, & qu'il la montre plus par des effets que par des paroles: que le marié donne des marques de la fidélité, qu'il a promise à son épouse; & le Religieux de l'obéissance, qu'il a jurée à son Supérieur.

106. Ainsi l'ame intérieure, qui a résolu de croire que Dieu est en elle, de ne vouloir & de ne faire rien que par Dieu, doit se contenter de cette foi & de cette intention dans toutes ses actions & dans tous ses exercices, sans former ni répéter de nouveaux actes de cette foi & de cette réfignation.

CHA-

CHAPITRE XV.

Suite de la même matiére.

107. CEtte Doctrine n'eſt pas ſeulement d'uſage dans le temps de l'Oraiſon ; mais par tout ailleurs, & dans toutes les occupations où vôtre condition vous engage. Que ſi vous me dites que ſouvent vous ne vous ſouvenez pas de renouveller cette réſignation [une fois] le jour. Je répons que vous vous trompez, en croyant que vos travaux ordinaires, comme étudier, prêcher, manger, boire, négocier & ſemblables, vous en détournent ; puiſqu'obéiſſant ainſi à la volonté de Dieu, vous marchez dans une priére virtuelle, comme dit Saint Thomas.

108. Il eſt ſûr que ces occupations ne ſont contraires, ni à ſa volonté, ni à vôtre réſignation, puiſque Dieu veut que vous mangiez, que vous étudiez, & que vous travailliez. Ainſi en faiſant attention à ces exercices, qu'il a commandez, & qui lui ſont agréables, vous ne ſortez point de ſa preſence, ni de la ſoûmiſſion que vous lui devez.

109. Mais ſi durant la priére, ou hors de ce temps-là, vous vous laiſſiez emporter volontairement à quelque paſſion, alors il faudroit vous tourner vers Dieu, & vous remettre en ſa preſence, par un nouvel acte de foi & de réſignation : mais cela n'eſt pas né-

nécessaire, lorsque vous vous trouvez dans la sécheresse; parce qu'elle est bonne & sainte, & que pour grande qu'elle soit, elle ne sçauroit ôter une ame, qui est confirmée dans la foi, de la presence divine. On ne doit point appeller la sécheresse distraction, puisqu'elle n'est qu'un défaut de sensibilité dans ceux qui commencent, & dans les avancez une abstraction, qui pourvû que vous la supportiez constamment, & que vous demeuriez tranquille dans vôtre néant, purifiera vôtre ame, & Dieu y opérera des choses merveilleuses.

110. Faites donc en sorte que depuis le temps que vous aurez quitté la priére, jusqu'à ce que vous vous y remettiez, vous n'abandonniez point le poste, où il a plû à la Providence divine de vous placer, & que vous vous soûmettiez entiérement à tout ce qu'il lui plaira d'ordonner de vous, & de ce qui vous regarde; vous confiant sur lui, comme sur un Pere plein d'amour. Ne révoquez jamais cette intention, & en vous appliquant aux devoirs, où vôtre vocation vous appelle, vous serez toûjours en priére devant les yeux de Dieu & dans une perpétuelle résignation; puisque, comme dit Saint Jean Chrysostome. *Le juste ne cesse point de prier, qu'il ne cesse d'être juste; que celui qui fait toûjours du bien prie toûjours, que les bons desirs sont une priére; & que lorsqu'ils sont continuels la priére l'est aussi.*

Sup. Vad. Thessal. ep. 1.

111. La comparaison suivante vous fera comprendre clairement ma pensée.

Quand

Quand quelqu'un s'eſt mis en chemin pour aller à Rome, tous les pas qu'il fait, l'y conduiſent, & ſont volontaires. Il n'a pas beſoin de faire de nouvelles réflexions à chaque fois qu'il ſe remuë, ni de dire, *je veux aller à Rome, ou je m'en vai à Rome*, la premiére réſolution qu'il a priſe, ſuffit, pourvû qu'il y perſiſte, & quoi qu'il marche ſans rien dire, il ne marche pas ſans le vouloir. Remarquez auſſi que ce voyageur parle, ſent, voit, raiſonne, mange & fait pluſieurs autres choſes, ſans que cela change ſa premiére volonté, ni l'empêche d'avancer actuellement vers Rome.

112. La même choſe arrive à une ame contemplative. Aprés qu'elle s'eſt déterminée une fois à faire la volonté de Dieu, & à demeurer en ſa preſence, elle y demeure actuellement, tant qu'elle ne réſout rien de contraire, quoi qu'elle s'occupe à écouter, parler, manger, ou à quelque autre choſe d'honnête, & de conforme à ſa vocation: puiſque, comme dit Saint Thomas, celui, qui s'eſt mis dans un chemin pour obéir à Dieu, n'a pas beſoin de penſer actuellement à lui à chaque pas. *Non enim oportet quod qui propter Deum aliquod iter arripuit, in qualibet parte itineris de Deo cogitet actu.*

113. Vous direz [peut-être] que tous les Chrétiens ſont dans cette voie, & que quoi qu'ils ne ſoient pas contemplatifs, ils ne laiſſent pas d'avoir la foi, & de pouvoir faire uſage de cette Doctrine; particuliére-

ment

ment ceux qui sont dans la voie extérieure de la Méditation & du raisonnement. Il est vrai que tous les Chrétiens ont la foi, & principalement ceux qui sont accoûtumez à méditer. Mais la foi de ceux qui marchent dans la voie intérieure est fort differente de la leur, étant une foi vive, universelle & *non distincte*, & par conséquent plus *pratique*, plus vive, plus efficace & plus illuminée, parce que le Saint Esprit éclaire d'autant plus l'ame, qu'elle est mieux disposée, que celle qui se tient recueillie l'est mieux qu'une autre, & que le Saint Esprit lui communique ses lumiéres, à proportion du recueuillement où il la trouve. Il est vrai que Dieu donne des lumiéres à l'ame par la méditation; mais elles sont si peu considérables, au prix de celles que Dieu répand dans un esprit recueuilli, par le moyen de la foi simple & universelle, que trois goutes d'eau sont comparées à l'Océan. La raison en est que dans la Méditation Dieu ne communique à l'ame que deux ou trois veritez particuliéres: mais dans le recueuillement intérieur & dans l'exercice de la foi pure & universelle, on se trouve dans la vaste mer de la sagesse de Dieu, par le moien d'une connoissance obscure, générale, simple & universelle.

114 La réſignation de l'ame en cet état est aussi plus parfaite, parce qu'elle procede d'une force intérieure & infuse, qui croît à mesure que cet exercice intérieur de la foi pure continuë dans le silence & la soûmis-

son

sion. Ajoûtez à cela que les dons du S. Esprit s'augmentent encore dans l'ame contemplative & que quoi que ces dons soient aussi dans ceux qui sont en état de grace. néanmoins ils sont comme morts, sans force, & presque infiniment differens de ceux qui se trouvent dans les contemplatifs, à cause de leur clarté, de leur vivacité & de leur efficace

115. Aprés cela [j'espére que] vous demeurerez pleinement convaincuë, qu'une ame, qui a formé l'habitude de se mettre chaque jour en priére, à des heures fixes, avec cette foi & cette réfignation, marche continuellement devant les yeux de Dieu. Tous les Saints, & tous les Théologiens Mystiques experts en cette science, enseignent unanimement cette importante Doctrine, parce qu'ils ont tous un même Maître, qui est le Saint Esprit.

CHAPITRE XVI.

Comment on peut entrer dans le recueillement intérieur par la trés-sainte humanité de JESUS CHRIST.

116. IL y a de deux sortes de spirituels fort oppoſez Les uns disent qu'on doit toûjours méditer les Mystéres de la passion de Jesus Christ, & les autres donnant dans une extrémité contraire, soûtiennent que cette

cette méditation n'eſt ni une priére ni une réminiſcence de la priére, & qu'on ne doit appeller oraiſon que l'élevation ſublime de l'ame vers Dieu, lorſqu'elle contemple la Divinité, dans le repos & dans le ſilence.

117. Il eſt ſûr que Jeſus Chriſt Nôtre Seigneur eſt la guide, la porte & le chemin. *Ego ſum via veritas & vita*, dit-il lui-même; & qu'afin que l'ame ſoit capable de ſe mettre en la preſence de la Divinité, il faut qu'elle ſe lave dans le Sang précieux de ſon Rédempteur, & qu'elle ſe pare des riches ornemens de ſa paſſion.

118. Jeſus Chriſt eſt par ſa Doctrine & par ſon exemple, la lumiére, le miroir & le conducteur de l'ame, le chemin & l'unique porte pour entrer dans le bien-heureux ſejour de la vie éternelle & dans la meditation de la Divinité. C'eſt pourquoi on ne doit pas effacer entiérement de ſon eſprit la mémoire de la paſſion du Sauveur du monde, ni ſa trés-ſainte humanité, en quelque élevation qu'on ſe trouve. Mais il ne s'enſuit pas de là, comme le prétendent Jeſuites ſpirituels, qu'une ame accoûtumée au recueuillement intérieur, & qui ne peut plus raiſonner, ait beſoin de méditer perpétuellement ſur ces Myſtéres. La méditation eſt bonne & ſainte, & plût à Dieu que tous les mondains la praticaſſent! Auſſi une ame qui médite & fait des réflexions avec facilité, ne doit point quitter cet état, pour paſſer à un plus élevé, puiſque dans la méditation

rion elle trouve des alimens, & qu'elle fait des progrés spirituels.

119. C'eſt Dieu ſeul, qui éleve l'ame de la Méditation à la contemplation, les Directeurs ne ſçauroient le faire, & ſi le Seigneur ne l'appelle par une grace particuliére à cette ſorte d'Oraiſon, tout le ſçavoir & toutes les inſtructions d'un ſpirituel n'y ſervent de rien.

120. Pour tenir un juſte milieu entre ces deux extrémitez, qui ſont, ou d'effacer entiérement l'idée de l'humanité du Sauveur de nôtre eſprit, ou de l'avoir continuellement preſente, il faut ſçavoir qu'il y a deux maniéres de penſer à cette ſainte humanité, pour entrer par la porte divine, qui eſt Jeſus Chriſt: la premiére eſt de faire des réflexions ſur les Myſtéres, & de méditer les actions, la vie & la mort du fils de Dieu: La ſeconde eſt de penſer à lui par l'application de l'eſprit, la foi pure, ou la mémoire.

121. Lorſque l'ame ſe perfectionne, & rentre elle-méme par le recueuillement intérieur; aprés avoir médité les Myſtéres, dont elle eſt déja inſtruite, elle conſerve une foi & un amour pour le Verbe incarné, qui la diſpoſent à faire tout ce qu'il lui inſpirera, & à obéir à ſes préceptes; quoi qu'elle ne l'ait pas toûjours devant les yeux. Ainſi lorſqu'on dit d'un fils, qu'il ne doit jamais abandonner ſon Pere, cela ne ſignifie pas qu'il doive tenir toûjours les yeux attachez ſur lui: il ſuffit qu'il conſerve toûjours la mé-

mémoire de ce qu'il lui doit, & que dans les occasions, il s'aquitte de tous les devoirs auxquels la naissance l'oblige.

122. L'ame qui est entrée dans le recueuillement par l'avis d'un bon guide, n'a pas besoin d'entrer par la premiére porte qui est la méditation des Mystéres, en pensant continuellement ; parce qu'elle ne pourroit le faire, sans un grand travail d'esprit, & que tous ces raisonnemens lui sont pas nécessaires, n'étant qu'un moien pour l'aider à croire ce qu'elle est prête d'obtenir.

123. La seconde maniére d'entrer dans le recueuillement intérieur, par l'humanité de Jesus Christ, est plus noble plus spirituelle, plus propre aux ames avancées, & consiste à regarder son humanité & sa passion, par un acte fim, le de foi, en l'aimant, en se remettant dans l'esprit qu'il est le tabernacle de la Divinité le principe & la fin de nôtre salut, & que c'est pour l'amour de nous qu'il est né, & qu'il a souffert une mort ignominieuse.

124. Cette maniére est celle qui peut faire avancer les ames intérieures, & cette reminiscence de l'humanité de Jesus Christ étant sainte, pieuse, prompte & momentanée, ne sçauroit être un obstacle dans le recueuillement intérieur, si ce n'est lorsque l'ame s'étant mise en oraison, se sent rentrée en elle-même : car alors il vaut mieux laisser continuer le recueuillement & l'extase. Mais lorsqu'on ne se trouve pas en ce

cet état, cette simple & prompte réminiscence ne sçauroit détourner l'ame la plus sublime & la plus élevée, la plus transformée & la plus abstraite.

125. C'est encore cette maniére [d'entrer dans le recueuillement] que Sainte Thérése recommande aux Contemplatifs ; en rejettant les opinions embarassées de quelques Scholastiques. C'est la voie droite, sûre & sans danger, que le Seigneur a enseignée à diverses ames, pour les mettre dans le repos & dans la sainte immobilité de la contemplation.

126. Qu'ainsi l'ame qui veut entrer dans le recueuillement heurte à la porte de la miséricorde divine, qui est la mémoire douce & aimable de la Croix & de la Passion du Verbe fait homme & mort pour nous. Qu'elle y demeure en se réfignant humblement à tout ce que Dieu voudra faire d'elle, & si de cette sainte & douce réminiscence elle est portée à l'oubli, qu'elle ne faille point d'efforts pour la renouveller, mais qu'elle se tienne dans le silence & dans le repos, en la presence du Seigneur.

127. Saint Paul confirme admirablement bien cette doctrine, lorsqu'il dit aux Colossiens, », soit que vous mangiez, ou » que vous buviez, ou que vous fassiez quel» que autre chose, faites-le au nom de Jesus » Christ & pour l'amour de lui. *Omne quodcunque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi facite, gratias agentes Deo & patri per ipsum.* Dieu veüille que

que nous commencions tous par Jes
Christ, & que demeurant en lui seul, no
arrivions par lui à la perfection.

CHAPITRE XVII.

Du silence intérieur & mystique.

128. IL y a trois sortes de silence. Le pr
mier est celui des paroles, le secon
celui des desirs & le troisiéme celui des pe
sées. Le premier est parfait, le second l'e
d'avantage, & le troisiéme l'est extrêm
ment. Celui des paroles sert à aquerir
vertu, celui des desirs à trouver le repos,
celui des pensées met dans le recueilli
ment intérieur. C'est à ne point parler,
ne desirer rien & à ne penser à quoi que
soit, qu'on reconnoît le vrai silence myst
que, dans lequel Dieu parle à l'ame,
communique à elle, & lui enseigne int
rieurement la plus sublime & la plus parfai
de toutes les sciences.

129. C'est à cette solitude intérieure, q
Dieu appelle & conduit l'ame, lorsqu'il d
qu'il lui veut parler seul à seul & dans
fond du cœur. C'est dans ce silence myst
que, que vous devez entrer, pour ouïr
voix intérieure de la Divinité. Pour aque
rir ce tresor, ce n'est pas assez de fuïr le mon
de, de renoncer à vos desirs, & à vôtre atta
chement aux Créatures; si vous ne vous dé
tachez de tout desir & de toute pensée, en
vous

vous reposant dans ce silence mystique, & ouvrant la porte à Dieu, afin qu'il se communique qu'il s'unisse à vous, & qu'il se transforme, pour ainsi dire, en vous-même.

130. La perfection de l'ame ne consiste donc pas à parler, ni à penser beaucoup à Dieu; mais à l'aimer extrémement. Acquerez cet amour par la résignation & par le silence intérieur, qui sont des effets. L'amour de Dieu se sert de peu de mots, *filioli mei, non diligamus verbo neque lingua sed opere & veritate.* N'aimons donc pas de parole ni de langue, mais veritablement & par des effets, selon l'exhortation de Saint Jean. 1. Jean. 3. 18.

131. Il est clair presentement que le parfait amour ne consiste pas dans des mouvemens de tendresse, ni des élévations jaculatoires, ou des actes intérieurs par lesquels on dit à Dieu qu'on l'aime infiniment & plus que soi-même. Il pourroit bien être que dans ces occasions on se cherche plus que Dieu, & qu'il s'y mêle plus d'amour propre que du Divin, qui est le veritable; puisque ce sont les œuvres, & non pas les réflexions qui témoignent cet amour.

132. Pour découvrir aux hommes les desirs & les desseins, qui sont cachez dans vôtre cœur, vous avez besoin de paroles, mais à l'égard de Dieu, qui le voit jusqu'au fond, il n'est pas nécessaire que vous l'assuriez de ce qui s'y passe, puis qu'il ne se paye pas de paroles, mais d'effets. Qu'importe que vous lui disiez que vous l'aimez tendrement & par dessus toutes choses, si une parole

choquante, une legére injure vous tro
blent, & si vous ne pouvez pas les soufri
pour l'amour de lui? N'est-ce pas une ma
que évidente que vous n'aimez que de la
gue, & non pas effectivement.

133. Tâchez de demeurer toûjours so
mise & dans le silence, parce qu'ainsi fa
dire [à Dieu] que vous l'aimez vous aque
rez un amour vrai, parfait, tranquille & e
ficace. Saint Pierre disoit à Jesus Chr
avec beaucoup d'ardeur que pour l'amo
de lui il perdroit la vie fort volontiers, &
la voix d'une servante, il le renonça, &
tout son zéle s'éteignit. La Madeleine n
dit pas un mot, & le Seigneur charmé
son amour, voulut bien être lui même so
panégyriste, & dit qu'elle avoit beaucou
mé. Dans ce silence intérieur on peut exe
cer les vertus les plus parfaites, la foi, l'e
perance & la charité, sans qu'il soit néce
faire d'aller dire à Dieu qu'on l'aime, qu'o
espere & qu'on croit en lui, parce que l
Seigneur sçait mieux que nous-mêmes ce q
se passe dans nous.

134. Jamais personne n'a mieux com
pris, ni pratiqué cet acte pur d'amour qu
ce profond & Mystique Théologien, *Gr
goire Lopez*, dont toute la vie a été une pri
re continuelle, & un acte perpétuel de co
templation, & d'amour de Dieu; si pur &
si spirituel, que les affections & les mouve
mens sensibles, n'y ont jamais eu de part.

135. Aprés avoir continué durant troi
années cette Oraison jaculatoire; *Que vo*
m

tre volonté se fasse dans le temps & dans l'éternité, la répétant autant de fois qu'il respiroit. Dieu lui montra le trésor infini de l'acte pur & continuel de la foi & de l'amour, qui se fait dans le silence & dans la résignation. Il a dit en suite lui-même, que pendant trente-six ans, qu'il vécut encore, il continua toûjours dans son intérieur cet acte d'amour, sans jamais prononcer un helas, ni une élévation jaculatoire, ou quelque autre chose de sensible. O Seraphin incarné! ô homme divin! que vous sçaviez bien pénétrer dans ce silence, & distinguer l'homme intérieur de l'extérieur.

GUIDE SPIRITUELLE.

LIVRE SECOND.

Du Pere spirituel, de l'obéïssance qu'on lui doit, du zéle indiscret, de la pénitence intérieure & extérieure.

CHAPITRE I.

Que le meilleur moien de vaincre les embûches de l'ennemi est de s'assujettir à un Pere spirituel.

1. IL faut sur tout choisir un Directeur expert dans la voie intérieure. Dieu ne voulant pas faire pour tous ce qu'il fit en faveur de Sainte Catherine de Sienne, qu'il prit par la main, pour la mener immédiatement dans le chemin Mystique. Si dans les voies de la Nature on a besoin de guide, que sera-ce dans celles de la Grace? Si dans les sciences extérieures & sensibles, on ne peut se passer de Maître, comment s'en passeroit-on dans l'intérieure & la secrette? S'il faut des Docteurs, pour apprendre la Théologie Morale, la Scholastique & la positi-

positive, qui peuvent être expliquées clairement, comment n'en faudroit-il pas pour la Mystique, qui est obscure & cachée? Si l'on a besoin d'instruction, pour se conduire avec les hommes, comment n'en faudroit-il point, pour converser avec Dieu?

2. Un Directeur n'est pas moins nécessaire, pour éviter les embûches de Satan, Saint Augustin rapporte plusieurs raisons, pour lesquelles Dieu a donné à son Eglise des Docteurs & des Maîtres, qui sont des hommes de la même Nature que nous. La principale est pour nous garantir des embûches de l'ennemi; étant sûr que s'il nous eut abandonnez à nos lumiéres & à nos mouvemens naturels, nous aurions bronché à chaque pas, & nous nous serions précipitez dans les abîmes, comme il arrive aux Hérétiques & aux superbes. S'il nous eut donné des Anges pour Maîtres, les Démons, qui se transforment en Anges de lumiére auroient pû nous faire illusion. Il étoit donc convenable qu'il nous donnât des hommes, comme nous, pour guides & pour conseillers. Si ce guide est expert, il connoîtra d'abord les subtilitez & les finesses du Diable; qui s'évanouïssent presque aussi-tôt qu'elles sont connuës, à cause de leur peu de solidité.

3. On doit regarder un Pere spirituel, comme un don de la main de Dieu. C'est pourquoi avant que de le choisir il faut y bien penser, & le demander au Ciel par la priére: mais ce choix étant fait, il ne faut

point le changer, sans des raisons bien pressantes, telles que seroient celles de son ignorance dans les chemins & les états, par lesquels Dieu veut conduire l'ame, personne ne pouvant enseigner ce qu'il ne sçait pas.

4. S'il ne comprend pas les choses qui regardent l'esprit de Dieu, selon la parole de Saint Paul, parce qu'elles s'examinent spirituellement, & qu'il manque d'expérience pour faire cet examen, c'est une marque de son ignorance : Mais celui qui est spirituel & expert les voit clairement & en juge. L'inexpérience d'un Directeur est donc la principale raison, pour laquelle on peut l'abandonner, & en élire un autre plus consommé ; l'ame ne pouvant avancer sans cela.

5. Pour passer d'un méchant état à un bon, on n'a pas besoin de conseil, mais pour en changer un bon en un meilleur, il faut du temps, des priéres & des avis ; parce que tout ce qui est meilleur en soi ne l'est pas à l'égard de chaque particulier, & que même tout ce qui est bon ne l'est pas pour tous, *Non omnibus omnia expediunt*. Il y en a d'appelez au chemin extérieur & ordinaire, d'autres à l'intérieur & à l'extraordinaire ; tous ne sont pas dans le même état ; & la voie Mystique a elle-même tant de diverses routes qu'il est impossible de faire un pas dans ces sentiers intérieurs & secrets, sans un guide expérimenté, parce qu'au lieu de marcher droit on tomberoit dans le précipice.

6. Qu'ainsi

6. Quand l'ame marche en tremblant, qu'elle doute si elle est dans la bonne voie, & qu'elle souhaite de s'en éclaircir, le plus sûr est de se soûmettre à un Pere spirituel. Sa lumiére intérieure connoîtra clairement ce qui est tentation & ce qui est inspiration; elle distinguera les mouvemens qui procédent de la Nature, du Démon, ou de l'ame même, qui doit s'assujettir entiérement à celui qui a plus d'expérience qu'elle, & qui peut découvrir les amusemens & les mauvaises habitudes, qui arrêtent son vol. De cette maniére l'ame évitera non seulement les embûches du Diable, mais encore elle avancera plus en un an qu'elle n'auroit fait en mille, avec d'autres guides sans expérience.

7. On lit dans la vie du Frere Jean *Taulere*, que le Séculier, qui l'avoit amené à l'état de perfection, étant desabusé du monde, & voulant s'adonner sincérement à la Sainteté, fit de si grandes abstinences, que sa santé en fut extrêmement altérée. Un jour qu'il étoit dans son lit accablé de foiblesse & de sommeil, il entendit en songe une voix, qui lui dit; *ô homme, si de ton propre mouvement tu te fais mourir avant que ton terme soit venu, je t'infligerai de griéves peines.* Effrayé par cet avertissement, il s'en alla dans un desert trouver un Saint Hermite, auquel il déclara la route qu'il suivoit, & ses abstinences, & qui par l'ordre du Ciel lui fit connoître que ces abstinences excessives étoient une tromperie du Démon. Mais dit le séculier, je les fais pour plaire à Dieu: Et c. 32

par le conseil de qui, lui demanda l'hermite, de personne, répondit-il : c'étoit donc une tentation évidente du Démon, replica l'hermite. Cette conversation ayant ouvert les yeux à ce dévot, & lui ayant fait connoître le danger où il étoit, il ne se gouverna plus que par le conseil d'un Pere spirituel, qui en sept années de temps lui fit faire plus de progrés, que tous les Livres du monde.

CHAPITRE II.

Continuation de la même matiére.

8. IL est beaucoup plus avantageux dans le chemin Mystique d'avoir un bon Directeur que des Livres spirituels. Un Directeur sçait accommoder ses conseils aux occasions, au lieu qu'on ne trouve ordinairement dans les Livres, que des choses qui n'ont que fort peu de rapport à nos besoins, & l'on manque ainsi des instructions nécessaires. Ajoûtez à cela que les Livres Mystiques font naître plusieurs idées fausses; l'ame s'imaginant d'avoir des choses, qu'elle ne possede point réellement, & d'être plus avancée qu'elle n'est dans l'état spirituel : ce qui lui fait faire plusieurs faux pas.

9. Il est sûr que la fréquente lecture des Livres Mystiques, qui consistent en de pures spéculations, & ne donnent point de lumiére pour la conduite de la vie, fait plûtôt du mal que du bien, qu'elle brouille l'es-

l'esprit au lieu de l'éclairer, & le remplit de connoissances raisonnées, qui ne lui servent que d'obstacle, parce qu'entrant par les sens, elles rendent ses facultez obtuses & pleines d'images, au lieu qu'il faudroit les vuider, afin que Dieu les remplit de lui-même. Beaucoup de personnes lisent perpétuellement des Livres spéculatifs, parce qu'elles ne veulent pas croire ceux qui pourroient leur faire voir que cette lecture ne leur est pas propre, & il est indubitable que si elles se soûmettoient à eux, un Directeur qui a de l'expérience les leur défendroit, & alors elles ne se soucieroient plus de les lire; ce qui arrive aux ames qui sont soûmises, qui ont de la lumiére & qui font des progrés. Il s'ensuit de là qu'il n'est rien qui donne plus de tranquillité, & qui garantisse plus sûrement des tromperies du Démon & des illusions des sens, que de se laisser gouverner par un Directeur expérimenté, qui enseigne par une lumiére réelle Cependant on ne prétend pas de condamner généralement la lecture des Livres spirituels, puisqu'on parle ici en particulier des ames, qui sont purement intérieures & Mystiques, pour lesquelles seules ce Livre est écrit.

10. Tous les Saints & les Théologiens Mystiques tombent d'accord qu'afin qu'une ame soit en sûreté, il faut qu'elle se soûmette à un Pere spirituel, & qu'elle lui communique tout ce qui se passe dans son intérieur. C'est pourquoi celui, qui ne suit point

d'autre régle que ſes propres ſentimens, & qui ne ſe met pas en peine de chercher un Directeur, a beau s'imaginer d'être ſpirituel & paſſer pour tel dans l'eſprit des autres, puiſqu'il s'oppoſe à la Doctrine des Saints & des ames éclairées. Plus une ame eſt illuminée & unie à Dieu, plus elle doit être humble, ſoûmiſe, & obéïſſante à ſon Directeur. Pour prouver cette verité je rapporterai ici ce que Dieu dit à la bien-heureuſe *Marine d'Eſcobar*. On lit dans la vie de cette Sainte, qu'étant malade, elle demanda à Dieu, ſi, pour ne pas ſe fatiguer davantage, & n'occuper pas trop ſon Pere ſpirituel, elle pouvoit ſe taire, & ceſſer de l'avertir des choſes ſurprenantes, qui ſe paſſoient dans ſon ame. „Sur cela le Seigneur lui répondit qu'elle feroit mal de „n'en pas rendre compte à ſon Pere ſpirituel, pour trois raiſons. La premiére eſt „que comme l'or ſe purifie dans le creuſet, „& qu'on connoît à la touche la valeur des „pierres précieuſes: ainſi l'ame devient „plus pure, & l'on en connoît mieux le prix, „lorſqu'un ſerviteur de Dieu la met à l'épreuve. La ſeconde eſt que pour ne tomber dans l'erreur, il faut toûjours ſe conformer aux régles que Dieu nous preſcrit „par ſon Egliſe, dans l'Ecriture & dans les „Saint Peres. La troiſiéme eſt qu'il eſt bon „de publier les graces que Dieu accorde à „ſes ſerviteurs & aux ames pures, afin que „cette connoiſſance anime les autres fidéles à le ſervir, & qu'il ſoit glorifié en eux.

Lib. 1. c. 20. §. 3. 2.

II. On

11. On trouve dans le même endroit les paroles suivantes, qui confirment cette vérité. „ Mon Confesseur étant tombé malade, & m'ayant ordonné de ne pas dire „ à celui qui tenoit sa place pour ce temps-„ là, toutes les choses qui m'arriveroient, „ mais seulement quelques-unes, selon que „ je le jugerois à propos, je me plaignois à „ Dieu de ce que je n'avois personne à qui „ je pûs communiquer mes pensées; sur „ quoi il me répondit, *tu as celui qui supplée à* „ *ton Confesseur, dis-lui tout ce qui t'arrive:* „ *non, Seigneur*, repliquai-je, *ce n'est pas ce-* „ *lui-là*; *& pourquoi*, me demandat-il encore? *Parce*, dis-je, *que mon Confesseur m'a* „ *commandé de ne pas lui rendre compte de tout,* „ *& que je dois obéir à celui qui est mon Dire-* „ *cteur. Cette réponse me plaît*, repartit là-„ dessus Sa Majesté Divine, *& c'est parce* „ *que je t'ai vûë en cet état, que je t'ai dit ce* „ *que tu viens d'entendre. Fais donc ainsi: ce-* „ *pendant tu peux lui faire le recit de certaines* „ *choses, par le consentement même de ton Di-* „ *recteur.*

12. Ce que Sainte Thérése rapporte d'elle-même vient ici fort à propos. *Lors*, dit-elle, *que le Seigneur me commandoit une chose, & mon Confesseur une autre, le Seigneur revenoit à moi pour m'ordonner d'obéir à mon Confesseur. Ensuite il s'adressoit à lui, afin qu'il me le commandât de nouveau.* C'est cette Doctrine veritable & pure, qui met les ames en assurance, & qui dissipe les illusions du Démon. Dans sa vie. l. 2 c. 26.

CHAPITRE III.

Que le zéle indiscret & un amour déréglé envers le prochain troublent la paix intérieure.

Saint Grégoire sur Ezech. hom. 16.

13. *Il n'est point de Sacrifice plus agréable à Dieu que le zéle ardent des ames.* C'est l'effet que Dieu s'est proposé dans l'envoi de son Fils au monde, & depuis ce temps-là, le zéle a été conté parmi les devoirs les plus nobles & les plus sublimes: mais lorsqu'il est indiscret, c'est un des plus grands obstacles que l'on puisse rencontrer.

14. A peine vous sentirez-vous éclairée d'une nouvelle lumiére, que vous voudrez vous consacrer entiérement au bien des ames, & que vous courrez risque de prendre pour un pur zéle, ce qui n'est qu'un effet de l'amour propre. Cet amour est d'ordinaire accompagné d'un desir excessif, d'une vaine complaisance, d'une affection indiscrette, d'une grande estime de soi-même, & toutes ces passions sont ennemies de la paix de l'ame.

15. Il ne faut jamais aimer vôtre prochain au détriment de vôtre bien spirituel. Plaire à Dieu avec pureté doit-être l'unique but de vos actions, de vos desirs & de vos pensées, & vous devez tâcher de modérer cette ferveur déréglée, afin que la paix & la tran-

tranquillité régnent dans vôtre ame. Le vrai zéle consiste à faire ses efforts, pour demeurer toûjours dans un amour pur de Dieu. C'est celui là, qui est le fertile, l'efficace, & qui produit des miracles dans les ames, quoi qu'il ne fasse aucun bruit.

16. Saint Paul recommande de se considerer attentivement soi même, avant que de penser à son prochain. *Prenez garde*, dit-il, *à vous & à la Doctrine. Attende tibi & Doctrinæ.* Ne vous tourmentez point. Quand le temps sera venu, que vous pourrez être utile à vôtre prochain, Dieu sçaura bien vous tirer de l'état où vous êtes, & vous donner un emploi qui vous soit propre. Laissez lui ce soin, & demeurez tranquille, détachée [de tout] & réfignée entiérement à son bon plaisir. Ne vous imaginez pas d'être oisive en cet état, celui-là est assez actif, qui tâche en toutes choses à exécuter la volonté divine, & qui a toûjours les yeux sur soi-même, dans la vûë de plaire à Dieu, fait tou. [ce qu'il commande:] un seul acte pur de réfignation intérieure, étant de plus grand prix devant lui, que mille & mille exercices, qu'on se donne de son propre mouvement. 1 Tim. 4.

17. Une citerne a beau être profonde, elle ne se remplit point que le Ciel n'y répande sa pluie. Demeurez tranquille, Ame Chrêtienne, soyez humble & réfignée à tout ce que Dieu voudra faire de vous. Remettez-lui vos soins, comme à un Pere plein d'amour, qui sçait ce qui vous est le plus pro-

propre. Conformez-vous entiérement à ſes ordres, puiſque c'eſt là-deſſus que la perfection eſt fondée, & que celui qui fait la volonté de Seigneur eſt la mere, l'enfant & le frere du fils de Dieu.

18. Ne croyez pas que Dieu eſtime le plus celui qui travaille plus [que les autres.] Celui-là eſt le plus aimé, qui eſt le plus humble, le plus fidéle, le plus ſoûmis, & qui correſpond le mieux aux inſpirations intérieures & aux ordres divins.

CHAPITRE IV.

Continuation du même ſujet.

19. QUe tous vos deſirs tendent à vous conformer à la volonté du Seigneur, qui ſçait tirer des ſources d'eau des roches arides, & n'aime pas les ames, qui voulant aider les autres avant le temps, ſe trompent elles-mêmes, & ſe laiſſent tranſporter à un zéle indiſcret & à une fauſſe complaiſance.

20. Elles reſſemblent au ſerviteur d'Elizée, qui ayant reçû ordre de ce Prophete de mettre ſon bâton ſur un enfant mort, pour le reſſuſciter ne pût en venir à bout, [apparemment] à cauſe de la complaiſance qu'il eut pour ſoi-même en cette rencontre. Le ſacrifice de Caïn, le premier, qui ait été offert, ne fut réprouvé, qu'à cauſe de la vanité,

2 ou 4. Rois IV. 31.

nité, qu'il tira de ce privilege [s'imaginant sans doute] qu'il étoit plus qu'Adam son Pere, parce qu'il étoit le premier, qui presentât à Dieu des offrandes.

21. Les Disciples de Jesus Christ n'étoient pas exempts de cette contagion, lorsqu'ils se réjoüissoient de ce qu'ils chassoient les Démons: aussi leur divin Maître les en reprit-il âprement. Il fallut que Saint Paul avant que d'annoncer l'Evangile aux Payens, il fallut, dis-je, que lui qui étoit un vase d'élection destiné à ce grand Ouvrage, fut éprouvé, humilié & renfermé dans une étroite prison. Et vous voudriez devenir prédicateur, sans essuier les assauts des hommes & des Démons? Et vous osez esperer de faire du fruit dans ce ministére, avant que d'avoir passé par le feu de la tentation, de la tribulation & de la purification passive?

22. Il vaut beaucoup mieux pour vous demeurer tranquille & résignée dans une sainte inaction, que de faire de grandes choses & en grand nombre, de vôtre propre mouvement. Ne croyez pas que les actions héroïques qu'ont faites, ou que font encore dans l'Eglise, les grands serviteurs soient des effets de leur force ou de leur adresse, puisque tout ce qu'il y a de spirituel & de temporel, jusqu'au mouvement de la moindre feüille a été ordonné par la Providence divine. Celui qui fait la volonté de Dieu fait tout, & c'est où l'ame doit viser uniquement en demeurant tranquille & dans une parfaite résignation aux ordres de Dieu. Re-

con-

connoissez-vous indigne du haut ministére de la conduite des ames, de peur de troubler vôtre repos & vôtre paix intérieure.

CHAPITRE V.

Que la lumiére, l'expérience & la vocation divine sont nécessaires à ceux qui veulent servir de Guide aux ames dans le chemin intérieur.

23. LE dessein, que vous avez formé de conduire les ames à la vie de l'esprit, vous donnera beaucoup de satisfaction; & ce ne sera peut-être qu'un orgueil, une ambition spirituelle & un aveuglement sensible. La raison en est qu'outre qu'un emploi si relevé demande des lumiéres sublimes, un entier détachement & d'autres qualitez, que nous marquerons dans les Chapitres suivans; la grace de la vocation y est aussi nécessaire, & que sans elle toutes ces belles résolutions ne sont qu'amour propre & que vanité. Gouverner les ames, & les conduire à la contemplation & à la perfection, est à la verité quelque chose de fort bon & de fort saint; mais qui vous a dit que Dieu veut vous donner cet emploi? Et puis que vous sçavez qu'il est difficile à ceux là même, qui ont beaucoup de lumiére & d'expérience, comment pouvez-vous vous assurer que le Seigneur vous y appelle

24 Ce

24. Ce ministére est si grand, qu'il ne faut jamais s'y ingerer soi-même, mais attendre que Dieu nous y engage par le moyen de nos Supérieurs & de nos Conducteurs spirituels. Cette entreprise nous seroit toûjours préjudiciable, quand même elle seroit utile à nôtre prochain, & que nous importe de gagner tout le monde, si nous causons par là la perte de nôtre ame?

25. Quand même vous seriez convaincu évidemment de vôtre expérience & de vos lumiéres intérieures, vous devez pourtant demeurer dans vôtre néant tranquille & résignée, jusqu'à ce que Dieu vous appelle au secours des ames. C'est à lui qui connoit vôtre suffisance & vôtre détachement d'en juger. Ne vous ingerez donc pas dans ce ministére; parce que l'amour propre vous trompera, vous aveuglera & vous perdra, si vous vous abandonnez à vos propres sentimens, dans une affaire de si grande conséquence.

26. Si l'expérience, la lumiére & la capacité ne suffisent pas pour entrer dans cet emploi, lors qu'on n'a pas la grace de la vocation, que sera-ce si cette capacité, cette lumiére & cette expérience vous manquent? Dons que Dieu ne communique pas à toutes les ames, mais seulement à celles qui sont détachées & résignées qui ont passé au travers d'un anéantissement parfait, d'horribles tribulations, & de la purification passive. Persuadez-vous une bonne fois que toutes les actions qu'on fait dans ce ministé-

re,

re, qui ne procédent pas d'un vrai zé
d'un amour pur, & d'un esprit purifié,
sont que des effets de l'amour propre,
la vanité & d'une ambition spirituelle.

27. Qu'il y a de gens, qui n'embrassi
ce ministére, que pour se satisfaire e
mêmes, & qui au lieu de nétoier leur ame
de la détacher du monde, pour se rend
agréables à Dieu, la remplissent de la ter
& de la bouë de l'amour propre. Demeur
calme & résignée; renoncez à vos propr
sentimens & à vos desirs; enfoncez-vo
dans l'abîme de vôtre insuffisance & de v
tre néant. C'est là que vous trouverez Die
la veritable lumiére, le [souverain] bo
heur & le comble de la perfection.

CHAPITRE VI.

Avis aux Confesseurs & aux Directeurs spirituels.

28. C'Est le plus haut & le plus impor
tant de tous les ministéres que celu
de Confesseur & de Directeur spirituel; &
les maux que causent ceux qui s'en aquitent
mal sont irréparables.

29. Il est bon de choisir un patron, [qu'on
se propose à imiter] dans ce grand emploi;
& qui peut être le Saint auquel on aura plus
de dévotion.

300. Le premier & le plus sûr de tous les
pré-

préceptes est de recommander le recueillement intérieur & continuel; parce qu'avec ce secours, on s'aquitte toûjours bien de tous les devoirs de sa condition. Il le faut faire particuliérement dans le Confessional; parce que, lors qu'ensuite une ame intérieurement recueillie, va s'occuper à des exercices extérieurs & nécessaires, Dieu l'illumine & opére en elle.

31. Pour guider les ames intérieures on ne doit pas leur donner des préceptes; mais lever doucement les obstacles, qui suspendent les influences divines. C'est pourquoi il faudra leur donner ce saint conseil, *mon secret est à moi.*

32. On s'imagine d'ordinaire que tous les Confesseurs entendent les matiéres spirituelles & contemplatives; mais on se trompe: aussi se trouve t on souvent fort mal de leur communiquer les pensées qu'on a là dessus. Ceux qui n'ont point d'expérience dans ces sortes de choses ne sçachant pas connoître quand Dieu a mis une ame dans la voie intérieure, empêchent ses progrés vers la contemplation. en lui ordonnant de faire ses efforts pour méditer, quoi qu'elle se trouve dans l'impuissance d'y réüssir. Ainsi au lieu de la soûtenir & de l'encourager, ils l'abattent & l'étourdissent; & pendant que Dieu l'appelle à la contemplation, ils la retirent vers la méditation; parce qu'ils ne sçavent point d'autre chemin.

33. Si un Directeur veut faire du fruit, qu'il ne recherche point la conduite des ames.

ames. Il faut qu'elles viennent d'elles-mêmes ; encore ne doit-on pas les admettre toutes, particuliérement si ce sont des femmes, qui n'ont pas ordinairement les dispositions néceſſaires. C'eſt le vrai moyen d'être utile, que de ne faire point le maître, & de n'affecter point de le paroître.

34 Qu'un Confeſſeur ſe ſerve du nom de fille le moins qu'il pourra ; parce qu'il eſt dangereux de ſe ſervir d'un nom ſi tendre & ſi plein d'amour, & que Dieu eſt jaloux de ſa gloire.

35. Un Directeur, étant hors de ſon tribunal de la Confeſſion, ne doit point ſe charger d'un grand nombre d'occupations [en faveur de ſes pénitens] Dieu ne veut pas qu'il ſe mêle de leurs affaires temporelles, & il faudroit, s'il étoit poſſible, qu'on ne le vit que lors qu'il eſt dans ſon Confeſſional.

36. Il ne doit jamais accepter d'être Compére ou Executeur teſtamentaire ; parce que ces emplois cauſent beaucoup d'inquiétudes & d'embarras à l'ame, qui conviennent mal avec un miniſtére ſi parfait, & ſi élevé.

37. Un Confeſſeur ne doit jamais viſiter ſes filles ſpirituelles, non pas même lors qu'elles ſont malades, ſi ce n'eſt qu'elles le demandaſſent.

38. Lors qu'un Confeſſeur tâchera de faire entrer les ames dans le recueuillement extérieur & intérieur, ſes paroles ſeront comme des charbons ardens, qui les embraſeront, ſans qu'il en ſçache rien.

39. Un

39. Un Confesseur doit se revêtir, dans le Confessional, de la douceur d'un agneau & rugir en chaire comme un lion furieux. Les répritmandes douces sont efficaces envers les penitens; parce qu'alors ils se trouvent déja émûs; mais il faut épouvanter en chaire les pécheurs aveugles & endurcis. On doit aussi être sévére à l'égard de ceux qui viennent mal disposez à la Confession, & qui veulent arracher l'absolution par force.

40. Lors qu'on a fait tout ce qu'on a pû pour le bien des ames, on ne doit point regarder aux fruits [de ses travaux:] ce regard étant une tentation subtile du Démon, qui veut nous faire prendre pour nôtre ouvrage ce qui est celui de Dieu, & qui attaque un Confesseur par l'amour propre & la fausse complaisance, les ennemis capitaux de l'anéantissement, pour l'empêcher de mourir & de renoncer à lui-même.

41. Lors qu'un Directeur voit que les ames, qu'il a sous sa conduite, n'avancent point, ou que celles qui étoient avancées perdent la grace, qu'il ne s'inquiéte point & qu'il demeure dans le calme spirituel. Dieu permet souvent ces mauvais succés, afin qu'ils l'humilient, qu'ils le desabusent, & l'animent intérieurement.

42. Un Confesseur doit éviter & faire fuïr aux ames, dont il a la direction toute sorte d'affectation & d'hypocrisie; parce que Dieu en a de l'horreur.

43. Comme on ne doit pas ordonner la com-

communion, ni la défendre non plus, par forme d'épreuve ou de mortification, y ayant une infinité d'autres maniéres d'éprouver & de mortifier les ames, sans leur faire un si grand tort : on ne doit pas aussi la refuser à celles qui la souhaitent sincérement, parce que Jesus Christ n'est pas demeuré [avec nous] pour être renfermé.

44. L'expérience apprend que plus les pénitences sont grandes, plus il est difficile de s'en aquitter. Ainsi le meilleur est de n'en imposer que de modérées, & qui renferment quelque chose d'utile.

45. Qu'un Pere spirituel ne fasse jamais paroître trop d'affection à une de ses filles, & trop de chagrin à l'autre. Il lui est important d'être prudent, circonspect, & de ne parler à aucune trop particuliérement; parce que le Démon qui cherche à les desunir se servira de ce qu'il dit à l'une pour donner de l'inquiétude à l'autre.

46. Le principal & le continuel exercice des ames purement Mystiques doit être de demeurer toûjours renfermées en elles-mêmes, de détruire l'amour-propre, en ne prenant pas garde à lui, & de s'encourager à soufrir patiemment les mortifications intérieures, que le Seigneur leur envoie, pour les purifier, les anéantir & les perfectionner.

47 Comme le desir des révélations est un des plus grands & plus fréquens obstacles, que les ames intérieures rencontrent particuliérement les femmes, & qu'il n'est point

point de songe, qu'elles ne baptisent du nom de vision ; il faut leur inspirer de l'horreur pour ces rêveries.

48. Quoi qu'il soit fort difficile aux femmes de garder le silence ; un Directeur doit néanmoins le leur recommander expressément : n'étant pas bien séant d'exposer les choses spirituelles à la raillerie des prophanes.

CHAPITRE VII.

Continuation de ces avis, des attachemens de quelques Confesseurs, des qualitez nécessaires a cet emploi, & a guider les ames dans le chemin Mystique.

49. UN Confesseur doit porter ses pénitens à l'oraison, lorsqu'il les voit se venir mettre souvent à ses pieds, & qu'ils font paroître un desir ardent de leur salut.

50. Une des principales maximes d'un Confesseur doit être de n'accepter jamais de present, quand même il deviendroit Directeur de tout le monde.

51. Quoi que le nombre des Confesseurs soit fort grand, celui des bons ne l'est pas, les uns sont ignorans, qui plus qui moins ; les autres tâchent de s'introduire dans l'esprit des grands. Ceux-ci s'efforcent de gagner l'amitié de leurs pénitens & d'en tirer des

des presens, ceux-là pleins d'une ambition spirituelle ne veulent que faire du bruit, aquerir de la réputation, & avoir grand nombre de personnes sous leur direction. Il y en a qui tranchent du Maître, & qui ne parlent qu'avec enthousiasme de la dignité de leur emploi ; d'autres affectent de publier les visions & les révélations de leurs enfans spirituels, & au lieu de les mépriser, pour tenir leurs penitens dans l'humilité, il les loüent, les leur font écrire & les montrent par tout. Cet amour propre & cette vanité des Directeurs retarde beaucoup l'avancement des ames, & corrompt presque tous les fruits d'un Ministére, dont le détachement, le renoncement de soi-même, & la gloire de Dieu doivent être l'unique fin.

52. Il y a des Confesseurs faciles ou téméraires, qui croient, approuvent & loüent tous les esprits, il y en a d'autres qui, donnant dans l'extrémité oppoſée, condamnent tout ce qui s'appelle vision ou révélation: au lieu qu'il ne faut ni les croire ni les condamner toutes. Quelques-uns sont si prévenus des dons spirituels de leurs filles, que tout ce qu'elles songent ou qu'elles rêvent passe chez eux pour des Mystéres sacrez. Quelques autres portent l'air mondain & séculier jusques dans les Confessionaux, s'amusent à entretenir leurs penitens de bagatelles, peu conformes à la dignité de ce Sacrement, & à la grace qu'on y vient chercher, & raisonnent avec eux d'affaires, avant que d'entendre leur confession

fession & de leur parler de pénitence : ce qui achève de refroidir leur dévotion & d'éteindre leur zéle. Quelquefois les Confesseurs font attendre les pénitens, qui ayant la tête pleine de leurs occupations domestiques, s'ennuient, se chagrinent ou s'abandonnent à l'impatience, & perdent ainsi la disposition actuelle qu'ils avoient à recevoir ce Sacrement. De là viennent tant de distractions, & de discours superflus, qui font perdre le temps, deshonorent les saints lieux & le Sacrement, & nuisent à la préparation de ceux qui se confessent, & de ceux qui attendent que ceux-là aient fait pour se confesser. Tous ces inconvéniens sont considérables, & mériteroient bien qu'on y apportât du remède.

53. Encore trouve-t-on quelques bons Confesseurs : mais pour des Directeurs dans le chemin Mystique, à peine en trouve-t-on un entre mille, selon le Pere Jean *d'Avila*; à peine entre dix mille, selon Saint François de Sales, à peine entre cent mille, selon l'illuminé *Tauler*. La raison en est que le nombre de ceux qui se disposent à recevoir la science Mystique est trés-petit, selon *Henriquez Arpin*, *Pauci ad eam recipiendam se disponunt*. Plût à Dieu que cela ne fut pas si vrai, il y auroit moins de gens entêtez du monde, moins de pécheurs & plus de Saints. l. 3. part. 3. c. 22.

54 Lorsqu'un Directeur spirituel souhaite sincérement que toutes [ses brebis] aiment la vertu, & que leur amour pour

Dieu soit pur & parfait, avec peu de paroles & de raisonnemens, il produit des fruits infinis.

55. Lorsqu'une ame intérieure est dans la purification passive & dans l'abstraction, si elle n'a pas un Guide expérimenté, qui modére l'ardeur qu'elle a pour le recueillement & la solitude, elle deviendra incapable des exercices de la confession, de la prédication, de l'étude, & des autres devoirs où la condition l'engage.

56. Il faut donc qu'un Directeur expert ait grand soin, lorsque les facultez de l'ame commencent à être occupées en Dieu, de ne pas donner trop d'entrée à la solitude & de recommander à ceux qu'il voit en cet état, qu'ils n'abandonnent point leurs emplois ordinaires, parce qu'encore qu'ils semblent causer de la distraction, ils ne sont néanmoins pas opposez à la vocation divine. Au contraire il arrive [quelquefois] que l'ame se retire si fort dans la solitude, & s'éloigne si bien des objets sensibles, que lorsqu'elle veut s'y appliquer de nouveau, elle ne peut le faire qu'avec beaucoup de peine & de répugnance, & cela cause même du trouble d'esprit & la perte de la santé. Inconvéniens assez considérables pour mériter toute l'attention d'un Directeur.

57. Que s'il n'a pas de l'expérience, & qu'il ne sçache pas quand c'est que l'abstraction se forme, il croira que le meilleur conseil, qu'il puisse donner à une ame, est

en ce temps-là, c'eſt de l'exciter au recueuillement, où elle trouvera ſa perte. On voit par là combien un Guide expérimenté eſt néceſſaire dans la voye myſtique & ſpirituelle.

CHAPITRE VIII.

Continuation du même ſujet.

58. CEux qui, ſans expérience, ſe mêlent de conduire les ames, marchent comme des aveugles, qui n'arrivent jamais à la connoiſſance des differens états de l'ame ni de ſes opérations intérieures & ſurnaturelles. Ils ſçavent ſeulement que quelquefois l'ame ſe trouve bien & a de la lumiére, que d'autre fois elle eſt dans les ténébres; mais pour ce qui regarde la difference de ces deux états, leur ſource & les cauſes de ces changemens; c'eſt où ils ne connoiſſent & ne comprennent rien, & qu'ils ne ſçauroient apprendre dans les Livres, n'en ayant pas fait l'épreuve ni été mis dans cette fournaiſe, où ſe forme la veritable lumiére

59. En effet comment eſt-ce qu'un Guide, qui n'a jamais paſſé dans les ſentiers écartez & raboteux de la route intérieure pourroit les connoître. C'eſt une grace qui n'eſt pas peu conſidérable, qu'une ame trouve un Directeur capable de la fortifier contre les difficultez inſurmontables, &

continuelles, qu'elle rencontre dans ce voyage ; sans quoi elle ne peut arriver à la montagne sainte de la perfection, à moins d'une grace extraordinaire.

60. Un Directeur, qui vit dans le détachement a plus d'amour pour la solitude intérieure que d'ardeur pour son Ministére ; de sorte que quand un Pere spirituel a du chagrin de ce qu'on le quitte, & qu'on va vers un autre, c'est une marque évidente, qu'il n'est pas dans un détachement [parfait] qu'il a de grands restes d'amour propre, & qu'il ne cherche pas uniquement la gloire de Dieu.

61. Ce n'est pas un moindre mal, que celui que commet un Directeur, lorsqu'il tâche de soustraire par des pratiques secretes les ames, qui sont sous la direction d'un autre. De quelque côté qu'on se tourne, on ne sçauroit nier que ce ne soit un grand crime ; car si l'on se croit meilleur Directeur qu'un autre, c'est orgueuil ; & si l'on se sent moindre, on se rend coupable de perfidie envers Dieu, envers ces ames, & envers soi-même, puisqu'on retarde l'avancement spirituel du prochain.

62 Les Directeurs tombent aussi dans une faute considérable, lorsqu'ils ne permettent pas que les ames qu'ils guident aient communication avec d'autres, qui sont plus saintes, plus sçavantes, & plus expertes qu'elles. Tout cela n'est qu'attachement, amour propre & vanité, & ils n'interdisent cette [petite] satisfaction à leurs

leurs disciples que dans la crainte où ils sont de les perdre, & qu'on ne dise que leurs enfans spirituels cherchent ailleurs la satisfaction qu'ils ne trouvent pas chez eux. Le mal est que le plus souvent ces mauvaises fins empêchent l'avancement des ames.

63. Un Directeur, qui ayant passé par la tribulation, la tentation, & la purification passive, est parvenu jusqu'à ouïr la voix intérieure de Dieu, est delivré de ces attachemens & d'une infinité d'autres: parce que cette voix divine produit dans l'ame qui l'écoute, & qui lui obéit des effets miraculeux & sans nombre.

64. Elle est de si grande efficace qu'elle foule aux pieds l'honneur mondain, la fausse estime, l'ambition spirituelle, le desir de réputation & de grandeur, l'orgueil & la présomption, qui font croire qu'on excelle en tout, & qu'on fait tout. Elle bannit les amis, les amitiez, les lettres de compliment, le commerce du monde; l'attachement aux enfans spirituels; l'envie de faire le Maître & de se mêler d'affaires. Elle étouffe la trop grande inclination qu'on a à paroître dans le Confessional, la passion déréglée de se mêler de la conduite des ames, fondée sur une prétenduë habileté qu'on s'attribuë. Elle éteint l'amour propre, la présomption; l'envie de commander, de parler des fruits que l'on fait, de montrer les lettres qu'on écrit, ou celles de ses enfans spirituels, pour en faire conclurre qu'on est un Ouvrier d'un grand mérite. El-

le lui fait oublier l'envie qu'ont les autres Directeurs contre lui, & la passion qu'il avoit d'attirer tout le monde à son Confessional.

65. Enfin la voix intérieure de Dieu produira dans l'ame du Directeur la solitude & le silence, le mépris & l'oubli des amis, des parens & des enfans spirituels, en sorte qu'il ne s'en souvient que lorsqu'ils lui parlent. Ce sont là les marques ausquelles on peut connoître le détachement d'un Directeur, qui fait plus de fruit en se taisant, qu'un million d'autres par une infinité de préceptes.

CHAPITRE IX.

Que l'obéissance simple & prompte est l'unique moyen, pour marcher surement dans la voie spirituelle & obtenir la paix intérieure.

66. SI vous êtes entiérement résoluë de renoncer à vôtre volonté, & de ne suivre en toutes choses que celle de Dieu, il faut le faire paroître par l'obéissance; soit par les vœux que vous ferez entre les mains d'un supérieur, en vous mettant dans quelque Ordre, soit en vous soûmettant librement à un Directeur expert, & qui ait les qualitez marquées dans les Chapitres précédens.

67. Vous

67. Vous ne sçauriez arriver à la montagne de la perfection, ni monter sur le trône de la paix intérieure, en suivant vôtre volonté pour régle. Il faut vaincre cette cruelle ennemie de Dieu & de vôtre ame, & consumer dans le feu de l'obéissance toutes vos vûës & tous vos sentimens. C'est la pierre de touche, à laquelle on connoît si c'est l'amour divin ou l'amour propre, dont vous êtes remplie.

68. Un train de vie ordinaire, réglé par l'obéissance, vaut plus que toutes les pénitences que l'on fait de son propre mouvement, parce qu'outre que la soûmission met à couvert des illusions de Satan, elle est un sacrifice & un holocauste de nous-mêmes, que nous presentons à Dieu sur l'Autel de nôtre cœur. De là vient qu'un grand serviteur de Dieu disoit qu'il aimeroit mieux ramasser de la fiente par obéissance, que d'être ravi au troisiéme Ciel par ses propres efforts.

69. L'obéissance est le chemin le plus court de la perfection, & l'ame ne peut jouïr de la paix veritable, qu'en se renonçant elle-même, & domptant ses passions révoltées. Le moyen de remporter cette victoire est de montrer par tout une ferme résolution d'obéïr à celui qui tient [pour nous] la place de Dieu; le cœur demeurant libre & déchargé de tout ce qu'il répand avec humilité dans le sein d'un Pere spirituel. Ainsi pour faire des progrés sûrs & infaillibles dans la voie spirituelle, on n'a qu'à se mettre bien

dans l'esprit que nôtre Directeur nous tient la place de Dieu, & que tout ce qu'il dit ou ordonne sont autant d'Oracles divins.

Dans sa vie. §. 42. 70. Dieu a souvent révélé à la Vénérable Mere Sœur *Anne Marie de Saint Joseph qu'elle devoit plûtôt obéir à son Directeur qu'à lui-même.* Il dit aussi un jour à la Sœur *Catherine Paulucci*, „ vous devez vous pre-
Dans sa vie. l. 2. c. 44. „ senter devant vôtre Pere Spirituel avec „ autant de confiance & de sincérité que „ si vous veniez vers moi, sans vous met„ tre en peine s'il observe ou enfraint [mes „ ordres] & penser seulement qu'il est con„ duit par le Saint Esprit & qu'il tient ma „ place : parce que je ne permettrai point „ qu'on trompe une ame qui suit cette régle. Paroles dignes d'être imprimées dans le cœur de tous ceux qui soûpirent vers la perfection.

71. Dieu révéla aussi à *Marie d'Estobar*, que quand même il lui sembleroit que Dieu l'appellât à communier, si son Directeur le lui défendoit, elle étoit obligée d'obéir à ce dernier ; & un Saint descendit du Ciel pour lui en dire la raison, qui est qu'elle pouvoit se tromper dans le premier, & non pas dans le second.

12. Le S. Esprit nous exhorte dans les Pro-
Pr. 3. verbes à prendre conseil des autres, & à ne pas nous confier sur nôtre prudence. *Ne innitaris prudentiæ tuæ* : & dans Tobie à ne nous
Pr. 4. 14. conduire pas selon nos lumiéres, mais à prendre toûjours conseil des sages ; *consilium semper à sapiente perquire.* Quoi qu'un Directeur

se trompe en donnant un conseil, on ne peut néanmoins errer en le suivant, parce qu'on fait sagement en cela. *Qui judicio alterius operatur prudenter operatur.* Mais Dieu ne permet point que les Directeurs se trompent, quand même il lui faudroit faire des miracles pour conserver [exempt d'erreur] le tribunal visible du Pere spirituel. On n'a donc qu'à le consulter sans rien craindre, pour sçavoir la volonté divine.

73. C'est la Doctrine de tous les Saints, de tous les Docteurs & de tous les Mystiques que Jesus Christ a confirmée, lorsqu'il ordonna d'obéir à nos Peres spirituels comme à lui-même. *Qui vos audit me audit:* & même à ceux dont les actions ne s'accordent pas avec leurs paroles. *Quæcunque dixerint vobis facite, secundùm autem opera eorum nolite facere.* Luc. 10. Matt. 23. 3.

CHAPITRE X.

Continuation du même sujet.

74. UNe *ame obéissante*, dit Saint-Gregoire, *possede toutes les vertus.* Dieu récompense son humilité & sa soûmission, en l'éclairant & l'instruisant par le moien d'un Guide qui tient sa place, entre les mains duquel elle doit entiérement se remettre, & lui découvrir librement, clairement, fidélement & simplement toutes ses pensées & ses

ſes actions, tous ſes mouvemens, toutes ſes inſpirations & ſes tentations. De cette maniére le Démon ne ſçauroit la tromper, & elle n'a point à craindre de rendre compte à Dieu de ce qu'elle fait ou de ce qu'elle obmet. Mais pour ceux qui veulent marcher ſans Guide, s'ils ne ſe trompent pas, ils ſont au moins en état de l'être, & de prendre des tentations pour des inſpirations.

75. Au reſte pour atteindre à la perfection il ne ſuffit pas d'honorer ſes ſupérieurs & de leur obéïr, il faut faire la même choſe à l'égard de ſes inférieurs.

76 De plus l'obéïſſance pour être parfaite doit être volontaire, pure, prompte joieuſe, intérieure, aveugle & perſévérante. Volontaire ſans contrainte & ſans apprehenſion: pure, ſans intérêt, conſidération mondaine ou amour propre, & uniquement pour plaire à Dieu; prompte, ſans replique, excuſe, ni renvoi; joieuſe, ſans chagrin intérieur & avec exactitude; intérieure, parce qu'elle ne s'étend pas ſeulement ſur l'extérieur & le dehors; mais ſur l'eſprit & ſur le cœur: Aveugle, parce qu'on doit renoncer à ſes propres ſentimens, pour les ſoûmettre à celui qui nous guide, ſans examiner l'intention, la fin ni les raiſons de cette obéïſſance; perſévérante, parce qu'elle doit continuer conſtamment juſqu'à la mort.

Tract. 8. Collatio. 22. 77. L'obéïſſance, dit Saint Bonaventure, doit être prompte, ſans renvoi; ferveute ſans tiédeur; volontaire, ſans contradiction;

gion ; simple, sans examen ; persévérante sans interruption, réglée sans desordre, tranquille & agréable sans inquiétude ; courageuse sans abattement ; universelle sans exception. Mettez-vous dans l'esprit, Ame Chrétienne, qu'avec tous vos efforts, vous ne sçauriez sans cette obéïssance accomplir la volonté Divine ; que celui qui se conduit soi même s'égare & se perd ; & qu'encore qu'on ait de grandes marques que c'est un bon Ange qui nous inspire, il le faut regarder comme un Démon, s'il ne veut pas se soûmettre à un Directeur. C'est la Doctrine de Gerson & de plusieurs autres Théologiens Mystiques.

Tract. de Distinct. verar. revel. num. 19.

78. Ce qui arriva à Sainte Thérése sert de confirmation à cette Doctrine. Cette Sainte, voiant que *Catherine de Cardone* menoit une vie fort austére dans le desert, résolut de l'imiter, contre l'avis de son Pere spirituel, qui vouloit l'en détourner. Sur cela le Seigneur lui dit, *Ecoute, ma fille, toute bonne voie n'est pas sûre. J'estime plus ton obéïssance que toutes les pénitences de Catherine* : ce qui lui fit faire vœu d'obéir à son Directeur. On lit aussi dans la vie de cette Religieuse que Dieu lui ordonna souvent, de communiquer toutes ses pensées, & toutes les graces qu'il lui faisoit, à son Directeur, & de lui obéir en toutes choses.

Dans sa vie. p. 246.

79 Remarquez comme Dieu a voulu que cette celeste & importante Doctrine fut appuyée sur l'Ecriture, sur les Livres des Saints & des Théologiens, & sur des raisons

sons & des exemples, afin de confondre toutes les finesses de l'ennemi.

CHAPITRE XI.

En quel temps & en quelles choses l'obéissance est plus nécessaire à une ame intérieure.

80. LE temps auquel l'obéissance vous est la plus nécessaire est celui auquel les tentations sont plus véhémentes, & les mauvaises suggestions plus importunes; quand vous êtes dans les ténébres, l'angoisse, la sécheresse & l'abandonnement: quand vous vous sentez attaquée de tous côtez, par des tentations de colére, de fureur, de luxure; d'ennui, d'impatience, de murmure, de blasphême & de desespoir. C'est alors que vous avez le plus besoin de vous confier à un Directeur expert, de lui obéir, de suivre ses conseils; pour ne pas vous laisser persuader au Démon, qui vous voiant, dans cette affliction & cet abandonnement, voudroit vous faire accroire que Dieu n'a que de la haine pour vous, que vous êtes hors de l'état de grace, & que vôtre obéissance ne vous sert de rien.

81. Vous vous trouverez plongée dans un abîme de scrupules, de douleurs, d'angoisses, de défiance, d'abandonnement des créatures; en un mot, de tourmens si cruels, qu'ils

qu'ils vous paroîtront insupportables. Que vous serez heureuse, Ame Chrétienne, si dans cet état vous vous remettez entiérement à la conduite de vôtre Directeur, & que vous lui obéïssiez en toutes choses; vous marcherez alors avec d'autant plus de sûreté dans la voie secrete & intérieure, que vous vous croirez plus enfoncée dans l'égarement & dans les ténébres, plus méchante, plus détestable & plus digne que jamais de la colére Divine.

82. Vous vous imaginerez fortement que vous étes hors du sens & possedée du Démon; parce que les marques de ce tourment intérieur & de cette angoisse terrible peuvent être facilement confonduës avec les signes de la possession des Démoniaques. Mais aiez une ferme confiance dans vôtre Directeur, & vous trouverez dans cette obéïssance la veritable félicité.

83. Il faut vous avertir que dés que le Démon voit qu'une ame se renonce parfaitement, & se soûmet sans réserve à son Directeur; il soûleve tout l'enfer pour empêcher ce saint Sacrifice. Plein de fureur & d'envie, il tâche d'inspirer à l'ame de l'ennui, du dédain, de la défiance, de l'aversion & de la haine pour son Guide, & la pousse souvent à lui dire des injures. Mais un sçavant Directeur se rit de ces fausses subtilitez du Démon. Cet esprit malin tâche en vain de leur persuader qu'elles ne croient point à leur Directeur, parce qu'elles ne lui obéïssent pas & n'avancent point: puisque mal-

malgré toutes ces foibleſſes elles peuvent croire, & croient même aſſez pour obéir, quoi qu'elles le faſſent ſans y trouver du plaiſir.

84. Si aiant demandé permiſſion de quelque choſe à vôtre Directeur, ou lui ayant communiqué quelque grace que vous croiez avoir reçûë du Ciel, il vous refuſe cette permiſſion, ou que pour vous humilier, il faſſe ſemblant de ne pas tenir compte de cette grace, & que là-deſſus vous l'abandonniez, c'eſt une marque que cette grace étoit fauſſe, & que vous êtes dans un danger évident. Mais ſi vous demeurez attachée à lui & que vous lui obéiſſiez, quoi qu'à regret: c'eſt une preuve que vous vivez, & que vous n'êtes pas aſſez mortifiée. C'eſt pourquoi cette Médecine amére & violente vous ſera trés-utile; la partie ſupérieure de vôtre ame embraſſant le trouble, que ſent l'inférieure, avec humilité & comme une mortification que la Providence divine lui envoye. Ainſi croît peu à peu le plaiſir, la ſatisfaction, & la confiance qu'elle a en ſon Guide, ſans qu'elle le ſçache.

85. Pour renoncer à l'amour propre & à ſon propre jugement, il faut ſe remettre entiérement & avec une ſoûmiſſion veritable, entre les mains du Médecin ſpirituel. Si, lorſqu'il ne s'accommode pas à vôtre goût, & qu'il vous ordonne des choſes que vous n'aimez pas, il vous vient dans l'eſprit une infinité de raiſons probables, mais fauſſes,

pour

pour vous opposer à ses conseils : c'est une preuve que vôtre esprit n'est pas bien mortifié, ni vôtre jugement assez captif : ce qui est un grand obstacle à l'obéissance aveugle & à la paix de l'ame.

86. C'est alors qu'il faut se vaincre soi-même ; résister à ses sentimens, mépriser ces fausses raisons, obéir, se taire & executer les saints conseils qu'on nous donnera, afin de déraciner la convoitise & les desirs déréglez.

87. Les Peres des premiers Moines, grands Maîtres dans cette science, exerçoient la patience de leurs Disciples, en leur donnant des ordres qui paroissoient extravagans. Ils commandoient aux uns de planter des laituës, les feüilles en bas, aux autres d'arroser des troncs d'arbres secs, & à d'autres de coudre & de découdre plusieurs fois un même habit ; stratagêmes surprenans, mais efficaces, pour éprouver leur simplicité & leur obéissance, & arracher de leur cœur jusqu'aux moindres racines de la concupiscence & du jugement propre.

CHAPITRE XII.

Suite de la même matiére.

88. VOus ne sçauriez faire un pas dans la vie spirituelle, si vous ne travaillez à captiver vôtre propre jugement, & si vous

vous ne connoissez pas la nécessité de ce travail vous êtes perduë sans ressource. Un malade, qui connoît son mal, sçait qu'il ne lui est pas bon de boire toutes les fois qu'il a soif, & qu'une Médecine, toute amére & desagréable qu'elle est, lui est pourtant fort utile, & il le sçait, parce qu'il ne s'abandonne pas à ses sentimens & à ses desirs déréglez; mais qu'il s'en rapporte à un habile Médecin, & lui obéït en toutes choses. Ainsi la connoissance de sa maladie le porte à se défier de soi-même: & à suivre l'avis d'une personne qui a plus de prudence & d'expérience que lui.

89. Nous sommes tous malades d'amour propre & de concupiscence: nous sommes tous pleins de nous-mêmes, & ne souhaitons que des choses qui nous nuisent, qui nous déplaisent, ou nous ennuient, dés que nous les possedons. Il nous faut donc faire comme les malades qui veulent guérir, ne pas suivre nos appetits & nos caprices: mais nous en tenir à un Médecin spirituel, qui soit expert, & lui obéir sans replique, sans excuse, & sans écouter les raisons plausibles de l'amour propre. Alors nôtre guérison est certaine, & la défaite de la concupiscence l'ennemie de la paix de la perfection & de l'Esprit [de Dieu] n'est pas moins assurée.

90. Combien de fois vos jugemens se sont-ils trouvez faux, & avez-vous changé d'avis, aiant honte de n'avoir consulté que vos lumiéres? Si un homme vous avoit

trom-

trompé deux au trois fois, vous fieriez-vous encore à lui ? & comment vous fiez-vous encore à vôtre propre jugement, qui vous a tant de fois trompé. Ne vous en croyez plus, Ame Chrêtienne, ne vous en croiez plus, soûmettez-vous & obéïssez aveuglément.

91. Vous êtes [peut-être] fort satisfaite d'avoir trouvé un Directeur expert, & vous le regardez comme un tresor : mais cela vous sert de peu ; si vous faites plus de cas de vos lumiéres que de ses conseils, & si vous ne vous soûmettez pas à lui sincérement & avec simplicité.

92 Un grand Seigneur étant tombé malade appelle un célébre Médecin, qui connoit aussi-tôt la nature de sa maladie, découvre ses causes & ses effets, & juge qu'il faut des remédes violens pour la guérir, cependant il ordonne des lenitifs. Voilà, direz-vous, une grande extravagance ; puisqu'il sçait que les lenitifs ne sont pas d'un grand secours, & que les purgatifs violens seroient efficaces, pourquoi ne lui en fait-il pas prendre ? C'est parce qu'encore que le Malade ait grande envie de guérir, il n'a pas néanmoins la force de supporter des remédes si violens. C'est pourquoi le Médecin fait fort prudemment de lui ordonner des lenitifs, qui à la verité ne sont pas capables de le guérir ; mais qui empêchent au moins [pour quelque temps] que la maladie ne devienne mortelle.

93. Il ne sert de rien d'avoir le plus habi-

le

le Directeur du monde, lorsqu'on n'a pas une vraie soûmission. Que le vôtre ait beaucoup d'expérience, qu'il connoisse vôtre mal, & qu'il sçache que le remède le plus efficace qu'on y peut apporter seroit de vous faire renoncer à vôtre volonté, si vous n'avez pas le courage de soûffrir cette opération rigoureuse, & qu'il ne la fasse pas, ce sera un miracle, si vous guérissez, & si cette redoutable ennemie ne vous fait pas déchoir de la grace.

94. Si vôtre Directeur est expert, il méprisera toutes les graces que vous recevez; or comme vôtre esprit n'est pas encore assez ferme, il faut l'en croire & suivre ses conseils, parce que si cet esprit est faux, il se fera connoître par l'orgueuil secret avec lequel ces sortes d'esprits regardent d'ordinaire ceux qui s'opposent à eux; mais si vous êtes animé d'un bon esprit, cette humiliation, quoi que chagrinante, vous sera néanmoins trés-avantageuse.

95. Une ame, qui se plaît à s'attirer l'estime des hommes, en publiant les faveurs qu'elle reçoit de Dieu, & qui n'obéit pas à son Directeur, lorsqu'il lui ordonne de s'en taire, est dans l'illusion, & se laisse éblouir à Satan, transformé en Ange de lumiére. Une ame mal disposée, qui est tombée entre les mains d'un si sage Directeur, perd bien-tôt l'affection qu'elle avoit conçûë pour lui, tâche insensiblement de s'en éloigner, & d'en trouver un autre qu'elle puisse tromper: les superbes n'aimant pas la compagnie de

de ceux qui leur donnent des sujets d'humilité. Mais lorsque l'Esprit, qui nous anime est veritablement de Dieu, ces humiliations redoublent l'amour, la confiance, & le mépris qu'on a pour soi-même. Ce sont là des marques sûres & infaillibles de la solidité des esprits.

CHAPITRE XIII.

Que la fréquente communion est un moien efficace pour aquerir toutes les vertus, & particuliérement la paix intérieure.

96. IL y a quatre choses trés-nécessaires pour aquerir la perfection & la paix spirituelle; sçavoir l'oraison, l'obéissance, la fréquente communion & la mortification intérieure. Ayant déja traité des deux premiéres, nous passerons presentement à la troisiéme.

97. Plusieurs personnes s'abstiennent de la communion, s'imaginant qu'elles ne sont pas assez bien préparées à recevoir cette nourriture céleste, & qu'il faudroit pour cela une pureté Angelique. Mais sçachez que pourvû que vous aiez une intention pure, & une delir sincére de vous soûmettre à la volonté de Dieu, sans aucun égard à la dévotion sentible, ni à vôtre propre satisfaction, vous étes bien disposée, & que

que vous pouvez vous en approcher sans crainte.

98. Ce desir sincére est un écueil contre lequel vous devez briser tous les scrupules & les doutes, toutes les tentations, les répugnances & les fraieurs que vous sentez. La meilleure préparation, qu'on puisse apporter à la communion, c'est de communier souvent; celle qui précéde étant une disposition pour celle qui suit. Cependant il faut que je vous dise qu'il y a de deux sortes de préparation. La premiére est pour les ames extérieures, qui ont l'intention bonne; & la seconde est pour les spirituelles, qui vivent intérieurement, & qui ont plus de lumiére & de connoissance de Dieu, de ses Mystéres, de ses opérations, & de ses Sacremens.

99. La préparation des ames extérieures est de se confesser, de se séparer des créatures, & de demeurer dans le silence, en considérant qui est celui qu'elles vont recevoir, l'état de celui qui le doit loger, en pensant que c'est la chose la plus importante du monde que de bien recevoir Dieu: & que c'est une faveur sans exemple que la pureté même veüille habiter au milieu de l'impureté, la Majesté dans la bassesse, & le Créateur dans la créature.

100. La seconde préparation, qui regarde les ames intérieures & spirituelles, consiste à vivre avec plus de pureté & de renoncement à soi-même, dans un entier détachement, une mortification intérieure, &

un recueillement continuel. Les ames qui sont en cet état n'ont pas besoin de se préparer actuellement ; toute leur vie étant une préparation perpétuelle & parfaite.

101. Si vous ne sentez pas cette vertu dans vôtre ame, il faut, pour l'aquerir, vous approcher souvent de cette Table sacrée. Ne vous en abstenez pas, parce que vous êtes stérile, froide & pleine d'imperfections ; la fréquente communion étant une Médecine qui guérit les défauts & qui augmente les vertus. C'est parce que vous êtes malade qu'il faut aller au Médecin, & parce que vous êtes froide qu'il faut vous mettre auprés du feu.

102. Pourvû que vous y veniez avec humilité, avec un desir sincére d'obéir à Dieu, & avec la permission de vôtre Confesseur, vous pouvez le faire tous les jours & vous en recevrez tous les jours de nouveaux fruits. Ne vous effrayez point de ce que vous vous voiez dénuée de cet amour effectif & sensible, que quelques-uns croient si nécessaire ; ce n'est qu'un mouvement naturel, qui n'est pas parfait, & que Dieu donne d'ordinaire aux personnes foibles & délicates.

103. Mais direz-vous je me sens mal disposée, sans dévotion, sans ferveur, & sans faim pour cette viande divine, comment oserois-je m'en approcher? Je répons qu'aucune de ces choses ne sçauroit vous être un obstacle, pourvû que vous aiez une ferme résolution de ne plus pécher, d'éviter avec soin

soin tout ce qui peut porter au crime ; & que vous vous confessiez de tous ceux dont vous pouvez vous souvenir. Aprés cela ne doutez point que vous ne soiez en état d'approcher de cette Table sacrée.

CHAPITRE XIV.

Continuation du même sujet.

104. DAns ce Sacrement Auguste, Jesus Christ s'unit à l'ame, & devient une même chose avec elle : ce qui est un excés d'amour, si grand & si admirable, qu'il mérite toute nôtre attention & nôtre reconnoissance. L'amour qu'il fit paroître pour le genre humain, en se faisant homme, étoit grand, celui qu'il témoigna en souffrant pour nous la mort honteuse de la Croix l'étoit encore plus : mais celui qu'il montre en se donnant tout entier à nous dans ce Sacrement, est incomparable. C'est une faveur sans égale, un amour infini, & aprés cela il n'a plus rien à donner ni nous à recevoir, plût à Dieu que nous en pussions approfondir & connoître l'immensité !

105. Quel miracle d'amour que Dieu, étant ce qu'il est, veüille se communiquer à mon ame ; & s'unir à la misére même ! Que n'allons-nous nous rassasier à cette Table céleste, nous consumer dans ce bûcher ardent, & devenir un même esprit avec le

je Seigneur ! Qui nous arrête ? qui nous détourne ? qui nous empêche de nous aller jetter, comme des Salamandres dans ce feu de l'amour Divin ?

106. Il est vrai, Seigneur, que vous entrez en moi toute miserable que je suis : mais il est vrai aussi que vous demeurez dans vôtre gloire, dans vôtre splendeur & dans vous-même. Recevez-moi donc en vous, mon doux Jesus, dans vôtre Majesté & dans vôtre beauté, puis qu'aussi bien la bassesse de mon ame ne sçauroit obscurcir l'éclat de vôtre grandeur. Vivez au milieu de vôtre lumiére & de vôtre magnificence, quoi que vous soyez dans mon obscurité & dans ma misére.

107. O mon ame, que vous êtes vile & miserable ? Ah ! Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous souvenir ainsi de lui, & pour l'honorer de vos visites ? Qu'est-ce que l'homme, que vous l'estimiez assez pour en faire vos délices, & pour venir habiter en lui avec toute vôtre grandeur ? Comment une créature abjecte pourroit-elle recevoir la Majesté infinie ? Plongez-vous, mon ame, jusques dans le fond du néant, confessez vôtre indignité, considérez vôtre misére, reconnoissez le miracle de l'amour Divin, dans ce Mystére incompréhensible où Dieu s'abaisse jusqu'à se communiquer & s'unir à vous.

108. Quel excés d'amour que le Divin Jesus se trouve dans une petite Hostie ! Qu'il se soûmette à l'homme en quelque maniére,

en

en se donnant tout entier à lui, & se sacrifiant pour lui au Pere Eternel! O Souverain Seigneur, enchaînez mon cœur par des liens si forts, qu'il ne retourne plus dans ses déréglemens, qu'il s'anéantisse, qu'il meure au monde, & demeure uni avec vous pour jamais.

119. Voulez-vous aquérir toutes les vertus dans le plus haut degré, venez, Ame Chrétienne, venez souvent à cette Table sacrée, où elles font leur demeure. Mangez de cette viande Céleste, mangez-en avec perlévérance; venez vous repaître de cette manne, venez-y avec foi & avec humilité, & vous en remporterez la pureté, la charité, la chasteté, la lumiére, la force, la perfection & la paix.

CHAPITRE XV.

En quel temps on doit se servir des pénitences spirituelles & des corporelles, combien elles sont nuisibles, lors qu'elles sont indiscrettes, & qu'elles n'ont pour principe que nos propres lumiéres.

110. Il y a des ames, qui, pour vouloir trop se hâter dans le chemin de la sainteté, reculent au lieu d'avancer, en faisant des pénitences indiscrettes, à peu prés comme ceux qui en forçant leur voix la faus-

sent

sent, & chantent d'une maniére, qui choque extrêmement l'oreille.

111. Plusieurs personnes sont tombées dans ce précipice, faute de vouloir se soûmettre à leur Pere spirituel, s'imaginant qu'on ne peut devenir Saint, qu'en se livrant en proie aux pénitences les plus austéres: comme si la sainteté ne consistoit qu'en cela. Ils disent [d'ordinaire] que celui qui ne séme que peu de grains n'en sçauroit recueillir beaucoup; mais s'ils ne jettent point d'autres semences [dans le champ céleste] que celles de leurs pénitences mal réglées, ils n'y sement que [l'ivroie] de l'amour propre, au lieu de le déraciner.

112. Le pis est que l'usage de ces pénitences indiscretes & de ces austéritez infructueuses produit dans le cœur une amertume, qui se répand sur nous & sur nos prochains. Comme on ne goûte point la douceur du joug de Jesus Christ ni celle de la charité, la nature s'aigrit & s'enflamme. Aussi voit-on que ces sortes de gens s'emportent facilement contre leurs prochains, qu'ils les reprennent aigrement de leurs défauts, & qu'ils les regardent comme des personnes imparfaites & peu avancées, parce qu'ils les voient marcher dans une voie moins penible que la leur. Il n'est pas rare non plus qu'ils tirent vanité de leurs exercices austéres; & que comme ils voient peu de gens qui les imitent, ils s'estiment meilleurs que les autres: ce qui les empêche de faire des progrés dans la vertu. Il leur arrive

aussi [souvent] de porter envie à ceux qui font moins de pénitences qu'eux, & à qui Dieu fait [quelquefois] plus de graces: ce qui fait voir clairement qu'ils mettoient leur confiance sur leurs œuvres.

113. L'aliment de l'ame est l'oraison, & l'ame de l'oraison est la mortification intérieure. Et quoi que les pénitences corporelles & les autres exercices, qui domptent la chair soient bons & Saints, pourvû qu'ils soient réglez par la discretion, conformes à l'état où l'on se trouve, & aux avis du Directeur: cependant elles ne produisent aucune vertu, & ne font qu'enfler du vent de la vaine gloire, lorsqu'elles ne procédent pas de l'intérieur. C'est pourquoi il est bon de sçavoir en quel temps les pénitences extérieures sont le plus d'usage.

114. Quand l'ame commence à se retirer du monde & du vice, il faut qu'elle dompte son corps par des austéritez, afin qu'il se soûmette plus facilement à l'esprit & qu'il ne soit point rebelle aux ordres de Dieu. C'est alors qu'il faut s'armer du cilice, du jeûne, de la discipline, pour couper les racines du péché. Mais quand l'ame entre par la voie de l'esprit, & qu'elle embrasse la mortification intérieure, il faut modérer les pénitences du corps; parce que l'esprit est assez fatigué, que le cœur s'affoiblit, que la poitrine se charge, que le cerveau se détraque; & que tout le corps devient pesant & incapable de servir aux actions de l'ame.

115. Un

115. Un Directeur prudent ne doit jamais permettre ces excés de pénitence corporelle & extérieure, auſquels une ame eſt portée, par la haute idée qu'elle a conçûë de Dieu, dans le recueuillement intérieur, ténébreux & purgatif. La raiſon en eſt qu'il ne faut pas fatiguer le corps & l'eſprit en même temps, ni diminuer les forces par des pénitences rigoureuſes & exceſſives, lorſque les mortifications intérieures les minent. Auſſi Saint Ignace de Loyola dit-il fort bien que *dans la vie purgative les pénitences corporelles ſont néceſſaires, que dans l'illuminative elles doivent être modérées; mais encore plus dans l'Unitive.*

116. Mais les Saints, direz-vous, ont fait des pénitences horribles : je répons qu'ils ne les ont pas faites de leur tête, mais de l'avis de leurs Supérieurs & de leurs Directeurs, qui les leur permettoient; connoiſſant que le Seigneur les y portoit intérieurement, ſoit pour confondre par leur exemple la lâcheté des pécheurs, ſoit pour tempérer la ferveur d'eſprit, que leurs raviſſemens leur cauſoient, ou pour d'autres fins particuliéres, qui ne donnent jamais lieu à une régle générale.

CHAPITRE XVI.

Différence entre les pénitences extérieures & intérieures.

117. LEs pénitences qu'on s'impose soi-même, pour rigoureuses qu'elles soient, sont douces en comparaison de celles que les autres nous font faire. L'amour propre, & le plaisir qu'il y a à faire un choix libre & volontaire, contrepesent la douleur des premières : au lieu que tout est pénible dans les secondes, & les mortifications elles-mêmes, & la cause d'où elles procèdent, qui est la volonté, & le bon plaisir d'un autre, auquel il faut se soûmettre.

118. C'est ce que Jesus Christ vouloit marquer à Saint Pierre, lorsqu'il lui disoit & à toute l'Eglise en la personne de son chef. *Quand vous étiez jeune*, & du nombre des commençans dans la vertu, *vous vous ceigniez*, & vous vous mortifiyez *vous-même*; *mais quand* vous serez passé à une discipline plus sublime, & que *vous serez plus avancé* dans la vertu, *un autre vous ceindra* & vous mortifiera. Alors si vous voulez me suivre parfaitement, il faut vous renoncer vous-même, & quitter vôtre croix pour prendre la mienne, c'est à dire, souffrir sans murmurer qu'un autre vous crucifie.

119. Ne

119. Ne prétendez pas qu'il y ait sur ce sujet de la difference entre les hommes. Vôtre pere, vos enfans, vos amis & vos freres seront les premiers à vous mortifier & à se soûlever contre vous, soit par de fausses raisons ou par fantaisie. Ils vous feront passer pour un insensé, ou pour un hypocrite; ils tâcheront de vous détourner de vos saints exercices; & cela vous arrivera fort souvent, si vous voulez servir sincérement le Seigneur, & vous laisser purifier à lui.

120. Soiez persuadé qu'encore que les mortifications & les pénitences extérieures, qu'on s'impose soi-même soient bonnes, elles ne sçauroient toutes seules vous mener à la perfection; parce qu'elles ne domptent que le corps, & ne purifient pas l'ame des passions intérieures, qui empêchent la contemplation parfaite & l'union divine.

121. Il est trés-facile de mortifier le corps par l'esprit: mais non pas l'esprit par le corps. Ainsi la mortification de l'esprit, qui consiste à vaincre ses passions, à déraciner l'amour propre, à se défaire de son choix & de son jugement, doit nous occuper sans relâche, jusques à la mort, pour élevé que soit l'état où nous nous trouverons: les pénitences extérieures & corporelles ne suffisant pour nous rendre parfaits.

122. Qu'un homme s'accable s'il veut de tous les tourmens, que tous les hommes ensemble ont jamais soufferts, & de toutes les pénitences, qui ont été faites jusqu'ici

dans l'Eglise, s'il ne se renonce, s'il ne se mortifie intérieurement, il demeurera toûjours fort éloigné de la perfection.

123. Ce qui arriva au Bienheureux Henri *Suso* est une preuve de cette verité. Aprés vingt ans de cilices, de disciplines, & d'austéritez si grandes, que leur seule lecture fait frémir, Dieu versa sur lui, durant une extase, une lumiére, qui lui fit connoître, qu'il n'avoit pas encore commencé le chemin de la perfection, & que si le Seigneur ne le mortifioit par des tentations & des mortifications violentes, il n'arriveroit jamais au terme. Cela peut vous faire comprendre combien les mortifications intimes & spirituelles different des corporelles & des extérieures.

CHAPITRE XVII.

Qu'on ne doit point s'inquiéter, lorsqu'on tombe dans quelque faute; mais en faire son profit.

124. QUand vous tomberez dans quelque faute, au lieu de vous chagriner & de vous troubler, considerez que ce sont des infirmitez de la Nature corrompuë par le péché originel, qui est si encline au mal, que sans un privilege aussi singulier que celui de la Sainte Vierge, il n'est pas possible d'être exempt de péché veniel.

125. Si

125. Si lorsque vous avez commis quelque faute par inadvertance, vous vous inquiétez, c'est une marque d'orgueil secret; croiez-vous donc de n'avoir plus de défaut & de n'être plus fragile ? quoi que Dieu laisse aux plus Saints & aux plus parfaits quelques restes de leur foiblesse naturelle, pour les tenir dans l'humilité, les rendre plus circonspects, & leur faire penser qu'ils ne sont pas encore sortis de l'état d'imperfection, puisqu'ils retombent à tout moment dans les défauts de ceux qui commencent.

126. Y a-t-il dequoi s'étonner que vous faſſiez quelque legére chûte ? Humiliez-vous, reconnoissez vôtre miſére, & rendez graces à Dieu, qui vous a préservé d'une infinité de crimes, où vôtre inclination naturelle vous auroit indubitablement porté. Que peut-on attendre d'une terre aussi infertile que nôtre nature l'est, que des épines & des chardons. C'est un miracle de la grace que nous ne tombions pas à tout moment dans une infinité de péchez, & si Dieu ne nous soûtenoit continuellement nous remplirions le monde de scandale & d'horreur.

127. Dés que vous aurez fait quelque chûte, l'ennemi du genre-humain tâchera de vous persuader que vous ne marchez point d'un pas ferme dans la voie spirituelle, que vous vous trompez, que jamais vous ne fîtes une bonne confession générale, que vous n'eûtes jamais une vive douleur de vos fautes, ni ne vous en corrigeâ-

tes jamais bien, & qu'ainsi vous êtes hors de Dieu & de sa grace. Que si vous retombez par malheur dans ce péché veniel, quels troubles, quelles craintes, quelles fraieurs, quelles réflexions accablantes ne vous mettra-t-il point dans l'esprit ? Il vous representera que vous consumez le temps en vain, que vous ne faites rien, que vôtre oraison est infructueuse, que vous ne vous préparez pas à recevoir la communion, que vous ne vous mortifiez pas, comme vous le promettez à Dieu tous les jours; que l'oraison & la communion ne sont qu'une vanité toute pure, sans la pénitence. C'est ainsi que le Démon s'efforcera de vous faire desespérer de la Grace de Dieu, & de vous persuader que vous reculez au lieu d'avancer, puisque vous faites tous les jours de nouvelles chûtes.

128. Ouvrez les yeux, Ame Chrétienne, & ne vous laissez pas prendre aux amorces trompeuses de Satan, qui ne cherche qu'à vous séduire par des raisons plausibles, mais fausses, arrêtez le cours de ses réflexions, & fermez la porte à ces vaines pensées & à ces suggestions du Diable. Défaites-vous de cette crainte & de cette lâcheté, & que la connoissance de vôtre misére, ne fasse qu'exciter en vous une forte confiance sur la misericorde divine. Si vous tombez demain, comme vous avez fait aujourd'hui, reposez-vous de nouveau sur cette bonté souveraine & plus qu'infinie, qui est si prompte à oublier nos fautes,

&

& à nous recevoir entre ses bras comme ses enfans.

CHAPITRE XVIII.

Suite de la même matiére.

129. AUssi-tôt donc que vous serez tombé en quelque faute, sans perdre le temps à faire des réflexions sur vôtre chûte, dissipez vôtre crainte, vôtre inquiétude & vos troubles, & reconnoissant humblement vôtre misére, tournez-vous vers le Seigneur, avec une confiance amoureuse; mettez-vous en sa presence, demandez-lui pardon de tout vôtre cœur, sans parler, ni faire du bruit, & vous reposant là-dessus, sans faire réflexion, si Dieu vous a pardonné ou s'il vous tient encore pour coupable, reprenez vos exercices, & rentrez dans le recueillement, comme si vous n'étiez point tombé.

130. Ne traiteriez-vous pas de ridicule un homme, qui disputant du prix de la course, & venant à broncher au milieu de la carriére, demeureroit couché par terre, à faire des lamentations sur sa chûte? Levez-vous, mon ami, lui diriez-vous, & sans perdre le temps, remettez-vous à courir: car qui se releve promptement, & poursuit sa carriére, est comme celui qui n'est point tombé.

131. Si vous souhaitez d'atteindre à la

perfection & à la paix intérieure, il faut être ceint, jour & nuit, de l'épée de la confiance, & faire usage de cette humble & amoureuse conversation, & de cette assurance entiére sur la miséricorde Divine, dans tous les défauts & toutes les imperfections, où vous aurez succombé, soit de propos délibéré, ou par inadvertance.

132. Que si vous tombez souvent & que vous vous sentiez découragé, tâchez de vous animer & de ne vous laisser pas abattre à l'affliction. Ce que Dieu ne fait pas en quarante ans, il le fait quelquefois en un moment, par une grace particuliére, afin que nous soions humbles, & que nous reconnoissions que c'est la main toute-puissante, qui nous delivre de nos défauts.

133. C'est un effet de la sagesse impénétrable de Dieu, qu'il se serve non seulement des vertus; mais encore des vices & des passions, par lesquelles le Démon prétend nous précipiter dans l'abîme, pour nous faire monter au Ciel. *Ascendamus etiam per vitia & passiones nostras*, dit Saint Augustin. De peur que nous ne fassions de la Médecine un venin, & que nous ne transformions les vertus en vices, Dieu change les vices en vertus, & nous guérit par le même poison, qui devoit nous ôter la vie. *Quis ergo nos de medicamento vulnus facimus*, dit Saint Gregoire, *facit ille de vulnere medicamentum, ut qui virtute percutimur vitio curemur.*

Serm. 3. de Ascens.

l. 37. c. 9.

134. C'est par les petites chûtes que le Sei-

Seigneur nous convainc que c'eſt ſa bonté toute ſeule, qui nous préſerve des grandes. C'eſt par là qu'il nous rend humbles & vigilans, dequoi nôtre nature fiére [& pareſſeuſe] a extrêmement beſoin. Ainſi, quoique vous deviez être toûjours ſur vos gardes, du côté de vos imperfections; cependant quand vous y ſuccomberiez mille fois, il faut vous ſervir du remède que j'ai marqué, qui eſt une confiance amoureuſe ſur la miſéricorde divine. Ce ſont les armes avec quoi vous devez combattre la pareſſe [ſpirituelle] & les vaines penſées. C'eſt le moien, qu'il faut mettre en uſage pour ne pas perdre le temps en des regrets inutiles, & pour faire des progrés [dans la vertu.] Ce ſont les riches ornemens, dont il faut parer vôtre ame; pour la mener ſur la haute montagne de la perfection, de la tranquillité & de la paix intérieure.

GUIDE SPIRITUELLE.

LIVRE III.

Des Martires spirituels, avec lesquels Dieu purifie l'ame, de la contemplation infuse ou passive, de la résignation parfaite, de l'humilité du cœur, de la sagesse, du vrai anéantissement & de la paix intérieure.

CHAPITRE I.

De la difference de l'homme extérieur & de l'intérieur.

1. IL y a de deux sortes de spirituels, des intérieurs & des extérieurs. Ceux-ci cherchent Dieu au dehors, par le secours du raisonnement, de l'imagination, & des réflexions; ils tâchent d'aquerir la vertu à force d'abstinences, de macérations & d'austéritez; ils revêtent le cilice, se donnent la discipline, se tiennent dans le silence, & se mettent en la presence de Dieu, en se le figurant tantôt sous l'idée d'un Pasteur, tantôt sous celle d'un Médecin, quelquefois sous celle d'un Pere & d'un Maître.

Ils

ils se plaisent à parler de Dieu, & poussent souvent vers lui des aspirations amoureuses. Ils souhaitent passionnément d'avancer dans cette route, & à force de mortifications extérieures & volontaires, ils tâchent d'exciter en eux des sentimens affectifs & des mouvemens de ferveur, s'imaginant que Dieu ne leur est present que lorsqu'ils les ont. C'est le chemin extérieur & la voie de ceux qui commencent, qui est bonne, mais qui ne méne pas à la perfection; & l'expérience justifie, qu'on n'y sçauroit atteindre par là, puisqu'on trouve plusieurs personnes, qui aprés avoir pratiqué ces exercices, durant cinquante années, sont encore vuides de Dieu, pleins d'eux-mêmes, & n'ont de spirituel que le nom.

2. Il y a d'autres vrais spirituels, qui sont entrez dans le chemin intérieur, & qui tendent à la perfection & à l'union divine, où le Seigneur les a appellez par sa misericorde infinie, en les faisant sortir de la voie extérieure, où ils étoient. Ceux-ci étant retirez dans le fond de leur ame, par une vraie résignation entre les mains de Dieu, par un dépoüillement parfait & un entier oubli d'eux-mêmes, vont toûjours avec un esprit élevé, en la presence du Seigneur, par le moien de la foi pure, & dénuée d'images, d'idées & de figures; pleins d'une extréme confiance, qui est fondée sur la tranquillité & sur le repos intérieur; & qui durant ce recueillement infus concentre leur esprit avec tant de force, que leur ame, leur cœur, leur

leur corps, toutes leurs facultez, & tous leurs mouvemens s'y plongent & s'y abiment.

3. Ces ames aiant déja passé par les mortifications intérieures, & Dieu les aiant purifiées au feu de la tribulation, par une infinité d'horribles tourmens qu'il leur a envoiez, & préparez de sa propre main, exercent un empire absolu sur elles-mêmes, parce qu'elles se sont vaincuës & renoncées, & jouïssent d'un grand calme & de la paix intérieure. Que si quelque tentation les attaque, ils en sont bien-tôt les maîtres, les passions révoltées ne pouvant tenir longtemps contre la force divine, dont ces ames aguerries sont pleines. Lors même que leur violence continuë, & qu'elle est soûtenuë par les suggestions importunes de l'ennemi, elles en remportent la victoire, qui est suivie d'un avantage infini & d'autant plus glorieux, que le combat a été long.

4. Ces mêmes ames ont obtenu une grande lumiére & une vraie connoissance de Jesus Christ, selon sa Divinité & son humanité. Elles font usage de cette connoissance infuse dans le silence & le repos du recueillement intérieur, dans la partie supérieure d'elles-mêmes, avec un esprit libre d'images & de representations extérieures avec un amour pur & dépoüillé de toutes les créatures. Et s'élevant ainsi au dessus des actions sensibles, jusqu'à l'amour de l'humanité & de la Divinité, elles oublient tout ce qu'elles possédent, pour ne se souvenir que

d'aimer

d'aimer Dieu de tout leur cœur & de toutes leurs forces.

5. Ces ames heureuſes & ſublimes ne ſe réjoüiſſent que du mépris, de la ſolitude, de l'abandonnement & de l'oubli, où l'on les laiſſe. Elles ſont ſi détachées [de tout] que quoi qu'elles reçoivent tous les jours pluſieurs graces ſurnaturelles, elles ne s'en glorifient point, ni n'en cherchent point de nouvelles, conſervant toûjours dans le fond de leur cœur un vif ſentiment de leur baſſeſſe, & ſe renfermant humblement dans l'abîme de leur indignité. Elles ne gardent pas moins ce calme & cette égalité d'eſprit, dans les tourmens rigoureux, que dans les faveurs extraordinaires. Il n'eſt point de nouvelle qui les réjoüiſſe, point d'événement qui les chagrine, point d'affliction qui les trouble, point de communication divine qui les rende vaines; elles ſont toûjours remplies d'une crainte filiale, d'une ſainte paix, d'une conſtance & d'une tranquillité admirables.

CHAPITRE II.

Continuation du même ſujet.

6. POur aquerir l'habitude des vertus, on tâche dans la voie extérieure, de faire des actes continuels & ſucceſſifs de toutes. On prétend d'extirper les vices par des moiens, qu'on croit propres à produire cet effet.

effet. On s'efforce de déraciner les attachemens l'un aprés l'autre ; par divers exercices contraires, mais on n'en sçauroit venir à bout quelque peine qu'on se donne ; parce que nous ne pouvons rien de nous-mêmes, & que nous ne sommes qu'imperfection & que misére.

7. Mais comme c'est le Seigneur, qui opére dans la voie intérieure & le recueillement amoureux, la vertu s'affermit, les attachemens se rompent, les imperfections s'anéantissent, les passions se déracinent, & l'ame se trouve extrémement libre & dégagée dans les occasions qui se presentent; quoi qu'elle n'eut jamais pensé à la faveur que la miséricorde divine lui fait.

8. Ces ames, toutes parfaites & illuminées qu'elles sont, n'en sont pas moins vivement persuadées de leur misére, de leur foiblesse & de leurs défauts; & sçachant combien elles sont encore éloignées de la perfection, où elles tendent, elles soûpirent, elles se haïssent, s'exercent dans une crainte amoureuse de Dieu, & dans le mépris d'elles-mêmes accompagné d'une ferme espérance au Seigneur, & d'une extrême défiance de leurs propres forces. Plus elles s'humilient & se mépriſent, par la connoissance qu'elles ont d'elles-mêmes, plus elles sont agréables à Dieu, demeurant devant lui pleines de respect & de vénération, & ne faisant aucun cas de toutes leurs bonnes œuvres, ni de toutes leurs souffrances, soit intérieures ou extérieures. Leur occupation

pation continuelle est de vivre retirées & avec Dieu, dans le silence & le repos, se trouvant alors comme dans leur élément & remplies d'une sainte joie. Elles préférent cette retraite aux grands discours que les autres font de Dieu; croiant qu'il faut se recueillir & se concentrer intimement, pour connoître Dieu & recevoir ses divines influences. Que si elles se répandent quelquefois au dehors, ce n'est que pour se mieux connoître & se mépriser elles-mêmes.

9. Or comme il y a peu de personnes qui puissent soûtenir la vûë de ce mépris, ni souffrir que Dieu les purifie, il y en a aussi peu, qui puissent parvenir à cet état heureux. C'est par la même raison, que le nombre de ceux qui entrent dans la voie extérieure est assez grand, & celui de ceux » qui y font des progrés trés-petit. La voie » intérieure, disoit le Seigneur à une ame, » est peu fréquentée, & y être introduit » est une si grande grace, que personne ne » sçauroit la mériter. Peu de gens y entrent, » parce que cette voie n'est autre chose que » la mort des sens; or il s'en trouve peu qui » veüillent mourir de la sorte, & être » [pour ainsi dire] anéantis: cependant » c'est là une disposition, que cette grace » extraordinaire suppose nécessairement.

10. Que cela achéve de vous détromper, & de vous faire comprendre la différence qu'il y a, entre la voie apparente & la route inconnuë, entre l'homme extérieur & l'in-

l'intérieur, & combien la presence de Dieu infuse & surnaturelle, dont on jouït dans le recueillement & la contemplation passive, surpasse celle qui naît de la méditation.

CHAPITRE III.

Que la paix intérieure ne s'aquiert point par les douceurs sensibles, ni par les consolations spirituelles. Mais seulement par l'abnégation de soi-même.

11. SErvir Dieu, dit S. Bernard, n'est autre chose que faire le bien & souffrir le mal : de sorte que c'est se tromper que de prétendre d'arriver à la perfection, au milieu des consolations & des douceurs. Toute la consolation, que vous pouvez demander à Dieu, c'est de finir vôtre vie en lui obéïssant. Ce n'est pas dans le chemin de la suavité, que Jesus Christ nous appelle par ses paroles & par ses exemples, lors qu'il dit. *Qui veut venir aprés moi, se renonce soi-même, prenne sa croix & me suive.* Qui veut ressembler à son Sauveur, qu'il marche sur ses traces dans la route des souffrances.

12. A peine aurez-vous commencé à goûter la douceur de l'amour divin dans la priére, que l'ennemi du genre humain, avec ses

ſes ſubtilitez ordinaires, vous embraſera du deſir de la ſolitude, ou vous pourrez vous donner toute entiére à cette douceur ſenſible. Mais ouvrez les yeux & remarquez que cette ardeur & cette inclination n'eſt pas conforme aux préceptes de Jeſus Chriſt, qui bien loin de nous porter à ſuivre le penchant de nôtre volonté, ne nous parle que d'y renoncer : *abneget semet ipsum* : comme s'il diſoit, qui voudra me ſuivre & atteindre à la perfection, qu'il abandonne toutes choſes & qu'il ſe défaiſe même de ſon libre-arbitre, pour ſe mettre ſous le joug de l'obéïſſance, par le moien de l'abnégation, qui eſt la plus grande de toutes les croix.

13. Il y a pluſieurs ames conſacrées à Dieu, qui en ont reçû de grands ſentimens, des viſions & des extaſes ; & cependant il ne leur a jamais communiqué le don des miracles, ni celui de la prophetie, dont il a fait participantes d'autres ames, qui avoient ſouffert conſtamment la tribulation & la tentation, & porté la veritable croix, avec une humilité, une obéïſſance & une ſoûmiſſion parfaites.

14. Quelle grandeur pour une ame que d'être ſoûmiſe! quel treſor que d'être pauvre! quel honneur que d'être mépriſée! quelle élevation que d'être abattuë! quelle conſolation que d'être affligée! quel ſçavoir que de paſſer pour ignorante! quelle félicité d'être crucifiée avec Jeſus Chriſt. C'eſt dans cette croix que l'Apôtre ſe glorifioit. *Nos autem gloriari oportet in Cruce Domini noſtri Jeſu*

Jesu Christi. Que les autres se vantent de leurs richesses, de leurs dignitez, & de l'abondance de leurs delices, pour nous, tout nôtre bien, toute nôtre gloire, & tous nos plaisirs consistent à être oubliez, mépriſez & crucifiez.

15. Mais ô douleur! à peine trouve-t-on une ame qui mépriſe les douceurs ſpirituelles, qui veüille ſe renoncer, & porter ſa croix pour l'amour de Jeſus Christ. *Multi ſunt vocati, pauci verò electi.* Bien des gens ſont appellez à la perfection; mais il y en a peu qui y atteignent; parce qu'il y en a peu qui embraſſent la croix patiemment, & qui ſe tiennent dans le calme & dans la réſignation.

16. Se renoncer en toutes choſes, s'aſſujettir à un autre, mortifier continuellement ſes paſſions intérieures, s'anéantir toute, & faire toûjours le contraire de ce qu'on ſouhaite & qu'on approuve, ſont des vertus que beaucoup de gens enſeignent & que peu pratiquent. La plûpart de ceux qui ſont entrez dans la voie ſpirituelle ne continuent à y marcher, qu'auſſi long-temps qu'ils ſavourent le miel de la premiére ferveur. Dés que cette douceur ſenſible ſe diſſipe, & qu'à l'approche de la montagne ſainte, ils voient l'orage des tentations & des ſéchereſſes s'élever, ils lui tournent le dos: marque évidente qu'ils ſe cherchoient eux-mêmes, & non pas Dieu, ni la perfection.

17. Dieu veüille que les ames, qui aprés avoir

avoir été illuminées & appellées à la paix intérieure, au lieu de persévérer constamment dans les sécheresses & dans les tribulations, sont retournées en arriere, ne furent pas jettées dans les ténébres extérieures, aussi bien que celui qui parut au festin sans robbe de nôces, & qui y fut condamné, tout convié qu'il étoit, parce qu'au lieu de se préparer comme les autres, il ne voulut suivre que sa fantaisie pour régle.

18. L'amour propre est un monstre qu'il faut vaincre, & ce n'est que par cette victoire, qu'on arrive au sommet de la Montagne de la paix. C'est une hydre à plusieurs têtes qui se fourre par tout. Tantôt il s'introduit chez nos parens, qui par leur conversation, & la condescendance naturelle qu'on a pour eux nous sont un puissant obstacle; tantôt il prend la forme d'amitié & de reconnoissance, & se change en une affection démesurée pour nôtre Confesseur. Quelquefois il se métamorphose en ambition & en vanité mortelles, en attachement temporel, en recherche de quelques petites déférences, des suavitez de la dévotion, des dons de Dieu, & des graces gratuites. D'autre fois il souhaite immodérément la conservation de la santé, & sous ce prétexte la bonne chere & les commoditez de la vie. Enfin il s'attache en toutes choses à ses sentimens & à ses desirs, s'efforçant de les faire régner par tout, avec autant d'empire qu'ils en exercent sur son ame. Ce sont là les effets de l'amour propre, qu'il faut renoncer, ou n'espe-

n'esperer pas d'atteindre jamais à la contemplation parfaite, à l'union amoureuse, ni à la paix intérieure.

CHAPITRE IV.

Des deux Martyres Spirituels, où Dieu fait passer les ames, auxquelles il veut s'unir.

19. LOrs que Dieu veut s'unir à une ame, il la purifie ordinairement en deux manieres. La premiere se fait par les eaux amères des afflictions, des angoisses, des détresses & des tourmens intérieurs, dont nous parlerons dans ce Chapitre & le suivant. La seconde par le feu d'un amour ardent, impatient & affamé. Lors que Dieu veut mener une ame à la plus haute perfection, il se sert de toutes les deux. Quelquefois il les met dans l'alambic des tribulations & des amertumes intérieures & extérieures, & dans le feu des tentations. D'autrefois il les jette dans le creuset d'un amour inquiet & jaloux, qui la consume avec d'autant plus de violence, que Dieu veut l'éclairer plus vivement & l'unir plus étroitement à lui: en sorte que la connoissance & l'union divines sont l'effet des souffrances & la preuve du veritable amour.

20. Plût à Dieu que l'on comprit bien les avantages infinis de la tribulation; c'est elle qui

ui efface les péchez, qui purifie l'ame, qui oduit en elle la patience, qui l'enflamme s la priére, qui la dilate & l'éleve juſu'à l'acte le plus ſublime de la charité. C'eſt elle qui la remplit d'allegreſſe, qui 'approche de Dieu, qui l introduit dans le Ciel. C'eſt elle qui éprouve les vrais ſerviteurs du Seigneur, & les rend ſages, forts & conſtans. C'eſt elle qui fait que Dieu eſt prompt à nous exaucer. *Ad Dominum cum tribularer clamavi & exaudivit me.* C'eſt elle enfin qui anéantit, qui perfectionne & qui transforme les ames de terreſtres en céleſtes, & d'humaines en divines, en les uniſſant d'une maniére admirable à la Divinité & à l'humanité de Jeſus Chriſt. C'eſt avec raiſon que S. Auguſtin dit que la vie de l'ame eſt la tentation. Heureuſe celle qui en eſt inceſſamment combattuë & qui lui réſiſte conſtamment. C'eſt le moien par lequel Dieu l'humilie, l'anéantit, la conſume, la mortifie, la perfectionne, & la remplit de ſes graces. C eſt à la tribulation & à la tentation, que la couronne eſt réſervée, & perſonne ne la remporte ſans ſouffrir & ſans combattre. Pſ. 119.

21. Si vous ſçavez, Ame Chrétienne, demeurer conſtante & tranquille dans le feu de la tribulation, & ſouffrir paiſiblement que Dieu vous lave dans les eaux améres de l'affliction, vous en ſortirez remplie des dons céleſtes, Dieu érigeant ſon trône au milieu de vous, & faiſant de vôtre cœur ſon habitation & ſes délices.

22. Le

22. Le Dieu de paix ne se plaît que dans les ames tranquilles, que le feu des tentations ardentes a purifiées, de la vie des passions, & que l'eau amére des souffrances a nettoiées des soüillures des vices & des desirs déréglez. Et un mot, il ne demeure qu'où le calme régne, & d'où l'amour propre est banni.

23. N'esperez pas de parvenir à cet état heureux, ni de joüir du précieux gage de la paix intérieure, dés que vous aurez, par le secours de la grace, remporté la victoire sur vos sens. Il faut encore purifier vôtre ame des appetits desordonnez de la concupiscence, de l'amour propre, des desirs, des pensées, des attachemens même spirituels, & de plusieurs vices cachez, qui y régnent, & qui en ferment l'entrée à ce Roi pacifique, qui veut s'unir à vous, & se transformer pour ainsi dire en vous-même.

24. Les vertus mêmes, lorsqu'elles ne sont pas purifiées, troublent la paix de l'ame, l'affection démésurée qu'on a pour les dons sublimes & pour les consolations spirituelles, l'attachement aux graces infuses, le desir d'en obtenir de nouvelles; en un mot, toute passion d'agrandissement est un obstacle à cette paix.

25. Qu'il y a de choses à purifier dans une ame, avant qu'elle arrive à la montagne de la perfection! Dans quel dépoüillement, quel renoncement, quel anéantissement ne doit-elle pas se trouver, afin que l'entrée de son cœur soit libre, & que Dieu se communique à elle.

26. Il

26. Il faut que la Sageſſe éternelle faſſe elle-même cette préparation intime : car un Séraphin n'eſt pas capable de ſe purifier, comment l'ame, auſſi foible, fragile & ignorante qu'elle eſt, pourroit-elle ſe purifier elle-même.

26. C'eſt par cette raiſon que Dieu fera en vous une préparation paſſive, ſans que vous le ſçachiez, en vous mettant au feu de la tribulation & des tourmens intérieurs, & toute la diſpoſition que vous devez y apporter, c'eſt d'y conſentir, [& de ſouffrir ſans murmure] les croix du dedans & du dehors.

28. Vous reſſentirez au dedans une ſéchereſſe paſſive, des ténébres, des angoiſſes, des contradictions, une répugnance continuelle, des abandonnemens intérieurs, des deſolations horribles, des ſuggeſtions importunes & perpétuelles, des tentations véhémentes de l'ennemi. Enfin vous trouverez vôtre cœur ſi reſſerré & ſi plein d'amertume, que vous ne pourrez l'élever vers Dieu, ni faire un ſeul acte de foi, d'eſperance ou d'amour.

29 Dans cet abandonnement, vous voiant en proie à l'impatience, à la colére, à la rage, aux blaſphêmes, aux appetits deſordonnez, vous vous croirez la plus miſérable, la plus criminelle, & la plus déteſtable de toutes les créatures, dénuée de toutes les vertus, éloignée de Dieu, & condamnée à des tourmens preſque égaux aux peines infernales.

30. Mais quoi que dans cette oppreſſion,

il vous semble d'être orgueuilleuse, impatiente & colére ; ces tentations néanmoins ne remportent aucun avantage sur vous, la vertu cachée & le don efficace de la force intérieure, qui régnent en vous, étant capables de surmonter les assauts les plus vigoureux & les plus terribles.

31. Demeurez constante, Ame Chrétienne, vous n'êtes pas si malheureuse que vous pensez, & vous n'avez jamais été plus prés de Dieu que vous l'êtes dans ces abandonnemens. Le soleil ne change pas de place, & ne perd pas sa lumiére, lors qu'il se couvre de nuages. Dieu permet ce cruel abandon, pour purifier & nettoier vôtre ame, pour la dépoüiller d'elle-même, afin qu'elle se donne toute à lui, comme sa bonté infinie s'est donnée entiérement à vous. Il fait ses delices de vos pleurs, & il se réjoüit dans le fond de vôtre ame des regrets & des gemissemens, que vous poussez.

CHAPITRE V.

Combien il est important pour une ame intérieure de souffrir ce premier Martyre Spirituel.

32. AFin qu'une ame devienne célesti de terrestre qu'elle étoit, qu'elle soit unie avec Dieu, & joüisse du souverain bien, il faut qu'elle soit purifiée dans le feu de

de la tribulation. Il est vrai, & l'expérience le justifie assez, que tous ceux qui veulent servir Dieu ont de grands travaux & de cruelles persécutions à soûtenir. Mais les ames fortunées, que le Seigneur conduit, ont outre cela de redoutables tentations à endurer, & des tourmens plus horribles, que ceux dont les Martyrs ont été couronnez dans la primitive Eglise.

33. Les souffrances des Martyrs étoient courtes, le même jour les voioit ordinairement commencer & finir, & de plus une lumiére céleste, un secours divin, & l'espoir de la récompense prochaine les soûtenoit au milieu de leurs tourmens. Mais une ame desolée, qui doit mourir à elle-même, & être purifiée intimement, se voiant abandonnée de Dieu, environnée de tentations, de ténébres, d'angoisses, de chagrins, d'afflictions & de sécheresses, goûte à tout moment les transes de la mort, sans ressentir aucune consolation. Dans ce déplorable état ses cruelles douleurs, qui se succédent l'une à l'autre, lui paroissent un Martyre continuel, & une agonie, qui se renouvelle incessamment. C'est pourquoi l'on peut dire avec raison que quoi qu'il y ait beaucoup de Martyrs, il y a fort peu d'ames, qui suivent Jesus Christ au milieu de ces tourmens, dans le calme & dans la résignation.

34. Pendant que les hommes exerçoient leur cruauté sur le corps des Martyrs, Dieu consoloit leur ame: mais ici c'est Dieu qui

bleſſe & qui ſe cache ; pendant que les Démons comme de cruels bourreaux tourmentent le corps & l'ame en mille manières, en ſorte que l'homme eſt crucifié tout entier, & au dedans & au dehors.

35. Vos angoiſſes vous paroîtront inſupportables, il vous ſemblera que le Ciel eſt fermé pour vous ; vous ne verrez par tout que douleurs, que tourmens, que ténébres, dans vos ſens, dans vôtre raiſon & dans toutes vos facultez. Et pendant que d'un côté vous ſerez attaqué de tentations, de doutes, de ſcrupules, de défiances, vos lumiéres & vôtre jugement vous abandonneront de l'autre.

36. Toutes les créatures conſpireront à vous chagriner, les conſeils ſpirituels vous feront de la peine ; la lecture des Livres de dévotion ne vous conſolera plus ; ſi l'on vous exhorte à la patience, on redoublera l'excés de vôtre douleur. La crainte de perdre Dieu par vôtre ingratitude, ou vôtre manque de coopération vous rongera les entrailles. Si vous gemiſſez devant Dieu, au lieu du ſecours & des conſolations que vous demandez, vous n'en recevrez que des réprimandes & des menaces : à peu prés comme la Cananéenne, à qui Jeſus Chriſt ne répondit point d'abord, & qu'il traita enſuite de Chienne.

37. Il eſt bien vrai qu'alors le Seigneur ne vous abandonne pas, puis que vous ne ſçauriez vous paſſer un moment de ſon ſecours ; mais il demeure ſi caché que vôtre ame

ame ne le sent pas, qu'elle ne conçoit nulle espérance, qu'elle ne goûte aucune consolation, que son mal lui paroît autant sans remède que celui des damnez. C'est pourquoi elle le changeroit volontiers contre la mort la plus violente, s'imaginant que ses peines seront d'une durée égale à celles de l'enfer.

38. Ame bien-heureuse, si vous sçaviez combien le Seigneur vous aime & vous protége, au milieu de ces tourmens amoureux, vous les trouveriez si doux qu'il faudroit que Dieu fit un miracle pour vous empêcher d'en mourir. Soiez constante, & aiez bon courage. Quelque affreuse que vous paroissiez à vos yeux, l'Auteur de tout bien vous aimera, vous défendra, & vous comblera de tant de richesses, qu'on diroit qu'il ne pense à autre chose, qu'à vous élever à la perfection par les degrez les plus sublimes de l'amour. Que si bien loin de lui tourner le dos & d'abandonner vôtre dessein, vous persévérez constamment, sçachez que vous faites à Dieu un sacrifice si agréable, que si cet Etre suprême étoit susceptible d'inquiétude, il ne trouveroit du repos qu'en s'unissant amoureusement à vôtre ame.

39. Si du néant & du chaos sa main toute-puissante a tiré tant de choses admirables, que ne fera-t-il pas de vôtre ame qu'il a formée à son image, pourvû que vous demeuriez avec fermeté, tranquille & résignée dans la connoissance de vôtre néant. Heureuse l'ame, qui lors même qu'elle se voit

troublée, affligée & desolée, se renferme toute au dedans d'elle, sans se répandre au dehors, pour chercher des soulagemens sensibles.

40. Ne vous affligez pas excessivement de la continuation de ces tourmens horribles, persévérez dans l'humilité, sans courir aprés les consolations extérieures, puisque le succés de ce combat dépend de sçavoir se taire, & souffrir patiemment, dans le calme & dans la résignation, puis que c'est par là qu'on aquiert cette force divine qui fait remporter la victoire, & que celui qui nous défend réside au dedans de nous-même.

41. Lorsqu'on entre dans cet état de désolation, les plaintes & les gemissemens ne sont pas défendus, pourvû que la partie supérieure de l'ame demeure résignée. Qui pourroit supporter la pesante main du Seigneur, sans pousser des cris. Job cet illustre patient faisoit des lamentations, le Seigneur Jesus, lui-même se plaignoit de son abandon; mais toutes leurs plaintes étoient résignées.

42. Ne vous affligez donc plus de ce que Dieu vous purifie & met vôtre fidélité à l'épreuve: mais imitez la Cananéenne, qui sans prendre garde aux injures que Jesus Christ lui disoit ne cessa point de l'importuner, ni de s'humilier devant lui. C'est un calice qu'il faut boire, sans reculer, plût à Dieu que les écailles vous tombassent des yeux, comme à Saint Paul, vous verriez bien-tôt l'utilité des souffrances, & vous vous en

en glorifieriez comme lui ; faisant plus de cas de cette crucifixion que de la gloire de l'Apostolat.

43. Le bonheur ne consiste pas à jouïr, mais à endurer, avec un esprit tranquille & soûmis. C'est ce que Sainte Thérése dit aprés sa mort à une ame à qui elle apparut, l'assurant qu'elle avoit été récompensée de toutes ses peines, mais que toutes les extases, les révélations & les consolations, qu'elle avoit reçûës en ce monde, s'étoient trouvées sans mérite.

44. Quoi que les tourmens de la purification passive soient si rigoureux, que les Mystiques leur ont donné justement le nom d'enfer, & qu'il paroisse impossible de durer un seul moment au milieu d'un supplice si cruel, qu'on peut dire que l'on meurt en vivant, & que chaque nouveau soûpir est un redoublement d'agonie, il faut néanmoins se résoudre à ce Martyre, pour obtenir le tresor inépuisable de la contemplation sublime & de l'union amoureuse. Il n'est point de Saint qui n'ait eu part à ces peines. Le Pape Saint Gregoire les ressentit les deux derniers mois de sa vie ; S. François d'Assise deux ans & demi : Sainte Marie Madelaine de *Pazzis* cinq ans : *Sainte Rose du Perou* les souffrit durant quinze années ; & Saint Dominique, aprés avoit fait l'étonnement de son siécle, par tant de miracles, fut mis à cette épreuve jusques à sa mort.

CHAPITRE VI.

Du second Martyre spirituel, par lequel Dieu purifie l'ame pour l'unir à lui.

45. IL y a un autre Martyre plus utile & plus méritoire, qui est pour ceux qui sont déja avancez vers la perfection & la contemplation sublime, & qui consiste dans un feu de l'amour divin, duquel l'ame est embrasée, & consumée par des douleurs amoureuses. Tantôt l'absence de son amant l'afflige: tantôt le doux, mais pesant fardeau de la presence divine l'accable. Cet agréable martyre la fait incessamment soûpirer, & lorsqu'elle jouït de l'objet de son amour, elle en est si remplie, si pénétrée, si jalouse, si ardente & si inquiéte, qu'elle ne sçait ce qu'elle fait, tant s'en faut qu'elle en puisse parler aux autres. C'est-là ce qui s'appelle soûpirer, souffrir & mourir d'amour.

46. Plût à Dieu que vous pûssiez comprendre tous les symptômes contraires qu'endure une ame amoureuse! Cette guerre si rude, si terrible, & en même temps si douce & si aimable: ces blessures si profondes & si chéries; cette croix si pesante & si agréable, qu'on se condamne librement à la porter toute sa vie.

47. Plus la lumiére & l'amour s'augmen-

tent,

rent, plus la douleur de l'ame se renforce de se voir absente de son bien-aimé. Elle se réjouït de le sentir prés de soi, & se consume de tristesse de ne pouvoir l'embrasser ni le posséder parfaitement. Elle est affamée & altérée, & ne peut se rassasier, quoi que la viande & le brûvage lui touchent la bouche. Elle est abîmée dans un Océan d'amour, & ne peut éteindre ses flammes, quoi que l'objet de ses desirs ne soit pas loin d'elle: mais c'est qu'il ne veut pas se faire connoître, & que cette amante passionnée ne sçait point, quand elle le verra & le possédera pleinement.

48. Elle entend quelquefois la voix de son amant qui la sollicite & qui l'appelle du fond d'elle-même où il réside: ce qui la pénétre d'une douleur si vive, qu'elle se consume & se meurt de voir son bien-aimé si prés de soi, & de ne pouvoir en jouïr. C'est lui qui l'enivre, qui l'abat, qui la rend insatiable, & l'on a raison de dire que l'amour est fort comme la mort, puisqu'il tuë aussi bien qu'elle.

CHAPITRE VII.

Que la mortification intérieure & la résignation parfaite sont nécessaires pour obtenir la paix spirituelle.

49. UN des traits les plus subtils & les plus pénétrans de la Nature cor-

rompuë est son attachement aux choses illicites, sous prétexte qu'elles sont utiles & nécessaires. Une infinité d'ames se sont laissé percer à ce dard empoisonné, & ont perdu la vie de la grace. Vous ne goûterez jamais cette manne *que personne ne connoît que celui qui la reçoit*, si vous ne renoncez entiérement à vous-même; parce que celui qui n'est pas mort à ses passions est incapable de recevoir les dons spirituels, sans l'infusion desquels, il est impossible de rentrer au dedans de soi & de devenir spirituel. C'est pourquoi les hommes extérieurs en sont privez.

50. Ne vous inquiétez d'aucun accident, le chagrin étant la porte par où l'ennemi entre, pour vous enlever la paix.

51. Renoncez entiérement à vous-même, & remettez-vous de tout à Dieu; parce qu'encore que cette abnégation soit rude au commencement, elle est facile au milieu, & trés-agréable à la fin.

52. Si vous ne trouvez pas Dieu par tout, vous êtes encore fort éloigné de la perfection.

53. L'amour pur, essenciel & parfait consiste dans la croix, dans le renoncement volontaire, la résignation, l'humilité, la pauvreté d'esprit & le mépris de soi-même.

54. Durant les tentations véhémentes, l'abandonnement & la désolation, il faut vous renfermer en vous-même, comme dans un centre, & y contempler Dieu seul, qui y régne sur un trône de paix & de tranquillité.

55. Si

55. Si vous sentez de l'impatience & de l'amertume de cœur, c'est une marque d'amour sensible; mais qui est vuide & mortifié.

56. On connoît le vrai amour à ses fruits, qui sont une humiliation profonde, & un désir sincére d'être mortifié & méprisé.

57. Plusieurs personnes, qui se sont toutes consacrées à l'oraison, ne goûtent point Dieu; parce qu'étant sorties de cet exercice, elles ne se mortifient pas, & ne sont pas attentives sur Dieu: mais pour aquerir cette attention pacifique & continuelle, il faut une grande pureté d'esprit, une parfaite tranquillité d'ame & une entiére résignation.

58. Les divertissemens sont une mort pour les personnes pures & mortifiées, elles n'y entrent jamais que la nécessité, ou l'édification du prochain ne les y contraigne.

59. C'est dans le fond de nôtre ame qu'est le siége de nôtre félicité. C'est là que le Seigneur nous découvre ses merveilles. Perdons-nous, submergeons-nous dans la mer immense de sa bonté infinie, & demeurons-y fermes & immobiles. C'est là que se trouve ce tresor incomparable, le repos amoureux & suprême. L'ame humble & réfléchée, qui s'est plongée dans cet abîme, ne cherche que de plaire à Dieu dont l'Esprit divin & plein d'amour l'instruit par une onction douce & vivifiante.

60. On regarde comme des Geants les

Saints, qui avec l'assistance de Dieu souffrent constamment des indispositions de corps continuelles. Mais c'est une grace bien plus admirable, que celle de ceux qui par la force du Saint Esprit, supportent paciemment & avec résignation les croix intérieures. Cette espece de sainteté est aussi rare qu'elle est précieuse aux yeux de Dieu. Le nombre des spirituels, qui marchent dans cette route est trés-petit, parce qu'il se trouve peu de gens, qui se renoncent parfaitement, pour suivre Jesus Christ crucifié, avec simplicité, avec pauvreté d'esprit, & sans penser à eux-mêmes, au travers des sentiers épineux & deserts de la Croix.

61. La vie du renoncement & de la résignation surpasse tous les miracles des Saints. C'est celle où l'on ne sçait si l'on vit ou si l'on meurt; si l'on est perdu ou recouvré; si l'on consent, ou si l'on résiste. Quoi que vous demeuriez long-temps avant que de parvenir à cet état, ne vous épouvantez point; parce que Dieu accorde quelquefois en un moment ce qu'il a refusé à une ame durant plusieurs années.

62. Celui qui veut souffrir aveuglément, sans le secours de Dieu, ni des créatures, s'est trop avancé, pour pouvoir résister aux injustes accusations, que les ennemis lui feront, durant le redoutable état de la désolation intérieure.

63. L'homme spirituel, qui vit en Dieu, & pour Dieu, est intérieurement content dans les maux du corps & de l'ame; la croix

&

& l'affliction étant sa vie & ses delices.

64. La tribulation est un tresor, que Dieu donne aux siens en cette vie; les personnes tristes étant nécessaires aux gens de bien & les Démons même le sont, parce qu'en nous affligeant pour nous perdre, au lieu de nous faire du mal, ils nous procurent le plus grand bien qui se puisse imaginer.

65. Il est aussi impossible que nôtre vie soit agréable à Dieu, sans la tribulation, qu'il l'est que le corps subsiste sans l'ame, l'ame sans la grace, & la terre sans le soleil.

66. Par le vent de la tribulation Dieu sépare, sur l'aire de l'ame, le bon grain d'avec la paille.

67. Quand Dieu crucifie l'ame intimement, nulle créature ne peut la consoler, & les soulagemens lui paroissent des croix amères & insupportables. Que si elle sçait bien la route du pur amour, dans le temps des grandes désolations & des travaux intérieurs, elle ne cherchera point de consolation dans les créatures, & ne s'amusera point à se plaindre à elles, ni à lire des Livres spirituels; tout cela n'étant que des maniéres subtiles de s'éloigner des souffrances.

68. Les ames qui ne peuvent se persuader que la tribulation est un trés-grand bien, sont dignes de compassion. Les parfaits doivent desirer incessamment de mourir & de souffrir, en mourant & souffrant toûjours.

96. Détrompez-vous, & croiez qu'afin qu'une ame soit toute transformée en Dieu, il

il faut qu'elle perde, & qu'elle renonce à sa vie, à ses sentimens, à tout ce qu'elle sçait & peut, & qu'elle meure en vivant & ne vivant pas, en mourant & ne mourant pas, en souffrant & ne souffrant pas, en se résignant & ne se résignant pas, sans faire réflexion sur rien.

70. La perfection ne reçoit son éclat que du feu des Martyres, des douleurs, des peines, des mépris soufferts volontairement. Qui veut toûjours avoir un lieu où se reposer, & ne se met pas au dessus de la raison & des sens, n'entrera jamais dans le cabinet secret de la science; quoi que ce qu'il en comprend par la lecture lui en donne du goût.

CHAPITRE VIII.

Continuation du même sujet.

71. LE Seigneur ne se découvrira point à vôtre ame, que vous ne vous soiez renoncée, & que vous ne soiez morte à vos sens & à vos facultez. Vous ne parviendrez point à cet état que vous ne soiez entiérement résignée, & résoluë de demeurer seule avec Dieu, estimant également les faveurs & les rebûts, la lumiére & les ténébres, la guerre & la paix. En un mot, pour atteindre au parfait repos & à la paix intérieure, il faut mourir à soi-même, & ne vivre qu'en Dieu & pour Dieu; plus vous

ſerez ainſi morts, plus vous verrez Dieu clairement. Mais ſi vous ne pratiquez pas cette abnégation continuelle & cette mortification intérieure, vous ne ſçauriez parvenir à cet état, ni conſerver Dieu au dedans de vous, ni vous garantir des viciſſitudes du ſiécle, ou vous exempter du joug des paſſions qui font juger, murmurer, ſe reſſentir, s'excuſer, ſe défendre, travailler à la conſervation de ſon honneur & de ſa réputation; & qui ſont ennemies de la perfection & de la paix.

72. La diverſité des États entre les ſpirituels vient de ce qu'ils meurent tous également, mais pour les ames fortunées qui meurent continuellement, Dieu les comble de ſes biens, & en fait ſes delices ſur la terre.

73. Il y a bien de la difference entre faire, ſouffrir, & mourir. Faire donne de la joie, & c'eſt la voie de ceux qui commencent, ſouffrir avec ardeur eſt le propre de ceux qui avancent; mais mourir ſans ceſſe à ſoi-même n'appartient qu'aux parfaits, dont le nombre eſt fort petit ici bas.

74. Que vous ſerez heureuſe, ſi vous ne penſez qu'à mourir à vous-même, puis qu'en vainquant vos ennemis, vous vous vaincrez auſſi, & que dans cette victoire vous trouverez le pur amour, le parfait repos & la ſageſſe divine.

75. L'intelligence ſimple de la ſageſſe divine & infuſe ne ſçauroit donner à l'homme la vie & les ſentimens myſtiques, s'il n'eſt

n'est mort à lui-même, par un entier renoncement de ses sens & de sa raison.

76. Le vrai étude d'un spirituel est de laisser aller toutes choses comme elles vont, & de ne se mêler d'aucune affaire, où sa vocation ne l'appelle pas; parce que l'ame, qui abandonne tout pour trouver Dieu, commence alors à posséder tout pour l'éternité.

77. Il y a des ames qui cherchent le repos, d'autres qui le cherchent & ne le goûtent point; il y en a qui souffrent, & d'autres qui cherchent la souffrance. Les premiéres ne marchent point, les secondes marchent, les troisiémes & les derniéres volent.

78. Sentir le mal qu'il y a dans les delices, & les regarder comme un tourment, est le propre des vrais mortifiez.

79. La joie & la paix intérieure sont les fruits de l'Esprit de Dieu, & on ne peut les obtenir, qu'on ne soit résigné du fond du cœur.

80. Remarquez que les déplaisirs des gens de bien passent fort vîte: mais tâchez pourtant de n'en avoir point, ou de ne pas vous y arrêter, parce qu'ils nuisent à la santé, qu'ils troublent la raison, & donnent des inquiétudes à l'esprit.

81. Entre tous les conseils spirituels observez particuliérement ceux-ci. Ne prenez pas garde aux défauts d'autrui, mais aux vôtres; demeurez dans le silence, en y joignant une conversation intérieure & con-

ti-

pirituelle; mortifiez-vous en toutes choſes & à toute heure. Vous vous delivrerez par là de pluſieurs imperfections, & vous aquerrez un grand nombre de vertus.

82. Mortifiez-vous en ne jugeant jamais mal de perſonne; parce que les ſoupçons qu'on a du prochain troublent la pureté du cœur, font ſortir l'ame hors de ſon centre, & lui enlevent ſon repos.

83. Vous n'aurez jamais de réſignation parfaite, tant que vous aurez des égards pour le monde, & que vous ſacrifierez à l'idole du *Qu'en dira-t-on.* Un ame intérieure ſe perd, lors que ſe trouvant dans le commerce des créatures, elle ſe tourne vers la raiſon. Il n'y a point d'autre raiſon, que de n'avoir aucune conſidération pour elle, & de penſer que Dieu permet ces diſcours injurieux pour nous humilier, pour nous anéantir, & pour nous rendre réſignez en toutes choſes.

84. Conſiderez que Dieu fait plus de cas d'une ame intimement réſignée, que de celles qui font des miracles, quand même elles reſſuſciteroient les morts.

85. Il y a pluſieurs ames, qui pratiquent bien l'oraiſon, mais qui ne ſe mortifiant pas, demeurent toûjours imparfaites & pleines d'amour propre.

86. Tenez pour maxime qu'on ne peut faire d'injure à une ame, qui ſe mépriſe, & qui connoît ſon néant.

87. Enfin eſperez, ſouffrez, taiſez-vous & aiez patience. Ne vous étonnez de rien; parce

parce que tout passe, que Dieu seul est im muable, & que la patience vient à bout de tout. Qui a Dieu a toutes choses, & qui ne le possede pas manque de tout.

CHAPITRE IX.

Que pour obtenir la paix intérieure, il faut que l'ame connoisse sa misére.

88. UNe ame, qui ne tomberoit jamais en faute, ne pourroit pas connoître le fond de sa misére, à force de lecture & d'ouïe de sermons. Or on ne peut obtenir le tresor de la paix que lorsqu'on sent sa foiblesse & son indigence; le remède ne s'appliquant que lors que la maladie est connuë. C'est pourquoi Dieu permettra que vous tombiez, tantôt dans un défaut, tantôt dans l'autre, afin que le sentiment de vos fréquentes chûtes vous persuade que vous n'êtes qu'un néant; ce qui est le fondement de la paix & de l'humilité parfaite. Mais, ô ame, qui que vous soiez, je veux vous convaincre de vôtre misére, en vous mettant devant les yeux quelques-unes de vos imperfections.

89. Vous êtes si sensible & si délicate, que si lorsque vous allez en quelque endroit on vous arrête tout court, vous êtes au desespoir. Si l'on vous nie un dépôt, ou qu'on s'op-

s'oppose à vos sentimens, le feu vous monte à la tête. Si vous remarquez quelque défaut dans nôtre prochain, au lieu de lui témoigner de la compassion, vous le reprenez aigrement, ou vous vous moquez de lui. Si vous souhaitez quelque chose, qui vous accommoderoit, & que vous ne l'obteniez pas, le chagrin vous saisit. Si l'on vous dit des injures, ou qu'on vous fasse quelque tort, vous vous emportez en reproches & en plaintes; en sorte que pour la moindre bagatelle, vous sortez hors de vôtre assiette, & le trouble s'empare de tous vos sens.

90. Vous voudriez bien faire des pénitences; mais vous voudriez que ce fut aux dépens de la patience d'autrui, & lors que l'impatience vous saisit vous en imputez adroitement la faute à un autre, sans considerer que vous êtes insupportable à vous-même. Lors que vôtre fougue est passée, vous vous remettez à faire la vertueuse, citant des Sentences spirituelles: Mais sans vous corriger de vos défauts. Il est vrai que vous vous en accusez volontairement devant vos amis, comme si vous vous en vouliez du mal; mais c'est plûtôt pour regagner l'estime de ceux qui ont remarqué vos fautes, que par une vraie humilité.

91. Vous dites quelquefois que ce n'est pas par chagrin, mais par zéle pour la justice, que vous vous plaigniez de vôtre prochain? Et pendant que vous êtes si persuadée de vôtre vertu, de vôtre constance & de vôtre force

force qu'il vous semble que vous abandonneriez vôtre vie à la cruauté des bourreaux, pour plaire à Dieu, vous êtes si foible qu'une parole choquante vous trouble & vous met presque hors du sens. Tous ces beaux mouvemens ne sont donc que des stratagêmes de l'amour propre & de l'orgueuil secret. Reconnoissez à ces marques les tyrans de vôtre ame, qui en ferment l'entrée à la tranquillité.

CHAPITRE X.

De la vraie & de la fausse humilité & de leurs differens effets.

92. IL y a de deux sortes d'humilité, l'une feinte & l'autre veritable: l'humilité feinte ressemble aux jets d'eau qui rejalliſſent d'autant plus haut que leur chute a été plus profonde. Elle est le partage de certaines gens, qui font les humbles, pour se faire estimer; qui disent qu'ils sont méchans, afin de passer pour bons; qui connoissent bien le peu qu'il valent: mais qui ne veulent pas qu'on le sçache. Cette fausse humilité est un orgueuil secret.

93. La vraie humilité consiste dans une habitude formée de cette vertu. Ceux qui l'ont ne pensent jamais à eux, & n'en jugent que fort modestement; ils opérent avec force & avec tolérance; ils vivent & meurent en Dieu; ils ne se confient, ni sur eux-

eux-mêmes ni sur les créatures; ils sont contens & tranquilles en toutes choses, souffrent les chagrins avec joie, & soûpirent après de nouveaux, pour imiter leur bien-aimé & méprisé Jesus. Ils souhaitent d'être la fable & le joüet du peuple, se contentant de ce que Dieu leur donne, & étant tout pénétrez de leurs défauts avec une confusion paisible. Ils ne s'humilient point par le conseil de la raison, mais par l'affection de la volonté. Il n'y a point d'honneur qu'ils souhaitent, point d'injure qui les trouble, point de travail qui les inquiéte, point de prospérité qui les enorgueuillisse; parce qu'ils demeurent toûjours immobiles dans leur néant & dans leur centre, avec une parfaite tranquillité.

94. Pour ne pas se tromper sur la nature de l'humilité intérieure & veritable, il faut prendre garde qu'elle ne consiste pas en cérémonies ou en pratiques extérieures, comme à prendre la derniére place, à porter de méchans habits, à parler bas, à fermer les yeux, à pousser de fréquens soûpirs, à s'accuser de ses défauts, pour faire croire qu'on est humble. Elle consiste dans une profonde connoissance de nôtre bassesse, dans le mépris de nous-mêmes, dans le desir d'être méprisé des autres [& cela avec tant d'ardeur] que l'ame ne se croie jamais [assez] humiliée, quand un Ange descendroit du Ciel pour le lui dire.

95. La lumiére, que Dieu répand dans l'ame, y produit deux effets; elle lui découvre

découvre la grandeur de Dieu, & lui donne une connoissance si vive de sa misére, qu'il n'est point de langue, qui puisse exprimer la profondeur de l'abîme, où elle se trouve plongée, & l'ardeur avec quoi elle souhaite que tout le monde connoisse sa bassesse. Elle est si éloignée de la complaisance & de la vaine gloire, qu'elle regarde toutes les graces qu'elle reçoit, comme de purs effets de la misericorde divine, qui se plaît à avoir pitié d'elle.

96 Ni les hommes ni les Démons ne sauroient vous nuire, c'est de vous-même, de vôtre orgueil, & de la violence de vos passions qu'il faut vous garder; parce que vous étes à vous-même, le plus cruel Démon de l'Enfer.

97. Ne cherchez point à être estimée; puis que Dieu s'étant incarné a passé pour phrénétique & pour possedé. Que les Chrétiens sont insensez de prétendre à la gloire de Jesus Christ, sans l'imiter dans sa croix, dans sa patience, dans son humilité, & dans ses autres vertus.

98. Le vrai humble demeure dans le calme de son cœur, où il souffre toutes les épreuves que Dieu, les hommes & les Démons veulent faire de lui, se mettant au dessus de la raison & du discernement, se possedant en paix & en repos, se soûmettant avec humilité à tout ce que Dieu voudra ordonner de lui, soit dans sa vie, soit dans sa mort: en sorte que les choses extérieures ne le troublent aussi peu que si el-

les

les n'étoient pas La Croix & la mort sont ſes delices, quoi qu'il ne le faſſe pas paroître. Mais, helas! de qui parlai-je? & où ſont ces veritables humbles?

99 Deſirez, eſperez, ſouffrez & mourez inconnuë; c'eſt en cela que conſiſte l'amour humble & parfait. Quelle paix n'éprouverez-vous point, ſi vous vous humiliez profondement, & que vous embraſſiez les mépris?

100. Ce n'eſt pas aſſez de connoître le peu que l'on vaut, il faut pouſſer l'humilité juſqu'à ſouhaiter ſincérement que tout le monde le ſçache. Cela fait qu'on fuit les loüanges, qu'on mépriſe les flatteries, qu'on reçoit les injures avec joie, & que lors qu'il vous arrive du mal, on ne s'en prend à perſonne, mais qu'on le regarde comme une grace de Dieu, qui eſt l'Auteur de tous les biens.

101. Voulez-vous apprendre à ſupporter les défauts de vôtre prochain, jettez les yeux ſur les vôtres; Que ſi vous vous imaginez d'avoir fait de vous-même des progrés dans la perfection, bien loin d'être humble, vous n'avez pas encore fait un pas dans la vie ſpirituelle.

102. L'humilité paſſe par les mêmes degrez que le cadavre d'un homme enterré, l'ame ſe renferme en elle-même, comme on met le corps dans la tombe elle eſt en ſuite puante & corrompuë à ſes yeux, & devient enfin poudre & cendre dans ſon eſprit. En un mot, qui veut être heureux

ſe

se doit préparer à se mépriser & à souffrir le mépris.

CHAPITRE XI.

Des marques d'un cœur simple & vraiment humble.

103. EXcitez-vous à être humble, en recevant les tribulations comme un bien. Réjouissez-vous du mépris, & souhaitez que Dieu soit vôtre unique refuge & vôtre seul Protecteur.

104. Rien n'est grand devant les yeux de Dieu. C'est pourquoi le vrai humble méprise tout jusqu'à lui-même, & ne se confie qu'en Dieu.

108. Le vrai humble souffre patiemment & en repos les travaux intérieurs, & fait beaucoup de chemin en peu de temps, à peu prés comme un vaisseau, qui a le vent en pouppe.

106. Le vrai humble trouve Dieu partout: ce qui lui fait recevoir les rebuts, les affronts & les injures avec un grand calme, comme des presens de la main du Seigneur, & comme un instrument par lequel il éprouve sa fidélité.

107. On n'a pas encore aquis une profonde humilité, lorsqu'on prend plaisir aux loüanges, quoi qu'on ne les souhaite ni ne les cherche, & que même on les fuye; parce qu'en

qu'encore qu'un cœur humble demeure toûjours tranquille, néanmoins les loüanges sont une croix pour lui.

108 Celui qui n'a pas pour soi une haine mortelle, mais calme & tranquille; ne possede pas l'humilité intérieure, & l'on ne sçauroit aquerir ce tresor, que par une connoissance profonde de sa bassesse, de son infection & de sa misére.

109. Qui s'excuse & replique, principalement à ses Supérieurs, n'a pas le cœur simple & humble; les repliques naissant d'un orgueil secret, qui régne dans l'ame & qui cause sa perte.

110. La perfidie suppose le manque de soûmission, celle-ci le défaut d'humilité, & ces deux vices ensemble sont les sources de toutes les inquiétudes, de toutes les dissensions & de toutes les quérelles.

111 Un cœur humble ne s'inquiéte pas de ses imperfections, quoi qu'il soit pénétré de douleur d'avoir offensé un Dieu si plein d'amour. Il ne se tourmente pas non plus du regret de ne pouvoir pas exécuter de grandes choses, parce qu'il est si convaincu de sa misére & si abîmé dans son néant, qu'il s'étonne d'avoir pû faire une seule bonne action, & qu'il en rend aussi-tôt graces à Dieu, en reconnoissant sincérement que c'est le Seigneur, qui fait tout le bien, & lui qui fait tout le mal.

112. Le vrai humble voit tout & ne juge de rien, si ce n'est de ses défauts.

113. Le vrai humble trouve toûjours des

excuses pour défendre celui qui le mortifie, s'imaginant au moins que c'est à bon dessein. Qui pourroit se fâcher contre une personne si bien intentionnée.

114. La fausse humilité déplaît autant & plus à Dieu que l'orgueuil ; parce qu'elle a de plus l'hypocrisie pour compagne.

115. Le vrai humble ne s'inquiéte de rien, quoi que tout lui succéde à rebours ; parce qu'il est prêt à tout, & qu'il lui semble qu'il a mérité tout le mal qui lui arrive. Il ne se tourmente point des pensées importunes, que le Démon lui suscite, dans les sensations, les tribulations & les désolations, se reconnoissant indigne [de tout secours] & chérissant les tourmens, que le Seigneur lui inflige, par un instrument aussi vil que le Démon. Il conte toutes ses souffrances pour rien, & ne se croit capable d'aucune action, dont il doive faire cas.

116 Quoique celui qui possede l'humilité parfaite & intérieure ne s'inquiéte de rien, cependant comme il a une horreur extrême de soi, connoissant son imperfection, son ingratitude & sa misére, ce sentiment est pour lui une croix, & en même temps la marque de son humilité. L'ame heureuse, qui est parvenuë à cette sainte haine d'elle-même, vit dans l'abnégation, submergée & abîmée dans son néant ; d'où le Seigneur la tire, pour lui communiquer la sagesse divine, & pour la remplir de lumiére, de paix, de tranquillité & d'amour.

CHA-

CHAPITRE XII.

Que c'eſt la ſolitude intérieure, qui ſert le plus à l'aquiſition de la paix ſpirituelle.

117. QUoi que la ſolitude extérieure ſoit d'un grand ſecours, pour acquerir la paix intérieure, ce n'eſt pourtant pas de celle-là dont parle le Seigneur, lors qu'il promet [à l'ame fidéle] par la bouche d'un de ſes Prophétes *de la conduire dans les deſerts & de parler à ſon cœur.* C'eſt de la ſolitude intérieure, qui méne à la ſouveraine tranquillité, qu'il faut entendre ces paroles. Cette ſolitude conſiſte dans l'oubli de toutes les créatures, dans le détachement & le dépoüillement de toutes nos affections & nos penſées, de tous nos deſirs & de nôtre propre volonté. C'eſt la vraie ſolitude, où l'ame ſe repoſe dans un calme profond & amoureux entre les bras du Pere céleſte & de l'Auteur de tous les biens.

118. Quelle vaſte! Quelle profonde! quelle immenſe diſtance! Quels eſpaces infinis ne ſe trouvent-ils point entre une ame parvenuë à cette ſolitude divine & le reſte des créatures! C'eſt dans ces deſerts ſpirituels que Dieu converſe avec l'ame, & ſe communique intérieurement à elle. C'eſt là qu'il la remplit, parce qu'elle eſt vuide; qu'il

qu'il la revêt de lumiére & d'amour, parce qu'elle eſt nuë ; qu'il l'éleve, parce qu'elle s'eſtime pauvre ; qu'il s'unit avec elle ; ou qu'il la transforme en ſoi, parce qu'il la trouve ſeule.

119. Aimable ſolitude, unité des biens éternels, miroir, où l'on contemple inceſſamment le Pere éternel ! C'eſt avec beaucoup de raiſon, qu'on vous appelle ſolitude, puiſque vous étes ſi ſeule, qu'à peine y a-t-il une ame, qui vous connoiſſe, qui vous aime, & qui vous cherche. Seigneur, comment eſt-il poſſible que toutes les ames ne tendent pas à cette gloire ſur la terre, & qu'elles perdent un ſi grand bien, pour un ſeul mouvement, un ſeul ſoûpir vers les créatures ! Que vous ſeriez heureuſe, ame Chrétienne, ſi vous abandonniez tout pour Dieu, ſi vous le ſouhaitiez, ſi vous le cherchiez, ſi vous ne ſoûpiriez que pour lui ! Ne deſirez rien, & rien ne vous chagrinera ; & ſi vous formez des ſouhaits pour un bien ſpirituel, ne vous inquiétez point au cas que vous ne le receviez pas.

120. En vous donnant ainſi à Dieu ſeule, libre, & détachée, vous vous rendrez la plus heureuſe de toutes les créatures ; parce que le Trés-haut fait ſa demeure ſecrete dans cette ſainte ſolitude, que le Paradis, où l'on jouït de la converſation de Dieu, ſe trouve au milieu de ce deſert, & que dans cette retraite intérieure on entend ſa voix efficace, miraculeuſe & divine.

121. Voulez-vous entrer dans ce Ciel terre-

terrestre, oubliez toutes sortes de sollicitudes & de pensées, dépouillez-vous vous-même, & l'amour de Dieu régnera dans vôtre ame.

122. Vivez, autant que vous pourrez, séparée des créatures, consacrez-vous toute à vôtre Créateur, & offrez-vous à lui en sacrifice, dans un esprit calme & paisible. Plus l'ame se dépoüille & s'abîme dans cette solitude intérieure, plus elle est revêtuë de Dieu; plus l'ame demeure seule & vuide d'elle-même, plus elle est pleine du S. Esprit.

123. Il n'est point de vie plus heureuse que la solitaire; parce que dans cet état fortuné, Dieu se donne tout à la créature, & la créature toute à Dieu, par une union d'amour douce & intime. Que peu de gens s'avancent assez pour goûter cette solitude veritable.

124. Afin qu'une ame soit veritablement solitaire, il faut qu'elle s'oublie & toutes les créatures, puisqu'on ne peut s'approcher intérieurement de Dieu que par cette voie. Il y en a beaucoup, qui laissent toutes choses, mais qui ne s'abandonnent pas, & retiennent toûjours leur goût, leurs sentimens & leur volonté. C'est pourquoi il y a si peu de vrais solitaires, l'ame qui ne se détache pas de son esprit & de ses lumiéres, de ses plaisirs, de ses souhaits même pour les dons spirituels & pour le repos, ne pouvant atteindre à la souveraine félicité, qui se trouve dans la solitude intérieure.

125. Marchez donc, Ame Chrêtienne, marchez, sans vous amuser, vers cette heureuse

reuſe ſolitude. Dieu vous appelle; pourquoi ne rentrez-vous pas dans vôtre centre? où il veut vous renouveller, vous changer, vous remplir, vous vêtir, vous montrer un régne nouveau & céleſte, plein d'allegreſſe & de joie, de paix & de tranquillité.

CHAPITRE XIII.

Ce que c'eſt que la contemplation infuſe & paſſive, & ſes effets merveilleux.

126. LOrſque l'ame a déja formé l'habitude du recueuillement intérieur & de la contemplation aquiſe, dont nous avons parlé juſqu'ici; qu'elle eſt mortifiée, qu'elle ſouhaite de renoncer entiérement à ſes appetits, qu'elle embraſſe efficacement les mortifications intérieures & extérieures, & qu'elle veut de tout ſon cœur mourir à ſes paſſions & à ſes opérations propres, Dieu l'éleve d'ordinaire, ſans qu'elle s'en apperçoive, à un parfait repos, la pénétrant intimement de ſa douce lumiére, l'embraſſant de ſon amour, qui lui donne une force divine, & une diſpoſition veritable à toutes les vertus.

127. C'eſt alors que le divin Epoux, ſuſpendant ſes facultez, l'endort d'un ſommeil doux & tranquille. C'eſt dans cet aſſou-

soupissement qu'elle jouït avec un calme inconcevable, sans sçavoir en quoi consiste sa jouïssance. C'est alors que l'ame élevée à cet état passif se trouve unie au souverain bien, sans que cette union lui coûte de la peine. C'est dans cette région suprême & ce Temple sacré de l'ame, que l'Auteur de tous biens se plaît à se découvrir, & à se faire goûter à la créature, d'une maniére qui surpasse tous nos sens & toutes nos pensées. C'est alors que l'Esprit de pureté entre dans l'ame, qu'il s'en rend maître & qu'il y régne en y produisant les lumiéres & les sentimens nécessaires, pour former une union parfaite.

128. Au retour de ces divins embrassemens, l'ame se trouve pleine de lumiére, d'amour, d'un respect profond pour la grandeur de Dieu, & d'une vive connoissance de sa misére, & disposée à embrasser, à souffrir & à pratiquer tout ce que demande la vertu la plus parfaite.

129. Ainsi la contemplation simple, pure, infuse & parfaite est une révélation expérimentelle & intime que Dieu fait de soi, de sa bonté, de sa paix, & de sa douceur; dont l'objet est Dieu pur, ineffable, abstrait de toutes les pensées particuliéres, au milieu du silence intérieur. Dieu délicieux, qui nous attire & nous éleve doucement à lui; d'une maniére spirituelle & trés-simple. C'est là un don, que la Majesté divine accorde à qui il lui plaît, comme il lui plaît, quand il lui plaît, & aussi long-temps qu'il lui plaît.

Quoi que cette vie, soit plûtôt l'état de la croix, de la patience, de l'humilité, & de l'affliction que celui de la jouïssance.

130. Vous ne sçauriez boire ce divin Nectar, si vous ne faites des progrés dans la vertu & dans la mortification intérieure, & si vous ne tâchez sincérement d'affermir vôtre ame dans la paix, le silence, l'oubli & la solitude intérieure. Comment entendriez-vous la douce voix de Dieu, au milieu du tumulte des créatures ? Comment discerneriez-vous l'esprit de pureté parmi les réflexions fines & les raisonnemens subtils ? Que si l'ame ne veut pas mourir continuellement à soi, en rejettant tout ce qui est matériel & agréable, la contemplation ne sera que pure vanité, fausse complaisance & présomption ridicule.

CHAPITRE XIV.

Suite de la même matiére.

131. DAns cette contemplation infuse, Dieu ne se communique pas toûjours avec une égale abondance ; se faisant sentir tantôt plus, tantôt moins, sans aucun égard à la mort & au renoncement de l'ame : parce qu'il s'agit ici d'un don gratuit, que Dieu fait quand il veut & comme il veut ; en sorte que comme on n'en peut former de régle générale, ni fixer un temps ou des bornes à la grandeur divine, la con-

tentation sert elle-même à se renoncer & s'anéantir.

132. Tantôt Dieu répand plus de lumiére dans l'entendement, tantôt il donne plus d'amour à la volonté. Il faut que l'ame reçoive le present que Dieu lui fait, sans se mettre en peine, & qu'elle demeure unie à lui, comme il le juge à propos, parce qu'il est son tout, & que dans le temps qu'il l'assoupit, la possede, & la remplit; il opére en elle puissamment & doucement, sans qu'elle y contribuë par son industrie, ni même qu'elle le sçache. En sorte qu'avant qu'elle s'apperçoive de cette faveur excessive, elle se trouve gagnée, convaincuë, & changée divinement.

133. L'ame qui se trouve en cet heureux état a deux choses à fuïr, l'activité de l'esprit humain, qui au lieu de mourir à lui-même veut toûjours opérer & discourir, aimant ses propres opérations; de sorte qu'il faut une grande fidélité & un dépoüillement entier, pour atteindre à la capacité parfaite & passive des divines influences: l'habitude continuelle d'opérer avec liberté empêchant l'anéantissement de l'ame.

134. Le second écueuil qu'il faut éviter est l'attachement à la contemplation même. De sorte qu'on doit se défaire tant au dedans qu'au dehors de tout ce qui n'est pas Dieu, sans se proposer d'autre fin que la volonté divine.

135. Les dispositions que vous devez apporter à cette Oraison pure, passive & parfaite

faite est un abandon entier de nous-mêmes à Dieu, en nous soûmettant sans réserve à sa volonté, pour faire de nous tout ce qu'il trouvera bon & recevant avec une égale résignation tout ce qui viendra de sa main.

136. Il y a peu d'ames qui soient élevées à cette Oraison passive & infuse ; parce qu'il y en a peu qui se soient renduës capables des divines influences, par une entiére nudité, & une mort à leur activité & à leurs facultez. Il n'y a que ceux qui l'éprouvent qui le sçachent. De sorte que cette parfaite nudité ne s'aquiert, avec le secours de la grace, que par une mortification intérieure & continuelle, en mourant à toutes ses inclinations & à tous ses desirs.

137. Vous ne devez en aucun temps prendre garde à ce que Dieu opére dans vôtre ame ; mais il faut sur tout s'en empêcher dans le temps de la contemplation passive ; car ce seroit mettre un obstacle aux opérations divines. Ne soûpirez que pour l'indifference, la résignation & l'oubli, & sans que vous vous en apperceviez, l'Auteur de tous les biens mettra dans vôtre ame une disposition à la pratique de toutes les vertus, un vrai amour pour la croix, pour le mépris & pour l'anéantissement, & des desirs plus forts & plus efficaces pour la souveraine perfection & pour l'union pure & affective.

CHA-

CHAPITRE XV.

Des deux voies par lesquelles l'ame s'éleve à la contemplation infuse & de ses differens degrez.

138. IL y a deux voies par lesquelles l'ame s'éleve à la béatitude de la contemplation & de l'amour affectif, le goût & les desirs. Dans les commencemens Dieu remplit d'ordinaire l'ame de douceurs sensibles; parce qu'elle est si foible & si fragile que sans les ailes de la délectation prévenante, elle ne sçauroit voler vers les choses célestes. Dans ce premier degré, elle se dispose par la contrition & s'exerce par la pénitence, méditant la passion de son Sauveur & prenant un soin extrême d'étouffer les desirs mondains & les mauvaises coûtumes; le Roiaume des Cieux n'étant pas pour les lâches & les délicats: mais pour ceux qui le ravissent de vive force.

139. La seconde voie sont les desirs. Plus on goûte les biens du Ciel, plus on en est affamé, de là vient que les douceurs spirituelles laissent le cœur enflammé du desir des choses célestes, & plein de mépris pour celles de la terre. Ce desir produit l'ardeur d'imiter Jesus Christ, qui nous dit qu'il est le chemin. Les vestiges qu'il y a imprimez sont l'humilité, la charité, la dou-

cœur, la patience, la pauvreté, le mépris de soi-même; la croix, la priére & la mortification.

140. La contemplation infuse a trois degrez; le premier est le rassasiement, où l'ame se trouve si remplie de Dieu, qu'elle n'a que du dégoût pour les choses mondaines; & si tranquille, que le seul amour de Dieu lui suffit.

141. Le second dégré est l'ivresse [spirituelle,] qui est une extase ou une élevation de l'ame, produite par l'amour divin & par le rassasiement qu'il donne.

142. Le troisiéme degré est l'assurance, qui bannit toute fraieur, & qui se fait lorsque l'ame est si enivrée de l'amour divin & si soûmise aux ordres de Dieu, qu'elle iroit de bon cœur en enfer pour lui obéir. Elle sent alors que les nœuds de l'union divine sont si étroitement serrez, qu'il lui paroît impossible d'être separée de son amant, & de perdre ce tresor infini.

143 Il y a six autres degrez de contemplation. Le feu, l'onction, l'élevation, l'illumination, le goût & le repos. D'abord elle est enflammée; en suite cette flamme la remplit d'onction, cette onction l'éleve, dans cette élevation elle contemple, en contemplant elle goûte, en goûtant elle se repose. C'est par ces degrez que l'ame devient abstraite & expérimentée dans la vie spirituelle & intérieure.

144. Dans le premier dégré qui est le feu, un rayon ardent & céleste éclaire l'ame, allu-

lume.

lûme en elle des affections divines & consume les humaines. Le second qui est l'onction est une liqueur douce & spirituelle, qui se répand dans l'ame, qui l'instruit, qui la fortifie & qui la dispose à recevoir & contempler la verité divine. Souvent elle pénétre jusques dans la constitution naturelle du contemplatif qu'elle rend vigoureuse par la tolérance, & par une douceur si sensible qu'elle lui paroît céleste.

145. Le troisiéme degré est une élevation de l'homme intérieur au dessus de lui-même, par laquelle il monte jusqu'à la source inaltérable du pur amour.

146. Le quatriéme degré qui est l'illumination est une science infuse, par laquelle l'ame contemple avec douceur & délectation la verité divine, & passe, sous la conduite du Saint Esprit, de clarté en clarté, de lumiére en lumiére, & de connoissance en connoissance.

147. Le cinquiéme degré est un goût savoureux, des douceurs divines, qui coulent du Saint Esprit, comme d'une source féconde.

148. Le sixiéme degré est une douce tranquillité, qui naît de la victoire, qu'on a remportée dans la guerre intérieure, & des oraisons fréquentes. Calme aussi admirable, qu'il est rare, où se trouve le comble de la paix, & où l'ame est comme endormie dans le sein amoureux de la Divinité.

149. Il y a plusieurs autres degrez de contemplation, comme les extases, les ravisse-

vifſemens, la liquefaction, l'évanouiſſement, les baiſers, les embraſſemens, l'allegreſſe, l'union, la transformation, les nôces, le mariage; mais je n'en parlerai pas, parce que je veux éviter la ſpéculation, qu'il y a des Livres tout entiers, qui en traitent, & que ces ſortes de choſes ſont pour ceux qui ne les ont pas éprouvées, ce que les couleurs ſont aux aveugles, & l'harmonie aux ſourds. En un mot, c'eſt par ces degrez, que l'ame monte au trône du Roi pacifique, qui eſt le vrai Salomon.

CHAPITRE XVI.

Des marques auſquelles on connoît l'homme intérieur & l'eſprit purifié.

150. ON connoît l'homme intérieur à quatre marques La premiére eſt que toutes les penſées de ſon eſprit excitent en lui la lumiére de la foi; & que ſa volonté eſt ſi bien diſpoſée qu'elle ne forme d'actes d'amour que pour Dieu, ou pour ſe conformer à ſes ordres. La ſeconde eſt qu'il n'a pas plûtôt quitté ſes occupations ordinaires, qu'il ſe tourne ſans difficulté vers Dieu La troiſiéme eſt que lorſqu'il ſe met en oraiſon, il oublie les choſes extérieures, comme s'il ne les avoit jamais vûës ni eu de commerce avec elles La quatriéme eſt qu'il eſt autant ſur ſes gardes du côté des ob-

objets sensibles, que s'il ne faisoit que d'entrer dans le monde, craignant de se mêler de trop d'affaires, & aiant une horreur naturelle pour toutes celles, où la charité ne l'engage pas.

151. L'ame étant déchargée des choses terrestres entre facilement dans la solitude intérieure, où elle ne voit que Dieu en elle, & elle en Dieu, l'aimant d'un amour sincére, paisible & tranquille, & écoutant, dans ce centre profond, la voix amoureuse du Seigneur, qui lui montre un nouveau Roiaume, où regnent la paix & l'allegresse.

152. La paix intérieure de cette ame spirituelle, abstraite & retirée n'est point troublée par la guerre extérieure qu'elle souffre. Le Ciel calme & serain du pur & du parfait amour est au dessus de toutes les tempêtes; & quoi qu'elle se voie quelquefois abandonnée; combattuë & désolée, ce ne sont que des bourrasques qui la menacent de loin.

153. L'amour intime produit quatre effets. Le premier s'appelle illumination, & c'est une connoissance savoureuse & expérimentale de la grandeur de Dieu & de nôtre néant. Le second est l'embrasement, ou un desir ardent de brûler comme une Salamandre dans le feu de l'amour divin. Le troisiéme est la suavité, qui est une jouïssance intime, douce, paisible & pleine de joie. Le quatriéme est l'immersion & l'engloutissement de toutes les facultez en Dieu,

Dieu, pendant lequel l'ame se remplit & se rassasie si fort de Dieu, qu'elle ne peut plus ni desirer, ni chercher que le bien souverain & infini.

154. Deux autres effets naissent de ce rassasiement, un grand courage dans ce qu'on souffre pour Dieu, & une esperance certaine de ne le perdre jamais; & de n'en être point separez.

155. C'est dans cette retraite intérieure que nôtre bien-aimé Jesus forme un Paradis, où nous pouvons entrer & converser avec lui sur la terre. Que si vous me demandez qui sont ceux que Dieu améne à ce recueuillement intérieur & cette simplicité illuminée, je vous répons que ce sont ceux qui dans l'avertité, dans la désolation spirituelle, & dans le manquement des choses nécessaires demeurent fermes & immobiles. Ce sont ces ames constantes & intérieures, qui sont dénuées de tout ce qui est l'extérieur, & toutes plongées en Dieu; celles qui le contemplent continuellement n'aiant aucune tache, vivant en Dieu & de Dieu, reluisant plus que mille Soleils, étant aimées du Fils comme ses Sœurs, chéries du Pere comme ses enfans, & du Saint Esprit comme ses épouses.

156. On connoit un esprit purifié à trois choses, comme dit Saint Thomas dans un de ses Opuscules. La premiére est la diligence & la force qu'il fait paroître en bannissant la paresse spirituelle, & en se disposant avec exactitude & avec confiance à la pra-

tique

nque des vertus. La seconde est la sévérité & la vigueur qu'il montre à combattre la concupiscence, ce qu'il accompagne d'un amour ardent des difficultez, de la bassesse & d'une sainte pauvreté. La troisiéme est l'esprit de douceur, qui étouffe l'aversion, l'animosité, l'envie & la haine du prochain.

157. L'ame ne sçauroit atteindre à l'union intime & affective avec Dieu que le cœur ne soit purifié, les affections pures, la mémoire vuide, l'esprit éclairé, la volonté soûmise & enflammée, parce que Dieu étant la pureté, la lumiére & le repos même, il ne sçauroit habiter que dans une ame extrémement pure, attentive & tranquille. Mais ce cœur purifié ne se trouve qu'en ceux qui cultivent l'amour de Dieu par des soins continuels, & qui se tiennent, & qui souhaitent ardemment d'être tenus, pour les plus vils de toutes les créatures.

CHAPITRE XVII.

De la Sagesse divine.

158. LA Sagesse divine est une connoissance intellectuelle & infuse des perfections de Dieu & des choses éternelles, qui mérite plûtôt le nom de contemplation que celui de spéculation. La science est aquise, & ne fait des découvertes que dans

dans la Nature ; la sagesse est infuse, & produit la connoissance de la bonté divine. Celle là veut découvrir des choses qu'on ne pénétre point sans travail & sans peine ; celle-ci souhaite de ne pas sçavoir cela même qu'elle connoît, quoi qu'elle comprenne tout. Les Sçavans s'entretiennent dans la connoissance des choses mondaines, & les Sages vivent abîmez en Dieu.

159. La raison illuminée est dans le Sage une élevation simple & sublime de l'esprit, qui contemple d'une vûë perçante tout ce qui est au dessous d'elle, & qui concerne sa vie & sa condition. C'est elle qui tend l'ame simple, éclairée, uniforme, spirituelle, & qui la separe de toutes les créatures. C'est elle qui meut & qui éleve par une douce violence le cœur des personnes humbles & dociles, en les remplissant d'une paix & d'une suavité abondantes. Enfin c'est elle, dont le Sage dit qu'elle amène avec soi toutes sortes de biens. *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.*

160. La plûpart des hommes se laissent gouverner à l'opinion, & ne jugent que sur les fausses idées que leur sens & leur imagination leur presentent. Mais le Sage ne juge de rien que sur la verité essencielle, qui demeure en lui, & qui fait qu'il entend, qu'il conçoit, qu'il pénétre, qu'il s'éleve au dessus de tout & de lui-même.

161. C'est le propre du Sage de faire beaucoup & de parler peu.

162. On connoît un Sage à ses actions & à ses

ſes paroles, parce qu'étant maître abſolu de toutes ſes paſſions & de tous ſes mouvemens, il paroît en tout ce qu'il fait, un fleuve clair & tranquille, qui refléchit vivement les rayons de la Sageſſe céleſte.

163. L'intelligence des veritez myſtiques eſt cachée & inconnuë aux ſçavans Scholaſtiques, qui ne ſont pas humbles; parce que c'eſt la ſcience des Saints, où ceux-là ſeuls peuvent pénétrer, qui aiment & qui cherchent ſincérement à être mépriſez. Ceux qui ſuivant cette voie ſont devenus de purs myſtiques & de vrais humbles approfondiſſent ce qu'il y a de plus caché dans la Divinité; & on s'éloigne d'autant plus de la ſcience myſtique, qu'on vit ſenſuellement & qu'on ſuit les conſeils de la chair & du ſang.

164. Il eſt rare que la ſageſſe divine régne dans ceux qui poſſedent beaucoup de ſciences ſpéculatives, & c'eſt un mélange merveilleux que l'union de ces deux choſes. Les Sçavans que la miſericorde du Seigneur a rendu myſtiques ſont tout à fait dignes de vénération & de loüange.

165. Quoi que les actions extérieures des Myſtiques & des Sages, qui opérent plus paſſivement qu'activement, leur ſoient une mort trés-cruelle, elles ſont néanmoins gouvernées avec prudence, & diſpoſées avec nombre, poids & meſure.

166. Quoi que les ſermons des perſonnes habiles, qui n'ont pas le S. Eſprit, ſoient pleins d'hiſtoires agréables, de deſcriptions

élégantes, & de passages recherchez, ce n'est nullement la parole de Dieu, mais celle des hommes, ou plûtôt un poison doré. Ces prédicateurs sont les corrupteurs des Chrétiens, qui les repaissent de vent & de vanité, en sorte que les uns & les autres demeurent vuides de Dieu.

167. Ce sont des Maîtres, qui nourrissent leurs Disciples du vent pernicieux des subtilitez, qui leur donnent des pierres au lieu de pain, des feüilles pour des fruits, & au lieu d'alimens sains, une terre insipide mêlée d'un miel empoisonné. Ils ne courent qu'aprés l'honneur & la réputation, & n'encensent qu'à l'idole des applaudissemens, au lieu de chercher la gloire de Dieu & l'avancement des ames.

168. Ceux qui prêchent avec zéle, & détrompent leurs auditeurs, prêchent Dieu, mais ceux qui parlent sans en être animez, ne se prêchent qu'eux-mêmes. Ceux qui prêchent la parole de Dieu, poussez par son Esprit, l'impriment dans le cœur, & les autres ne frappent que les oreilles.

169. La perfection ne consiste pas à l'enseigner, mais à la pratiquer. On n'en est ni plus saint ni plus sage, pour sçavoir beaucoup de veritez, on l'est seulement quand on les met en œuvre.

170. C'est une maxime constante, que la Sagesse divine produit l'humilité, & la science aquise l'orgueuil.

171. La sainteté ne consiste pas à former des conceptions subtiles des attributs de

Dieu,

Dieu, mais à l'aimer, & à renoncer à nôtre volonté. C'eſt pourquoi on la trouve plus ſouvent dans les ſimples & dans les humbles que dans les Doctes. Combien y a-t-il de vieilles femmes, fort pauvres en ſcience & très-riches en amour de Dieu? Combien de Théologiens remplis de leur fauſſe ſageſſe, qui ſont dans l'indigence de la veritable lumiére & de la charité.

172. Souvenez-vous que pour bien parler, il faut le faire en diſciple & non pas en maître, & que vous devez préférer la réputation d'ignorant à celle de ſage & d'éclairé.

173. Quoi que les Sçavans ſpéculatifs apperçoivent quelques rayons de la lumiére céleſte, cette clarté ne ſort point du centre de la ſouveraine Sageſſe, qui hait mortellement les images & les idées. Le mélange d'un peu de ſcience étant un obſtacle invincible à l'éternelle, la profonde, la pure, la ſimple & la veritable Sageſſe.

CHAPITRE XVIII.

Suite du même ſujet.

174. IL y a deux voies qui ménent à la connoiſſance de Dieu, l'une eſt longue, & c'eſt la ſpéculation; l'autre qui eſt la contemplation eſt courte. Les Sçavans qui tendent vers Dieu, ſuivent la premiére, en s'excitant à l'aimer du mieux qu'ils peuvent par-

par la douceur sensible de leurs doctes raisonnemens. Mais aucun de ceux qui marchent dans cette route, qu'on appelle Scholastique, n'entre par elle dans la voie Mystique, ni n'atteint à l'excellence de l'union, de la transformation, de la simplicité de la lumiére, de la paix, du calme & de l'amour, que ressentent ceux que la grace conduit dans la voie intérieure de la contemplation.

175. Ces Sçavans scholastiques ne sçavent ce que c'est que se perdre en Dieu, & n'ont jamais goûté dans le fond de l'ame, où Dieu tient son trône cette douce & délicieuse ambroisie, qu'il lui communique avec une abondance incroiable. Il y en a même qui condamnent la sçience mystique, parce qu'ils n'y comprennent rien.

176. Si un Théologien ne goûte pas la douceur de la contemplation, c'est parce qu'il n'entre pas par la porte, que S. Paul a montrée en disant, si quelqu'un d'entre vous se croit sage qu'il devienne fou, afin qu'il se fasse sage. *Si quis inter vos videtur* 1 Cor. 3. 18. *sapiens esse stultus fiat ut sit sapiens*; C'est à dire, qu'il s'humilie en s'estimant ignorant.

177. C'est une régle sans exception, & la plus importante de la Théologie Mystique qu'il en faut sçavoir la pratique avant que la théorie, & en ressentir les effets par l'exercice de la contemplation surnaturelle, avant qu'on en puisse parler avec connoissance.

178. Quoi que la sçience Mystique soit d'ordi-

ordinaire le partage des humbles & des imples, les Sçavans n'en sont pas néanoins incapables, si au lieu de se chercher ux-mêmes, & d'élever fort haut leur scienc artificielle, ils en tiennent aussi peu de ompte, que s'ils ne la possedoient pas, & qu'ils ne s'en servent que dans des occasions imortantes, pour prêcher ou pour disputer, rendant en suite attentifs à la simple conemplation de Dieu, dénuée de forme, de gures & de réflexions.

179. L'étude, qui n'a pas la gloire de Dieu pour unique but, est le chemin le plus court de l'enfer; non à cause de l'étude même, mais à cause de l'orgueuil qui en est le motif. C'est une chose déplorable que la plûpart des Sçavans du siécle n'étudient que pour satisfaire leur curiosité insatiable.

180. Bien des gens cherchent Dieu & ne le trouvent point; parce qu'ils le cherchent plus par curiosité, qu'avec une intention droite, pure & sincére, & qu'ils ont plus d'amour pour les consolations spirituelles, que pour Dieu même. Mais comme ils ne les cherchent pas veritablement, ils ne trouvent ni Dieu ni ces consolations.

181. Celui qui ne travaille pas au renoncement de soi-même, n'est pas veritablement abstrait, & ne sçauroit recevoir les veritez & les lumiéres du Saint Esprit. Pour rendre à la science Mystique, il ne faut se mêler que des choses où nôtre devoir nous engage, & encore fort prudemment. Il y a peu de gens, qui aiment mieux écouter que

que parler: mais le Sage & le vrai Myſtiq
ne parle jamais, que lorſqu'il ne peut l'
viter, & ne s'entre-mêle de rien, que lo
que ſa condition l'y oblige indiſpenſabl
ment.

182. L'Eſprit de la Sageſſe divine re
plit de douceur, gouverne avec force,
éclaire ſans illuſion ceux qui le conſulte
Où cet Eſprit régne, la ſimplicité & la
berté ſainte ſont ſur le trône. Mais la fin
ſe, la diſſimulation, l'artifice, la poli
que & les conſidérations mondaines ſo
l'enfer des hommes ſages & purs

183. Il faut vous détacher de quat
choſes pour parvenir à une cinquiéme q
eſt la fin de la ſcience Myſtique. 1. D
créatures, 2. des choſes temporelles,
des dons du Saint Eſprit, 4. de vous-m
me 5. & vous perdre enfin en Dieu. C'e
là le dernier & le plus parfait période du d
tachement, & l'ame, qui ſçait ſe renonc
& ſe perdre de cette maniére, eſt la ſeu
qui ſçait ſe trouver

184. Dieu ſe paie plus de l'affection d
cœur, que du deſir des ſciences monda
nes. Autre choſe eſt de nettoier le cœur d
tout ce qui le rend impur & captif, autr
choſe de faire mille & mille bonnes actions
ſans regarder à cette pureté, qui eſt le prin
cipal moien d'obtenir la Sageſſe divine.

185. Vous ne ſçauriez aquerir cette Sa
geſſe ſuprême, ſi vous n'avez la force d
ſouffrir que Dieu vous purifie en ſon temp
ſion ſeulement de l'attachement aux bien

tem

temporels & naturels, mais aussi de celui que vous avez pour les biens surnaturels & sublimes, comme les communications intérieures, les ravissemens & les extases, que l'ame souhaite avec tant d'ardeur, & dont elle fait tant de cas.

186. Bien des gens ne parviennent point à la contemplation tranquille, ni à la Sagesse divine & la veritable science, quoi qu'ils emploient beaucoup de temps à l'oraison, & qu'ils communient tous les jours; parce qu'ils ne s'assujettissent pas avec une entiére soûmission à un Directeur éclairé, qu'ils ne se renoncent pas, qu'ils ne se surmontent pas entiérement, & qu'ils ne se donnent pas à Dieu avec un parfait détachement de tout. En un mot, jusqu'à ce que l'ame soit purifiée, dans le feu des peines intérieures, on ne sçauroit atteindre au renouvellement, à la transformation, à la contemplation parfaite, à la Sagesse divine & à l'union affective.

CHAPITRE XIX.

Du vrai & du parfait anéantissement.

187. L'Anéantissement est tout fondé sur deux principes, le premier est le mépris de soi-méme & de toutes les choses mondaines; ce qui nous porte à nous dépoüiller & de nous & de toutes les créatures,

tures, & par une sainte résolution & par le effets.

188. Le second principe est une grand estime de Dieu, qui nous excite à l'aime à l'adorer, & à le suivre, sans intérêt. C'e de ces deux principes, que naît une plein conformité à la volonté divine, & cett conformité efficace conduit l'ame à l'anéan tissement & à la transformation avec Dieu sans mélange de raviſſemens, d'extases ex térieures, ni d'affections véhémentes, qu sont une voie sujette à beaucoup d'illusion à des angoisses d'esprit, à plusieurs infirm tez dangereuses, & par où l'on atteint rare ment au sommet de la perfection. C'e par un autre chemin qu'on la trouve, qu est plus sûr & plus droit, quoi que tout he risſé d'épines; c'est la voie royale de l'a néantissement, toute semée de lumiére de graces divines. Que l'ame donc s'anéan tisse, en se dépoüillant de tout, puisqu tout peut être un obstacle à sa déification

189. On s'avance dans la route de l'a néantissement, en faisant des progrés con tinuels dans la connoissance de sa bassesse & dans l'aversion des honneurs & des loüan ges, n'étant pas raisonnable que le néan participe à l'élevation & aux dignitez.

Indegna della virtù e della lode.

190. Une ame qui sent combien elle e contemptible, se croit dans l'impossibilité d mériter rien, & se reconnoît indigne d posseder la vertu & d'être loüée. Elle em brasse avec un esprit calme & égal toutes le occasions de mépris, de persécution, d

hon

honte, d'affront & d'infamie, s'eſtimant digne de ſemblables opprobres; & rend graces à Dieu, lorſqu'elle ſe trouve ſur le point d'être traitée, comme elle mérite. Elle ſe croit même au deſſous des jugemens de Dieu, & rien ne lui donne tant de joie, que le dédain qu'on a pour elle, & les injures qu'on lui fait; parce que Dieu en retire de la gloire.

191. Cette ame anéantie choiſit toûjours ce qu'il y a de plus bas & de plus vil, ſoit dans le rang, ſoit dans les habits ou dans les autres choſes; mais ſans affecter la ſingularité, croiant qu'il n'eſt rien de ſi bas qui n'excéde ſes mérites, & dont elle ne ſoit indigne. C'eſt par de ſemblables pratiques qu'elle parvient au vrai anéantiſſement.

192. Une ame, qui veut être parfaite, commence par mortifier ſes paſſions, & quand elle a fait de grands progrés dans cet exercice, elle ſe renonce, puis elle paſſe à l'état du néant, où elle conçoit beaucoup de mépris & d'horreur pour ſoi-même, connoiſſant qu'elle ne peut rien, & qu'elle n'eſt bonne à quoi que ce ſoit. C'eſt là ce qui la fait mourir à ſes ſens & à ſes facultez, à toute heure & en pluſieurs maniéres; & c'eſt cette mort ſpirituelle qui eſt la ſource du vrai & du parfait anéantiſſement, qui eſt la derniére diſpoſition de l'ame à la transformation & à l'union, & où elle entre ſans le ſçavoir; puiſque ſi elle s'en appercevoit, elle ne ſeroit pas anéantie. Mais quelque progrés qu'on ait fait dans cet heu-

te retraite, & couvrir d'opprobre une ame qui se mépriſe & qui ſe regarde comme rien. L'ame, qui ſe tient dans ſon néant, garde le ſilence intérieur & la réſignation en quelque tourment que ce ſoit, croiant toûjours qu'elle le mérite. Elle évite de former des ſoupçons de ſon prochain, en ne conſidérant pas les défauts qu'il a, mais ceux auſquels elle eſt ſujette. C'eſt ainſi qu'elle ſe delivre d'une infinité d'imperfections, de quoi elle rend graces au Seigneur, qui la voiant ainſi tranquille dans ſon néant l'enrichit & la perfectionne, ne trouvant nul obſtacle à graver ſon image en elle.

198. C'eſt par le chemin du néant qu'on va ſe perdre en Dieu, & qu'on monte au plus haut degré de la perfection: car ſe perdre ainſi, c'eſt ſe gagner. Le néant eſt une ſource féconde d'où procédent la ſimplicité, le recueuillement intérieur & infus, le repos & une eau ſacrée, qui purifie le cœur de toutes ſortes d'imperfections. Que de treſors ſont cachez dans cette habitation obſcure & profonde, où l'ame renfermée ne ſe mêle point des affaires étrangeres, écueil où tant d'autres ont fait naufrage; mais ſeulement de celles qui la regardent & où ſa vocation l'engage.

199. Le néant eſt un abîme ſi profond, que les coups de l'adverſité n'y ſçauroient atteindre, & que rien ne peut inquiéter ceux qui y ſont renfermez. C'eſt lui qui nous rend maîtres de nous-mêmes, & qui eſt un bouclier impénétrable aux tentations les plus

plus violentes & aux ſuggeſtions les plus importunes de l'ennemi de nôtre ſalut.

200. Si vous reconnoiſſez que vous n'êtes & ne pouvez rien, vous embraſſerez avec tranquillité les ſéchereſſes, vous ſupporterez les déſolations horribles, vous ſouffrirez les Martyres ſpirituels & les tourmens intérieurs, vous mourrez à vous-même, en tout temps & en toutes-maniéres.

201. Qui réveillera l'ame de ſon ſommeil doux & paiſible? Si elle eſt endormie dans le néant, d'où David tomba ſans le ſçavoir dans le parfait anéantiſſement. *Ad nihilum redactus ſum & neſcivi.* Demeurant dans le néant, vous fermerez la porte à tout ce qui n'eſt pas Dieu, vous rentrerez en vous-même, vous marcherez dans cette ſolitude intérieure, où le divin Epoux parle au cœur de ſon Epouſe, & lui enſeigne la ſageſſe divine & ſublime. Abîmez-vous dans ce néant, & vous y trouverez un port & un abri aſſuré contre les vents & les tempêtes.

202. C'eſt la voie qui raméne à l'heureuſe innocence que nos premiers parens ont perduë. C'eſt la porte par où l'on entre dans la terre fortunée des vivans, où l'on trouve le ſouverain bien, l'étenduë de la charité, la beauté de la juſtice, la rectitude de l'équité; en un mot, toutes les perfections. Enfin c'eſt à ne conſidérer rien, à ne deſirer rien, à ne vouloir rien, à ne faire aucuns efforts, que conſiſte la vie, le repos & la joie de l'ame.

203. C'eſt le chemin pour aquerir la pureté de l'ame, la parfaite contemplation & la paix intérieure. Marchez dans ce ſentier aſſuré, & tâchez de vous ſubmerger, de vous perdre & de vous abîmer dans le rien, ſi vous voulez vous anéantir, vous unir & vous transformer.

CHAPITRE XXI.

Du ſouverain bonheur de la paix intérieure & de ſes merveilleux effets.

204. L'Ame étant anéantie, & dans une entiére nudité, ſa partie ſupérieure goûte une profonde paix, & un repos ſavoureux, qui la conduit à une union d'amour ſi parfaite, qu'elle en eſt toute remplie de joie. Dans cet heureux état, elle ne veut & ne deſire que ce que ſon amant ſouhaite, & c'eſt dans cet eſprit qu'elle reçoit tous les événemens, les travaux & les angoiſſes, auſſi bien que les conſolations & les plaiſirs, ſe réjoüiſſant, quoi qu'il arrive, de ſe conformer en toutes choſes au bon plaiſir de Dieu.

205. Il n'eſt rien qui ne la conſole, & il ne lui manque rien qui l'afflige. La mort lui eſt un ſujet de joie, & la vie une matiére d'allegreſſe. Elle eſt auſſi contente ſur la terre que dans le Ciel, auſſi joieuſe dans la privation que dans la poſſeſſion, dans la maladie que dans la ſanté, ſçachant que

tous

pour ces accidens sont des effets de la vo-
lonté du Seigneur, qui est sa vie, sa gloire,
son Paradis, son repos, sa tranquillité, sa
consolation & sa souveraine béatitude.

206. Si l'on donnoit le choix à une ame
parvenuë à cette paix, par les degrez de l'a-
néantissement, elle choisiroit plûtôt la dé-
solation que la consolation, & le mépris
que l'honneur; parce que son Amant JESUS
faisoit beaucoup de cas des peines & de l'i-
gnominie. Elle étoit autrefois affamée des
biens du Ciel, elle avoit soif de Dieu, elle
craignoit de le perdre, son cœur poussoit
des gemissemens, & soûtenoit une rude
guerre contre le Démon: mais sa faim & sa
soif ont été changées en rassasiement, ses
frayeurs en assurance, sa tristesse en joie, ses
plaintes en cris de réjoüissance, & ses com-
bats en une paix éternelle. Heureuse l'ame
qui jouït sur la terre d'une si grande félicité!
Il est vrai que ces ames sont en petit nom-
bre; mais sçachez qu'elles sont les colom-
nes qui soûtiennent l'Eglise, & le bouclier
qui détourne les coups de la vengeance di-
vine.

207. Une ame, ainsi entrée dans le Ciel
de la paix, se sent pleine de Dieu & remplie
de dons surnaturels, parce qu'elle a le pur
amour pour appui, & qu'elle se plaît dans
la lumiére & dans les ténébres, dans la
nuit & dans le jour, dans l'affliction & dans
la consolation. Cette sainte & céleste in-
difference lui conserve la paix dans l'adver-
sité & le calme dans la tribulation, où el-
le

le se trouve comblée d'une joie inexprimable.

208. Quoi que le Prince des ténébres souleve contre elle toutes les puissances de l'enfer, & l'attaque par d'horribles tentations, elle demeure toûjours ferme comme une colomne inébranlable.

209. Ainsi durant un violent orage, on voit de dessus le sommet d'une haute montagne la terre couverte de nuages épais, les éclairs briller, la foudre & la grêle tomber, pendant que cette hauteur inaccessibles aux tempêtes est toute resplendissante de lumiére, jouït d'un calme profond & d'une sérénité inaltérable.

210. La même chose arrive à cette ame fortunée, pendant que la partie inférieure est agitée de tribulations, de combats, de ténébres, de désolations, de tourmens & de Martyres. La partie supérieure est comme un mont élevé tout éclatant de lumiére, calme, serain, tranquille, & le séjour de la paix & de la joie.

211. Ainsi le repos de cette ame pure, le contentement de son esprit, la paix & la tranquillité de son intérieur sont si grandes, qu'elles brillent même au dehors comme un foible raion & une étincelle de la Divinité.

212. Ce trône de repos est celui de toutes les perfections & de toutes les beautez spirituelles. C'est là qu'une lumiére divine met dans tout leur jour les Mystéres de la foi. C'est là que se trouve l'humilité profon-

de

de & l'anéantissement parfait, la résignation entiére, la chasteté & la pauvreté d'esprit, la simplicité, l'innocence de la colombe, la modestie extérieure, le silence & la solitude intérieure, la liberté & la pureté du cœur ; l'oubli de toutes choses & de soi-même, l'indifférence céleste, l'oraison continuelle, la nudité totale, le détachement parfait, la contemplation sublime, la paix intérieure, le calme inaltérable ; en un mot, la Sagesse divine & tous les biens avec elle : *venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.* Sap. 7. 11.

213. C'est le tresor caché, la dragme perduë de l'Evangile, la vie heureuse & veritable & la félicité de la terre. O beauté ! ô grandeur inconnuë aux enfans des hommes ! ô vie excellente & surnaturelle, que vous êtes admirable, que vous êtes ineffable, puis que vous êtes la retraite de la béatitude ! O divin soûtien d'une ame qui ne s'appuie plus sur les fragilitez de la terre ! Vous êtes pauvre au dehors, & vous regorgez de biens au dedans. Vous paroissez basse, & vous êtes dans la plus haute élevation. Vous ressemblez à une mort, & vous faites vivre d'une vie divine. O Seigneur ! ô Bonté souveraine, donnez-moi une portion abondante de cette paix, de ce bonheur céleste, que le monde sensuel est incapable de connoître & de recevoir, *quem mundus non potest accipere.*

CHAPITRE XXII.

Exclamation amoureuse sur le peu d'ames qui parviennent à la perfection, à l'union amoureuse, & à la transformation divine.

214. O Majesté Divine, devant qui les colomnes du Ciel tremblent & s'écroulent ! ô Bonté plus qu'infinie, qui embrasez d'amour les Séraphins ! Permettez-moi, Seigneur, de plaindre nôtre aveuglement & nôtre ingratitude. Nous sommes tous dans un égarement si déplorable, que nous vous abandonnons ; vous qui êtes nôtre Dieu pour courir aprés le monde trompeur, & que nous quittons les sources vives, pour chercher des eaux bourbeuses & corrompuës.

215. O Enfans des hommes, jusques à quand poursuivrons-nous la fumée & la vanité, en abandonnant Dieu nôtre souverain bien. Qui nous parle avec plus de verité, qui nous aime davantage, qui nous défend plus fortement ? Qui est plus fidéle pour être nôtre ami, plus tendre pour être nôtre époux, ou meilleur pour nous servir de Pere ? Quel aveuglement est le nôtre de ne pas suivre la bonté souveraine & infinie !

216. O Seigneur, qu'il y a peu d'ames, qui vous servent parfaitement ! Qu'il y en a peu

peu qui veüillent souffrir, qui suivent Jesus Christ crucifié, qui embrassent la Croix, qui renoncent à leur volonté, & qui se mépriseut eux-mêmes! Que le nombre est petit de ces ames, qui sont détachées de tout, qui sont mortes à tout ce qui les regarde, qui ne vivent que pour Dieu, & pour se conformer à ses ordres! De ces ames qui sont revêtuës d'une obéïssance simple, d'une profonde connoissance d'elles-mêmes, & d'une vraie humilité! De ces ames, qui s'abandonnent à Dieu avec une entiére indifférence, afin qu'il fasse d'elles ce qu'il lui plaira! De ces ames pures, de ces cœurs simples, qui se sont dépoüillez de leur propre intelligence, de leur sçavoir, de leurs desirs, de leur volonté, & qui ne soûpirent qu'aprés le renoncement & la mort spirituelle! De ces ames, qui laissent opérer leur Créateur en elles, qui souffrent de ne pas souffrir, & qui meurent de ne pas mourir! De ces ames, qui veulent bien s'oublier elles-mêmes, dépoüiller leur cœur de ses affections, de ses inclinations, de ses plaisirs, de son propre amour & de ses jugemens! De ces ames, qui permettent qu'on les guide par la voie de l'abnégation, & par le chemin intérieur de l'anéantissement, en mourant à leur sens & à toutes leurs facultez! De ces ames qui se laissent vuider, purifier & dépoüiller, afin que Dieu les revête, les remplisse, & les perfectionne. Enfin, Seigneur, de ces ames aveugles, muettes, sourdes & parfaitement contemplatives.

217. Quel-

217. Quelle honte pour les enfans d'Adam, qu'ils mépriſent la veritable félicité, pour ſi peu de choſe, & qu'ils s'oppoſent au ſouverain Bien, à la Bonté infinie, qui veut répandre ces treſors ſur eux. C'eſt avec juſte ſujet que le Ciel gemit de ce qu'il y a ſi peu d'ames, qui veüillent ſuivre ſa route. *Viæ Sion lugent, eo quod non ſint, qui veniant ad ſolemnitatem.*

Je ſoûmets humblement tout cet Ouvrage, à la cenſure de la Sainte Egliſe Catholique Romaine.

TRAITÉ
DE LA
COMMUNION
QUOTIDIENNE.

Traduit de l'Espagnol de

MICHEL DE MOLINOS,

Prêtre & Docteur en Théologie.

APPROBATIONS DES DOCTEURS.

Approbation du R. P. Fr. Pierre Damien de Saint Thomas d'Aquin, Carme Déchaussé, autrefois Définiteur général, & maintenant Visiteur Général & Lecteur en Théologie.

LE *Traité de la Communion Quotidienne*, composé en Espagnol par *Michel de Molinos*, Prêtre & Docteur en Théologie, & traduit en Italien par une personne pieuse, persuade aux fidèles de suivre la coûtume ancienne & Apostolique, que l'Eglise Romaine observoit, de communier tous les jours : ce qui étant loüable en soi, selon Saint Thomas, *si quis se quotidiè paratum inveniat laudabile est, quod quotidie sumat*, ne doit être défendu à personne, lorsqu'il a les dispositions nécessaires & le consentement de son Directeur. Cet Ouvrage a aussi pour but de rallumer, dans ce temps où la charité est si fort refroidie, la ferveur & la dévotion des premiers Catholiques. Ainsi n'aiant rien trouvé dans ce Livre de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs, je le juge digne d'être imprimé. A Ro-

Rome dans nôtre Couvent de Sainte Marie de l'Echelle le 20. de Mai 1675.

FR. PIERRE DAMIEN.

Approbation du R. P. NICOLAS MARTINEZ *Religieux de la Compagnie de Jesus, & premier Lecteur en Théologie dans le College Romain.*

J'Ai lû le Traité de la Communion Quotidienne, composé par *Michel de Molinos*, Prêtre & Docteur en Théologie, qui me paroit trés digne d'être imprimé. La Doctrine qu'il contient est trés Sainte, aiant pour fondement l'amour de Jesus Christ, les Canons des Conciles, la tradition des S. S. P. P. l'autorité des Théologiens & la lumiére naturelle conduite par la révélation. On n'a donc qu'à rendre public, par l'impression ce tresor caché, afin que tous les Fidéles ressentent, dans la pratique, l'utilité des conseils, qu'on leur donne dans cet Ouvrage.

Approbation du R. P. FR. DOMINIQUE *de la Sainte Trinité, Qualificateur du S. Office de Rome, autrefois Général des Carmes Déchaussez, & presentement Définiteur Général & Recteur du Seminaire de la Mission dans le Convent de Saint Pancrace.*

J'Ai avec beaucoup d'attention lû le *Traité de la Communion Quotidienne*, composé en Espagnol par Don *Michel de Molinos*,

ur, Prêtre & D. en Th. où je n'ai rien
ouvé de contraire à la foi ni aux bonnes
œurs, ni d'opposé au respect que l'on doit
Trés-Saint Sacrement de l'Autel. L'Au-
ur y prouver que tous les fidéles, qui sont
ns péché mortel, peuvent le recevoir
rt souven & même tous les jours; faisant
oir que cette disposition, qui est absolu-
ent nécessaire, suffit pour communier
vec fruit. Mais en sorte qu'il laisse à la pru-
ence d'un Directeur spirituel le soin de ju-
er, dans une chose de si grande importan-
e, ce qui est propre à chacun, selon l'état
ù il se trouve, & quel degré de dévotion il
tut, quelle ferveur de charité, pour tirer
u fruit des Communions fréquentes. C'est
ourquoi je le crois digne d'être imprimé,
ant pour animer ceux qui s'abstiennent de
rticiper aux Mystéres par un excés d'hu-
ilité, que pour exciter ceux qui les fré-
uentent par amour à s'en rendre toûjours
lus dignes par la sainteté & la pureté de
eur vie. De nôtre Couvent de Saint Pancra-
e le 16. de Mai 1675. FR. DOMINIQUE
de la Trés-sainte Trinité.

AUT AVER-

Avertissement de l'Auteur.

JE n'ai pas entrepris cet Ouvrage par des considérations humaines, ou par passion, ni pour défendre des Controverses difficiles, ou pour avancer des opinions particulieres; ne l'aiant écrit que comme par force, & par les pressantes sollicitations de quelques personnes zelées, & n'aiant eu pour but que la gloire de Dieu, & le progrès spirituel des ames. Ainsi je n'ai pas dessein de porter les fidéles à la fréquente Communion, sans les sages conseils d'un Directeur éclairé: croiant qu'il vaut mieux lui obéir, lors qu'il nous commande de nous abstenir du S. Sacrement, que de communier tous les jours en ne prenant que notre propre jugement pour régle. Je n'ai donc fait ici un abregé des raisons & des autoritez des Conciles, des Saints Peres & des Docteurs de l'Eglise, qui conseillent la fréquente Communion; que pour faire sentir aux Confesseurs, qu'ils n'ont aucun droit de l'interdire aux personnes, qui sont sous leur direction, qui la souhaitent & qui sont du nombre des avancez.

TRAI-

TRAITÉ
DE LA
COMMUNION
QUOTIDIENNE.

CHAPITRE I.

Qu'on ne doit point refuser la Communion à un fidéle qui la demande, & qui ne se sent point soüillé de péché mortel.

LE Concile de Trente parle en ces termes de la préparation, que les Prêtres & les Laïques doivent apporter à la Sainte Eucharistie. *La Tradition de l'Eglise apprend que l'examen nécessaire pour se préparer à la Communion est de ne s'en approcher point, tant qu'on est en état de péché mortel, encore qu'on en ait de la contrition, si ce n'est qu'on se soit auparavant confessé: ce qui regarde tous les Chrêtiens & même les Prêtres qui doivent célébrer les Saints Mystéres.* Il s'ensuit clairement de là que, selon le Concile, les séculiers n'ont besoin d'aucune Sess. 13. c. 7.

ne autre disposition pour communier, ni les Prêtres pour dire la Messe, que de n'être point en péché mortel. De quel droit est-ce donc que les Ministres des Autels en éloignent ceux qui sont en cet état?

Ces Ecclesiastiques diront-ils qu'ils ont plus d'autorité que ce Concile, ou qu'ils sont plus sçavans que les Peres, qui se trouverent dans cette célébre Assemblée; ou que Dieu leur a communiqué des lumiéres plus grandes que celles qu'il répandit alors sur son Eglise? Qu'ils n'exigent donc plus des communians d'autre disposition que d'être sans péché mortel, puisque le Concile ne demande que cela.

Ou les Prêtres, qui disent tous les jours la Messe, sont dans ce degré de saintetè & de perfection, qu'ils exigent des séculiers [qui veulent communier tous les jours] ou ils n'y sont pas. Ils ne diront pas qu'ils y ont atteint, ce seroit un trop grand orgueuil à eux; mais si ces restes d'imperfection ne les empêchent pas de célébrer chaque jour les Mystéres, pourquoi veut-on qu'ils empêchent les Laïques d'y participer aussi souvent. On fait fort bien de leur conseiller cette perfection; mais il ne s'ensuit pas qu'il soit juste de priver d'une si grande grace ceux qui ne l'ont pas; de peur que Jesus Christ ne fasse aux Ministres, qui en usent de la sorte, le même reproche qu'aux Pharisiens; en les accusant de *mettre sur les épaules des hommes, des fardeaux si pesans qu'ils n'auroient pas voulu les toucher du bout du doigt.* On voit

Matt. 23: 24.

par

ar cette conduite combien cette sentence
le David est veritable, que les fils des hom- Psa. 61. vel 62. 10.
mes sont trompeurs dans leurs poids & dans
leurs mesures ; *Mendaces filii hominum in*
stateris, puis que [ces Ecclesiastiques] ont un
poids pour eux, & un autre pour les séculiers.

Si pour consacrer tous les jours, pour offrir
le plus auguste de tous les Sacrifices, &
faire les fonctions du plus sublime de tous
les Ministéres, le Concile juge qu'il suffit de
n'être pas en péché mortel ; à combien plus
forte raison cette disposition est-elle suffi-
sante pour communier seulement ?

Si les Conciles, l'Eglise, les Papes, les
Saints & les Docteurs ne demandent pas
de plus grande disposition pour recevoir du
fruit de ce Sacrement que de n'être pas en
état de péché mortel, pourquoi est-ce que
ces Ecclesiastiques en exigent davantage ?

Voici comme s'en expliquent les Peres
de Trente. *Optaret quidem Sancta Synodus ut* Sess. 22. c. 6.
in singulis Missis Fideles adstantes, non solùm
spirituali affectu ; sed Sacramentali etiam Eu-
charistiæ perceptione communicarent, quo ad
eos hujus sacrificii fructus uberior perveniret.
Le S. Concile souhaiteroit bien que les fi-
déles communiassent à toutes les Messes,
ausquelles ils assistent, non seulement d'es-
prit & de pensée, mais aussi par la perception
Sacramentelle de l'Eucharistie, afin qu'ils
retirassent de plus grands fruits de ce Sacri-
fice. Ainsi le Concile ne demande autre
chose des fidéles, qui veulent communier
tous les jours en entendant la Messe, que

de

de n'être point en peché mortel, conformément à ce qui a été cité de la Sess. 13. Cependant on trouve des Curez qui soûtiennent que cela n'est pas bien, & qui s'opposent ainsi obliquement aux decrets de l'Eglise.

La Congregation du Concile déclara erronnée la limitation de quelques Evêques, qui vouloient exclurre de la fréquente communion les Marchands & les mariez. Cela est rapporté dans la *Rote*, à l'année 1587. où aprés avoir décerné que tous les séculiers, & même les Marchands & les mariez peuvent communier tous les jours, la Congregation ajoûte: *Qua propter exhortandi sunt fideles, ut sicut quotidie peccant, ita quotidie Medicinam accipiant*: „ C'est pourquoi il faut exhorter les fidéles que comme ils „ péchent tous les jours, ils s'appliquent „ tous les jours le reméde dans le Sacre„ ment de l'Eucharistie. Le même Concile dit en paraphrasant ces paroles du Sauveur: *Qui manducat me ipse vivet propter me*, celui qui me mange vivra à cause de moi; & *tanquam antidotum, quo liberemur à culpis quotidianis, & à peccatis mortalibus præservemur*: „ La Communion étant un anti„ dote, qui nous delivre des fautes ordinai„ res, & qui nous préserve des péchez mor„ tels. Le Concile ne parle pas ici des Antonines & des Basiles, des Catherines ni des Claires, dont on voudroit que ceux qui s'approchent des Mystéres égalassent la Sainteté: il parle de ceux qui tombent tous les jours, & à qui on ne doit pas refuser le reméde contre le peché.

Barbos. in Con. Trid. sup. c. 22.

Sess. 13. c. 2.

Le

Le Concile de Milan & celui de Cavail- c. 3. de
on sont du même avis. Le Pape Pie V. Euch.
it que tous les Curez sont obligez de faire Can.
ouvent cette exhortation aux fidéles, que 96. Ca-
omme ils croient qu'il faut donner tous les tech.
ours à manger au corps, ils doivent être Rom.
ersuadez, qu'il n'est pas moins nécessaire 2. p. c.
le nourrir l'ame de ce Sacrement; puisque 4. §.
es Israëlites dans le desert mangeoient tous 60.
es jours de la manne, qui en étoit la figu-
e. C'est une sentence qui est dans la bou-
he de tous les Saints Docteurs, que celle
ù Saint Augustin dit, *puisque vous pêchez*
ous les jours, communiez tous les jours.

Saint Ignace Evêque & Martyr écrivoit
ux Ephesiens, „ qu'ils s'accoûtumassent
„à recevoir souvent l'Eucharistie, parce que
„la fréquente Communion ôte les forces
„à Satan. Le Concile d'Alexandrie assure De Eu-
„que sans une fréquente participation à ce ch. c. 5.
„Sacrement, on ne sçauroit conserver que
„difficilement la grace.

Saint Chrysostome enseigne que „ ce Chrys.
n'est point témérité à un Chrêtien de s'ap- in Ep. 1
„procher souvent de ce Sacrement, & que ad Tim
„celui qui ne se sent pas coupable de péchez F. 5.
„énormes peut s'en approcher tous les Theop.
„jours. Théophilacte dit que c'est à nous- in 1.
„mêmes de juger si nous sommes en état de ad Cor.
„communier, & qu'aprés nous être exami- 11.
„nez, si nous ne nous sentons pas coupables
„de griéves fautes, nous pouvons le faire,
„sans attendre un jour de fête.

Saint Cyprien s'exprime encore plus for-

tement sur ce sujet. „ Demandons, dit il, „ ce pain quotidien, & lors que nous n'au- „ rons point commis de grands crimes, re- „ cevons tous les jours celui qui donne la „ vie éternelle. Prions Dieu qu'il nous don- „ ne tous les jours nôtre pain qui est Jesus „ Christ, pour nous conserver dans sa gra- „ ce. Ce n'est pas une petite perte que de „ manquer à communier chaque jour.

In Orat. Dom. Serm. 6.

S. Hilaire dit. Si vos péchez ne sont ni mortels ni assez grands, pour vous avoir fait encourir l'excommunication, & quand même vous auriez péché mortellement, ajoûte Suarez en interprétant les paroles de ce Pere, aprés vous être confessé, ne vous éloignez pas de la Médecine ordinaire, qui est le corps & le sang du Seigneur.

C. 31. de Confec. dist. 2. Disp. 60. Sect. 3.

„ Recevez tous les jours, dit S. Ambroise, „ celui qui peut vous secourir tous les jours. „ Celui qui ne mérite pas de le recevoir cha- „ que jour, ne méritera pas de le recevoir „ d'an en an. Les péchez sont fréquens; & „ ce pain céleste est un préservatif ordinai- „ re. Vous péchez tous les jours, lavez-vous „ donc tous les jours dans la fontaine de la „ Pénitence, & approchez-vous tous les „ jours de ce Sacrement, où vous trouvez „ une Médecine salutaire, au lieu d'une „ sentence de mort.

L. 5. de Sacra. c. 4.

S. Jerôme assure qu'à Rome & en Espagne la coûtume de communier tous les jours étant encore en usage de son temps, c'est à dire, environ l'an 470 C'est pourquoi il conseille de recevoir l'Eucharistie tou-

Apolog. cont. Jovinian.

s les fois qu'on n'eſt pas en péché mortel.

„ Si vous êtes ſans péché [énorme] vous pouvez vous approcher en ſureté [de ce Sacrement,] dit S Auguſtin, puis que c'eſt du pain & non pas du poiſon. Il vaut mieux communier par dévotion, dit ce S. Docteur, que de s'en abſtenir par reſpect. Ce pain, dit-il ailleurs, eſt une nourriture ordinaire, mangez-en donc chaque jour, parce que chaque jour il vous donnera de nouvelles forces, & que vous pouvez le recevoir chaque jour.

Tract. 26. in Joa

Epiſt. de Verb. Domin. Ser. 28.

On attribuë encore à Saint Auguſtin cette ſentence, qu'un Evêque objecta à Sainte Catherine de Sienne, pour la diſſuader de ſes fréquentes communions. *Quotidie Euchariſtiæ communionem percipere nec laudo nec reprehendo.* Je ne blâme ni ne loüe ceux qui communient tous les jours. *Pourquoi donc*, répondit la Sainte, *me reprenez-vous d'une choſe que Saint Auguſtin n'a oſé blâmer.* Bellarmin aſſure que cette ſentence n'eſt point de Saint Auguſtin, & pluſieurs autres Auteurs ſont de ſon avis.

De Scriptor. Eccleſ. an. 420

Le Seigneur, dit Saint Gregoire, nous donne ce Sacrement ſalutaire, pour nous pardonner nos péchez fréquens, recevons-le donc tous les jours.

De Conſecr. d. 2. c. quid ſit Sanguis.

Celui qui eſt bleſſé, dit Saint Bernard, cherche d'abord le reméde. Le péché nous a percé de playes, le reméde eſt ce Sacrement divin; recevons-le donc tous les jours, puiſque nous avons tous les jours beſoin d'être guéris.

Bern. Serm. de Cœna Domini.

In Vita Apoll. & S. S. P. P.

Saint Apollonius conseilloit à ses Moines de communier tous les jours, pour se conserver en état de grace.

De præceptis Religiosæ profess. l. 7, c. 21.

„ Quoi que vous vous sentiez tiéde, dit „ Saint Bonaventure, & avec peu de ferveur, „ vous pouvez néanmoins en vous confiant „ sur la miséricorde de Dieu, vous approcher de la communion. Ne laissez pas d'y „ venir, bien que vous vous en croyez indigne, pourvû que vous ne vous souveniez „ point d'avoir commis aucun péché mortel ; parce que plus on est malade, plus „ on a besoin de Médecin. Vous ne recevez pas Jesus Christ pour le sanctifier, mais „ afin qu'il vous sanctifie.

Cap. 5. de Eucharist.

Le Concile d'Alexandrie enseigne que sans la fréquente Communion, on ne peut que difficilement conserver la grace.

Pars 3. t. 24. c. 52. §. 5. 6.

Selon Saint Antoine de Florence, on doit conseiller à ceux qui vivent bien de recevoir souvent le trés-saint Sacrement [de l'Autel] parce que, comme l'abstinence des viandes corporelles, affoiblit le corps, lorsqu'elle est longue, & le met en danger de mort : de même l'abstinence trop longue de cette viande spirituelle diminuë les forces de l'ame, consume la ferveur & la met sur le bord du précipice, qui est le péché mortel.

In 4. Sent. tract. de Euch.

„ Aprés qu'on s'est préparé, autant que „ la fragilité humaine le permet, il est plus „ sûr, selon le Pape Adrien, de recevoir le „ trés-Saint que de s'en abstenir.

Saint Thomas d'Aquin, étant interro-

eſt permis de communier tous les jours, 3. Par. Quæſt. 80. art. 10.
ondit avec Saint Auguſtin, que l'Eu-
riſtie étoit le pain ordinaire, & qu'il fal-
le manger tous les jours, afin d'en tirer
s les jours de nouveaux avantages.

Saint Iſidore aſſure que ceux qui enſei- L. 2. de Eccleſ. Offic.
nt qu'on doit communier tous les jours,
rvû qu'on ne ſoit pas en état de pé-
, & qu'on le faſſe avec vénération & hu-
ité, font fort bien.

Dans les Décrétales attribuées aux pre- De conſec. Diſt. 1. & 2. Can. perata.
ers Papes on fait dire à] Saint Anaclete
e l'uſage de la communion fréquente s'é-
t preſque aboli par la tiédeur des Chré-
ns il le renouvelle, en ordonnant „ que
ous ceux qui ſe trouveront preſens [à la
élébration des Myſtéres,] depuis la con-
écration, communieront : cette coû-
me aiant été établie par les Apôtres &
ſi bien] obſervée dans l'Egliſe de Ro-
ne, que ceux qui ne communioient pas
toient chaſſez hors du Temple. Ce- In tract. Miſſ. l. 4. c. 24.
ui-là peut communier, dit le Pape Inno-
ocent III, qui a la conſcience nette
e péché mortel, & qui ſe repent des ve-
iels.

„ Aprés que vous aurez examiné vôtre In 1 Cor. c. 11.
onſcience, dit Saint Athanaſe, venez à la
ommunion, ſans attendre un jour de
ête.

Henriquez ſoûtient que Saint Ambroiſe, L. 8. de Eu. ch. c. 38. n. 2.
int Jerôme & Saint Auguſtin, loüent
ux qui communient tous les jours n'étant
s en état de péché. On peut conſeiller

[pourſuit-il] „ de communier à ceux à qui „ le Confeſſeur a donné l'abſolution, quoi „ qu'ils craignent de retomber facilement. „ Il n'eſt pas néceſſaire d'avoir ſenti par ex„ périence les progrés particuliers de la fré„ quente Communion, parce qu'on s'ap„ perçoit beaucoup moins des progrés ſpi„ rituels, qui ſont inſenſibles, que des cor„ porels.

Imitat. Chr. l. 4. c. 3.

„ Si lors même que je communie, dit „ Thomas à Kempis, je ne laiſſe pas de me „ trouver ſi négligent & ſi tiéde, que de„ viendrois-je ſi je ne prenois pas un tel re„ méde. J'ajoûterois à cela ſi avec toutes mes fréquentes communions je ſuis encore méchant, il eſt indubitable que je ſerois un ſujet de ſcandale & de chûte à tout le monde, & que je me précipiterois dans l'enfer, ſi je ne communiois pas auſſi fréquemment.

Il y a encore pluſieurs raiſons convaincantes pour la communion quotidienne, que je ne rapporterai pas tout au long, parce que j'ai deſſein d'être fort court. Je me contenterai de marquer ici les Auteurs où l'on les trouve & auſquels le Lecteur pourra recourir.

Innocent III. Saint Athanaſe, Henriquez & Thomas à Kempis dans les Traitez qu'on vient de citer à la marge. Alexandre d'Ales 4. *part. quæſt.* 51. *art.* 10. Gerſon *Opere tripart. cap.* 19. Le Patriarche de Jeruſalem & Jean Celaya ſur la 4 *ſent. diſt.* 12. *quæſt.* 2. Reigner de Piſe. 1. *Part. tract. Eucharift.*

charist. c. 26. Martin de Ledesma. *p.* 1. *q.* 4 *art.* 10. Nider sur le 3. Commandement. c. 12. n. 12. Alfensis, *in sum.* 2. *Part.* l. 4. *tit.* 27. Salmeron. *tom.* 9. *Tract.* 41. François Suarez. *tom.* 3. *disput.* 63. *sect.* 3. Durand sur la 4. *Sent. Dist.* 12. *quæst.* 5. Victoria. *In sum. quæst.* 76. Jean de Fribourg *Sum. l.* 3. *de Euchar. tit.* 24. Jean Altestaing *lib.* 4. *cap.* 5. Gabriel Major *in sum. tract.* 3. *de Euchar.* Raimond *in sum. tract.* 3. *de Euch.* Pierre de Soto *in* 4. *Sent. dist.* 22. *quæst.* 1. *art.* 10. Louïs Blosius *Dialog. Sufon.* Etienne Bolufer *lib.* 4. *dist.* 12. *quæst.* 14. Rosela *Sum. tract.* 3. *de Euch.* Le P. Christophle de Madrid *dans son Traité de la fréquente communion Chap.* 1. Reginald *de prudent. Confess.* c. 11. François de Lavata *Verb. Euchar. propos.* 18. Denis le Chartreux. *De Euch. Cap.* 5. Jean Mayor *in* 4. *dist.* 9. *quæst.* 5. Venantius Fortunatus *sur l'Oraison Dominicale.* Le Cardinal Hosius *de Cerem. fol.* 371. L'Evêque Perez *de Sacr. q.* 80. *art.* 9. Vivaldo *de Euch. n.* 139. Christophle Moreno dans son Livre intitulé *Clavidad de simples.* Jacobus Baius *de instit. Relig. Christ. l.* 2. *c.* 19. Alfonse Rodriguez 2. *p. tract.* 8. *cap.* 10. Antoine Molina. *tract.* 7. *p.* 870. Louïs Fundoné *tract. de divin. Sacram. part.* 2. *cap.* 11. Le Pere Joseph de Sainte Marie *Tract. de Commun.* Raimond Sebunde *Dialog.* 7. *cap.* 17. Mauro Antonio *de Euch. cap.* 5. Pierre Marsiglia *Memor. Compost. fol.* 62. Antoine de Alvarado *Guida delli sfibiavi fol.* 414. Alfonse de

Chintilla *tract. Commun. Docum.* 3. Le P. Louïs de Grenade *tract.* 3. *c.* 8. §. 2. Villalobos, 1. *part. tract* 3. *dist.* 4. *n.* 3. Almai *in* 4. *dist.* 26. Jean Sanchez *dist.* 23. *n.* 13. Palao. *in* 4. *dist.* 31. *disc.* 2. Basilio *lib.* 1. *Matrimon. cap.* 21. *n.* 6. Veracrux 3. *part. spec. art.* 16. Sa *de Verb. Euchar. n.* 12. Enrico Enriquez *in sum. lib.* 8. *de Euch.* c. 48. Ferrer, *Arte di Conoscere Giesu* 3. *part. dialog.* 5. Escobar *Lib.* 2. *Sess.* 4. *de notat. Sanct.* Mendoza *part.* 3. *tract. de Sacr. instr.* 32. Cassien *dans les vies des Peres.* Medina *lib.* 1. *c.* 14. Jerôme Perez *in sum. Theolog.* Adrien *in* 4. *sent. tract. de Euch.*

Serm. 2. Dom. 7. post. Trinit.

On peut ajoûter à tous ces Auteurs l'illuminé Taulere, qui dit „ qu'on recueuille „ plus de fruit de participer au Saint Sacre„ ment, sans péché mortel que d'ouïr cent „ Messes ou cent Sermons. Et plusieurs Docteurs soûtiennent, au rapport de Jerôme Perez, que „ celui qui communie une „ seule fois reçoit plus de graces par cette „ seule action, que s'il alloit trois fois en „ pelerinage au Saint Sepulchre de Jerusa„ lem: qu'on ne communie jamais sans ob„ tenir une grace particuliére & un degré „ singulier de charité, qu'on n'avoit pas „ auparavant, pour tiéde & sec qu'on se „ trouve.

Per. in Summa Theol. de Euch.

Un sçavant Religieux va encore plus loin, lorsqu'il fait cette Réflexion. „ Quand „ on joindroit ensemble toute la charité de „ tous les hommes, qui ont été, qui sont „ ou qui seront, tous leurs mérites & tou„ tes

„tes les loüanges, qui leur ont été ou qui „leur seront données ; toutes les bonnes „œuvres qui ont été faites ou qui se feront ; „tous les tourmens des Martyrs, les Jeû„nes, les Disciplines & les cilices des Con„fesseurs, des Patriarches, des Vierges & „des Prophetes ; avec tout le bien qui se „fera jusqu'à la fin du monde ; tout cela, dis-je, ne sçauroit autant plaire à „Dieu que la participation à ce divin Sacre„ment.

Il y en a même qui ajoûtent, dit cet Auteur, conformément à mes hypotheses, „que quand tous les Chœurs des Anges & „des Saints Bienheureux s'uniroient avec „la trés-Sainte Vierge, qui est leur Maî„tresse & incomparablement plus élevée „qu'eux, ils ne sçauroient offrir à Dieu de „Sacrifice, qui lui fut plûs agréable, que „de dire la Messe, ou de presenter à Sa „Majesté divine ce Saint Sacrement aprés „avoir communié.

Saint Cyrille assure „ que le seul retar„dement de la communion ne procure pas „une disposition meilleure, & qu'il arrive „ordinairement, que plus on tarde à com„munier, moins on s'y trouve disposé. Les raisons suivantes persuadent cette verité. Communier dignement, & sans péché mortel est bon en soi-même, & il ne l'est pas de s'en abstenir. S'en approcher souvent est un effet de zele & d'amour, & differer sa communion est une marque de négligence & de crainte : or les œuvres de l'amour sont

l. 3. in Joan. c. 37. & l. 4. c. 17.

meilleures que celles de la crainte. Celui qui communie surpasse celui qui ne le fait pas, par les fruits, qu'il reçoit de ce Sacrement, *ex opere operato*, & il l'égale facilement, quant au reste; puis que le desir de communier dignement n'est pas moins bon que le respect par lequel on s'en abstient. S'il falloit s'en abstenir, ce seroit seulement pour obtenir ou pour conserver la révérence & la dévotion qu'on doit à ce Sacrement. Mais la fréquente communion n'est pas d'une moindre utilité pour cet effet, puisqu'elle purifie l'ame de ses mauvaises habitudes, de ses affections & de ses imperfections naturelles.

Que si l'Ecriture Sainte, les Apôtres, les Conciles, les Pontifes & tous les Saints Docteurs conseillent la Communion quotidienne, sans exception & sans réserve, quelle loi divine ou humaine pourroit l'étendre à ceux qui n'ont point commis de péché mortel? Et de quel droit les Ministres des Autels entreprennent-ils de mettre des bornes, où Jesus Christ & son Eglise n'en mettent point? Il est de la prudence Chrétienne de ne pas s'opposer au sentiment de tant de Docteurs, de Saints, de Pontifes, & de Conciles, de peur d'encourir les censures qui ont été faites à plusieurs de ces Ecclesiastiques indiscrets.

c. 25. Le Pere Bernardin de Villegas, qui a écrit la vie de Sainte *Lutgarde* dit que son Abbesse étoit du nombre de ceux qui n'approuvoient pas ses fréquentes communions, & que

me cette Supérieure poussée d'un zéle indiscret ordonna à Lutgarde de ne pas communier si souvent. Cette humble Religieuse répondit qu'elle étoit prête à lui obéir, avec un esprit calme; mais qu'elle étoit persuadée que cette défense n'agréroit pas à Jesus Christ, & qu'elle reconnoîtroit par quelque châtiment [du Ciel] le mal qu'elle faisoit, en lui interdisant la communion. La Sainte obéit donc & pour la récompenser de de son obéissance, le Seigneur accomplit sa prophetie, en visitant l'Abbesse d'une maladie dangereuse, accompagnée de douleurs insupportables, & qui s'augmentoient à tout moment jusqu'à ce qu'enfin reconnoissant sa faute, & que la maniére indiscrette, dont elle avoit traité Lutgarde lui avoit attiré cette punition, elle l'a fit appeller, & lui permit de continuer ses dévotions envers le S. Sacrement. Aussi-tôt que l'Abbesse eut donné cette marque de son repentir, elle se sentit soulagée d'un mal, qui l'avoit déja réduite à de grandes extrémitez. D'autres Religieuses, qui avoient aussi blâmé les fréquentes communions de Lutgarde, vinrent lui en demander pardon, & celles qui persévérerent dans leur opiniâtreté furent punies de mort subite.

On lit dans le III. Livre de la vie de Sainte Gertrude c. 23. qu'un Prédicateur, ou un Confesseur, s'étant mis en colére contre des Religieuses, qui croioient qu'on doit communier souvent; Sainte Gertrude demande au Seigneur quelle étoit sa volonté; sur quoi le

le Seigneur lui répondit. „ Puisque je prens „ mes delices avec les enfans des hommes, „ & que par un effet de mon amour infini, „ je leur ai laissé ce Sacrement, afin qu'ils „ le reçussent souvent, qu'ils célébrassent „ fréquemment ma mémoire, & que „ je demeurasse en eux jusqu'à la fin du „ monde; il s'ensuit que ceux qui par paroles „ ou autrement détournent ceux qui ne sont „ pas en péché mortel de la communion, „ s'opposent à moi en quelque manière, & „ me privent de la joie & du plaisir que je „ prenois dans ces ames dévotes. Quelques Ecclesiastiques ont voulu, mal à propos, resserrer ce Sacrement en des bornes si étroites, qu'à les entendre parler on diroit qu'il n'a pas été institué pour les Laïques, & qu'ils n'ont pas droit de demander la communion, toutes les fois qu'ils sont disposez à la recevoir: comme si Jesus Christ en l'instituant y avoit mis des limites & des réserves, & qu'il n'eut permis d'y participer qu'à un certain nombre de gens & en certain temps.

Les Directeurs experts s'étonnent de voir les scrupules & les précautions dont parlent certains Confesseurs, qui semblent croire que la communion est quelque chose de fort dangereux pour les ames, & que la fréquente participation à ce Sacrement en diminuë la vertu, & obscurcit la gloire de Dieu: au lieu qu'il n'est rien qui la rende plus éclatante, qui soit plus salutaire aux ames, ni à quoi ceux qui aiment son honneur doivent plus travailler.

Que

Que les Curez qui ne ſont pas ſatisfaits de
es raiſons, faſſent réflexion ſur ce canon de
Egliſe. *Non prohibeat diſpenſator manduca-*
pinguet terræ in menſa Domini. Que le Diſ-
cuſateur [des biens céleſtes] n'empêche
oint les ames qui ſe nourriſſent de la graiſſe
e Canaan de manger à la Table du Sei-
neur. Si les Maîtres d'hôtel ſpirituels n'ont
as le droit de les éloigner de cette table,
ui eſt-ce qui pourroit l'avoir? Que ſi tout
e qu'on a dit juſqu'ici n'eſt pas capable de
es faire changer de ſentiment, qu'ils crai-
nent les jugemens, que Dieu a ſouvent
éployez ſur ceux qui faiſoient ces défenſes.

J'avouë cependant qu'on ne doit rece-
oir la communion que de l'ordre de ſon
ere ſpirituel, qui ne doit ni la défendre ni
a différer à une ame qui la ſouhaite, & qui
eut en tirer du fruit, étant dans la diſpoſi-
on que le Concile demande. Que ſi un au-
re Confeſſeur lui ordonne le contraire,
u'elle ſuive l'avis de ſon Directeur, qui con-
oît mieux l'état de ſa conſcience qu'aucun
utre, ſur tout, puis qu'en ſuivant ſes con-
eils elle eſt en ſûreté, & ne ſçauroit ſe trom-
er.

CHA-

CHAPITRE II.

Réponse aux raisons de ceux qui veulent empêcher les fidéles de communier & les Prêtres de célébrer, encore que leur conscience soit nette de péché mortel.

ON ne peut refuser la communion à ceux qui la demandent, étant hors d'état de péché mortel ; que par une de ces quatre raisons : 1. ou parce qu'ils n'en sont pas dignes, 2. ou par un motif de respect envers Jesus Christ, 3. ou parce qu'une trop grande familiarité fait tomber dans le mépris, 4. ou enfin par mortification & par pénitence. La premiére raison n'est pas suffisante; parce que s'il falloit s'abstenir de la communion, jusqu'à ce qu'on en fût digne, il y faudroit renoncer entiérement, personne ne pouvant devenir digne de recevoir celui que le Ciel même ne sçauroit contenir. C'est ce qui a fait dire à plusieurs Saints que la communion d'aujourdhui est une préparation à celle de demain. Ajoûtez à cela que les Conciles, les Saints & les Docteurs assurent que [toute] la dignité & la disposition nécessaire consiste à n'être point en péché mortel. On ne se presente pas à cette Table mystique, parce qu'on est digne d'y participer,

ciper, mais parce qu'on eſt affamé. On ne a pas à la communion pour ſantifier Jeſus Chriſt, mais afin qu'il nous guériſſe & qu'il nous ſantifie. *Comme je pêche continuellement*, dit S. Ambroiſe, *j'ai continuellement beſoin de prendre ce Sacrement, parce qu'il eſt une Médecine, qui me préſerve des infirmitez mortelles du péché.* Epiſt. 20.

La ſeconde raiſon, qui eſt priſe du profond reſpect qu'on doit avoir pour les myſtéres, & qui en doit rendre, à ce qu'on prétend, l'accés plus réſervé, eſt contraire à la doctrine de S. Auguſtin qui dit *qu'il vaut mieux communier par dévotion que de s'en abſtenir par reſpect.* Denis le Chartreux ſoûtient auſſi *qu'il vaut mieux communier par amour que de s'en abſtenir par reſpect & par crainte.* On n'en a pas plus de dévotion, d'amour ou de reſpect pour Dieu, parce que l'on communie moins ſouvent; mais celui-là l'aime & l'honore davantage, qui ſe trouvant ſans péché mortel, & ſouhaitant de faire des progrés ſpirituels, y participe tous les jours: le retardement étant plûtôt une tentation évidente qu'une préparation ſolide. On voit ordinairement que ceux, qui s'imaginent de réveiller leur ferveur & leur dévotion aſſoupie, par ce retardement demeurent néanmoins ſecs, tiédes & engourdis. Ceux qui ne veulent pas communier juſqu'à ce qu'ils ſe ſentent enflamez d'une dévotion ſenſible reſſemblent à des gens qui mourroient de froid, & qui ne voudroient pas s'approcher du feu, juſqu'à ce qu'ils euſſent chaud, ou à des malades, Epiſt. 26. De verb. Domin. Serm. 28. De Euch. c. 5. §. 26.

lades, qui ne souffriroient pas qu'on appellât le Médecin, qu'ils n'eussent recouvré la santé. Le corps de Jesus Christ est un feu spirituel, approchons-nous en pour nous réchauffer. Sa chair est un charbon ardent dit S. Jean Damascene, dont le propre est d'embraser tout ce qu'il touche.

La troisiéme raison qu'on allégue, pour interdire aux fidéles la fréquente communion, consiste à soûtenir que leurs desirs ne sont fondez que sur un pur caprice, mais qui est dangereux, par ce qu'on vient bien-tôt à mépriser un objet avec lequel on se familiarise trop. Quelle doctrine bon Dieu! qu'elle erreur pernicieuse! quoi que l'intention de ceux qui l'enseignent puisse être bonne. Comment est-il possible que tant de Saints & de Docteurs Catholiques, qui ont fait des Traitez exprés sur cette matiére, & qu'on a citez dans le 1. Chapitre, ne se soient jamais avisez de cet inconvénient, s'il est d'aussi grande conséquence qu'on se le figure?

Il est vrai qu'une trop longue familiarité produit souvent le mépris; mais c'est à l'égard des choses viles & contemptibles en elles-mêmes, & qui n'ont de beau que l'apparence: puisqu'on n'en estime pas moins ce qui est bon; excellent & veritablement aimable, aprés qu'on en a joüi long-temps & qu'on s'y est souvent appliqué. Un commerce trop familier entre les hommes est ordinairement cause qu'ils font moins de cas l'un de l'autre, parce qu'ils découvrent leurs défauts reciproques. Mais il n'en est

pas

as de même de la fréquentation de Dieu, arce que plus la créature se connoît, plus elle conçoit de respect pour lui, plus elle s'enflamme d'amour pour ses perfections infinies.

Si en communiant tous les jours on découvroit quelque défaut en Jesus Christ, il est indubitable qu'on viendroit à le mépriser; mais plus on pénétre dans cet Océan de bonté, plus on en admire la profondeur. Que si la fréquentation produisoit nécessairement le mépris, il faudroit que Dieu, qui se communique si familiérement aux Anges & aux Saints glorifiez, prit garde à lui, de peur de tomber dans ce précipice. Qui est plus familier avec Dieu que les Anges, & laissent-ils pour cela de l'aimer & de l'honorer?

Mais on dit qu'il ne faut pas abuser de la bonté de Dieu. Et que veut-on dire par là? prétend-on qu'il ne faut pas s'unir à Dieu aussi étroitement que l'on peut, ou qu'on ne doit le servir que de loin & non pas de prés, de langue & non pas d'effet? De semblables discours procédent plûtôt du peu d'inclination qu'on a à recevoir le Seigneur, que de la crainte de lui déplaire. Si ceux qui les tiennent avoient une vraie charité, ils aimeroient Jesus Christ du fond du cœur, ils se mettroient au dessus de ces terreurs vaines, & au lieu de communier rarement, ils souhaiteroient de recevoir tous les jours le S. Sacrement, afin de s'unir d'autant plus fortement avec Dieu.

Ils sçavent bien que Jesus Christ desire de s'unir à nous, pourquoi donc ne veulent-

ils

ils pas que nous nous unissions à lui & que sujet ont-ils de craindre ? Un Dieu infini souhaite nôtre amitié & nôtre compagnie, qu'est-ce qui nous empêcheroit de la lui donner ? Craignons-nous de nous ennuyer dans la fréquentation de celui sans lequel tout n'est qu'ennui? Apprehendons-nous de mourir de chagrin avec celui qui donne la vie, ou de nous dégoûter de celui qui est la source de tous les biens, & la bonté même, ou de concevoir du dédain de celui qui est la douceur & la délectation de tous les Saints, de tout le Ciel, de toutes les créatures, & qui rassasie sans ennuyer.

On ne doit pas non plus refuser la Communion par mortification, comme on allegue en quatriéme lieu; parce qu'en mortifiant un pécheur par cette privation, on ne lui fait exercer qu'une vertu, au lieu que dans la Communion, on les pratique toutes. Est-il de la prudence Chrêtienne de se priver de toutes les vertus, pour en obtenir une seule, & de renoncer aux grands biens que la Communion apporte, pour une simple mortification? Ainsi tout bien considéré, cette privation ne mérite pas le nom de mortification, mais celui de perte de bonheur.

Ajoûtez à cela qu'il ne sert de rien pour dire la Messe, & pour communier parfaitement, de s'abstenir [quelque temps] de l'un & de l'autre, & qu'il vaut beaucoup mieux communier & célébrer les Mystéres avec quelque imperfection. Pour apprendre

dre à prier parfaitement, on ne discontinuë pas ses priéres, & quand on veut aquerir une vertu, on n'en abandonne pas l'exercice. Qui oseroit dire que pour former une oraison parfaite, il faut cesser quelques jours de prier, & que pour s'accoûtumer à la patience il n'en faut faire aucun acte. Le plus sûr moien pour aquerir la patience & la perfection de la priére, c'est de les pratiquer tous les jours, quoi qu'avec quelque imperfection.

La Majesté divine daigne demeurer avec les pécheurs, loger dans leurs maisons, manger à une même Table, & bien loin de s'en faire honte, elle veut qu'on publie par tout que le Seigneur reçoit les pécheurs à bras ouverts, & les fait asseoir à sa Table. D'où vient donc que ses Ministres ne veulent pas admettre les Chrêtiens, qui sont changez & renouvellez par la pénitence? Est-il juste que des serviteurs prescrivent des loix à leur Maître dans la distribution de ses graces?

Le Seigneur nous invite & nous appelle, & ses serviteurs veulent chasser les Conviez qui obéissent à sa voix. Laissez-les entrer, pourvû qu'aucune soüillure mortelle ne les rende impurs, & qu'ils s'en soient purifiez dans la fontaine de la pénitence. La fréquente participation au S. Sacrement vous paroit peu respectueuse; mais cependant Dieu l'a commandée, & c'est lui que cela regarde, ne vous en mettez pas en peine. Que si ce divin Maître vouloit vous rendre raison de sa conduite, il pourroit vous dire

que

que l'on connoît bien à vos discours que le pécheur ne vous coûte rien, & que vous ne lui refusez la communion que par un effet de vôtre chagrin, & du resserrement de vôtre cœur. Mais moi, poursuivroit-il, qui suis descendu du Ciel, qui me suis fait homme, & qui ai souffert la mort pour l'amour de lui, aprés trente-trois ans & demi de tourmens incroyables, je pardonne à tous ceux qui se repentent; & l'étenduë infinie de mon amour leur fait trouver place dans mon cœur, quelques méchans qu'ils aient été, pourvû qu'ils s'en soient corrigez par la pénitence.

Le Seigneur Jesus envoie des Anges aux hommes, pour les exhorter à la communion, & le Prince des ténébres inspire à d'autres hommes le dessein de les en détourner. L'Ange dit à Elie, *leve-toi & mange,* 1. ou 3. 1 des Rois. c. 19. *parce qu'il te faut faire un long voiage.* Il réveilla par deux fois le Prophéte, qui s'étoit endormi, pour lui faire manger ce pain, la figure de l'Eucharistie. C'est le propre des Anges d'inciter à la fréquente communion. *Celui qui vous persuade de communier*, dit Saint Jerôme, *est un Ange à vôtre égard, & celui qui vous en détourne un Démon.*

Il n'y a point de Sacrement, contre lequel le Démon s'oppose plus fortement en formant des scrupules & des difficultez, pour en empêcher l'usage, & se servant du zéle inconsidéré des Prédicateurs & des Confesseurs pour en éloigner les fidéles. Mais les vrais Ministres de Jesus Christ doi-

doivent penser qu'il est de leur devoir de contrequarrer les desseins du malin esprit, en conseillant & procurant la fréquente communion.

Le Frere Joseph de Sainte Marie, aprés avoir rapporté le Canon du Concile de Trente, qui ordonne qu'on laisse communier tous les jours ceux qui le souhaitent, ajoûte ces paroles. „Est-il possible, mes „Peres & Freres en Jesus Christ, que l'Eglise ait des enfans, qui lui contredisent „si ouvertement, & que lorsque nôtre Mere dit qu'il est bon que les fidéles communient tous les jours, ils trouvent que cela est mauvais? Certes, il me semble que „ce conseil est une tentation du Démon, „qui s'oppose aux progrés des ames, & „quoi que ceux qui le donnent soient animez d'un bon zéle, & qu'ils soient jaloux de la gloire de Dieu & de l'honneur „de l'Eglise, ils ne font pas mieux pour „tout cela. *Apologia della frequente communione.*

Que ces Sçavans & ces Théologiens, qui ont si bonne opinion d'eux-mêmes, pensent sérieusement s'il est juste de s'opposer à l'autorité d'un si grand Tribunal, aux coûtumes & aux decrets de l'Eglise, à l'usage & à la Doctrine Apostoliques, & aux décisions de tant de Saints Docteurs.

„Que celui qui refuse la communion aux „fidéles, dit *Louïs Fundone*, prenne garde que Dieu ne lui ferme le Ciel, puis „qu'en condamnant cette Doctrine, il „condamne les plus grands serviteurs de „Dieu, *Trait. de Div. Sac. p. 2. c. 21. fol. 149.*

„ Dieu, les loüables coûtumes & l'ancien „ uſage de l'Egliſe.

Addit. al Memor. Compoſtellano fol. 62.

Le Frere Pierre de Marſeille Religieux Bénédictin parle ainſi. „ Toutes les fois que „ l'on communie, ſans avoir la conſcience „ chargée de péché mortel, ſoit qu'on n'en „ ait point commis, ou qu'on en ait reçû „ l'abſolution, on en retire du fruit. Cette „ diſpoſition n'eſt pas ſi peu conſidérable que „ l'on penſe, puiſque le Saint Concile de „ Trente la regarde comme un profond reſ- „ pect & un grande ſainteté. Ceux là ſont „ dignes de loüange, qui font tous leurs ef- „ forts pour perſuader aux fidéles de com- „ munier tous les jours, & par conſéquent „ ceux qui les en détournent ſont dans une „ erreur dangereuſe. Il n'y a que le péché „ mortel, ſelon Saint Thomas, qui ait le „ pouvoir de priver de la communion „ ceux qui le commettent; ſur quel fonde- „ ment eſt-ce donc que les Miniſtres des „ Autels en éloignent ceux qui en ſont „ exempts?

On ne ſçauroit trop penſer que Jeſus Chriſt eſt preſent dans ce Sacrement, pour nous ſervir de Médecine dans les bleſſures, de ſoulagement dans les travaux, de compagnie dans la ſolitude, de force dans l'adverſité, de gage & de ſeau de ſon amour envers nous. C'eſt pourquoi il nous crie, qui veut venir à moi s'approche. Les ames fidéles répondent qu'elles y veulent aller, & conjurent les Miniſtres de l'Egliſe de leur donner le Seigneur, & de leur diſtribuer le

pain

pain de chaque jour. Mais ces dispensateurs des biens célestes sont les sourds, & refusent de correspondre à la libéralité de leur divin Maître & aux besoins de ses sujets.

On devroit pleurer cette avarice spirituelle avec des larmes de sang. Qui ne seroit touché devoir que lorsque Dieu ouvre sa main, ses Ministres resserrent la leur ? Qu'au lieu que le Seigneur est libéral d'un bien, pour lequel il a répandu son Sang, ses serviteurs sont chiches d'un tresor qui ne leur coûte rien ? Que ce Sacrement, qui est la fontaine de David, ouverte à tous les vrais Israélites, & où ils ont droit de venir se desaltérer sans argent, soit tombée sous la puissance de distributeurs si avares, qu'ils la font acheter aux fidéles ; comme si c'étoit un bien, qui ne leur appartint pas, & la vendent quelquefois si chérement, qu'il leur en coûte des larmes de sang.

Le Pere Jean d'Avila, célébre par sa piété, par ses Lettres & par ses Sermons, étant interrogé si un Supérieur, ou autre aiant charge d'ames, pouvoit refuser la communion fréquente à ceux qui la demandoient, répondit qu'il lui sembloit que tout Curé, »ou autre tenant sa place, est obligé de donner le Sacrement toutes les fois qu'on »le lui demande, & qu'il n'y a point d'empêchement legitime. Celui qui refuse la »communion est injuste, parce qu'il prive »un autre de ce qui lui appartient ; tout »Chrétien, selon Saint Thomas, aiant »droit de la demander, & aucun Prélat »n'aiant Tract. 23. part. 3.

„ n'aiant celui de la refuſer, ſi ce n'eſt en cas
„ de crime public. Quand même un Curé
„ ſçauroit que celui qui ſe preſente publi-
„ quement à l'Autel pour recevoir l'Eucha-
„ riſtie a commis un péché ſecret, il ne peut
„ pas la lui refuſer devant le monde. A com-
„ bien plus forte raiſon eſt-il injuſte & cri-
„ minel de ne pas donner le Saint Sacre-
„ ment aux perſonnes dévotes qui le deman-
„ dent, & d'ôter le pain ſpirituel aux en-
„ fans de la Maiſon de Dieu.

Mais, dira-t-on ſi la fréquente communion eſt ſi bonne & ſi ſainte, pourquoi l'Egliſe ne la commande-t-elle pas expreſſément? Pourquoi les fondateurs des Ordres Religieux, qui ont été ſi éclairez n'en ont-ils pas fait une régle, & pourquoi les Saints ne l'ont-ils pas pratiquée? Saint Marc l'Evangeliſte [à ce qu'on dit] ſe coupa le pouce, afin de ne pouvoir pas conſacrer, Saint François d'Aſſiſe ne voulut jamais être Prêtre, & Saint Benoît paſſa pluſieurs années ſans communier. Avant que de répondre, je voudrois demander à ceux qui font cette objection, s'il eſt bon que les perſonnes ſaines mangent tous les jours quelque choſe, puiſqu'il n'y a aucune loi qui le commande, & qu'il s'eſt trouvé des Saints, qui ont paſſé des jours entiers, ſans prendre de nourriture? Si le Celibat eſt ſaint & s'il eſt utile de ne pas ſe marier, comme dit Saint Paul, puiſqu'il n'y a point de loi qui l'ordonne, & que pluſieurs Saints ont épouſé une femme? Si c'eſt une action bonne & ſainte

sainte d'ouïr Messe tous les jours, puisque l'Eglise ne l'exige pas, & que plusieurs Saints se sont retirez dans le desert, où ils ne pouvoient pas y assister ? Il s'ensuit de là qu'il y a des exemples des Saints, qui sont plûtôt à admirer qu'à imiter, & qui ne sont point de régle générale. Ajoûtez à cela qu'il n'y a que peu de Saints, qui aient communié rarement, & que le nombre de ceux qui ont pratiqué la communion fréquente est infini. Or il vaut mieux suivre, en semblables choses, le grand nombre que le petit.

Pour répondre presentement à la difficulté proposée, je dis que l'on doit commander les choses nécessaires, défendre les mauvaises, & conseiller les utiles. L'Eglise, qui se gouverne par cette régle, ne commande pas la communion fréquente, parce qu'encore qu'elle soit bonne & sainte, elle n'est pas néanmoins absolument nécessaire. Les préceptes de l'Eglise regardent toûjours l'utilité générale : or les Chrêtiens modernes sont si fragiles & la tiédeur du siécle si grande, que si elle ordonnoit la communion quotidienne indifferemment à toutes sortes de personnes, elle causeroit la perte de la plûpart. C'est pourquoi elle n'impose la nécessité de communier à tous les Chrêtiens qu'une fois l'an, quoi qu'elle souhaitât de bon cœur que leur dévotion les portât à recevoir tous les jours leur divin Maître.

Il y en a plusieurs qui se défendent d'aller à ce divin banquet, sur ce que cela fait mal

parler d'eux, & les Curez se paiant de cette raison leur laissent faire & se taisent. O silence pernicieux ! Est-ce ainsi que pour plaire au monde, on prive les fidéles d'un si grand bien, & qu'on les laisse vivre séparez de Dieu, & loin de sa douce & amoureuse presence, parce que le monde le trouve mauvais ! Faire cas du *qu'en dira-t-on*, c'est se joüer à perdre l'esprit & le jugement, aussi bien que le salut, & la vie de l'ame. Qui ne sçait que le monde dit toûjours du mal des gens de bien, & qu'il ne cesse point de poursuivre ceux qui ne sont pas de son parti.

Tous ceux qui servent les Grands font parade de leurs Livrées, de leurs charges & du rang qu'ils tiennent dans leur Maison : & les Chrétiens se feront une honté de communier, & d'être vûs au service de leur Maître ? Si c'étoit un crime de communier tous les jours, on auroit sujet de craindre d'être une occasion de chûte aux foibles : mais puisque c'est la meilleure action, qu'on puisse faire, c'est en vain qu'on se trouble par la frayeur du scandale. Les Juifs se scandalisoient des bonnes œuvres de Jesus Christ, mais cela ne lui en fit pas abandonner l'exercice. Celui qui fait mal, & qui prend en mauvaise part le bien que font les autres, est l'auteur du scandale, que les bonnes œuvres ne sçauroient causer, & principalement celles qui sont aussi excellentes que la fréquente communion. Si quelqu'un s'alloit scandaliser de

ce

ce que l'on mange, faudroit-il se laisser mourir de faim pour l'empêcher de périr?

Il faut se donner garde de n'être pas un sujet de chûte à son prochain, en suivant les vanitez du monde, & se conformant au goût du siécle: mais il n'y a rien de semblable à craindre, pour ceux qui communient tous les jours, puisque leur action est édifiante, bien loin d'être scandaleuse, & que leur exemple peut porter les autres à la fréquente participation aux Sacremens. Que de gens sont retenus par ces considérations humaines! Malheureux Esclaves, qui n'ont pas honte d'être méchans, & qui rougissent d'être gens de bien, & de passer pour tels, parmi leurs semblables.

CHAPITRE III.

Des grands fruits, dont on prive les fidéles, en les privant de la communion, lorsqu'ils y sont préparez suffisamment.

AFin que les Curez comprennent de quelle conséquence il est d'interdire la communion aux fidéles qui la demandent, & qui n'ont la conscience chargée d'aucun péché mortel, il faut leur representer quelques-uns des grands fruits, qu'ils ravissent aux ames, en leur faisant perdre une seule communion. Ils verront par là que pour

une simple mortification qu'ils leur donnent, ils leur ôtent une infinité de biens.

Premiérement ils les privent de l'augmentation de grace & de gloire, qu'on reçoit infailliblement dans la communion *ex opere operato*, quoi qu'on ait encore des péchez veniels. 2. Ils les privent de la mortification, que les sens extérieurs & intérieurs souffrent dans la participation à l'Eucharistie, puisque pendant que la vûë, l'odorat, le goût, l'attouchement, l'imagination, l'esprit; en un mot, toutes les perceptions & les connoissances naturelles assurent que l'Hostie est du pain: malgré tout cela l'ame s'humilie, se mortifie, se soûmet [& se résout] à croire que ce qu'elle sent & qu'elle goûte n'est pas [vrai] & que son Dieu & son Seigneur se trouvent là dedans. 3. En leur ôtant la communion ils les privent d'une purification de leurs péchez & de leurs mauvaises habitudes, d'un préservatif contre les tentations, d'une assistance pour faire le bien & fuïr le mal: or on sçait que le salut & la damnation éternelle dépendent quelquefois d'un seul secours. 4. Ils les privent d'un degré de diminution des souffrances du Purgatoire, qu'on obtient en chaque communion. 5. Ils les privent des actes de foi, d'esperance & de charité, qu'on fait en croiant de recevoir Dieu, quoi qu'on ne le voie, ni le sente, en esperant au Seigneur, quoi qu'on ne l'ait jamais vû, & s'unissant à lui par des liens d'amour.

Dieu,

Dieu, qui est la bonté même veut se communiquer à nous par ce pain céleste. Quel comble d'honneur & de félicité? Et comment se trouve-t-il des Curez, qui ne tâchent pas de procurer ce bonheur aux fidéles? Dans ce Sacrement merveilleux, Jesus Christ s'unit à l'ame & devient une même chose avec elle *In me manet & ego in illo.* Joan. 13. Cet excés d'amour est le plus grand, le plus admirable, & le plus digne de réflexion & de reconnoissance qui se puisse concevoir, puis qu'aprés cela Dieu n'a plus rien à donner ni nous à recevoir. Cependant des Ecclésiastiques entreprennent de priver l'ame de cette infinité de graces.

Cette viande divine est le centre de tous les biens, le comble de tous les desirs, l'instrument de l'union amoureuse & sacramentale, de la paix, de la conformité, de la transformation de l'ame en Dieu & de Dieu en l'ame, puis que recevant Jesus on reçoit aussi le Pere Eternel & le S. Esprit. Enfin c'est là qu'on trouve toutes les vertus, la charité, l'esperance, la pureté, la patience & l'humilité, Jesus Christ les produisant dans l'ame par le moien de cette nourriture céleste. Quel cœur ont les Curez qui envient aux ames une si grande félicité!

Si un seul degré de grace est d'un prix inestimable, & vaut plus que mille mondes, étant [pour ainsi dire] une parcelle de Dieu même, une habitation ineffable de la trés-sainte Trinité, & une participation formelle de la Nature Divine, que Dieu fait à ses

enfans, à ses amis, aux héritiers de son Roiaume. Pour petite que soit une grace, elle vaut plus que toutes les vertus, les aumônes, les pénitences, & le pouvoir de transporter les montagnes; tout cela n'étant rien sans elle. Où est-ce qu'un Curé prendra dequoi récompenser une ame de la perte qu'il lui fait faire, en la privant de l'augmentation de grace, qu'elle auroit pû obtenir par une seule communion?

Qu'y a-t-il de comparable à la grace habituelle que la fréquente communion procure? L'humilité, le respect & la mortification, qu'on prend pour prétexte de s'en abstenir, valent-elles bien ce que l'on perd?

Selon tous les Casuistes, la restitution doit être proportionnée au bien qu'on a pris; mais que donnera-t-on à celui à qui l'on ôte Dieu en échange de ce qu'on ravit?

Ne seroit-ce pas une cruelle injustice de priver quelqu'un d'une montagne d'or, & de ne lui en donner qu'un petit grain? Cependant, pour un grain de mortification, si c'en est même un, les Curez raviſſent aux Chrêtiens les tresors immenses dont l'Eucharistie est le centre. Quand il n'y auroit point d'autre moyen d'éprouver & de mortifier les ames, il ne faudroit pourtant pas se servir de celui-là, puis qu'il est si préjudiciable: mais il y a une infinité d'autres sujets d'épreuve & de mortification, que l'on peut donner à l'ame, sans lui faire du tort.

Ce n'est pas encore la fin des biens, que le Sacrement apporte, parce qu'outre qu'il

augmente

augmente la grace, il soûtient l'ame, & lui donne de nouvelles forces, pour résister aux tentations, satisfait ses desirs, lui ôte la faim des choses temporelles, l'unit avec Jesus Christ, & avec les justes qui sont ses membres, terrasse Satan sous ses pieds, la rend constante, jusqu'à souffrir le martyre; lui pardonne les péchez veniels, auxquels elle n'a point d'attache, & la préserve des mortels, par l'assistance dont il l'accompagne.

Le Corps de Jesus Christ, dit S. Bernard, „ est le remède des malades, le viatique des „ Pelerins, le soulagement des foibles, la „ vigueur des forts, la guérison des blessez, „ le salut du corps & de l'ame. Toutes les „ fois que l'on communie dignement, on „ en devient plus humble, mieux disposé à „ recevoir les mépris, plus patient à souffrir les corrections, plus fort & plus propre à supporter le travail, & plus prompt à „ obéir & à rendre graces à Dieu. In Serm. Domini.

„ Jesus Christ, dit S. Leon, vient honorer le Communiant de sa presence, l'oindre l'huile de sa grace, le guérir par le baume de sa misericorde, le purifier par son „ sang, le ressusciter par sa mort, l'éclairer „ par sa lumiére, l'enflammer par son amour, „ le consoler par sa douceur infinie, épouser son ame, s'unir intimement avec elle, „ & la rendre participante de son Esprit & „ de tous les biens qu'il nous a aquis sur la „ la croix. Serm. 14. de Pass. Domini.

Si vous cherchez Dieu, dit S. Bonaventure,

ture, vous le trouverez dans ce Sacrement, qui étant reçû d'une maniére convenable, efface les péchez, adoucit les passions, éclaire l'entendement, rassasie le cœur, ranime la foi, soûtient l'espérance, enflamme la charité, augmente la dévotion, remplit de grace & donne des assurances de la gloire.

Opusc. 58. c. 21, 22, 23.

„ Ce Sacrement, dit Saint Thomas, „ chasse les Démons, garantit de la con- „ cupiscence, lave les taches du cœur, ap- „ paise la colére de Dieu, illumine l'enten- „ dement pour le connoître, embrase la „ volonté pour l'aimer, délecte la mémoi- „ re, confirme dans le bien, préserve des „ tourmens de l'enfer, multiplie les méri- „ tes de cette vie, & conduit à l'éternelle. „ Le corps du Seigneur, poursuit ce Saint „ Docteur, produit trois effets principaux, „ 1. il détruit le péché, 2. il augmente les „ biens spirituels, 3. il fortifie l'ame. Et „ un peu plus bas. Il remplit l'ame de force „ pour faire le bien, il encourage le cœur „ à fuïr le mal, & conserve la vie pour la „ consacrer aux loüanges du Seigneur. En „ qualité de Sacrifice, il remet les péchez „ aux ames qui vivent sur la terre, soulage „ les peines de celles du Purgatoire, & au- „ gmente la gloire accidentelle de celles qui „ sont dans le Ciel. Enfin le Corps de Jesus „ Christ est appellé un Mystére de Charité, „ parce qu'il nous rend participans du S. Es- „ prit, de la presence du Seigneur même, & de „ la transformation divine.

Je

Je n'aurois jamais fait, si je voulois rapporter tous les biens, que les Saints assurent qu'on retire de ce Sacrement, pourvû qu'on le reçoive sans péché mortel, un Curé prive de tous ces biens un fidéle en lui retranchant une seule communion.

Ajoûtez à cela qu'on prive aussi, par ce retranchement, les Anges & les Saints bienheureux, la trés-Sainte Vierge & Jesus Christ lui-même de la gloire accidentelle, qui leur revient de chaque communion faite en état de Grace. Car si les Saints retirent une gloire accidentelle de toutes les bonnes œuvres & même des plus petites, selon le sentiment de plusieurs Auteurs Catholiques; il leur en reviendra une trés-grande d'une œuvre aussi excellente que la Communion, où sont renfermées les merveilles immenses de la Divinité *Memoriam fecit Mirabilium suorum.* Que si l'on recueuille tant de fruits d'une communion, que ne produira point le sacrifice de la Messe, l'ouvrage le plus auguste & le plus sublime, qui soit dans le Ciel & sur la terre? On a de la peine à comprendre que des Curez sous prétexte de pénitence, de mortification, ou d'ancien usage, interdisent aux Prêtres la célébration de ce grand & fécond Sacrifice.

[On attribuë à] Saint Jerôme, dans l'office pour les trépassez de l'avie, qu'au moins l'ame du défunt qui est dans le Purgatoire ne souffre pas, pendant qu'on dit la Messe pour elle.

Fol. 207. Saint Auguſtin, au rapport de Balleſter dans ſon Livre du Crucifix de Saint Sauveur, dit qu'on ne célébre jamais le ſacrifice qu'il n'arrive l'une de ces deux choſes, ou la converſion d'un pécheur, ou la delivrance d'une ame de Purgatoire. Guillaume Altidor ne ſe contente pas d'une ſeule, il veut qu'à toutes les Meſſes pluſieurs ames en ſoient delivrées. Sulpice Sévére dans la vie de Saint Martin dit que ce Saint Evêque delivroit autant d'ames par ſes Meſſes, qu'il y avoit d'aſſiſtans.

Selon le vénérable Bede, le Prêtre, qui n'aiant point d'empêchement legitime néglige de célébrer, prive la trés-Sainte Trinité de loüange & de gloire; les Anges de joie & d'allegreſſe, les pécheurs de pardon & de grace, les juſtes de ſecours & de conſolation, les ames du Purgatoire de rafraîchiſſement, l'Egliſe des bien-faits de Jeſus Chriſt, & ſoi-même d'aliment & de remède.

Chaque Meſſe étant d'une ſi grande utilité, celui qui empêche par un faux zéle un Prêtre de célébrer, fait tort à la Trinité, aux Anges, à la Vierge, à l'Egliſe, aux juſtes, aux pécheurs, aux ames du Purgatoire, & au Prêtre même qui voudroit faire le ſervice divin; Il y a ſans doute beaucoup d'indiſcretion dans ce zéle rigoureux, & on fera bien d'en peſer mûrement les conſéquences, avant que d'en ſuivre les maximes.

EXTRAITS
DE
QUELQUES LETTRES
CONCERNANT
MOLINOS
ET
SES DISCIPLES.

AVERTISSEMENT.

J'Ai trouvé à la fin de l'édition de la Guide Spirituelle, *de* 1683, *trois Lettres, dont les deux premiéres, sont assurément de Molinos, comme on le reconnoit facilement par le stile, & la troisiéme est de l'Archevêque de Palerme, l'un de ses plus ardens Protecteurs & de ses plus célébres Disciples. J'avois d'abord dessein de les traduire toutes entiéres; mais l'impatience avec laquelle on attend cet Ouvrage, & mes occupations ordinaires ne me le permettent pas; outre qu'on a encore tant de choses à dire sur l'Histoire & la justification de Molinos, que si on eût rapporté ces Lettres tout au long, & qu'on eût voulu s'étendre sur les autres choses, ce volume auroit été d'une grosseur excessive. C'est la même raison qui m'a obligé de ne faire aussi qu'un extrait d'une autre Lettre beaucoup plus longue, qu'on trouvera dans la Relation Angloise des Quiétistes, & qui contient outre une Histoire abrégée de Molinos & de ses Disciples, plu-*

plusieurs choses qui regardent l'Angleterre, ou qui ne sont pas de nôtre sujet. En travaillant à ce dernier extrait il m'est échapé de faire quelques Réflexions sur les objections du Pere Segneri & des autres adversaires de Molinos, que l'Auteur rapporte. Elles pourront servir de prélude à l'Apologie du Quiétisme, *que j'espere de donner bien-tôt au public.*

EXTRAIT DE LA I. LETTRE.

De l'Excellence de l'Oraison mentale selon le sentiment des Saints.

L'Auteur, aiant été prié par une personne de qualité de lui donner des conseils, sur l'exercice de *l'Oraison mentale* ou de la *Méditation*, rapporte dans cette Lettre divers éloges que les Saints Peres & les Théologiens Catholiques ont donnez à cette espece d'Oraison. Il la définit d'abord une conférence ou une conversation amoureuse de l'ame avec Dieu. Il montre en suite que sans la priére on ne sçauroit être sauvé, le salut dépendant en grand' partie des effets, que produisent en nous les graces que Dieu accorde à nos priéres. C'est de l'Oraison que toutes les vertus tirent leur origine, & prennent leur nourriture. La Foi, l'Esperance & la Charité ne subsisteroient pas long-temps sans ce secours; & la crainte de Dieu, la douleur de ses fautes, le mépris de soi-même, la reconnoissance des bien-faits divins n'entrent

trent point dans un cœur que la priére ne leur en ouvre la porte: C'eſt elle qui ſurmonte les tentations, qui étouffe les mauvaiſes penſées, qui réſiſte aux plaiſirs ſenſuels, qui dompte les paſſions, & qui fixe l'eſprit en Dieu.

EXTRAIT DE LA II. LETTRE

De la maniére de pratiquer l'Oraiſon mentale.

ON ſe propoſe dans cette Lettre de détruire trois préjugez, qui empêchent qu'on ne s'applique à l'Oraiſon mentale. Le I eſt qu'on s'imagine qu'elle n'eſt pas de grande importance; mais on a montré le contraire dans la Lettre précédente, en traitant de l'excellence & de l'utilité de la priére. Le II. eſt que cette eſpece d'Oraiſon n'eſt pas pour tout le monde; ce qui eſt faux, puis que tous les péchez mortels que Dieu pardonne, procédent de ce qu'on ne fait pas aſſez d'attention à Dieu, à ſes préceptes & à nôtre devoir. Le III. conſiſte à dire que cette Oraiſon eſt trop difficile; ſur quoi l'on fait voir la foibleſſe &

la

la vanité de cette excuse, en montrant que si elle étoit recevable, il faudroit par ce principe s'abstenir de l'exercice de toutes les vertus & les saintes réflexions, étant difficile de penser à Dieu, à ses bien-faits, à nôtre misere, à l'énormité de nos fautes, à la mort de Jesus Christ, aux quatre derniéres fins de l'homme & semblables.

Mais pour faire mieux sentir le peu de solidité de ce prétexte, on donne ici des régles pour pratiquer l'Oraison mentale, que l'on divise en cinq parties, la priére préparatoire, la supplication, la méditation, l'oraison, & l'action de graces.

Pour se bien préparer, il faut, aprés s'être mis à genoux & dans la posture d'un suppliant, faire un acte de contrition, se débarrasser de toutes les pensées mondaines, & aiant tiré d'un Livre de piété, quelque sujet de méditation, adresser à Dieu cette courte priére, ou quelque autre semblable. *Voici Seigneur un pecheur repentant; prosterné à vos pieds, faites-moi la grace d'employer* ce peu de temps à vôtre gloire & à l'avancement spirituel de mon ame.

L'Auteur veut qu'en suite on ferme les yeux du corps, afin que ceux du cœur soient plus libres & plus ouverts, & que les objets extérieurs ne le détournent point de la vûë & de la presence de Dieu. Et de peur que l'imagination ne vienne troubler cet exercice spirituel, il est bon de l'occuper à representer vivement le lieu où s'est passé le mystére ou la verité qu'on médite. Si l'on

l'on a pris, par exemple, pour sujet
Méditation, l'agonie de Jesus Christ da
le Jardin des Olives, il est à propos
se representer le Sauveur du monde e
trant dans ce jardin pour essuyer un tu
combat, se prosternant devant son Pere
soûpirant de douleur, accablé de détresse
d'angoisse, suant des grumeaux de sang,
dépoüillant de sa volonté propre & la fai
fiant à celle de Dieu.

L'imagination étant ainsi occupée, l
mémoire & l'entendement s'appliquent à
méditation. La mémoire represente à l'
prit les veritez qu'elle a lûës, ouïes, ou
prises, & l'entendement y fait des réflexion
douces, & tranquilles. Qui est-ce qui sou
fre dans ce Jardin, demande l'ame à so
même? C'est, répond-elle, le Fils de Die
le bien-aimé du Pere, le Créateur du mon
de, celui qui a étendu les Cieux, qui a fon
dé la Terre, mis des bornes à la Mer. P
pourquoi souffre-t-il? pour une vile crea
ture comme je suis, pour un pécheur, pou
un néant, pour des crimes qui ne devoien
attirer que sa colére. Qu'il faut que ses cri
mes soient grands, puis qu'ils ont tant fa
souffrir un Dieu incarné!

C'est par de semblables réflexions que l'a
me passe à la quatriéme partie, qui est l'O
raison; la volonté s'enflammant d'ardeur
& poussant une infinité de mouvemens
* *anagogiques* d'amour, de constance &
réfignation dans les souffrances.

* *Ce sont des élevations de*

On finit par la cinquiéme partie, qui est
l'act

l'action de graces : où l'ame remercie Dieu de tous les biens qu'elle en a reçûs, & particuliérement du temps qu'elle a passé dans la priére. En même temps elle lui demande pardon des négligences & des défauts de son Oraison. *l'ame ; ou des Oraisons jaculatoires.*

Que si l'on se trouve dans l'impuissance de méditer & de raisonner, on ne doit pas néanmoins abandonner la priére ; mais faire des actes d'humilité & de contrition : comme de dire : *Ah ! Seigneur, que je suis malheureuse de ne pouvoir pas méditer ! O mon Dieu, que je vous ai offensé, & que je suis indigne de me presenter devant vous ! Pardon, Seigneur, Pardon.* L'Oraison ne consiste pas dans une foule de réflexions & de raisonnemens subtils : mais à faire tout ce qu'on peut, & persévérer en se confiant au secours de Dieu.

Que si l'on est distrait par des pensées extravagantes & sales, même pendant long-temps, on ne laisse pas de plaire à Dieu, & l'Oraison d'être bonne & sainte ; parce que ces distractions sont de la peine à l'ame, & qu'elle n'y consent pas. Il faut tâcher sans violence de n'en faire point de cas, & de dire à Dieu en se mettant humblement en sa presence. *Ah ! Seigneur, que je suis miserable.* Et quoi que cette foule de pensées continuë de plus en plus à nous tourmenter, il faut les souffrir constamment, parce qu'outre que cela est agréable à Dieu, on mérite beaucoup, & on sera un jour récompensé de sa patience.

EX-

EXTRAIT DE LA III. LETTRE.

Ecrite par Jaques Archevêque de Palerme aux Religieuses & aux autres fidéles de son Diocése, qui aspirent à la perfection, pour leur recommander la Guide Spirituelle du Docteur MOLINOS, *qu'il faisoit réimprimer. Elle est dattée de Palerme le 7. de Mars 1687.*

CE Prélat, aprés avoir representé le devoir d'un bon Pasteur, témoigne beaucoup de chagrin, de ce qu'il y a tant d'ames, qui passent la plus grande partie de leur vie, à faire de vains efforts pour aquerir la perfection, où ils parviendroient facilement en se laissant conduire à Dieu. Il les compare à ceux qui nagent, dans un torrent impétueux, contre le courant de l'eau, & qui reculent plûtôt qu'ils n'avancent, quoi qu'ils se fatiguent jusqu'à perdre haleine. Il entend par ces travaux inutiles, les méditations étudiées, les réflexions contraintes, & les affections forcées de la plû-

par

art des spirituels, dont ils ne tirent que peu ou point de profit. Il arrive même quelquefois que s'ennuyant d'une occupation si pénible, ils l'abandonnent & se plongent dans le desordre. Pour éviter tous ces inconvéniens, il n'y a, selon cet Archevêque, qu'à se mettre dans la contemplation, lorsque Dieu nous y appelle, & se contenter de l'Oraison de *Quiétude*, qui est une vûë douce & tranquille de la Divinité, & qui se fait par le moien d'une connoissance générale & obscure & de la foi pure & simple.

Ce Prélat ne croiant pas qu'on pût donner de secours plus efficace à ces dévots imparfaits que la *Guide Spirituelle de Molinos*, leur en conseille ici l'usage, qui lui a été, dit-il, fort salutaire. Il ne leur parle pas de l'Auteur, pour ne pas choquer sa modestie, mais le néant où il s'étoit retiré, & d'où il faisoit du bien à une infinité d'ames, que le Seigneur lui adressoit, sans qu'il les allât chercher. *Delle cui ammirabili qualità lascierò di spiegar ciò che ne sento, riverendo la sua modestia, e lasciandolo nel bramato ritiro del suo niente, dove il tutto egli trova, e donde benefica innumerabili anime, che il Signore l'invia, senza cercarle; e sol dirò esser molto quello, che egli deve alla misericordia del Altissimo, nè poco ciò che io devo alla sua divina bontà, per havermelo dato à conoscere e trattare.*

A tout cela il ajoûte des éloges de la *Guide Spirituelle*, qu'il appelle un Ouvrage inestimable, quoi que d'un trés-petit volume;

un

un' inestimabile ancorche breve operetta. Il assure de plus que la doctrine de ce Livre a été si approuvée de la plûpart des Directeurs, & qu'on lui a fait un accueil si favorable par toute l'Europe, qu'il s'en est fait plus de vingt éditions en diverses langues en moins de six années.

EXTRAIT
D'UNE
LETTRE ANGLOISE

Ecrite de Rome en Hollande au sujet des QUIETISTES ; *le* 15. *de Février* 1687.

I. Caractère de Molinos. *II. son Livre de la Guide Spirituelle. III. Estime qu'on fait à Rome de l'Auteur & de l'Ouvrage, ses amis & ses Disciples ; le Livre de* Malaval *traduit en Italien. IV. Mouvemens des Jesuites contre Molinos &* Petrucci *réprimez, & les objections du* P. Segueri *réfutées ; V. le Livre de la fréquente communion. VI. Divers jugemens qu'on fait de sa Méthode. VII. La vraie cause de sa disgrace. VIII. Divers emprisonnemens. IX. Son abjuration prétenduë.*

I. MIchel de Molinos est d'une famille fort considérable en Espagne, par ses biens & par son rang ;

ag ; & quoi qu'il ait pris les Ordres, il n'a ourtant jamais eu de Bénéfice : s'étant oüacré au service de l'Eglise, sans en rien étendre. Il passe en Italie pour un homme de bon sens & de sçavoir, & ses mœurs nt toûjours été fort réglées. Il est vrai qu'il es'est jamais adonné à ces austéritez & à es pratiques extérieures, dont on fait tant e cas dans l'Eglise Romaine, & en quoi a fait consister presque toute la Religion. 'prit une autre parti, l'estime qu'on fait en spagne de Sainte Thérése l'aiant fait jetter ans la Théologie Mystique, il fit de grands rogrés dans cette science & s'aquit bient une haute réputation.

II. Il publia sa *Guide Spirituelle*, dés l'an- 1675, avec l'approbation de cinq Docteurs célébres, dont quatre étoient Qualiateurs de l'Inquisition & l'un de ceux-ci ésuite. Ce Livre parut écrit avec tant de etteté & d'éloquence, que la réputation de 'Auteur en accrût de beaucoup ; & que les ersonnes de la premiére qualité recherchent son amitié. On lui écrivoit des Lettres de toutes parts, & il eût bien-tôt commerce n divers endroits de l'Europe avec divers Théologiens, qui approuvoient sa méthode. Plusieurs Prêtres séculiers de Rome & de Naples se déclarérent ouvertement pour lui, & le consultoient comme un Oracle. Les plus considerables étoient trois Peres de l'Oratoire, à qui le Pape a donné le Chapeau dans la derniére promotion, *Coloredi*, *Ciceri* & *Petrucci*, que l'on regardoit comme le

Timo-

Timothée de Molinos Il y eût même des Cardinaux comme *Caſſanata*, *Azolini* & *Carpegna*, qui ſe firent un honneur d'être contez au nombre de ſes amis: mais il n'y en eût point qui converſât plus familiérement avec lui, ni qui ſoûtint ſes intérêts avec plus de chaleur que le *Cardinal d'Etrées*. Ce Prélat a de l'eſprit & du ſçavoir, & il eſt l'éleve du célébre M. *de Launoi*, qui n'avoit pas, comme on ſçait, la meilleure opinion du monde de pluſieurs pratiques de l'Egliſe Romaine. Il y en a de ſi ſuperſtitieuſes & de ſi groſſiéres, que les plus habiles gens de ſa communion ne ſçauroient s'empêcher de les blâmer, & ceux qui travaillent à faire rentrer les Proteſtans dans ſon ſein, ne peuvent répondre aux objections, qu'on leur fait là-deſſus qu'en diſant que ces abus ne ſont pas la doctrine de l'Egliſe, quoi que le gros des Théologiens Catholiques les approuve, & que tout le peuple les pratique, principalement en Italie & en Eſpagne. Mais outre l'inclination naturelle qu'ont les perſonnes d'eſprit, à ſe ranger du parti le plus raiſonnable de la communion où ils vivent, le Cardinal d'Etrées avoit encore une raiſon de politique, qui le mettoit du côté de ceux qui déclament contre les abus. Il y avoit longtemps, qu'on méditoit en France le deſſein de la réünion des Réformez, & qu'on avoit réſolu, pour faciliter ce deſſein, de faire ſemblant de corriger quelques ſuperſtitions trop groſſiéres, tandis que d'un autre côté on travailleroit à ajuſter le Syſtême de la

Théologie

Théologie Scholastique, avec celui des Protestans, pour montrer qu'il y avoit beaucoup de mal entendu. Son Eminence Françoise, jugeant que cet Ecclesiastique Espagnol, avec son mépris pour les mortifications extérieures & les dévotions populaires, ne seroit pas mal propre à ce dessein, ne fit pas difficulté de vaincre l'antipathie naturelle, qui est entre les deux Nations, de paroître un des plus zélez partisans de Molinos, & de lier un commerce trés-particulier avec lui. Ce Docteur eût bien-tôt, par ce moien, une étroite correspondance avec plusieurs Curez François, qui donnoient fort dans sa méthode, croiant que c'étoit la voie la plus courte & la plus facile pour attirer les Protestans, rendre la paix au Christianisme, & réformer les abus, que de les faire oublier, en ne les enseignant & ne les pratiquant pas.

III. L'année suivante le Cardinal *Odescalchi*, aiant été créé Pape, ne fut pas plûtôt in- 1676.
stallé, qu'il donna des marques de sa protection à Molinos, en le faisant loger dans le Vatican: ce qui acheva de lui attirer le respect de tout le monde. Plusieurs Prêtres vinrent à Rome pour apprendre de lui sa méthode, dans le dessein de l'enseigner à leurs pénitens, & elle eût si grand cours à Rome, que toutes les Religieuses, excepté celles qui avoient des Jesuites pour Confesseurs, quittèrent le Rosaire & les Chappelets & s'adonnerent à l'Oraison mentale.

Le Cardinal d'Etrées, pour contribuer

de son côté à l'avancement de cette Doctrine, fit traduire en Italien un Livre de *François Malaval*, intitulé, *Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation, en forme de Dialogue*, imprimé plusieurs fois en France avec l'Approbation des Docteurs de Sorbonne. Comme la Doctrine de cet Ouvrage est assez conforme à celle de Sainte Thérèse, & qu'on l'y loüe beaucoup, on en dédia la traduction aux Carmélites déchaussées, de l'Ordre desquelles cette Religieuse étoit. Ce Livre ne contribua pas peu à confirmer l'autorité, que la méthode de Molinos avoit déja aquise, parce qu'il fit croire que les plus habiles Directeurs de France s'accordoient en cela avec ceux d'Italie & d'Espagne.

Environ le même temps le Pere Petrucci publia un grand nombre de Lettres & de Traitez, concernant la contemplation, & y mêla bon nombre de régles touchant les priéres & les autres dévotions qu'on fait dans le chœur des Eglises, afin de donner moins de prise à la censure. On trouva son Livre un peu ennuyeux & trop plein de redites; mais peut-être le fit-il à dessein, écrivant pour des Religieuses, qui auroient eu de la peine à comprendre sa pensée, s'il eût été plus concis & qu'il se fut exprimé en moins de mots.

IV. Cependant les Jesuites & les Jacobins voyoient avec beaucoup de chagrin leurs pénitens les abandonner tous les jours, & s'aller jetter entre les bras des nouveaux

Coir

Contemplatifs. Ils commençoient à craindre de trouver dans leurs Couvens, au milieu de Rome, de Naples & des Villes les plus peuplées, les anciennes solitudes, que les Moines ont quitté mal à propos, de n'avoir plus personne à gouverner, & de ne sçavoir avec qui faire échange d'indulgences & d'absolutions contre des commoditez temporelles. Ils crurent que pour prévenir de si grands malheurs, il falloit en faire regarder la cause avec horreur, & noircir le parti contraire de l'infame nom d'hérétique. Ce dessein étant conçû, on s'appliqua d'abord à donner un nom à la nouvelle héréſie, & celui de *Quiétisme*, par rapport à l'Oraison de *Quiétude* ou de repos, que les Disciples de Molinos pratiquent, parût très-propre à cela. On résolut en suite de publier divers Livres, pour les opposer aux écrits prétendus erronez des nouveaux sectaires, & les Jesuites s'aquitterent de cet emploi avec leur sincérité & leur adresse ordinaires. Le Pere *Segueri* fut celui qui se signala le plus contre les *Quiétistes*, par le tour fin & délicat, qu'il donna à un Livre *de la Contemplation*, où aprés avoir comblé les Contemplatifs de loüanges, & blâmé ceux qui en disent du mal, il montre que cet état est si parfait & si relevé, qu'il y a très-peu de gens qui en soient capables, & que personne n'y doit prétendre qu'il n'y soit appellé de Dieu. S'il en fut demeuré là, il n'auroit rien dit qui ne fut parfaitement conforme à la Doctrine de Molinos, qui

soûtient la même chose en divers endroits de
sa Guide Spirituelle, & particuliérement
L. 1. dans la 3 section de l'Introduction, §. 24.
119. Mais ce n'étoit pas là son but: Il censure en
ibid. & suite l'indiscretion de quelques Directeurs,
qui proposent à toutes sortes de personnes
sans distinction de se mettre dans cette voie.
L. 11. Toutefois Molinos veut qu'on y apporte
§. 47. une grande circonspection, principale-
ment à l'égard des femmes, & donne plu-
sieurs signes, par lesquels un Directeur peut
connoître la vocation de ceux que Dieu ap-
pelle à la Contemplation. Aprés cela le
Jesuite soûtient que la Contemplation n'est
pas un état fixe, où l'on puisse demeurer du-
rant tout le cours de la vie, ni même fort
long-temps, & que Dieu ne ravit les ames
dans cette élevation sublime, que pour quel-
ques heureuses minutes. C'est pourquoi
ceux qui ont eu ce bonheur ne doivent pas
s'imaginer d'avoir aquis une si grande per-
fection, qu'ils n'aient plus besoin des secours
ordinaires, mais ils doivent s'accoûtumer
à la Méditation, & se tenir attachez aux
usages communs de l'Eglise, puisqu'ils ne
peuvent pas toûjours contempler. Mais le
bon Religieux a confondu exprés ou par
ignorance deux sortes de Contemplations,
que Molinos distingue par tout, l'une est la
contemplation *aquise* ou *active*, & l'autre est
l'infuse ou la *passive*. La Contemplation
aquise est l'état où se trouve une ame qui est
pleinement convaincuë des Mystéres de la
Religion & des veritez de la Morale Chré-
tien-

tienne, & qui n'a plus besoin de faire des réflexions pour s'en persuader, ni de s'exciter par des raisonnemens à les croire, à aimer Dieu, à s'anéantir devant lui, à le regarder en toutes choses, & à lui soûmettre entiérement sa volonté. On voit bien que la voie ordinaire pour parvenir à cet état est celui de la méditation, des exercices de piété, de la lecture des Livres sacrez; mais que comme les hommes sont extrêmement attachez aux choses sensibles, ces moiens extérieurs serviroient de peu, si Dieu ne les rendoit efficaces par le secours intérieur de son Saint Esprit. Ainsi pour contrebalancer les plaisirs des sens, Dieu donne à ceux qu'il appelle, dans le commencement de leur vocation, des douceurs sensibles, & des délectations prévenantes. Ils sentent un zéle de charité, une ferveur de dévotion, qui fait une plus forte impression sur eux que les voluptez du siécle sur les mondains, dans le moment qu'elles sont les plus vives. Ils n'ont que du dégoût pour les divertissemens, & ce qu'on appelle les plaisirs de la vie, parce qu'il leur semble que ce ne sont que des amusemens d'enfant, indignes d'une créature raisonnable, d'un cœur qui est fait pour aimer Dieu, & qui ne peut être rempli que par le souverain bien.

Mais comme tout le monde n'est pas capable de réflexions claires & distinctes, & que peu de gens sont en état de se convaincre par des raisonnemens en forme de la vé-

rité de la Religion & de la nécessité des vertus Chrétiennes ; les Sçavans n'étant pas d'ordinaire les plus pieux, ni ceux que Dieu éclaire le plus : il arrive souvent, & même presque toûjours à l'égard des simples, que Dieu persuade une ame tout d'un coup, & par une simple vûë de sa grandeur, de sa bonté, de l'excellence d'une vertu, de la pureté de quelque partie de la Morale Evangelique. Ces veritez sont à l'égard d'un fidéle ce que les axiomes ou les premiers principes de la Philosophie & des Mathematiques sont à l'égard de tous les hommes ; c'est qu'ils les persuadent sur le champ par la force de leur évidence naturelle. Ainsi pour comprendre que le tout est plus grand qu'une de ses parties, que toute ligne droite est terminée par deux points paralelles, que tout ce qu'on voit clairement dans l'idée d'une chose en peut être affirmé, on n'a besoin que d'être attentif & d'entendre le sens des termes, dans lesquels ces propositions sont exprimées. Cela supposé, à peine a-t-on achevé de parler, & excité ces idées dans l'ame qu'elle en reconnoît la conformité, & y donne son consentement, sans qu'elle ait besoin qu'on la lui prouve. Il en est de même du Contemplatif, son ame vuide d'amour propre, & accoûtumée à écouter la voix de Dieu, dans le silence des passions, des réflexions douteuses & des raisonnemens incertains, n'entend pas plûtôt prononcer son nom sacré, qu'une idée confuse & générale de toutes ses perfections

se réveille & excite en elle des mouvemens d'amour, de confiance, de zéle, d'obéïssance & de soûmission.

On voit bien par cette courte description de la contemplation active, qu'elle doit durer pendant tout le cours de la vie, puisque ce n'est autre chose qu'une confirmation ou une perfection de l'état de Grace; & que ce seroit reculer que de retourner à la méditation; c'est à dire, à cet état d'imperfection & de foiblesse, ou pour s'exciter à penser à Dieu, à l'aimer & à lui obéir, on a besoin de raisons, de motifs & de preuves. Ce seroit justement tomber dans le défaut que Saint Paul reproche aux Hebreux „ qui „ ne pouvoient pas supporter la nourriture „ des parfaits, dont l'esprit par une habitude & un long exercice s'est accoûtumé à „ discerner le bien & le mal: qui avoient „ encore besoin du lait des instructions que „ l'on donne à ceux qui ne font que commencer de croire en Jesus Christ, & qui „ au lieu de passer à ce qu'il y a de plus parfait, s'arrêtoient à établir de nouveau ce „ qui n'est que le fondement de la Religion, „ comme la pénitence des œuvres mortes, „ la foi en Dieu, & ce qu'on enseigne touchant le baptême, l'imposition des „ mains, la résurrection des morts & le jugement éternel. Hebr. v: 13. 14. & vi: 1, 2.

Il faut remarquer que dans le stile des Quiétistes & des Mystiques la contemplation & la méditation ne marquent pas une action passagére; mais l'état ou la disposition

tion dans laquelle l'ame penſe à Dieu ; le Contemplatif par une ſimple vûë, ou un regard du côté de Dieu, & le Méditatif par un long circuit de raiſonnemens, dont il a beſoin pour ſe perſuader ou pour s'émouvoir. Or qui pourroit nier que l'état des premiers ne ſoit beaucoup plus parfait que celui des ſeconds, ſi ce n'eſt qu'on voulut dire que la diſpoſition de ces Iſraëlites demi-Payens, à qui le Prophete Eſaïe reproche qu'il leur falloit tout prouver & leur enſeigner la loi *ligne aprés ligne*, *précepte aprés précepte* étoit meilleure que la foi vive de ceux qui *voient & qui goutent combien le Seigneur eſt bon.*

Mais quoi qu'il faille toûjours demeurer dans l'état de la Contemplation active, il ne s'enſuit pas de là qu'un Contemplatif ne puiſſe ou ne doive jamais ni lire ni méditer. Molinos n'a dit cela nulle part, quoi qu'il témoigne aſſez de mépris pour la plûpart des Livres de piété Catholiques, qui ne ſont pleins en effet que de pauvretez, ou de ſuperſtitions extravagantes, principalement ceux d'Italie, & qu'il tienne même les Livres Myſtiques dangereux aux eſprits foibles, qui n'ont pas un bon Directeur, cependant il déclare qu'il ne prétend pas par là condamner la lecture des Livres de dévotion en général *Ma non per queſto ſi condanna la lettione de' Libri ſpirituali in generale.* Molinos n'a donc voulu dire autre choſe, ſinon que c'étoit une grande marque d'imperfection & de foibleſſe, de man-

L. 11. p.

que

que de foi & d'amour pour Dieu que d'être obligé de lire ou de méditer toutes les fois qu'on veut se recueuillir & penser efficacement à lui.

Outre ces réflexions générales sur le système de Molinos, le Jesuite censure encore diverses propositions de cet Auteur, sans le nommer : mais en copiant les paroles de son Livre, & le désignant si bien, qu'on n'a pas de peine de reconnoître à qui il en veut. Il critique entre autres cette Hypothese que *qui a Dieu a Jesus Christ*, soûtenant qu'elle est extrêmement dangereuse, & qu'elle tend à faire perdre de vûë & à faire oublier la trés-sainte humanité de nôtre Seigneur. Sur quoi il faut remarquer 1. que cette proposition n'est ni en termes formels ni en équivalens dans la Guide Spirituelle, & qu'il y a même un chapitre tout entier de l'usage qu'on peut faire de l'humanité de Jesus Christ, pour se mettre dans le recueuillement intérieur. Il y distingue deux sortes de réminiscence de Jesus Christ ; l'une est pour les Méditatifs, & consiste à faire des réflexions sur sa naissance, ses miracles, sa doctrine, & sa mort ; l'autre est pour les avancez & les Contemplatifs, qui étant déja instruits, & persuadez de ces veritez, & accoûtumez à y penser, n'ont qu'à se tourner vers lui par une vûë simple, & un acte pur & momentané de foi, pour être portez aussitôt à l'aimer & à lui obéir. L. 1. c. 16. §. 116. & suiv.

Il faut remarquer en 2. lieu que le gros des Théologiens Catholiques Romains est

dans une grande erreur touchant Jesus Christ, le croiant adorable, tout-puissant & tout-sçavant à l'égard de son humanité, considerée par abstraction ; ce qui est un dogme Socinien & contradictoire, comme on l'a fait sentir à M. Arnaud dans le 2. Tome de la Bibliothéque Universelle ; p. 217. étant impossible qu'un Etre fini, comme Jesus Christ homme, ait des propriétez infinies, telles que sont la toute-puissance & la toute-science ; ni que Dieu donne sa gloire à un autre, ou qu'il faise une créature le suprême objet de l'adoration des hommes. Le Pere Mallebranche, dont la pénétration est assez connuë, a sans doute senti cette difficulté, & voulu détruire cette erreur, lorsque dans son Traité de la Nature & de la Grace, il fait Jesus Christ la cause occasionnelle du salut des Elûs, & les pensées particuliéres, qu'il a pour certains hommes, ausquels il pense actuellement plûtôt qu'à d'autres, la source du choix, de l'élection, & des faveurs que Dieu répand sur les prédestinez.

Au reste ce dogme n'est pas moins pernicieux qu'extravagant. C'est lui qui a produit les Crucifix, l'adoration de la Croix & du pain de l'Eucharistie, & qui a converti Jesus Christ en un Idole. Il n'y a eu que quelques Mystiques qui aient eu le courage de s'opposer à ce torrent de superstition, & ce Malaval, dont le Cardinal d'Etrées fit traduire le Livre en Italien ; est un de ceux qui l'a fait avec plus de force & de candeur : car

car on trouve en termes formels dans son premier Dialogue, la proposition que le P. Segueri semble attribuer à Molinos. *Jesus Christ, dit-il, est plus par sa Divinité que par son humanité, & ainsi qui songe toûjours à Dieu songe toûjours à Jesus Christ.* Cet Auteur represente fort éloquemment l'abus que les Chrêtiens de sa Communion font de l'humanité de Jesus Christ. *C'est une chose assez déplorable, dit-il, que parmi les Chrêtiens il y ait quelquefois plus de ce qu'on peut appeller une image & une representation de piété; que de cet Esprit de la foi, qui devroit régner en eux. Nous voulons toûjours aimer & adorer par figures, sans aller à la substance des choses, & nous nous arrêtons aux moiens sans passer jusqu'à la fin. Cherchons Jesus Christ même & non pas simplement ses mystéres ou ses images. L'humanité a été élevée à la Divinité, par l'union hypostatique, jusques à ne faire qu'une même personne: c'est là que son Humanité est plus précieuse, plus resplendissante & plus divine....* Mais *il y a de certaines ames, qui ne croiroient pas de penser comme il faut à Jesus Christ si elles ne voyoient & si elles ne touchoient. L'Epouse, dit-il ailleurs, qui s'arrête à considerer la pourpre, le Sceptre & la Couronne du Roi, sans regarder jamais son visage, represente une ame, qui étant appellée à la contemplation de la Divinité, ne s'arrête jamais qu'à considerer l'humanité du Sauveur du monde, qui est la pourpre; dont Dieu s'est revêtu pour l'amour de nous; ou bien à méditer sur le régne de Jesus Christ en ce monde, & sur la gloire*

p. 51.

p. 234.

p. 233.

p. 47.

de ſes actions, qui eſt ce que j'entends par le Sceptre & par la Couronne, ſans qu'elle regarde jamais la Divinité.

p. 142. Enfin pour faire voir que ce n'eſt pas à la Chair de Jeſus Chriſt, mais à ſon Eſprit & à ſa Divinité, qu'il faut s'attacher, il fait diverſes réflexions ſur ce paſſage de S. Jean, où le Seigneur dit à ſes Apôtres, *ſi je ne m'en vais le S. Eſprit ne viendra point ſur vous*, & que Saint Auguſtin paraphraſe ainſi. *Il vous eſt expédient que cette figure de ſerviteur que je porte s'évanouiſſe de vos yeux. Il eſt vrai qu'étant le Verbe, j'habite en chair parmi vous, mais je ne veux pas que vous m'aimiez encore charnellement, & que vous contentant du lait de ma preſence ſenſible vous deſiriez de demeurer ſans ceſſe des Enfans. Si je ne vous ôte cette tendre nourriture, dont je vous ai repûs juſqu'à maintenant, vous n'aurez jamais faim de la viande ſolide qui vous doit nourrir. Si vous vous attachez à ma chair d'une maniére charnelle, vous ne ſerez point capable de recevoir mon eſprit.*

On voit preſentement combien cette expreſſion eſt innocente, quoi qu'elle ait ſervi de prétexte aux calomniateurs des Quiétiſtes pour les accuſer de nier la Trinité, l'Incarnation & tous les myſtéres de la Religion Chrêtienne, en un mot d'être atteints de Déiſme; & l'on voit auſſi que leur grand crime a été de vouloir abolir les abus & les ſuperſtitions de l'Egliſe Romaine, en leur ſubſtituant une dévotion plus pure. Mais ce qui tenoit le plus au cœur aux Jeſuites, eſt que Molinos

vouloit

vouloit faire la contemplation une voie si facile, que tous ceux qui usent bien des graces que Dieu leur fait, y puissent parvenir: au lieu que, selon le P. Segueri, la contemplation est un ravissement de l'ame, où Dieu l'éleve quelquefois par une action immédiate & extraordinaire, auquel cas l'ame est purement passive. C'est pourquoi personne ne doit prétendre d'y monter par ses propres forces. Tout cela est vrai de la contemplation passive, que Molinos décrit dans son Introduction §. 26. par les termes de S. Thérése & dans le 3. L. §. 127, 128, 129. Aussi ne prétend-il pas que cette faveur soit ni fort commune ni fort longue, mais de trés-courte durée & trés-rare en cette vie, qui est le temps des souffrances & des croix, & non pas celui de la jouïssance & des couronnes. *Dono ammirabile, che la divina Maestà concéde a chi vuole, come vuole e quando vuole, per il tempo che viole, ancorche lo stato di questa vita sia più tosto di croce, di patienza, di humiltà, e di patire che di godere.* Il n'est pas homme à visions ni à extases, qui sont selon lui une voie sujette aux illusions & aux troubles du cerveau : *essendo questo camino sogetto à molte illusioni, con pericolo d'infermità e di angoscie dell' intelletto*; n'y aiant point de songe qu'une femme entêtée ne baptise du nom de vision: *Non vi è segno naturale che non lo battezzino col nome di visione.* C'est pourquoi le desir des révélations est d'ordinaire un grand obstacle aux ames intérieures, particuliérement aux femmes. *Il desi-*

L. 3. §. 112.

L. 3. §. 47.

derio

derio di revelationi fuo l'esser di molto impedimento alle donne. Ce sont néanmoins les révélations prétenduës de ces cerveaux creux, qui sont le fondement de tant de fêtes, de Nôtre-Dames, de fondations, de régles, de pélérinages, de canonizations. Mais ce sont aussi ces faveurs extraordinaires, qui mettent au rang des Saints, & il ne faut pas s'étonner si les Dévots superlatifs de l'Église Romaine aspirent avec tant d'ardeur aux visions & aux extases, qui font canoniser & adorer aprés leur mort ceux qui les ont, puis que les conquérans renoncent au repos, pour ne laisser qu'un nom, souvent odieux à la postérité. Il est bien plus étrange que Molinos ait osé dire, que c'est un effet de la bonté de Dieu *qu'il nous purifie de l'attachement à certains dons surnaturels & sublimes, comme sont les communications intérieures, les extases & les raviſſemens*; & qu'on ne l'ait pas encore brûlé. Mais ce qui passe toute créance, & qui est pourtant fort vrai, est que plusieurs Mystiques ont parlé aussi fortement contre les images, les priéres contées, les pénitences, & divers autres abus de l'Église Romaine, que Molinos, comme on le fera voir dans son Apologie. Ajoûtez à cela que la Théologie Mystique est incompatible avec la Scholastique & le culte des créatures; cependant la plûpart de ces ennemis de la superstition, ont été béatifiez ou canonisez par les superstitieux, au milieu desquels ils ont vécu. La raison en est qu'ils ont sçû l'art d'envelopper la vérité

ité sous de grands termes, & que le peuple admire le plus ce qu'il entend le moins.

Omnia enim stolidi magis admirantur amantque inversis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Mais revenons à l'histoire. Ces disputes firent tant de bruit que l'Inquisition en prit connoissance, & commit des personnes de son Corps, pour examiner de nouveau & avec exactitude le Livre de Molinos & les Lettres de Petrucci. Toute la Société des Jesuites approuvoit l'Ouvrage du Pere Seguери, & ceux des autres, qui avoient écrit contre les Quiétistes : ce qui les faisoit passer pour des accusateurs d'un grand mérite. Mais comme le Jesuite *Esparza* avoit donné une approbation authentique à la Guide Spirituelle, & qu'il étoit de l'intérêt & de la prudence de la Société, que tout l'Ordre parlât un même langage, on le fit disparoître, & le bruit courut qu'il avoit été enfermé entre quatre murailles. Quoi qu'il en soit on ne l'a plus vû depuis. Malgré cette conjuration, Molinos & Petrucci se défendirent si bien, & réfuterent si solidement les raisons des Jesuites, que leurs Ecrits furent censurez & condamnez comme des Libelles scandaleux & diffamatoires.

On laisse à penser si cette victoire augmenta le crédit & le nombre des Quiétistes. Jamais leurs Livres n'ont été plus recherchez, ni leur méthode plus estimée, & le Pape donna à Petrucci une marque publique

que de son affection, en le créant Evêque de *Jessi*. La conduite de ce Prélat ne donna point sujet au Souverain Pontife de se repentir de son choix, & ses mœurs étoient si irreprehensibles, que l'envie même n'y pouvoit trouver à redire. Il est vrai que lui, & généralement tous les Quiétistes, ne faisoient pas les superstitieux, & n'affectoient point ces dehors de Religion, qui font passer pour saint dans l'Eglise Romaine. On les voioit rarement aux Confessionnaux, & dans les Processions, & ils n'assistoient pas aussi souvent à la Messe que les Dévots Catholiques.

Mais quoi que le nouveau jugement de l'Inquisition en faveur du *Quiétisme* empêchât les ennemis de Molinos d'agir publiquement contre lui, il ne pût néanmoins leur fermer tout à fait la bouche, ni étouffer leurs murmures & leurs plaintes secretes. Ils déploroient l'aveuglement de sa Sainteté & du sacré College, qui ne prévoyoient pas, disoient-ils, les pernicieux desseins de cette Secte. On auroit dû se ressouvenir, selon eux, que Molinos étoit Espagnol; que les gens de cette Nation sont capables d'executer des choses surprenantes, lorsqu'on laisse meurir leurs entreprises, que les erreurs des *Illuminez* d'Espagne y avoient mis autrefois la Religion à deux doigts de sa ruïne; & que l'union, le silence & le secret, que les directeurs des Quiétistes leur recommandoient si soigneusement, étoient des signes infaillibles, qu'ils nourrissoient quel-

quelque monstre dans leur sein. Les plus malicieux ajoûtoient que les Quiétistes étoient des ennemis cachez du Christianisme, qui se couvroient du prétexte d'une dévotion sublime pour s'insinuer dans les esprits, & en effacer en suite la foi de la mort, du Sacrifice de Jesus Christ & de tous les autres Mystéres de la Religion ; qu'il falloit penser que Molinos étoit Espagnol, & qu'il pourroit bien être de race Juive ou Maure, & avoir sucé ces impiétez avec le lait. Cette calomnie, toute grossiére qu'elle étoit, trouva tant de créance dans quelques esprits mal disposez, qu'on envoya un ordre secret en Espagne de visiter les Baptistéres du lieu de sa naissance, pour voir s'il avoit été baptisé, & si ses ancêtres étoient du nombre des vieux Chrétiens.

V. Dés l'année 1675. Molinos avoit publié son Traité de la Communion quotidienne, avec l'approbation de divers Religieux, & entre autres du Pere Martinez Jesuite & premier Lecteur du College, que ces Peres ont à Rome. Il semble qu'il ait espéré de montrer par cet Ouvrage combien il étoit éloigné d'avoir du mépris pour le culte extérieur & pour l'humanité de Jesus Christ, puisqu'il recommandoit de communier tous les jours. On pourroit croire aussi qu'il a eu dessein d'adoucir les Jesuites, & de se les rendre moins contraires, en réfutant les raisons, dont M. Arnaud se sert pour dissuader la fréquente communion. L'Auteur Anglois, d'où je tire

tire cette Histoire, dit qu'il y a plus de figures & de Rhétorique dans cet Ouvrage que de solides raisonnemens. Cela est vrai, si on considére ce Livre en Protestant : mais il faut penser que Molinos vivoit dans l'Eglise Romaine, & qu'il raisonne sur ses principes. Cela supposé, ses preuves sont trés-convaincantes pour les Catholiques, puisqu'il fait voir. 1. Que la fréquente communion a été fort en usage dans la primitive Eglise, ce qu'il montre par une infinité de passages des Peres. 2. Que la plûpart des Théologiens Scholastiques & Mystiques l'ont approuvée, & conseillée à tous ceux qui n'étoient pas en péché mortel. 3. Que selon la Doctrine de son Eglise, tous les Sacremens, & particuliérement l'Eucharistie, opérent par œuvre œuvrée *ex opere operato*, c'est à dire, efficacement, par une vertu inhérante en eux-mêmes, & non pas selon la disposition de celui qui les reçoit, pourvû qu'ils ne trouvent point de disposition directement opposée, dans le sujet sur lequel ils opérent ; & n'y-aiant rien qui puisse empêcher l'effet du Sacrement que le péché mortel, il s'ensuit clairement de là que tous ceux qui ne sont pas en cet état ou qui s'en sont retirez par la pénitence la Confession & l'absolution peuvent & doivent communier fréquemment. 4. Qu'on ne doit pas s'abstenir de la communion sous prétexte de respect, ou de peur de profaner les choses Saintes par un trop fréquent usage, parce que Dieu n'est pas

un

un Prince fier & capricieux : mais un Pere plein de douceur, qui nous aime d'autant plus, que nous nous approchons de lui ; & qu'il n'en eſt pas des choſes divines comme des humaines, qu'on mépriſe lorſqu'on les connoît à fonds, parce qu'on en ſent plus vivement les défauts ; au lieu que plus on fréquente avec Jeſus Chriſt, plus on y trouve de graces & de perfections. 5. Qu'on ne doit pas non plus s'en priver dans l'eſpérance d'en être plus digne une autre fois, parce que d'ordinaire le zéle & la dévotion s'attiédiſſent, au lieu de ſe rallumer, que s'il falloit attendre juſqu'à ce qu'on fût parfaitement digne de recevoir Jeſus Chriſt, il faudroit ſe réſoudre à ne communier jamais, puiſqu'on ne ſçauroit jamais être en état de loger le trés-Saint, & celui devant qui les Cieux même ne ſont pas purs ; que Jeſus Chriſt eſt un remède non pour les ſains mais pour les malades, & que c'eſt parce qu'on eſt infirme qu'il faut recourir au Médecin des ames ; qu'enfin le Concile de Trente & la plûpart des Docteurs jugeant la Communion quotidienne bonne, & croiant que l'unique diſpoſition néceſſaire pour y participer eſt de n'être pas en péché mortel, des Curez particuliers ne ſont pas en droit de la refuſer aux fidéles, qui la ſouhaitent & qui ſont préparez à la recevoir. 6. Qu'en privant une ame de la Communion, & empêchant un Prêtre de célébrer, on leur ravit une infinité de Graces, que Jeſus Chriſt leur communique par ce moien. 7.

Que

Que par conſéquent on ne doit jamais interdire la communion à ceux qui n'en ſont pas indignes d'eux-mêmes, en leur faiſant cette défenſe pour les mortifier ou pour les punir de leurs péchez; parce que toutes les pénitences & les mortifications doivent renfermer quelque choſe d'utile pour ceux à qui on les impoſe, & procurer leur bien ſpirituel, au lieu que celle-ci les priveroit des graces attachées au Sacrement.

Apparemment les amis de Molinos, qui le forcerent de publier cet Ouvrage, ne crurent pas qu'on y pût trouver à redire, & ſe flaterent peut-être de l'eſperance de diſſiper les ſoupçons, dont on étoit prévenu contre lui. Mais ils ſe tromperent fort: car quand on a réſolu de perdre quelqu'un, on n'écoute ſes juſtifications que pour y chercher de nouveaux crimes. On ne manqua pas d'en trouver, comme on le ſouhaitoit, dans ce Traité de la Communion quotidienne, & l'on dit qu'il ne la conſeilloit que pour décharger ſes Diſciples du joug de la Confeſſion: Que c'étoit, par cette raiſon, qu'il ſoûtenoit que l'exemption de péché mortel ſuffiſoit pour s'en approcher, & que cela vouloit dire, que toutes les fois qu'on ne ſe ſent pas en cet état on peut communier ſans ſe confeſſer: Que lorſqu'il dit qu'on ne doit aller à la Communion que de l'ordre de ſon Pere ſpirituel; *Ma con tutto ciò la communione deve farſi ſempre coll' ordine del Padre ſpirituale*: cela ne ſignifie pas qu'on ſoit obligé d'aller ſe con-

C. ad fin.

confesser à son Curé, à chaque fois qu'on veut recevoir le Saint Sacrement : mais seulement qu'on doit prendre certains conseils généraux d'un Directeur, qu'on choisit à sa fantaisie : Qu'aussi les Prêtres, qui suivent sa méthode, donnent pour maxime à leurs Pénitens, qu'ils peuvent s'approcher de la communion, toutes les fois qu'ils ne sont pas en état de péché mortel, sans se presenter auparavant au tribunal de la pénitence. Je ne puis rien dire de la conduite des Prêtres Quiétistes : mais je sçai bien que Molinos recommande expressément de ne rien cacher à son Directeur de tout ce qui se passe dans nôtre cœur, *sino prendo (l'anima alla Guida) con libertà, chiarezza, fedeltà, è schietezza tutti i pensieri, tutte le opere, inclinationi, ispirationi e tentationi* ; & si l'on est en péché mortel, il ne veut pas que l'on communie qu'on ne se soit confessé. L. 11. §. 24. Trait. de la Comm. Quot. c. 1.

Quand même Molinos auroit soûtenu ouvertement qu'on n'est point obligé de se confesser des péchez veniels, il n'auroit rien dit que de conforme à la Doctrine du Concile de Trente, qui parlant de la matiére de la confession, ou des choses dont chaque Chrétien doit se confesser s'exprime en ces termes. „ Il est constant que l'Eglise n'é- Sess. 14. c. 5.
„ xige autre chose des pénitens, si ce n'est „ qu'aprés s'être examinez soigneusement, ils se confessent des péchez, par lesquels ils se souviennent d'avoir offensé Dieu MORTELLEMENT. *Constat enim in Ecclesia nihil aliud à pœnitentibus exigi, quàm ut*

ut postquam quisque se diligentiùs excusserit ea peccata confiteatur, quibus se Dominum & Deum suum mortaliter offendisse meminerit

Cette Doctrine est une conséquence évidente des principes du Concile ; car puis qu'il approuve & conseille la Communion quotidienne, qu'on n'est obligé de se confesser que des péchez mortels, & qu'on ne tombe pas tous les jours en ces sortes de crimes, il s'ensuit clairement qu'on peut communier tous les jours sans se confesser.

Mais si l'on a quelque scrupule sur le cœur, ou quelque leger soupçon d'avoir commis un péché, qui pourroit être mortel, ou de ne s'être pas confessé de quelque autre, ne seroit-il pas bon de réïtérer sa confession ? Molinos n'a rien dit là-dessus ; mais les Casuistes lui ont épargné cette peine, en décidant qu'on est en sureté, & qu'on doit rejetter tous les scrupules, pourvû qu'on ait des raisons probables, c'est à dire, égales à celles qui font douter, ou un peu plus vrai-semblables, que le péché commis n'est point mortel, ou qu'on s'en est confessé. Voyez le Jesuite *Coning tract. 2. de Sacram. disp. 7. dub. 8. Concl. 7.* & entre les Dominicains *Tabiena* sur le mot *Confessio* Num. 12, 14. *Zanardus* P. 1. *Instruct. de Sacram. Pœnit. de dubiis pro confessione, §. Quæritur.* Le P. *Henriquez* lib. 8. *de Eucharist. cap. 45. in Glossa, litt. P.*

Il y a d'autres Casuistes, qui vont bien plus loin, mais qui ne sont pas généralement

ap-

approuvez. Ils soûtiennent qu'une personne qui n'auroit commis que des péchez mortels intérieurs, ne seroit pas obligée ce semble, de se confesser une fois l'an. C'est le sentiment d'un Livre fort célébre, intitulé *la Perle des Confesseurs*, composé par un Jacobin de Seville, corrigé & augmenté par de sçavans Religieux de l'Ordre, & imprimé à *Alcala*, en 1554. On trouvera ces mots fol. 44. *Si quis haberet solùm peccata cordis, videtur quod posset differre confessionem usque ad mortis periculum cum de illis Papa nihil habeat judicare.* „ Si quelqu'un n'avoit „ commis que des péchez intérieurs, il sem- „ble qu'il pourroit differer sa confession „ jusqu'à l'article de la mort. Suarez rapporte cette opinion, mais sans l'approuver, *Tom. 4. in 3. part. disp. 30. Sect. 2. Num. 2.* Margarita Confessorum. Edit. Complut. Fol. 226.

Il y a plus, cette même Perle des Confesseurs soûtient nettement que le „ commandement de se confesser avant que de recevoir la communion n'est ni de droit divin, „ ni de droit positif, si ce n'est une fois l'an. *Præceptum de confessione præmittenda communioni non est de jure divino nec de jure positivo, cum nullibi reperiatur nisi semel in anno.* „ C'est pourquoi, ajoûte cet Auteur, celui qui peut se confesser commodément, & „ qui est dans un péché mortel dont il a de „ la douleur, s'il différe sa confession, & que „ néanmoins il communie, parce qu'il lui „ faut communier avec les autres, péche „ grièvement, s'approchant de son bon gré „ de la communion, en un état moins di-

„ gne

„ gne ; toutefois il ne semble pas pécher „ mortellement : *Qui autem commodè potest confiteri & habens mortale de quo dolet differt confessionem ; communicat autem , quia oportet cum aliis communicare, peccat graviter, quia minus dignè voluntarius accedit , non tamen ut videtur , mortaliter.* Mais le Cardinal Caietan efface le *videtur* , & soûtient , sans détour , que ce n'est pas un péché mortel de communier sans se confesser . quoi qu'on ait offensé Dieu mortellement , pourvû qu'on en ait de la contrition. Dans sa Somme de Théologie , de l'édition de Venise en 1584. au mot *Communion*, & dans la 3. partie *question* 80, *article* 4. Le Dominicain *Fumus* croit l'opinion de ce Cardinal probable dans son *Armilla* , imprimé à Venise en 1587. au mot *Communion.* Il y a d'autres Thomistes , qui disent presque la même chose , en cherchant des prétextes pour éluder la confession , comme *Ledesma de Eucharist.* cap. 11. *& de la Cruz de Euchar. quæst. 5. concl. 2.* & qui soûtiennent avec *Paludanus* , *Sylvestre*, & divers autres Casuistes , qu'une personne qui se sent coupable de péché mortel peut recevoir l'Eucharistie sans se confesser , quoi qu'il y ait un Prêtre present & capable de l'ouïr en confession , si le pénitent en attend un plus propre , & auquel il pourra se confesser avec plus de dévotion & de fureté , *certissimè etiam sibi conscio de culpa lethali licitum esse omissa confessione , Eucharistiam sumere , etiam præsente idoneo Confessario , si speratur idonior , cui devotius*

& securius confiteatur. Molinos a-t-il jamais rien dit ni soûtenu de semblable, & ne peut-on pas bien dire que l'Inquisition, qui approuve ces sortes de Livres & récompense leurs Auteurs, brûle les petits hérétiques, & revêt de la pourpre les Grands.

Dat veniam corvis vexat censura columbas.

VI. On ne se contentoit pas de tordre les paroles de Molinos, pour trouver des hérésies dans ses Livres, on donnoit encore de sinistres interprétations à sa conduite, & l'on disoit que les Quiétistes suivoient les maximes des Platoniciens & des Disciples de Socrate, qui voyant que la liberté que leur Maître avoit prise, de parler trop ouvertement contre les abus de la Religion publique, avoit été cause de sa mort, résolurent d'être plus réservez que lui, de s'accommoder pour l'extérieur aux coûtumes & aux cérémonies reçûës, & de ne pas prophaner les veritez de la Philosophie, en les exposant aux yeux du vulgaire ignorant & entêté, ou à l'indiscretion du premier venu, qui voudroit être leur Disciple. Ils éprouvoient long-temps la fidélité de leurs Auditeurs, & les faisoient exercer plusieurs années dans la pratique des vertus extérieures, avant que de leur confier les secrets de la veritable sagesse, & de les desabuser des erreurs populaires. Je ne doute point que malgré toutes ces précautions les Philosophes n'eussent été souvent trahis, s'il y

eſt eu une Inquiſition en Gréce. Les hommes, & même les plus vertueux, ſont ſujets à tant de paſſions, dont ils ne ſont quelquefois pas les Maîtres; & il y a de malheureux momens, où le dépit, l'envie, l'animoſité, & la vengeance les pouſſent ſi loin, qu'un ſecret, dont la ſeule honnêteté eſt le ſeau, eſt fort en danger entre leurs mains, principalement lorſqu'il n'y a rien à craindre, & beaucoup à eſperer en le révélant. Molinos fera bien-tôt une fâcheuſe expérience de ce que peuvent l'ambition & l'intérêt ſur les amis les plus ardens.

De toutes les accuſations, qu'on a faites contre ce Docteur, celle-ci qui eſt la moins prouvée, me paroît la plus vrai-ſemblable. Ce n'eſt pas que je voulus ajoûter foi à la calomnie, juſqu'à le croire infecté de Déiſme. Toute ſa Guide Spirituelle, & particuliérement les derniers Chapitres du III. Livre, ſemblent être l'ouvrage d'un homme ſincére & vertueux, détaché du monde & plein du mépris de ſoi-même. D'ailleurs, quoi que le commun du monde n'aime pas l'eſſenciel de la vertu, il en eſtime pourtant les dehors, & bien qu'on ne veüille pas être intérieurement vertueux, parce qu'il en coûte trop à l'amour propre, on veut néanmoins le paroître, & que les autres le ſoient réellement, afin qu'ils ne nous troublent point dans la jouïſſance de nos biens & de nos plaiſirs. Il n'y a donc point d'apparence que Molinos ait enſeigné ſecretement à ſes Diſciples des erreurs de Morale

auſſi

auſſi pernicieuſes, que ſes ennemis voudroient nous le faire accroire ; parce que le nombre de ſes Sectateurs a été trop grand, & que les principes de Religion & de crainte de Dieu, de pudeur & d'honnêteté civile ne ſont pas ſi fort effacez de l'eſprit des hommes, qu'il ne ſe fût trouvé entre vingt mille ames des plus honnêtes gens d'une Ville, quelqu'un qui eût horreur des maximes impies qu'on attribuë aux Quiétiſtes, & qui les eût dénoncez au Magiſtrat Civil ou Eccléſiaſtique.

M. Burnet en conte autant à Naples voyez la 4. Lettre de ſes Voyages.

Si l'on joint à cette conſidération celle de la vie retirée de Molinos, de ſon deſintéreſſement, qui l'a porté à vivre toûjours en particulier, & à ne pourſuivre, ni accepter aucune dignité, ni aucun bénéfice Eccléſiaſtique, quoi qu'il ait été long-temps dans la plus haute faveur du Pape & des Cardinaux ; ſi l'on fait en ſuite réflexion ſur ſes mœurs irréprochables, & ſur la conduite réglée de ſes Diſciples, à qui toute l'Italie rend témoignage de probité, & que toutes les calomnies de leurs ennemis n'ont encore pû ternir : on aura une des plus fortes preuves de la piété & de la bonne foi de Molinos, qu'on puiſſe ſouhaiter en matiére d'Hiſtoire ou de Morale ; tous les honnêtes gens tomberont d'accord que l'ambition ni l'intérêt ne peuvent avoir été les motifs, qui ont pouſſé ce Prêtre Eſpagnol à publier de nouvelles Doctrines, & que s'il a enſeigné quelque choſe de contraire aux préjugez communs, c'eſt le ſeul amour de la ve-

rité, & l'horreur des abus, que les Catholiques les plus modérez ne dissimulent pas, qui en ont été la cause.

En effet quelle apparence que les Quiétistes soient des hypocrites ; eux qu'on ne persécute que parce qu'ils ne veulent pas imiter ceux qui le sont. L'Evangile décrit les Pharisiens, comme des gens qui portoient de grands Phylactéres, c'est à dire, qui avoient sur eux de ces bracelets & de ces frontaux, où les Juifs portoient écrites des sentences de la Loi, plus larges, plus étendus & plus lisibles que ceux du commun ; comme des gens qui affectoient les premiéres places dans les Synagogues, qui faisoient de longues priéres, qui étoient grands observateurs des Cérémonies Mosaïques, & qui non contents des anciennes, en pratiquoient plusieurs nouvelles, augmentant le nombre des jeûnes & des purifications, comme s'il n'y eût pas eu assez d'austéritez, & payant la dîme des menuës herbes, pour lesquelles les Ordonnances Levitiques n'éxigent rien. On ne sçait que trop avec quelle fidélité les hypocrites modernes marchent sur les pas des anciens : mais il n'est pas moins évident que Molinos & ses Disciples ont tenu une conduite toute opposée. Ils ont fui autant qu'il a été possible tous les dehors affectez. Ils ont évité toutes les pratiques extérieures, dont on pouvoit s'éloigner sans scandale. Ils ont tâché de faire comprendre que toutes ces pénitences, & ces dévotions volontaires, ne sont que l'écorce

de

de la Religion ; que le Christianisme est tout intérieur, tout de l'ame & de la conscience ; que la veritable piété consiste dans la mortification du cœur, & non pas dans les macérations du corps, qui n'inspirent que de l'orgueil à ceux qui les pratiquent, dans l'humilité, dans le renoncement à soi-même, dans la souffrance tranquille des injures & des mépris, dans la patience & la résignation à la volonté de Dieu, dans un amour ardent pour lui, mais réglé suivant ses ordres, & non pas selon les mouvemens d'un zéle indiscret & aveugle. Voilà un abregé court, mais sincére & fidéle de toute la Doctrine des Quiétistes. N'a-t-on pas bonne grace d'accuser d'hypocrisie, ceux qui enseignent & qui suivent des maximes si Chrétiennes ? Et comment s'est-il pû faire qu'entre tant de personnes, qui les avoient embrassées, il ne s'en soit point trouvé, qui ait découvert ce prétendu mystére d'iniquité ?

La retenuë de Molinos & de ses Disciples a donc eu une autre cause, c'est la verité même, & non pas l'erreur & l'impiété, qu'ils tenoient cachée injustement, comme les Philosophes Payens, à qui Saint Paul le reproche. On sçait qu'en ce temps-ci, & principalement à Rome, *obsequium amicos veritas odium parit*, & qu'en Italie, aussi bien qu'en France, il faut être de tous les sentimens de la Cour & des Jesuites, ou du moins en faire semblant, autrement point de repos. Les Quiétistes avoient en horreur Rom. 1. 18.

reut les superstitions Romaines, & ils vouloient les ensevelir dans l'oubli, en ne les enseignant & ne les pratiquant point aussi bien que l'Abbé *Fenelon*. Molinos a même plus fait que tous les Mystiques, qui ont eu le même dessein, mais qui n'osoient pas s'en ouvrir au peuple, puisqu'il a apris la verité à quantité de Laïques, quoi que sous le manteau de la Direction, & sous le sçau du silence. La suite a fait voir que quelque modération que l'on garde, quelque tour que l'on prenne, on ne sçauroit se mettre à couvert de la persécution, si l'on touche aux cérémonies de l'Eglise Romaine; parce qu'en les attaquant, on sappe les fondemens de la subsistance du Clergé, de sa domination, & du respect que les peuples ont pour lui.

Eclaircissement des Filles p. 144 & suiv.

C'est ce qui a fait que quelques personnes fort éclairées, mais peu sincéres ont traité Molinos de séditieux, qui vouloit renverser l'ordre sagement établi par l'Eglise, & révéler au peuple des veritez, qu'on lui doit cacher. Le commun du monde, disoit un des plus habiles Ecclésiastiques de France à l'Auteur Anglois de cette „ Lettre, ne peut pas s'accommoder d'une „ Religion, qui n'est que pour des Philo„ sophes, & l'on ne sçauroit le conduire „ par des réflexions abstraites, qui ne font „ point d'impression sur des esprits grossiers. „ Il leur faut des pratiques extérieures, qui „ frappent les sens & l'imagination, qui „ les attachent, les attirent & les effrayent.

„ *Il*

„ Il leur faut des prodiges, des miracles, „ des Legendes pleines d'Hiſtoires terribles, „ & un culte pompeux qui leur inſpire un „ profond reſpect pour la Religion. Les „ Sçavans n'ont pas beſoin de cela; mais il „ faut tout cet attirail pour épouvanter & „ tenir en bride les ignorans: de même „ qu'on n'a beſoin que d'une lancette pour „ ouvrir la veine; mais qu'il faut une hache „ pour abattre un arbre. Cet honnête hom- „ me concluoit de là que la Réformation „ avoit réduit le Chriſtianiſme à des bornes „ trop étroites; qu'il n'étoit plus chez les „ Proteſtans qu'une Religion de Philoſo- „ phes, que peu de gens ſont capables de „ goûter; qu'à la verité l'Egliſe Romaine „ avoit peut-être un peu trop de cet exté- „ rieur [qui détruit la veritable piété;] mais „ qu'en récompenſe les Réformez en „ avoient trop peu, & qu'ils avoient trop „ retranché des ornemens & de la dorure, „ qui amuſent le peuple, & ſans quoi on ne „ ſçauroit le retenir. C'eſt dommage que Jeſus Chriſt n'ait pas eu autant d'eſprit que ces Meſſieurs, que Saint Paul & les autres Apôtres n'aient pas été d'aſſez fins politiques, & qu'au lieu de prendre tant de peine, pour rendre la Religion toute intérieure, & faire adorer Dieu en eſprit & en verité, ils n'aient pas conſervé les cérémonies & les pratiques ſuperſtitieuſes du Judaïſme & du Paganiſme, qui auroient ſervi ſi utilement à faire entrer les deux Nations dans le ſein de l'Egliſe.

Ce seroit une grande consolation pour les Sçavans Catholiques, s'il y avoit parmi eux une société de gens semblables aux Initiez d'entre les Payens. L'intérêt porta les Prêtres Egyptiens & Grecs à changer en Histoires miraculeuses des événemens fort communs, de faire des Mystéres de quelques coûtumes & cérémonies civiles, instituées pour conserver la mémoire des actions de leurs anciens Rois, & de celer soigneusement qu'Isis, Osiris & Dio eussent été des mortels; de peur que le peuple ne vint à mépriser le culte qu'on leur rendoit, & qui faisoit subsister leurs Sacrificateurs. Mais au moins ils garderent une espece de modération en ceci, dit l'un des Auteurs de la Bibliotheque Universelle, c'est que „les Prêtres ne voulurent pas être les seuls „dépositaires de la verité; qu'ils la découvrirent à des gens dont ils avoient éprouvé „la fidélité, durant plusieurs années, par „une infinité d'observances penibles, & „qu'ils avoient ainsi engagez d'honneur à „ne pas mépriser des cérémonies, qui leur „avoient tant coûté de patience & de peine. „Les Initiez, à qui l'on apprenoit le fonds „de la Religion, qui étoit caché à tout le „monde, pouvoient s'en entretenir ensemble; & cette petite liberté leur étoit „l'envie d'en parler devant les autres, au„lieu que si on leur avoit défendu de s'en „ouvrir à qui que ce soit, la trop grande „contrainte en auroit fait éclater un bon „nombre; y ayant peu de gens capables de renfer-

Tom. vi. p. 80. 81.

„ renfermer entiérement un secret en eux-
„ mêmes. Cela les empêchoit encore de
„ se plaindre de la Tyrannie des Prêtres,
„ qui auroit été insupportable à des esprits
„ faits comme ceux des Grecs, si les Prê-
„ tres eussent voulu être les seuls qui sçussent
„ le fond des choses. C'est sans doute en-
core cette méthode, jointe à la complai-
sance & au respect que les diverses nations
avoient pour les Dieux l'une de l'autre, qui
a fait que les noms d'hérésie & de persécu-
tion ont été inconnus chez les Payens.

Mais les Prêtres Chrétiens, qui ont imi-
té les Payens, dans le dessein de se rendre
Maîtres de la conscience des Peuples, en
leur cachant l'essence de la Religion & les
entretenant de fables & de cérémonies
pompeuses, n'ont pas suivi l'exemple de
leur modération, & se sont exposez ainsi à
la contradiction éternelle des Sçavans, sur
qui leur bonne fortune leur a fait avoir le
dessus jusqu'à present. Une partie des perso-
nes éclairées ont pris le parti de la dissimula-
tion, & se sont résolus à souffrir des abus,
qu'ils se sentoient incapables de corriger,
voyant les peuples & les Princes religieuse-
ment attachez aux intérêts des Ecclésiasti-
ques. Ils se sont contentez de mépriser les su-
perstitions dans le fond du cœur, & de desa-
buser leurs plus familiers amis, de quelques-
unes des plus grossiéres. Plusieurs d'entre
ceux-ci ont été trahis & livrez à l'Inquisition,
dans les Païs où elle régne, où ils ont été
persécutez autrement, qui plus, qui moins,

selon les conjonctures, dans lesquelles ils se sont rencontrez.

Mais il s'est aussi trouvé des esprits plus fermes & plus sincéres, qui se sont déclarez sans détour & sans ménagement contre l'Eglise Romaine, & de ceux-ci les uns sont tombez entre ses mains, & ont été accablez avec tous leurs sectateurs. Les autres étant échapez à ses violences, ont formé diverses sociétez, dont la plûpart subsistent encore, & qui portent le nom général de Protestans.

Les choses étant en cet état, on n'a point de raison d'attribuer la retenuë & les précautions des Quiétistes à des impiétez, qu'ils nourrissoient secretement, si ce n'est que, selon le style de la Cour de Rome, on donne ce nom au mépris qu'on fait des images, des reliques & des autres pratiques extérieures. Ne sçait-on pas qu'il n'y a pas de sureté en Italie & en Espagne de s'ouvrir sur ces sortes de choses, devant ceux-là même à qui le sang ou l'amitié nous lient de plus prés, & que Pere, Mere, Enfans, Frere, Sœur, Mari & Femme sont obligez en conscience de se dénoncer reciproquement, selon l'étrange Morale de l'Inquisition, ou traitez en complices, si l'on découvre le coupable d'ailleurs. Il faut encore considérer que Molinos étoit Prêtre, que la plûpart de ses Disciples l'étoient aussi, qu'il y avoit parmi eux des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, des riches Bénéficiers, des personnes de qualité,

lité, des Moines, des Religieuses; que le Pape les favorisoit, qu'on n'abandonne pas facilement sa patrie, ni une grande société dans laquelle on est né, & où l'on a dequoi s'entretenir honnêtement, tant qu'on trouve quelque milieu pour s'accommoder avec elle; qu'ils pouvoient espérer d'introduire avec le temps quelque Réformation, en détrompant peu à peu les peuples; que c'auroit été deshonorer le parti & le mettre à deux doigts de sa ruïne que de deserter; que personne ne vouloit être le premier à faire une démarche de cette conséquence, ni à s'aller exposer aux rebuts des Etrangers, dont les plus charitables ne donnent ordinairement que des secours fort casuels.

Ces réflexions suffisent, ce me semble, pour justifier la conduite de Molinos & de ses Disciples, devant toutes les personnes raisonnables, tant Protestans que Catholiques. A l'égard des Protestans, quoi qu'il ne soit que trop vrai, comme ils le croient presque tous, qu'il n'y a point de Réformation à espérer du côté de l'Eglise Romaine, que par quelque secousse violente, & que ce soit pour cela que Dieu crie à ceux de cette Communion qui le craignent, *Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous ne participiez à ses pêchez, & que vous ne receviez de ses playes*: cependant il est si difficile de prendre une résolution de cette force; il est si naturel de se flatter de l'espérance de quelque Réformation, que le Apoc. xviii. 4.

Clergé Romain promet toûjours & ne tient jamais ; & il eſt ſi doux, lorſqu'on a de l'eſprit & de la piété de s'imaginer qu'on y contribuera quelque choſe ; que ceux qui ont ces penſées ſont bien plus dignes de pitié que d'indignation.

Pour les Catholiques, ils ſçavent que les plus habiles de leurs Docteurs ne ſont pas fort éloignez des ſentimens de Molinos, au moins en ce qui regarde les abus ; qu'il y a quelques reſtes mourans de Liberté en France & dans les Païs-Bas, & qu'elle eſt abſolument bannie de l'Italie & de l'Eſpagne. Que ſi les Quiétiſtes avec toutes leurs précautions, & en ſe mettant à couvert de l'exemple des Myſtiques, n'ont pû néanmoins éviter la perſécution ; que ſeroit-ce s'ils avoient été moins réſervez, & qu'ils euſſent prêché publiquement contre les dévotions populaires ? Si aprés avoir été en odeur de ſainteté, pendant quinze ou vingt ans, on a eu l'impudence de les couvrir de calomnies, auſſi bien que les Vaudois & les Albigeois, que n'auroit-on point fait, s'ils ſe fuſſent déclarez d'abord ? Y auroit-il eu aſſez de bois pour les brûler, ou aſſez d'impoſtures pour les noircir ?

Il y a une autre ſorte de gens, qui doivent faire de profondes réflexions ſur le malheur, où Molinos eſt tombé, nonobſtant ſon crédit, ſes amis & ſa prudence. Ce ſont les Proteſtans François, qu'on appelle les Nouveaux-unis, depuis qu'ils ont eu la foibleſſe d'embraſſer la Communion de l'Egliſe Romai-

Romaine. Je ne sçaurois sur tout excuser ceux qui ont signé les premiers, qui ont donné cet exemple de lâcheté aux autres, & qui ont été cause par cette facilité, qu'on s'est mis dans la tête de contraindre ceux qui faisoient quelque résistance, afin de n'y mettre pas la main à deux fois. Je sçai bien qu'on les a éblouïs de belles espérances, qu'on a même fait des Livres, * qui sembloient tendre à la Réformation de quelques abus ; qu'on leur a souvent dit qu'ils n'avoient qu'à aller à la Messe pour obéir au Roi, & que quant au reste, ils pouvoient croire & parler entre leurs amis tout comme il leur plairoit ; qu'on n'a point voulu recevoir publiquement le Concile de Trente, quelque instance que le Clergé en ait faite. Mais maintenant les temps sont changez, & M. l'Abbé *Fleury*, autrefois un des Catholiques les plus modérez, déclare nettement que si l'on a agi quelque temps de cette maniére, c'est *qu'alors* (a) *on étoit obligé de garder des mesures avec les prétendus Réformez.* Presentement ce n'est plus cela, & M. l'Abbé, qui apparemment veut devenir Cardinal, a fait tout exprés un nouveau Livre pour faire recevoir ce Concile, qui *n'a*, dit-il, *presque pas un mot, qui ne soit tiré de l'Ecriture, des Canons ou des Peres.* Aussi ne laisse-t-il échapper aucune occa-

* *Tels sont le Traité de l'Exposition du S. Sacrement du D. Thiers. L'Exposition & le Catéchisme de l'Evêque de Meaux. Le Catéchisme & la Lettre de l'Evêque de Grenoble. L'Education des Filles de l'Abbé Fenelon. Le 1. vol. de la Bibliotheque des Peres de du Pin, ses Dissertations, &c.*

(a) Instit. au droit Ecclesiast. T. 1. P. 23. 29.

occasion de montrer la conformité de la Discipline de ce Synode avec celle de l'ancienne Eglise. Il n'oublie pas non plus de rapporter les Loix des Empereurs & *les Constitutions modernes contre les Hérétiques, que l'Inquisition*, ajoûte-t-il, *observe à la rigueur; mais qui toutefois sont générales, & devroient suivant l'institution des Legislateurs être observées de même par les Ordinaires, c'est à dire, par les Evêques & les Officiaux.* On n'a qu'à lire ces Loix & la maniére de procéder de l'Inquisition dans cet Auteur même, pour comprendre l'effroyable conséquence de cet Avis. Il est vrai qu'il semble se contredire quelques pages aprés, selon la coûtume des Ecrivains Catholiques, dans les Ouvrages desquels la Nature & le préjugé parlent tour à tour. Quoi qu'il en soit, ces expressions font assez voir que les Nouveaux-unis vont être réduits dans un esclavage intolérable; puis qu'on ne se contente pas de persécuter ceux qui parlent contre les superstitions de l'Eglise Romaine, & qu'on met aussi à l'Inquisition ceux qui ne les pratiquent pas avec ferveur.

T. 11. p. 95.

p. 103, 104.

VII. Mais laissons-là les digressions & poursuivons nôtre Histoire. Les faux bruits & les calomnies que les Jesuites prenoient soin de répandre contre les Quiétistes, ne faisoient pas assez d'effet. La faveur du Pape & leur propre vertu les soûtenoient contre des ennemis, qui tout puissans qu'ils étoient, n'avoient pas assez de crédit auprés du Souverain Pontife pour les détruire.

Ils

Ils résolurent donc de s'adresser au Roi de France, * auprés duquel ils étoient mieux venus. On ne sçait pas, s'ils n'avoient point tenté cette voie auparavant, & si on les avoit renvoyez, pour ne pas épouvanter les Rétormez, par les procédures qu'on feroit contre les Hérétiques de delà les Monts. Quoi qu'il en soit on attendit jusqu'à ce que la perte des Huguenots fut résoluë, les Dragons prêts à faire leur mission, & la cassation de l'Edit de Nantes sur le point d'être publiée. Alors le Pere *la Chaise* representa à sa Majesté trés-Chrêtienne, qu'il étoit de la gloire du Fils aîné de l'Eglise de repurger l'Italie d'Hérétiques, comme il avoit fait la France; qu'un certain Molinos l'avoit infectée d'erreurs pernicieuses, qui commençoient à se répandre au dehors, & qui ne tarderoient guére à entrer dans ce Royaume; que ce Molinos étant Espagnol, & presque adoré de ses Sectateurs, il lui étoit facile de les mettre dans le parti de son Prince; que tous les Quiétistes étoient autant d'ennemis jurez de la France; qu'au lieu que les Peres de la Compagnie faisoient tous leurs efforts pour mettre leurs pénitens dans les intérêts du Roi, les Prêtres, Disciples de Molinos employoient tous leurs soins pour effacer du cœur de ceux qu'ils dirigeoient l'impression, que les vertus & les grandes actions de sa Majesté y avoient faite: que toutefois par un malheureux contre-temps les pénitens des Jesuites diminuoient tous les jours, au lieu que le nom-

* *M. Burnet allegue la même chose de le disgrace de Molinos, & dit la sçavoir d'un Provincial des Jesuites.*

nombre des Quiétiſtes augmentoit à vûë d'œüil ; que le Pape qui les protégeoit faiſoit aſſez voir par toute ſa conduite, qu'il étoit dans les intérêts de la Maiſon d'Autriche ; qu'en excitant une perſécution contre Molinos, on faiſoit trois choſes fort utiles, on ruïnoit l'héréſie on affoibliſſoit le parti d'Eſpagne, & on donnoit aſſez d'affaires au Pape, pour lui ôter le loiſir de troubler Sa Majeſté, dans la poſſeſſion de la Régale.

Ces raiſons, ſoûtenuës du conſeil & de l'autorité de M. l'Archevêque de Paris, firent l'effet que la Société ſouhaitoit, & le Roi donna ordre au Cardinal d'Etrées, ſon Ambaſſadeur à Rome, de pourſuivre les Quiétiſtes à toute outrance. Quel coup de foudre que cet ordre pour un ſçavant Prélat, qui étoit intime ami de Molinos, qui avoit approuvé publiquement la doctrine des Contemplatifs, en faiſant traduire en Italien le Livre d'un Prêtre François, qui va bien plus loin que le Docteur Eſpagnol, de ſe voir réduit à rompre les liens ſacrez de l'amitié, & de trahir ſes ſentimens, ou de deſobéïr à ſon Prince ! Je ſçai bien que des Chrétiens ſcrupuleux ne balanceroient pas long-temps ; qu'ils diroient qu'il vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes ; qu'il n'eſt aucune conſidération, qui puiſſe obliger un homme de bien à combattre les lumiéres de ſa conſcience & ce qu'il regarde comme la verité ; que ſi le Cardinal eût écrit au Roi qu'aprés les en-

ga-

gagemens, où il avoit été avec Molinos, il ne pouvoit pas agir honnêtement contre lui, ce Prince est trop raisonnable pour n'avoir pas reçû ses excuses, & que tout ce que ce Prélat avoit à craindre étoit d'être rappellé, comme il a été depuis. Mais *fuit hæc sapientia quondam, altri tempi, altri costumi*, presentement qu'on suit une autre Morale, tout ce qui est utile pour un sujet & glorieux pour un Souverain est juste & légitime. C'est pourquoi le Cardinal se détermina à obéir aux ordres du Roi & à dénoncer Molinos; ce qui se fit avec tant de secret & d'adresse, que ce Docteur & Petrucci, son Timothée, furent citez devant l'Inquisition, avant que personne en sçût rien si ce n'est que, vers la fin de l'année 1684. le bruit courut qu'on avoit émû une nouvelle persécution contre les Quiétistes. Petrucci fût bien-tôt absous; parce que les accusations qu'on lui faisoit n'étoient pas fort importantes, & qu'il y répondit avec beaucoup de solidité & de modération. Pour Molinos, il n'en fut pas quitte à si bon marché, parce que sa perte étoit jurée. On commença par l'accuser d'entretenir des correspondances par toute l'Europe, & comme il eût répondu qu'il ne s'agissoit pas de cela; mais de prouver que ces intelligences étoient criminelles, on fit des extraits de diverses lettres & broüillards, qu'on avoit trouvez dans sa Chambre. Pour donner plus de poids à ses accusations, le Cardinal presenta au Pape, en qualité d'Ambassa-

baſſadeur de France, une Lettre du Roi, où ſa Majeſté repreſentoit au Saint Pere, qu'il étoit étonnant que tandis que lui, en qualité de Fils aîné de l'Egliſe, employoit tout ſon pouvoir à la deſtruction des Hérétiques, ſa Sainteté entretint dans le Vatican un impie ſéducteur des ames, & protégeât un contempteur public des cérémonies ſacrées : à quoi le Cardinal ajoûta qu'il s'offroit de prouver que Molinos étoit un veritable Hérétique. Le Pape ne répondit rien, ſinon qu'il pouvoit s'adreſſer aux Inquiſiteurs. L'Ambaſſadeur ſe preſenta donc devant ce Tribunal, avec les extraits des Livres & de divers papiers ſaiſis de Molinos, & lorſque ce Docteur prétendit de les expliquer, & de faire voir qu'ils avoient un ſens bien different de celui qu'on en vouloit tirer ; le Cardinal repartit que ce n'étoit pas de l'accuſé, mais de lui Cardinal & dénonciateur, qu'on en devoit apprendre la veritable ſignification : parce que ſes termes obſcurs renfermoient des Myſtéres, que Molinos lui avoit découverts. Les Inquiſiteurs étonnez demanderent au Cardinal comment il avoit pû être ſi long-temps ami particulier d'un homme auſſi méchant, qu'il vouloit faire paſſer ce Prêtre Eſpagnol. Mais ce Prélat ne ſe trouva pas embaraſſé à répondre ; diſant que tout ce qu'il avoit fait n'étoit que par feinte & pour découvrir plus facilement les pernicieux deſſeins des Quiétiſtes ; que dés le commencement il avoit vû les conſéquences impies de

leur

leur Doctrine, mais qu'il les avoit prudemment diſſimulées, pour voir juſqu'où ils pouſſoient l'impiété; qu'il avoit ſouvent approuvé de bouche des choſes qu'il détestoit dans le cœur, mais que la néceſſité de pénétrer le fond de ces Myſtéres abominables l'avoit porté à cette condeſcendance; qu'en tout cela il n'avoit rien fait que de conforme aux régles de la Sainte Inquiſition, qui permet ces fraudes pieuſes, lorſqu'on ne peut pas autrement avoir des preuves convaincantes contre un Hérétique: que s'il avoit tardé ſi long-temps à dénoncer Molinos, c'eſt qu'il avoit attendu qu'il eût ramaſſé un ſi grand nombre d'indices & de preuves, que l'accuſé ne pût pas échapper, comme il avoit fait l'autre fois.

Ces raiſons firent ſans doute plus d'effet ſur les Juges de Molinos que toutes ſes défenſes, puiſqu'il fut mis en priſon au mois de Mai de l'année 1685. On laiſſa durant long-temps dormir cette affaire, & l'on ne le crût pas d'abord coupable de toutes les erreurs, qu'on lui attribuë dans les XIX. Articles de la Lettre circulaire du Cardinal *Cibo*, & dans les LXVIII. propoſitions. Il fallut ſans doute bien du temps avant qu'on eût inventé ou découvert tant de Myſtéres, & même, ſelon le rapport de M. Burnet, il fut aſſez bien traité dans ſa priſon, durant pluſieurs mois; le Pape ne pouvant oublier l'affection qu'il lui avoit témoignée, & ſoûtenant que quand il ſeroit vrai que Molinos ſeroit tombé dans quel-

ques-

ques erreurs, il ne laissoit pas d'être homme de bien. On se contenta donc dans les commencemens de faire courir le bruit, que ce Docteur avoit enseigné plusieurs choses contre les bonnes mœurs, pour le rendre odieux au peuple, ou que tout au moins il s'étoit expliqué en des termes, dont quelques-uns de ses Disciples avoient abusé; mais le commun du monde ne sçavoit point quels étoient ces termes, ni en quoi consistoient ces erreurs. C'est ainsi qu'en parlent deux Auteurs, qui étoient alors sur les Lieux, ce sont les Peres *Mabillon & Germain*, Religieux Benedictins de la Congrégation de Saint Maur.

Musæum seu Iter Italicum T. 1. p. 72. par. 1687.

„ Michel de Molinos Prêtre Espagnol a „ été arrêté par ordre de l'Inquisition de Ro„ me, étant soupçonné d'enseigner des er„ reurs de Morale; sur quoi les opinions „ sont fort differentes, les uns jugeant de „ lui d'une maniére, les autres d'une autre. „ Son Livre intitulé *Guide Spirituelle* a été „ imprimé premiérement en Espagnol, „ puis en Italien, & réimprimé plusieurs fois „ à Rome. On a fait divers libelles, con„ tre cet Ouvrage, qui ont été mis par les „ censeurs dans l'Indice des Livres défendus. „ Cependant dés qu'on sçût en Espagne „ l'empriſonnement de l'Auteur, l'Inqui„ sition de ce Royaume condamna la Guide „ Spirituelle; ce qui donna beaucoup de cha„ grin au S. Office de Rome, voyant qu'un „ autre Tribunal empiétoit sur ses droits. „ Cela fait soupçonner que ce n'est pas à

„ cau-

„ cause de la doctrine de son Livre, mais
„ pour des Lettres qu'il a écrites, à diver-
„ ses personnes, ou peut-être à cause des fauf-
„ ses interprétations que ses Disciples ont
„ données à ses sentimens, qu'il a été mis
„ en prison, d'où il ne se tirera pas facile-
„ ment. *Inde inferunt conjectores Molinum, non ob Libri vulgati doctrinam, sed ob scriptas ad diversos Epistolas, aut certè ob pravas ipsius Sententiæ interpretationes à suis asseclis factas.* Il falloit que la réputation de Molinos fut bien établie, puisque la plûpart de ceux, qui ne vouloient pas condamner l'Inquisition d'injustice, aimoient mieux attribuër la cause de ces procédures à l'imprudence de quelques-uns de ses sectateurs, qui avoient mal pris son sens, que de le croire coupable.

L'affaire de Molinos demeura en cet état prés de deux ans, chacun jugeant diversement & de sa personne & de l'issuë de son procés: ses amis esperant qu'il sortiroit de cette épreuve plus glorieux qu'il n'y étoit entré; & ceux qui connoissoient le crédit de ses parties, prévoyant qu'il en seroit accablé; lorsqu'il se fit tout à coup un éclat contre les Quiétistes, qui surprit bien du monde.

VIII. Cétoit le 9. de Février, qu'on mit en prison le Comte & la Comtesse *Vespiniani*, Don *Paulo Rocchi* Confesseur du Prince *Borgia* avec quelques-uns de ses Domestiques, & plusieurs autres personnes au nombre de 70. entre lesquelles il y en avoit de célébres par leur sçavoir & par leur piété.

De

De ces prisonniers ceux qui étoient Ecclésiastiques furent accusez de négliger de lire l'Office ; & on imputa aux autres d'aller souvent à la communion, sans se confesser ; en un mot, on les accusa de tenir peu de conte des pratiques extérieures de la Religion, & de se donner tout entiers à la solitude & à l'Oraison intérieure. Les Réponses, que la Comtesse Vespiniani fit en cette occasion, surprirent étrangement ses Juges. Elle dit qu'elle n'avoit jamais découvert sa méthode de Dévotion à personne, si ce n'est à son Confesseur, qu'il étoit impossible qu'ils l'eussent apprise d'ailleurs que de lui, que par conséquent c'étoit un méchant homme qui l'avoit trahie, & révélé sa Confession ; que c'étoit à faire à des idiots d'aller à confesse, lorsqu'on voit que les Prêtres ne s'en servent que pour découvrir les secrets des gens, & se rendre ainsi les Maîtres de la fortune de ceux, qui sont assez simples pour les leur confier : mais qu'elle étoit bien résolue de ne se confesser à l'avenir qu'à Dieu seul. Cette fermeté, que les Inquisiteurs n'avoient pas prévûë, les étonna si fort, que n'osant d'ailleurs agir avec la derniére rigueur contre une personne de cette qualité, & ne voulant pas donner lieu à des réponses si hardies & si capables de diminuer le crédit & l'autorité des Confesseurs, en retenant cette Dame plus long-temps en prison, ils la mirent dehors avec son Mari, sous promesse de se representer toutes les fois, qu'ils en seroient requis.

On

On ne sçauroit décrire la consternation, où l'on étoit à Rome, & presque par toute l'Italie, lorsqu'on vit en moins d'un mois, prés de deux cens personnes mises à l'Inquisition. Tout le monde avoit peur pour soi, & l'on ne croyoit pas qu'il y eût de voie sûre, que de dire amen à tous les sentimens des Jesuites, & de se ranger de leur parti en toute occasion ; puisque quand il leur plaisoit, ils pouvoient rendre Hérétiques les Dévots les plus vénérables, & travestir en abominables erreurs des Doctrines, qu'ils ont enseignées eux-mêmes, & comblées de loüanges.

En effet, qui auroit pû se croire à couvert de tout soupçon, puisque le Pape ne pût s'en garantir, & qu'on le fit passer pour un des fauteurs de la nouvelle Hérésie ; en conséquence de quoi, l'Inquisition lui envoya des Députez, pour l'examiner là-dessus, non en qualité de Souverain Pontife, de Vicaire de Jesus Christ, de Successeur de Saint Pierre ; mais en qualité de *Benedetto Odescalchi*, ou de simple particulier. On ne sçait pas au vrai ce qui se passa dans une conférence si extraordinaire ; mais l'Auteur assure qu'on en fit d'étranges discours à Rome, & en parle comme d'une chose indubitable : rapportant même les réponses, que lui firent des Sçavans de cette Ville, pour résoudre l'objection, que les Protestans & l'Eglise Gallicane tirent de semblables événemens, contre l'infaillibilité du Pape. Elles se réduisent à ceci, c'est

que

que le Pape ne peut errer ni favoriser l'hérésie, qu'il ne soit Errant ou Hérétique; or dans le moment qu'un Pape devient Hérétique, ou tombe dans l'erreur, il déchoit par cette action, *ipso facto*, de sa dignité; de sorte qui si en suite il fait un decret en faveur de l'hérésie, ce n'est plus le Pape qui le fait; mais un Hérétique. Ainsi le Pape demeure toûjours infaillible, & ce n'est que le particulier qui erre. Il vaudroit autant que ces Messieurs se fussent tûs que de répondre si mal. La difficulté subsiste toûjours malgré cette distinction; parce qu'on ne demande pas en quelle qualité celui qui occupe visiblement la Chaire de Saint Pierre enseigne la verité ou l'erreur: mais qu'il s'agit de trouver un Juge souverain des controverses, à l'égard duquel on soit assuré qu'au moins en certains temps, en certains lieux, ou en certaines occasions, il ne se trompe, ni ne peut se tromper; & que pourvû qu'il apparoisse de ces circonstances extérieures, on peut & l'on doit se soûmettre à ses décisions, sans autre examen. Mais s'il n'y a point de ces circonstances extérieures, *déterminantes & déclaratoires*, pour ainsi dire, & qu'en tout temps, en tout lieu, & en toute occasion, le Pape Innocent XI. par exemple puisse redevenir Benoit Odescalchi, & tomber dans le Quiétisme, en conservant néanmoins tous les dehors du Pontificat: qui m'assurera, que quand le même Innocent XI. a condamné Molinos, il l'a fait en qualité de Pape, & non pas com-

comme un simple particulier, plus Hérétique que les Quiétistes, & coupable d'hypocrisie & de *Jesuitisme*. Il n'y a pas d'autre moien de s'en assûrer que de s'instruire du fait même, de lire le decret de la condamnation, d'en examiner les preuves. Ainsi nous voilà revenus à la voie de l'examen, & s'il faut prendre celle-là, le dogme de l'infaillibilité ne sert de rien, puisqu'on ne peut connoître le vrai Pape & la vraie infaillibilité, qu'aprés avoir examiné l'équité de ses Bulles & de ses jugemens.

Quelque bruit que cet événement ait fait à Rome, il paroît si singulier, qu'il en est presque incroyable. Quelle apparence qu'une Cour particuliére de Justice accuse le Prince de trahison? Qui furent les Députez assez hardis pour aller faire cette proposition au Souverain Pontife? Ne pouvoit-il pas les faire arrêter, & les punir sur le champ de leur insolence? Les Romains ont tant de chagrin contre le Pape régnant, qui a ruïné l'Italie, par des impositions excessives sur le Clergé, & transporté des sommes immenses hors du Païs, pour subvenir à la Guerre d'Allemagne, qu'ils pourroient bien avoir inventé ce conte ridicule, pour faire tomber son autorité dans le mépris. On sçait d'ailleurs combien d'Historiettes on seme tous les jours dans une Ville, selon les divers intérêts, qui partagent ses habitans. Mais d'un autre côté, il y a plusieurs raisons, qui rendent ce fait vrai-semblable, tout surprenant qu'il est.

L'Auteur qui le rapporte n'en parle point par conjecture, & il paroît extrêmement bien instruit & desintéressé. 2. On ne doit pas douter d'un fait par cela seul qu'il est extraordinaire, puisqu'on ne sçait pas toutes les circonstances, qui le rendent possible, & que sur ce pié, il faudroit révoquer en doute la plûpart des Histoires. 3. Il est sûr que le Pape a long-temps protégé Molinos, qu'il ne l'a abandonné qu'à regret, qu'il n'a pas eu le courage de le soûtenir jusqu'au bout; quoique peut-être, il le croie encore innocent; & que quand un Prince souffre qu'on donne de semblables atteintes à son autorité, des sujets, tels que les Inquisiteurs, dont sept sont Cardinaux, & soûtenus par des Têtes couronnées peuvent pousser les choses bien loin. 4 Que l'autorité des Papes n'est que *precaire*, que les Peuples étant persuadez qu'ils la perdent, dés qu'ils en abusent, en favorisant l'héresie, & Innocent XI. en particulier, étant décrépit, & peu aimé à Rome, il n'est pas impossible qu'on lui ait joüé cette piéce. 5. Que les Romains portoient alors si haut les droits de l'Inquisition, qu'ils soûtenoient que son Tribunal étoit en certaines occasions au dessus de celui du Pape.

C'auroit été quelque chose de fort divertissant pour les Protestans & l'Eglise Gallicane, si sur le rapport des Députez de l'Inquisition, cette Cour eût déclaré le Pape Hérétique, & l'eût fait mettre dans la Minerve. Mais le Saint Pere répondit si prudem-

demment, & satisfit si bien ses examinateurs, qu'on ne le soupçonna plus. Deux jours aprés, les Inquisiteurs, fiers de cet heureux succés, firent écrire par le Cardinal *Cibo* leur premier Ministre, une Lettre Circulaire adressée aux Prélats d'Italie, pour les avertir qu'en divers endroits de leurs Diocéses, il s'étoit formé plusieurs Sociétez & Congregations, où sous prétexte d'enseigner la voie intérieure, & l'Oraison de Quiétude, on apprenoit des erreurs exécrables. C'est pourquoi il leur étoit enjoint d'interdire & de dissiper ces assemblées, de tenir la main à ce que les Directeurs spirituels suivissent le chemin battu, & que ceux, à qui l'on commettoit la direction des Couvens de Religieuses, ne fussent point infectez de ces héresies. On ordonna aussi de poursuivre en justice ceux qui se trouveroient atteints de ces nouveautez criminelles, & l'on nomma des Visiteurs de Couvens, pour examiner les Religieuses de Rome & leurs Confesseurs, dont la plûpart étoient soupçonnez. Ces soupçons n'étoient pas tout à fait sans fondement, puis qu'il paroît par le résultat de cette enquête, que les Carmélites, les Religieuses de la Conception, de la Palestine, & du Mont *Albano* avoient quitté là Rosaires, chapelets, heures, images, & tout cet attirail de la dévotion extérieure, pour s'attacher à l'Oraison Mentale, au recueillement & à la contemplation. On leur demanda pourquoi elles mépriſoient ainsi les

Le 15. de Février.

priéres communes & les coûtumes reçûës? à quoi elles répondirent que leurs Peres Spirituels leur avoient fait comprendre que ces pratiques n'étoient que pour ceux qui commencent d'entrer dans la voie du salut: Que les gens du monde, qui ne connoissent point le fond de la Religion, & qui ne sont point touchez de sa beauté intérieure, ont besoin de ces dehors pompeux, pour leur en inspirer du respect: Qu'il est nécessaire de leur prescrire une tâche, & de leur donner une certaine forme de dévotion, parce que sans cela, ils négligeroient entiérement le culte divin: Qu'il n'en est pas de même des personnes avancées & veritablement dévotes: Que c'est retarder leurs progrés, que de les contraindre à s'attacher à ces foibles commencemens: Que la pompe, l'extérieur, les images, les cérémonies dissipent leur esprit, & les empéchent d'avoir des pensées dignes de Dieu: Qu'il faut même étouffer les representations intérieures, & ne pas donner l'essor à son imagination, en se figurant la Divinité sous des phantômes terrestres & corporels, qui obscurcissent la grandeur & la Majesté de l'Etre suprême: Qu'il faut aussi tenir en bride sa raison, ne pas subtiliser vainement sur les Mystéres, de peur de les tourner en ridicule, & d'exposer la Religion à la raillerie des Hérétiques & des Athées, comme font la plûpart des Sçavans Scholastiques, par de fausses preuves & des explications absurdes: Que d'invoquer toûjours Dieu par des

Oraisons vocales & des priéres contées, c'est se mettre en danger de le faire sans attention & sans zéle: Que de prescrire de certains formulaires aux ames avancées, c'est donner des bornes à leur amour: Que le plus sûr est d'aller directement à Dieu par des mouvemens d'amour, de foi, d'humilité & de résignation: Que c'est la marque d'une ame peu ferme & peu zélée, d'avoir toûjours besoin de méditer sur les perfections des Créatures, sur la beauté des œuvres divines, sur le culte & les pratiques de la Religion, qui ne sont que comme des habits somptueux, dont Dieu se sert pour attirer les foibles: Que les forts & les parfaits le doivent contempler face à face, pour ainsi dire, & ne regarder qu'en passant les objets extérieurs, au travers desquels Dieu se cache: Que la vûë obscure & confuse, mais humble & amoureuse, qu'on porte sur Dieu, dans le silence & le recueuillement, persuade bien mieux de la verité de ses Mystéres, & de la nécessité d'obéir à ses préceptes, que toutes les réflexions subtiles des Théologiens: Qu'au reste cette méthode de dévotion n'est ni fort nouvelle ni fort rare, étant celle de tous les Mystiques, dont la pratique est enseignée dans les Livres de Molinos & de Petrucci, imprimez plusieurs fois avec l'Approbation du Saint Office.

Les Visiteurs aiant fait leur rapport à l'Inquisition, on ordonna que sans s'amuser à repliquer à ces Religieuses, ou à leur rendre raison de la conduite de la Cour sacrée, on

leur ôteroit les Livres de ces deux Chefs des Quiétistes & tous les autres de cette espece ; leur enjoignant, sous peine d'être mises en pénitence, de se remettre à dire leurs heures, quoi qu'elles n'y entendissent rien, & à conter leurs chapelets, encore qu'elles n'y prissent point de goût.

La Lettre Circulaire ne fit pas grand effet, la plûpart des Evêques d'Italie n'entendant point la matiére, ou étant portez pour Molinos. Ce qui acheva d'en détruire le crédit fut qu'au lieu que les ordres de l'Inquisition demeurent toûjours fort secrets, celui-ci se divulgua, & qu'il tomba des copies de cette Lettre entre les mains du peuple : de sorte que toute la Ville en fut pleine, & qu'on ne parloit presque d'autre chose ; parce qu'on l'avoit traduite de Latin en Italien. Cet accident donna beaucoup de chagrin aux Inquisiteurs, qui n'aiment pas que le commun du monde entre dans l'examen de leurs procédures. On accusa de cette indiscretion le Cardinal Cibo, qui en rejetta la faute sur les autres Inquisiteurs, ou sur son Secretaire. Quoi qu'il en soit, le Pape parut fort mécontent de ce Cardinal, le blâmant d'avoir poussé les choses si loin que l'Inquisition auroit sujet de s'en repentir, parce qu'il arrive rarement qu'une affaire de cette nature faſſe tant de bruit, sans causer bien du scandale. Cette Lettre étoit suivie de XIX. Articles ou propositions erronées, qu'on im-

imputoit aux Quiétiſtes, à chacune deſquelles on avoit joint une courte réfutation de ces erreurs prétenduës. On y dépeint les ſentimens de Molinos & de ſes Diſciples avec beaucoup de malignité : auſſi ne dit-on point d'où l'on les a tirées, de peur qu'on ne pût convaincre d'infidélité & de malice ceux qui ont fait ces extraits. On mettra au jour leur mauvaiſe foi par la verſion Françoiſe de ces Articles, qu'on inſérera dans *l'Apologie du Quiétiſme*, en marquant à la marge les endroits de la Guide Spirituelle, d'où ces propoſitions ſemblent être tirées. On expliquera le ſens dans lequel l'Auteur les a entenduës, & on confirmera cette explication par des paſſages d'Auteurs Myſtiques. On en uſera de même à l'égard des LXVIII. Propoſitions. En attendant, ceux qui voudront lire ces XIX. Articles les trouveront en Italien & en Anglois, aprés la premiére Lettre Angloiſe concernant les Quiétiſtes. Tout ce qu'on en peut dire ici eſt que l'Auteur de ces extraits ſemble avoir eu pour but de traduire la Doctrine de Molinos en Déiſme : mais qu'il la réfute ſi mal, qu'il n'en faudroit pas davantage, pour faire tomber un eſprit foible dans cette erreur pernicieuſe.

Entre les deux cens priſonniers, dont on a parlé, il y en avoit de fort conſidérables, divers domeſtiques du Cardinal Petrucci, ſon Secretaire & ſon Neveu étoient de ce nombre. Petrucci, étant venu à Rome un peu aprés, s'y tint quelque temps

incognito, craignant que l'Inquisition ne lui joüât quelque méchant tour. Les Cardinaux *Caraffa* & *Ciceri* Evêque de *Como* étoient dans les mêmes peines, & comme, durant ces troubles, on a differé quelque temps de faire la cérémonie de leur promotion au Cardinalat, tout le monde a crû que les plaintes que l'Inquisition avoit formées contre eux, ont été cause de ce retardement. Le Neveu du Pape Don *Livio* Duc de *Ceri* n'étoit pas un des moins soupçonnez, étant ami particulier & Protecteur déclaré du Comte Vespiniani, dont on a parlé ci-devant. Ajoûtez à cela que Don Livio est d'un tempérament mélancolique, & a toûjours vécu d'une maniére fort retirée; ce qui suffit presentement pour faire un Quiétiste à Rome. Ainsi ne se croiant pas en surcté dans cette Ville, il se retira dans une Maison de Campagne, qu'il a prés de *Civita Vecchia*. Le Pape lui écrivit plusieurs fois de revenir, & qu'il n'avoit rien à craindre; mais ces promesses ne pûrent le rassurer, s'imaginant que les Inquisiteurs, qui avoient été assez hardis, pour soûmettre le Saint Pere à leur examen, ne feroient pas difficulté de mettre les mains sur son Neveu.

Mais de tous les prisonniers qu'on fit alors, il n'y en eût point dont la disgrace causât plus d'étonnement que celle du Pere *Appiani*, qui passoit pour le plus sçavant de tous les Jesuites du College de Rome, & qui fut arrêté le 1. Dimanche d'Avril. Ce n'é-

n'étoit pas une petite mortification pour la Société, qui a excité cette tempête contre les Quiétistes, qu'un de leurs Peres eût approuvé le Livre de Molinos, & qu'un autre fût emprisonné, pour avoir enseigné sa Doctrine. Mais un Ecclésiastique, qui apparemment n'étoit pas des amis des Jesuites, interprétoit cette avanture bien autrement, disant un jour à nôtre Auteur Anglois que c'étoit un effet du bon génie de l'Ordre, qu'ils eussent des amis dans les deux partis; parce que de quelque côté que la chance tournât, ils remporteroient la victoire, & trouveroient des gens, qui les recevroient à bras ouverts. Ceux qui parloient plus sérieusement soûtenoient que les sentimens d'Esparza & d'Appiani faisoient un honneur aux Quiétistes, que les calomnies de toute la Société ne pourroient jamais ternir; puisque les plus gens de bien de leur Ordre, s'étant déclarez en faveur de ceux que tout le corps persécutoit, étoient des témoins irreprochables de l'Innocence de Molinos.

Cependant les prisons du Saint Office se rempliſſoient tous les jours, & la frayeur étoit si grande dans Rome qu'il n'y avoit que ceux que leurs débauches publiques, ou une profonde ignorance, garantissoient de tout soupçon d'hérésie, qui se crussent à couvert du péril. On dit que les Inquisiteurs, dans l'examen qu'ils firent des prisonniers trouverent des gens résolus, qui leur répondirent avec beaucoup de fermeté,

té, & qui firent paroître qu'ils en sçavoient plus qu'eux : on assure aussi que les partisans que les Quiétistes avoient dans les Païs étrangers s'intéressoient beaucoup dans leur malheurs, & qu'ils écrivirent plusieurs Lettres à leurs Juges, les exhortant à prendre bien garde de quelle maniére ils traiteroient ces prisonniers, & qu'ils n'étoient pas dans un abandon si général, qu'il ne se trouvât encore un bon nombre de personnes, qui les soûtiendroient au péril de leur vie. Malgré tous ces desordres, le Cardinal Petrucci étoit toûjours dans les bonnes graces du Pape, qui témoignoit beaucoup de chagrin, aussi bien que le Cardinal Cibo, du bruit que faisoit cette affaire, & le S. Pere permit au premier d'aller voir Molinos, avec qui il eût une longue conversation, mais dont on ne sçait, ni le sujet, ni le succés. Cette douceur du Pape faisoit concevoir quelque espérance aux amis de ce Docteur, mais leur crainte redoubloit, lorsqu'ils pensoient au nombre & au crédit de ses adversaires. Ce sont des ennemis bien redoutables, principalement en Italie, que tous les differents ordres des Moines, joints ensemble ; puisqu'on en conte jusqu'à cinq cens mille, entre lesquels il y a quarante mille Jesuites, & que dans la seule Ville de Naples, il y a vingt-cinq mille Ecclésiastiques tant Religieux que séculiers. Cette réflexion leur faisoit regarder la condamnation de Molinos comme un malheur presque inévitable, & ils prévoyoient bien que les

les Inquisiteurs, qui ne sont pas moins bons politiques que Caïphe, conclurroient sagement avec lui, qu'il vaut mieux qu'un seul homme, quoi qu'innocent, périsse, que si toute la nation des Moines mouroit de faim, & voyoit diminuer la superstition des peuples, qui est la source de sa subsistance, de son autorité, & de ses richesses.

Nôtre Auteur Anglois, étant parti de Rome au mois de Juillet, ne pût pas être témoin oculaire de la condamnation de Molinos; mais il eût soin d'entretenir correspondance avec un ami intelligent & fidéle, qui lui a écrit le détail de cette affaire. Il est vrai que tout le monde en sçait presentement le gros par le moien des Gazettes; mais l'on sçait aussi combien peu de foi on peut ajoûter à des Nouvelles, qui sont visitées par les Inquisiteurs, ou écrites par des étrangers, qui ne pénétrent pas le fond des choses, & ne les sçavent que par un bruit confus. C'est pourquoi on espére que les Lecteurs verront cette Relation, qui est beaucoup plus certaine & plus exacte que toutes celles qui ont parû jusqu'ici, avec autant de plaisir que s'ils n'avoient point encore ouï parler de cette grande affaire.

Dés que la condamnation de Molinos fut résoluë, & que le bruit s'en fut répandu dans la Ville, le Peuple Romain fit bien voir qu'il n'étoit pas devenu meilleur depuis le temps de Juvenal, & que le Christianisme ne lui avoit pas appris à juger charitablement de son prochain.

Turba Remi sequitur fortunam ut semper; & odit
Damnatos.

D'un million de personnes qu'on croyoit engagez dans les sentimens des Quiétistes, il ne s'en trouva point qui osât ouvrir la bouche en faveur du Chef de ce parti. Le même Molinos, qui a vécu vingt ans dans Rome en réputation d'un Saint personnage, passe presentement pour un des plus méchans hommes de son siécle. On le considére non seulement comme un Hérétique convaincu, condamné; & qui a eu la lâcheté de faire abjuration, mais encore comme un hypocrite & un franc Athée, qui s'est servi du manteau de la dévotion, pour commettre les crimes les plus abominables. On est si prévenu contre lui à Rome, que pour se faire mettre à l'Inquisition, il n'y auroit qu'à témoigner, le moins du monde devant quelque espion du Saint Office, qu'on doute des erreurs ou de la mauvaise vie de Molinos. Le peu d'amis qui lui restent sont dans une si grande consternation, que le Cardinal Petrucci vit dans Rome comme dans un desert, ne sortant que rarement, & ne recevant visite de personne. On craint fort que l'Inquisition ne lui fasse son procés, parce qu'elle a envoyé des Députez dans le Diocése de Jessi, dont il est Evêque, pour faire enquête de ses mœurs & de sa Doctrine, & qu'on le soupçonne

pçonne d'être Auteur d'un Ecrit, qui a été imprimé depuis peu à Rome, sous le Titre *d'Apologie du Quiétisme*, & qui a fort choqué le Saint Office. Les Inquisiteurs publient qu'ils n'ont condamné Molinos qu'aprés avoir oüi la déposition de quatorze témoins contre lui, qu'il y en a huit qui se sont presentez de leur propre mouvement, & qu'on a tiré la verité des six autres par la force [des tourmens.] Mais ces quatorze témoins n'en valent peut-être pas un bon; ceux qui se presentent d'eux-mêmes pour accuser un malheureux, étant d'ordinaire de fort méchantes gens, & les autres aiant pû être contraints, par la violence des tortures, à dire des fauſſetez contre leur conscience. On ajoûte que depuis l'abjuration publique de Molinos, plusieurs de ses Disciples ont abjuré ses erreurs en particulier, & qu'outre ceux qu'on fait arrêter, il s'en presente tous les jours un grand nombre d'autres, qui viennent s'accuser eux-mêmes, détester leurs hérésies, & se soûmettre aux pénitences, qu'il plaît aux Inquisiteurs de leur imposer. Le Saint Office les renvoie, aprés leur avoir imposé des mortifications assez legéres; ce qui est cause que le commun des Romains accuse ce Tribunal de trop de douceur, au lieu qu'il se trouve d'autres personnes, qui blâment leur rigueur excessive. On parle du Pere Appiani d'une maniére fort incertaine; quelques-uns disent qu'il a fait son abjuration en particulier, quelques autres qu'il

est

est tombé en phrénésie ; il y en a qui assûrent qu'il est devenu sourd & muet, & d'autres qu'il est mort : de sorte qu'on ne sçait à quoi s'en tenir. Mais la haine, dont les Romains sont animez contre le Pape régnant, n'est pas un Mystére si difficile à pénétrer. Elle éclatte par leurs discours, par leurs matiéres, & par la rage qu'ils font paroître contre un malheureux, que le Saint Pere a protégé si long-temps. Les Jesuites & les autres partisans de la France prennent plaisir à confirmer le peuple dans ses murmures, & dans le chagrin où il est contre un si long Pontificat, qui n'a servi qu'à épuiser l'Italie. C'est la premiére fois, disent-ils, qu'on a vû des hérésies à Rome, & jamais Hérésiarque ne s'étoit avisé d'asseoir son Trône dans la Sainte Cité, & de faire un cloaque d'erreurs de la source de la Religion. Ce qu'il y a de plus étrange, ajoûtent-ils, est que cette abominable héréfie a triomphé durant vingt années ; que sa Sainteté n'a jamais voulu prêter l'oreille aux avis fidéles, que les espions du Saint Office lui donnoient de toutes parts ; qu'on a traité d'Hérétiques & de Calomniateurs ceux qui attaquoient les Quiétistes ; qu'en dernier lieu, aprés toutes les preuves, qu'on avoit ramassées contre Molinos, en conséquence desquelles on l'avoit arrêté, le Pape n'avoit pas laissé de le favoriser secretement ; qu'on avoit eu toutes les peines du monde de le faire consentir à sa condamnation ; & que rien n'avoit pû l'y déterminer, que

que les informations qu'on avoit faites de l'impureté de sa vie, s'étant excusé jusqu'alors sur ce qu'il n'entendoit pas la matiére, & qu'il ne voyoit pas dans les Livres & les Ecrits de Molinos les héréſies, que les autres y remarquoient. Pour ce qui regarde la vie ſcandaleuſe de ce Docteur il y en a qui en doutent dans Rome même, & qui ne comprennent pas comment un homme, qui a vécu d'une maniére ſi exemplaire & ſi retirée, & qui a paſſé ſi long-temps pour Saint, a pû commettre tant d'abominations. On ſçait aſſez de quelles impoſtures le Clergé Romain eſt capable pour rendre un homme odieux, principalement, lorſqu'il n'y a point d'autre moyen de le perdre. D'ailleurs on eſt trop perſuadé de la ſévérité de l'Inquiſition, pour croire qu'elle eût traité avec tant d'indulgence un accuſé convaincu de crimes auſſi execrables que ceux qu'on impute à Molinos, qu'elle n'a condamné qu'à une priſon perpétuelle, à reciter tous les jours le *Credo*, & à dire la quatriéme partie du Roſaire.

Au reſte l'air & la contenance de ce Docteur, le jour qu'on le mena dans le Temple de la Minerve, & durant ce qu'on appelle ſon abjuration marquoit un homme ferme, conſtant, & qui n'avoit pas le moindre remors des crimes qu'on lui imputoit, ni aucun repentir de ſes prétenduës héréſies: de ſorte que le Saint Office ſeroit inexcuſable d'avoir agi avec tant de douceur contre un ſi grand criminel, qui auroit témoigné

gné si peu d'humilité & de repentance, s'il y avoit eu des preuves suffisantes, pour le condamner à des peines plus rigoureuses. Voici donc ce qui se passa dans ce jour remarquable, selon le rapport de personnes dignes de foi, & qui en ont été temoins oculaires.

Un peu avant cette solemnité, le Pape donna Indulgence pleniére à tous ceux qui y assisteroient, & la proclamation qu'on en fit, jointe à la curiosité, où tout le monde étoit, de voir finir une affaire, qui tenoit le public en suspens, depuis plus de deux années, causa un si grand concours de peuple dans le lieu, où Molinos devoit faire son abjuration, qu'il fallut avoir bien de l'argent, ou du crédit, pour y avoir une bonne place. Ce Docteur étoit fort bien ajusté, vêtu de neuf, & dans ses habits sacerdotaux. Il avoit si bonne mine en cet état, que ses ennemis disoient qu'il ne manquoit d'aucun des agrémens, capables de charmer le beau sexe. On le mit, à la porte de la prison, dans un chariot ouvert, avec un Dominicain à ses côtez, & quand il fut arrivé à la Minerve, on le laissa quelque temps dans un Corridor. Il tournoit les yeux de côté & d'autre avec beaucoup de liberté d'esprit, rendant le salut, par un baissement de tête, à ceux qui le saluoient, & on ne lui entendit dire, pendant tout ce temps-là que ces seules paroles, *vous voyez, Messieurs, un homme qui a été diffamé, mais qui en a beaucoup de douleur: infamato ma*

pen-

pentito. On le mena en ſuite dîner, où il fut traité magnifiquement, & aprés dîner on le remena à l'Egliſe comme en triomphe, porté ſur les épaules de quelques *Sbirres*, qui étoient dans un char. Lorſqu'on l'eût mis dans la place, qui lui étoit deſtinée, il fit une profonde révérence, & on ne vit jamais ni ſur ſon viſage, ni dans tout ſon air aucune marque de crainte ou de confuſion. Il avoit les mains liées, tenant un Cierge [allumé] qu'on y avoit mis, & cependant deux Moines, vêtus de longues robbes liſoient ſon procés à haute voix. On avoit apoſté des gens, qui à la lecture de certains Articles ſe prirent à crier *au feu, au feu*; toute la populace les ſuivit, & on l'avoit ſi fort animée contre ce malheureux, que ſi les Sbirres & les gardes, qui le remenoient en priſon, ne ſe fuſſent oppoſez à l'inſolence de la canaille, il auroit été la victime de leur fureur. Lorſqu'il fut prés de la cellule, où il devoit être renfermé pour toute ſa vie, il y entra avec beaucoup de tranquillité, la nommant ſon cabinet: puis prenant congé du Religieux, qui l'avoit accompagné, *Adieu*, dit-il, *mon Pere, nous nous reverrons au jour du jugement, & alors il paroîtra de quel côté la verité eſt, ou du mien, ou du vôtre.*

Bien des gens croient preſentement le Quiétiſme éteint, mais il y en a d'autres qui ne ſont pas de leur ſentiment, & qui ſçachant qu'on ne détruit pas ſi-tôt des opinions ſi profondement enracinées, le re-

gar-

gardent comme un feu qui couve ſous la cendre, & qui ſe rallumera quelque jour avec plus de violence que jamais. L'Auteur Italien de ces mémoires eſt de ce nombre, & rapporte qu'un des Diſciples de Molinos eût la hardieſſe de reprocher, en face aux Inquiſiteurs, qu'ils n'étoient qu'une Société de Tyrans injuſtes, cruels & hérétiques, & que néanmoins il en fut quitte pour une eſpece d'abjuration. C'eſt peut-être la premiére fois qu'on a accuſé ce Tribunal de trop de douceur, & il faut qu'il y ait des raiſons bien urgentes, pour porter des Inquiſiteurs à une conduite ſi modérée. Peut-être qu'ils craignent d'irriter un parti ſi nombreux, par des exemples publics de ſévérité, ou qu'on ne les accuſe de mépriſer la Théologie Myſtique, avec quoi le Quiétiſme a tant de liaiſon, & qui eſt autoriſée par tant de Canoniſations, & de Béatifications. On aſſure que le Saint Office a ramaſſé plus de vingt mille Lettres de Molinos, tant des ſiennes que de celles, qui lui ont été écrites, & qu'il avoit un ſi grand nombre de correſpondances, que le jour qu'on l'arrêta, on ſaiſit à la poſte pour prés de vingt écus de Lettres, qui lui étoient adreſſées. Un Eccléſiaſtique de Rome avoüa, un jour à nôtre Auteur, que la plûpart des Quiétiſtes étoient ſi bien inſtruits, & accabloient leurs adverſaires de tant de raiſons, de paſſages & d'autoritez, que tous les Théologiens Scholaſtiques du monde n'auroient pas été capables de les cou-

confondre : de sorte qu'il a fallu que l'Eglise intervint pour leur fermer la bouche par son autorité, & qu'elle les déclarât solemnellement Hérétiques, afin que personne n'osât plus les écouter. Cela s'appelle en bon François faire taire les gens, quand on ne sçait que leur répondre. Au reste de trés-habiles Catholiques prétendent que les LXVIII. propositions condamnées ne sont que la Doctrine même de la Prédestination absoluë, de la Grace efficace, & de l'Inspiration immédiate, dont on a tiré plusieurs conséquences odieuses, qu'on a tournées en diverses maniéres pour multiplier le nombre de ces erreurs prétenduës. C'est une question à examiner dans l'Apologie du Quiétisme, pour voir si l'on n'a point encore une fois condamné Saint Augustin à Rome, quoi que sous un autre nom.

C'est ainsi que les Jesuites par leur adresse & par leur constance infatigable à persécuter l'innocence & la verité sont venus à bout d'opprimer la Doctrine de la Grace, du renoncement de soi-même, & du mépris des Traditions humaines, dans un temps, où ces dogmes Evangeliques commençoient à avoir un si grand nombre de partisans au milieu de l'Eglise Romaine ; des Evêques, des Archevêques, des Cardinaux, & peut-être le Pape lui-même pour fauteur : Qu'ils ont fait refleurir l'esprit de Superstition & de Tyrannie, la Théologie Scholastique, & la Morale ou plûtôt les impiétez des Casuistes, que le Janseniſme

&

& le Quiétisme avoient flétris d'ignominie. C'est ainsi que va le monde, on calomnie & on persécute les gens de bien, parce que leur candeur & leur simplicité donnent facilement prise à leurs ennemis, & que leur vertu & leur bonne conscience les empêchent de se servir, pour une défense légitime, des moiens illicites qu'on met en œuvre pour les perdre : pendant que l'on comble d'honneurs & de loüanges ceux qui foulent aux pieds la probité & la bonne foi, pour s'élever sur les ruïnes des innocens.

Terent. - - - - *Non vero accipitri tenditur neque milvio*
Qui malè faciunt nobis : illis qui nihil faciunt tenditur :
Quia enim in illis fructus est, in illis operæ luditur.

TABLE DES CHAPITRES.

Introduction à la Guide Spirituelle, ou Systême abregé de cet Ouvrage.

Section I. *QU'on peut aller à Dieu par deux voyes, dont la premiére est la Méditation & le raisonnement, & la seconde la Foi simple & la Contemplation.* 1

Section II. *Ce que c'est que la Méditation & la Contemplation, & la différence qu'il y a entre elles.* 5

Section III. *De la difference qu'il y a entre la Contemplation aquise ou active, & l'infuse ou la passive; & des marques ausquelles on peut connoître que Dieu veut que l'ame passe de la Méditation à la Contemplation.* 9

Section IV. *Que le but de ce Livre est de déraciner la Rebellion de nôtre volonté, pour obtenir la paix intérieure.* 13

TABLE

Guide Spirituelle. Livre I.

Des ténébres, de la séchereſſe, & des tentations, dont Dieu ſe ſert pour purger l'ame, & du recueuillement intérieur.

Chap. I. *Qu'afin que Dieu repoſe dans l'ame, il faut pacifier le cœur dans toutes ſortes d'inquiétudes, de tentations & de tribulations.* 15

Chapitre II. *Que quand l'ame ſe trouve privée du raiſonnement, elle doit perſévérer dans la priére, & ne pas s'affliger, puiſque cet état eſt ſon plus grand bonheur.* 17

Chapitre III. *Continuation du même ſujet.* 22

Chapitre IV. *Que l'ame ne doit point s'affliger, ni quitter l'exercice de l'Oraiſon, lors qu'elle eſt dans la ſéchereſſe.* 26

Chapitre V. *Suite du même ſujet; qu'il y a deux ſortes de dévotions, qu'on doit mépriſer la ſenſible, & que l'ame n'eſt pas oiſive, encore qu'elle ne raiſonne pas.* 30

Chapitre VI. *Que l'ame ne doit point ſe troubler, lorſqu'elle eſt dans les ténébres, parce qu'elles la conduiſent à une grande félicité.* 33

Chapitre VII. *Qu'afin que l'ame arrive à la paix intérieure, il faut que Dieu la purifie lui-même; les exercices & les mortifications qu'elle ſe donne ne ſuffiſant pas pour cela.* 35

Chapitre VIII. *Continuation du même ſujet.* 37

Cha-

DES CHAPITRES.

Chapitre IX. *Que l'ame ne doit pas s'inquiéter, ni se détourner du chemin spirituel; parce qu'elle est combattuë par des tentations.* 39
Chapitre X. *Continuation du même sujet.* 42
Chapitre XI. *Du recueuillement intérieur, & de ce que l'ame y doit faire, aussi bien que dans la guerre spirituelle, que le Démon lui suscite en ce moment là.* 44
Chapitre XII. *Continuation du même sujet.* 49
Chapitre XIII. *Ce que l'ame doit faire dans le recueuillement intérieur.* 53
Chapitre XIV. *Comment une ame, qui s'est mise en la presence de Dieu avec une parfaite résignation, par un acte simple de foi, marche toûjours dans une contemplation virtuelle & aquise.* 59
Chapitre XV. *Suite de la même matiére.* 63
Chapitre XVI. *Comment on peut entrer dans le recueuillement intérieur, par la trés-sainte humanité de* JESUS CHRIST. 67
Chapitre XVII. *Du silence intérieur & mystique.* 72

Guide Spirituelle. Livre II.

Du Pere spirituel, de l'obéissance qu'on lui doit, du zéle indiscret, de la pénitence intérieure & extérieure.

Chapitre I. *QUe le meilleur moien de vaincre les embûches de l'ennemi est de s'assujettir à un Pere spirituel.* 76

Cha-

TABLE

Chapitre II. *Continuation de la même matiére.* 80
Chapitre III. *Que le zéle indiscret & un amour déréglé envers le prochain troublent la paix intérieure.* 84
Chapitre IV. *Continuation du même sujet.* 86
Chapitre V. *Que la lumiére, l'expérience & la vocation divine sont nécessaires à ceux qui veulent servir de guide aux ames dans le chemin intérieur.* 88
Chapitre VI. *Avis aux Confesseurs & aux Directeurs spirituels.* 90
Chapitre VII. *Continuation de ces avis, des attachemens de quelques Confesseurs, des qualitez nécessaires à cet emploi, & à guider les ames dans le chemin Mystique.* 95
Chapitre VIII. *Continuation du même sujet.* 99
Chapitre IX. *Que l'obéissance simple & prompte est l'unique moyen, pour marcher sûrement dans la voie spirituelle & obtenir la paix intérieure.* 102
Chapitre X. *Continuation du même sujet.* 105
Chapitre XI. *En quel temps & en quelles choses l'obéissance est plus nécessaire à une ame intérieure.* 108
Chapitre XII. *Suite de la même matiére.* 111
Chapitre XIII. *Que la fréquente communion est un moien efficace pour aquerir toutes les vertus, & particuliérement la paix intérieure.* 115

Chap.

Chapitre XIV. *Continuation du même sujet.* 118

Chap. XV. *En quel temps on doit se servir des pénitences spirituelles & des corporelles, combien elles sont nuisibles, lors qu'elles sont indiscrettes, & qu'elles n'ont pour principe que nos propres lumières.* 120

Chap. XVI. *Difference entre les pénitences extérieures & intérieures.* 124

Chapitre XVII. *Qu'on ne doit point s'inquiéter, lorsqu'on tombe dans quelque faute; mais en faire son profit.* 126

Chapitre XVIII. *Suite de la même matière.* 129

Guide Spirituelle. Livre III.

Des Martyres spirituels, avec lesquels Dieu purifie l'ame, de la contemplation infuse ou passive, de la résignation parfaite, de l'humilité du cœur, de la sagesse, du vrai anéantissement & de la paix intérieure.

Chap. I. *De la difference de l'homme extérieur & de l'intérieur* 132

Chap. II. *Continuation du même sujet.* 135

Chapitre III. *Que la paix intérieure ne s'acquiert point par les douceurs sensibles, ni par les consolations spirituelles. Mais seulement par l'abnégation de soi-même.* 138

Chapitre IV. *Des deux Martyres Spirituels, où Dieu fait passer les ames, auſquelles il*

veut s'unir. 142
Chap. V. *Combien il est important pour une ame intérieure de souffrir ce premier Martyre spirituel.* 146
Chap. VI. *Du second Martyre spirituel, par lequel Dieu purifie l'ame pour l'unir à lui.* 152
Chapitre VII. *Que la mortification intérieure & la résignation parfaite sont nécessaires pour obtenir la paix spirituelle.* 153
Chapitre VIII. *Continuation du même sujet.* 158
Chap. IX. *Que pour obtenir la paix intérieure, il faut que l'ame connoisse sa misère.* 162
Chap. X. *De la vraie & de la fausse humilité & de leurs differens effets.* 164
Chap. XI. *Des marques d'un cœur simple & vraiment humble.* 198
Chapitre XII. *Que c'est la solitude intérieure, qui sert le plus à l'aquisition de la paix spirituelle.* 171
Chapitre XIII. *Ce que c'est que la contemplation infuse & passive, & ses effets merveilleux.* 174
Chapitre XIV. *Suite de la même matière.* 176
Chapitre XV. *Des deux voies par lesquelles l'ame s'éleve à la contemplation infuse & de ses differens degrez.* 179
Chap. XVI. *Des marques auxquelles on connoît l'homme intérieur & l'esprit purifié.* 182
Chap. XVII. *De la Sagesse divine.* 185

Chap.

DES CHAPITRES.

Chap. XVIII. *Suite du même sujet.* 189
Chapitre XIX. *Du vrai & du parfait anéantissement.* 193
Chapitre XX. *Que le néant est une voie abregée pour atteindre à la pureté de l'ame, à la contemplation parfaite, & à la paix intérieure.* 196
Chapitre XXI. *Du souverain bonheur de la paix intérieure & de ses merveilleux effets.* 200
Chap. XXII. *Exclamation amoureuse sur le peu d'ames qui parviennent à la perfection, à l'union amoureuse, & à la transformation divine.* 204

Traité de la Communion Quotidienne.

Chapitre I. QU'*on ne doit point refuser la Communion à un fidéle qui la demande, & qui ne se sent point soüillé de péché mortel.* 213
Chapitre II. *Réponse aux raisons de ceux qui veulent empêcher les fidéles de communier & les Prêtres de célébrer, encore que leur conscience soit nette de péché mortel.* 230
Chapitre III. *Des grands fruits, dont on prive les fidéles, en les privant de la communion, lorsqu'ils y sont préparez suffisamment.* 243

Ex-

TABLE

Extraits de quelques Lettres concernant Molinos & ſes Diſciples.

Extrait de la I. Lettre. *De l'Excellence de l'Oraiſon mentale ſelon le ſentiment des Saints.* 255

— de la II. Lettre. *De la maniére de pratiquer l'Oraiſon mentale.* 256

— de la III. Lettre. *Ecrite par Jaques Archevêque de Palerme aux Religieuſes & aux autres fidéles de ſon Diocéſe, qui aſpirent à la perfection, pour leur recommander la* Guide Spirituelle du Docteur MOLINOS, *qu'il faiſoit réimprimer. Elle eſt dattée de Palerme le 7. de Mars* 1681. 260

— d'une Lettre Angloiſe *écrite de Rome en Hollande au ſujet des* QUIETISTES; *le 15. de Juillet* 1687. 262

FIN.